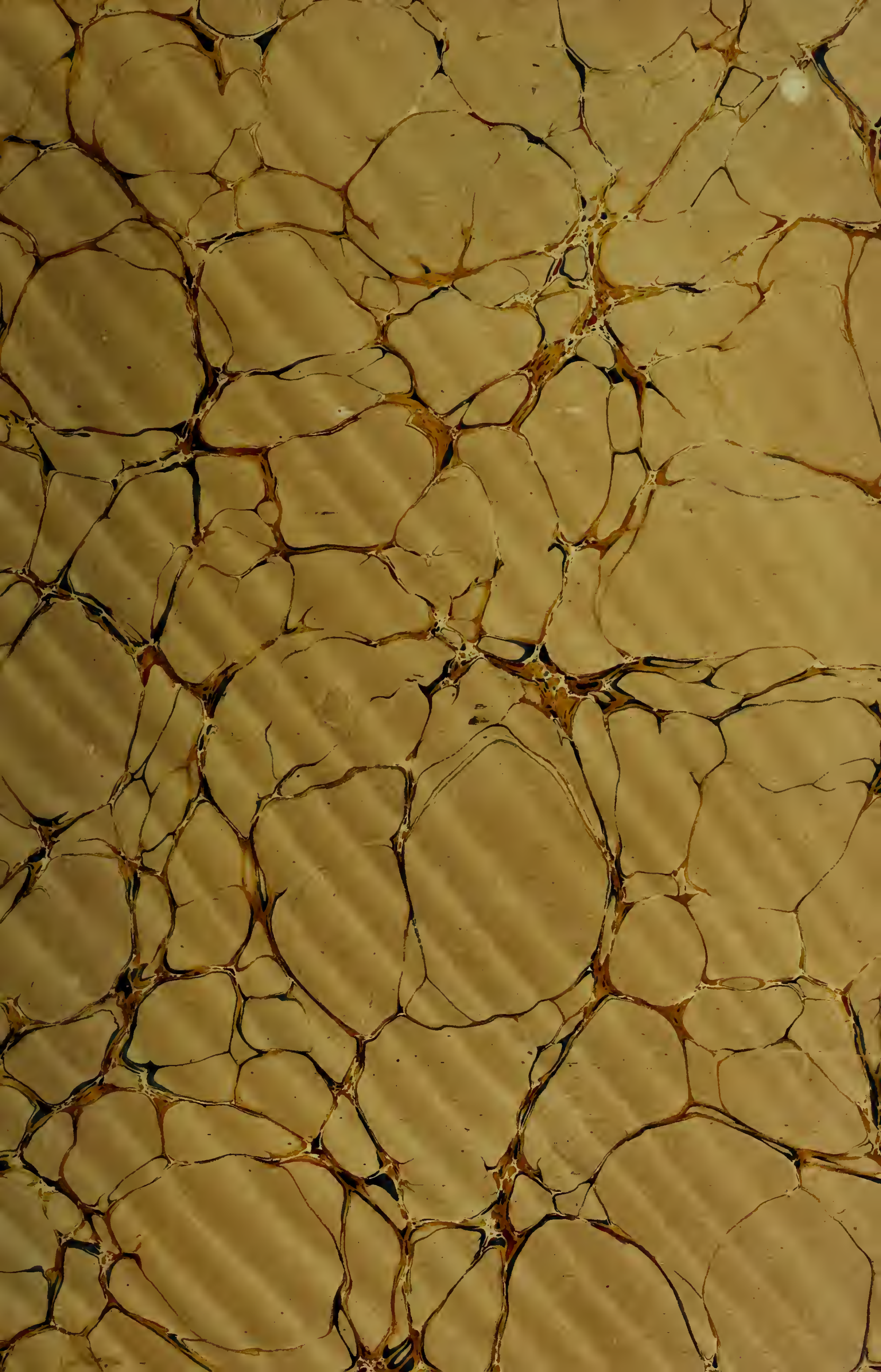
THE UNIVERSITY
OF ILLINOIS
LIBRARY
282
R63h
v.15



HISTOIRE UNIVERSELLE

DE

L'ÉGLISE CATHOLIQUE

TABLE GÉNÉRALE

DES XIV TOMES PRÉCÉDENTS

CORBEIL. — IMPRIMERIE ÉD. CRÉTÉ.

HISTOIRE UNIVERSELLE

DE

L'ÉGLISE CATHOLIQUE

PAR

ROHRBACHER

AVEC UNE TABLE GÉNÉRALE MÉTHODIQUE ET TRÈS COMPLÈTE

PAR LÉON GAUTIER

PROFESSEUR A L'ÉCOLE DES CHARTES

Ἀρχὴ παντων ἐστὶν ἡ καθολικὴ καὶ ἁγία Ἐκκλησία.
S. ÉPIPHANE, l. I, c. V, *Contre les Hérésies.*
Ubi Petrus, ibi Ecclesia.
S. AMBROISE, *In Psalm.* XL, n. 30.

NEUVIÈME EDITION

TOME XV

TABLE GÉNÉRALE

DES XIV TOMES PRÉCÉDENTS

PARIS
Ancienne Maison GAUME et Cie
X. RONDELET ET Cie, ÉDITEURS

MONTRÉJEAU
(HAUTE-GARONNE)
LIBRAIRIE J.-M. SOUBIRON

1900

Tous droits réservés.

282
263h
V.15

TABLE GÉNÉRALE

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES

CONTENUES DANS L'HISTOIRE UNIVERSELLE DE L'ÉGLISE.

A

309794

près de Pierre le Vénérable ; sa conversion ; sa réconciliation avec saint Bernard ; ses nouvelles rétractations ; sa pénitence, 236. — Ses dernières années et sa mort racontées par Pierre le Vénérable, 237.

ABBASSIDES, descendants d'Abbas, oncle de Mahomet ; leur lutte avec les Ommiades, VI, 35. — Aboul-Abbas, chef des Abbassides, s'empare du kalifat le 25 octobre 749, 35. — Sa victoire contre Merwan, chef des Ommiades, 35.

Liste des Abbassides.

Cette dynastie comprend trente-sept kalifes : 1. Aboul-Abbas, VI, 35. — 2. Abougiafar-Almansor ; ses cruautés contre les chrétiens, 76. — 3. Mohammed-Mahadi. Nouvelles persécutions contre les chrétiens, 76. — 4. Hadi, 153. — 5. Aroun Al Raschid ; ses commencements, 153. — Il persécute les Barmécides ; ses ambassades à Charlemagne, 153. — Sa guerre avec l'empereur Nicéphore ; sa mort, 213, 214. — Caractère de ce kalife, 214. — 6. Amin, 214. — Sa guerre contre son frère Al-Mamoun ; sa mort, 337. — 7. Al-Mamoun. Effroyables guerres civiles ; expéditions contre Babek, 338. — Dissension entre les descendants d'Ali et les Abbassides, 338. — Loi d'Al-Mamoun sur l'*Alcoran*, 338. — Vertus de ce kalife ; protection éclairée qu'il accorde aux sciences, 338. — 8. Motassem, 339. — Persécution contre ceux qui nient la création de l'*Alcoran* ; fin de la guerre contre Babek, 339. — Le kalife défait par l'empereur Théophile, 339. — Il le bat à son tour ; sa mort, 340. — 9. Vatek Billah. — 10. Mothavakel ; persécution contre les chrétiens. — 11. Mostanser. — 12. Moustam. — 13. Motaz. — 14. Mothadi. Tous ces kalifes assassinent et sont assassinés, 500, 501. — 15. Motamed. — 16. Motaded. — 17. Moctafi. — 18. Moktader. Sous ces quatre kalifes l'histoire des mahométans n'est remplie que de guerres, et surtout de guerres civiles, 664. — De la secte des Karmates, 664. — 19. Kaher. — 20. Rhadi. — 21. Motaki. — 22. Mostakfi. — 23. Mothi, VII, 56. — Décadence du kalifat, 56. — 24. Thaï. — 25. Kader. — 26. Kaïem-Bamrillah. — 27. Mostadi Bamrillah. — 28. Mostadher. — 29. Mostarched. — 30. Rascheld. — 31. Moctafi II. — 32. Mostaudged. — 33. Mosthadi. — 34. Nasser. — 35. Daher. — 36. Mostanser. — 37. Mostazem, IX, 855. — Le Tartare Houlacou, vainqueur de Mostazem. — Fin du kalifat en 1258. Il avait duré 656 ans ; la dynastie des Abbassides en avait duré 501, 856.

ABBÉ. Des fonctions de l'abbé dans la règle de Saint-Benoît, V, 51-57, mais, en particulier, p. 56. — Pour les autres ordres qui ont eu des abbés, *voir* au nom de ces ordres. — Querelle générale entre les évêques et les abbés à la fin du dixième siècle touchant le serment de fidélité, VII, 183, 184. — De l'élection des abbés d'après le recueil des canons de saint Abbon de Fleury, 186. — Règlement du concile de Trente sur les religieux et en particulier sur les abbés, XII, 616, 617.

ABBESSE. Le concile de Trente décide qui on doit élire pour abbesse et comment se doit faire cette élection, XII, 616, 617.

ABBON (saint), abbé de Saint-Benoît sur Loire ou de Fleury. — Son origine, VII, 182. — Son éducation, 182. — Il est appelé en Angleterre par saint Oswald, 183. — Son élection comme abbé de Fleury, 183. — Querelle générale entre les évêques et les abbés, excitée par saint Abbon, touchant le serment de fidélité, 183. — *Apologie* d'Abbon, 184. — Son recueil de canons, extrait des décrétales des Papes, 185-187. — Ce qu'il contient de remarquable sur l'autorité apostolique, 186. — Mort d'Abbon en 1004, 235, 236.

ABDEL MELEK (685-705), dixième kalife des musulmans. Ses victoires, ses cruautés, VI, 32.

* **ABDENAGO**, II, 8, 9.

ABDÉRAME I (731-787), le seul des Ommiades qui échappe à la persécution d'Aboul-Abbas, VI, 35. — Il s'enfuit de Syrie en Afrique et de là en Espagne où il est le premier d'une autre dynastie de kalifes, 35.

ABDÉRAME II. Abrégé de son règne de 31 ans (822-852). Sa grande persécution contre les chrétiens, de 850 à 852, VI, 373-382. — Martyre des saints Adolphe et Jean, des vierges Nunilo et Alodia, et du prêtre Parfait, 373, 374. — Martyre de saint Isaac, de sainte Flore, de Sanche et de beaucoup d'autres chrétiens, 374-381. — A la suite d'un de ces martyres Abdérame est frappé par Dieu et meurt, 382.

ABDÉRAME III. Son règne de 912 à 961, VII, 56-59. — Il est battu par Ramire II, roi de Léon, à la fameuse bataille de Simancas, 57.

* **ABDIAS**, le quatrième des douze petits prophètes, II, 65.

ABD-ISU. L'Assyrie orientale, dans la personne de son patriarche Abd-Isu, se soumet au Pape Pie IV, XII, 585, 586.

* **ABDON**, dixième juge en Israël, I, 386.

ABDON et **SENNEN** (saints), martyrs, III, 273.

ABDUL-MEDJID, grand-sultan de 1838 jusqu'à nos jours, XIV, 414.

ABSOLUTISME.

I. De l'absolutisme en général.

D. Est-il vrai que l'Église catholique enseigne et consacre l'absolutisme des rois? — R. L'Église n'enseigne pas et ne consacre pas le despotisme des rois et l'asservissement des peuples. Ses docteurs enseignent : 1° que la puissance des rois leur vient de Dieu par les peuples ; 2° que le pacte entre les peuples et les rois oblige également les uns et les autres ; 3° que l'Église est juge de cette obligation, XII, 428, 429. — Cette proposition de Bellarmin et de Suarez peut résumer la question : Dieu est la source de la souveraineté, le peuple en est le canal, XIII, 247.

II. De l'absolutisme en France.

D. Y a-t-il eu en France un absolutisme royal avant le dix-septième siècle? — R. Sous la première

siége quatre ans deux mois et cinq jours (du 11 avril 672 au 17 juin 676), V, 519.

ADÉODAT, fils de saint Augustin, IV, 148. — Son baptême, 149.

ADHELME (saint), premier évêque de Schirburn, depuis Salisbury, V, 606. — Il est le premier Anglais qui ait appris les règles de la versification ; cantiques en langue vulgaire qu'il compose et fait chanter par le peuple, 606. — Sa belle doctrine sur la primauté du siége romain, 607.

ADHÉMAR DE MONTEIL, évêque du Puy. Il est le premier qui prend la croix des mains du Pape Urbain II, VII, 716. — Le Pape le nomme chef spirituel de la première croisade et lui donne le titre de légat apostolique, 717. — Vertus et courage d'Adhémar, 727. — Il succombe aux fatigues de son dévouement et est pleuré par toute l'armée (1098), 748.

ADOLPHE (saint), martyrisé en Espagne sous Abdérame I, VI, 373.

ADOLPHE, neveu d'Alaric. Il épouse la princesse Placidie, IV, 301. — Sa mort, 301.

ADOLPHE, comte de Holsace ou Holstein. Il entre dans l'ordre de Saint-François en 1239. — Ses vertus, IX, 614.

ADOLPHE DE NASSAU, empereur d'Allemagne. Son élection le 1er mai 1292, X, 246. — Sa déposition en 1298 ; sa lutte avec Albert d'Autriche, 246, 247. — Bataille entre les deux princes près de Spire. Mort d'Adolphe, 247.

ADON, frère de saint Ouen, V, 416.

ADON (saint), archevêque de Vienne en 860. — Sa vie, VI, 497. — Ses ouvrages : son *Martyrologe* ; — sa *Chronique ou Abrégé de l'Histoire naturelle*, 497, 498.

* **ADONIAS**, fils de David et d'Haggith. Ses prétentions au trône ; ses intrigues du vivant de son père, I, 475, 476. — Sa mort en 1014, 483.

ADORATION PERPÉTUELLE, XIV, 598.

ADRETS (le baron des), XII, 767.

ADRIAS (saint). Sa conversion par saint Hippolyte, III, 313. — Son martyre, celui de sa femme Pauline et de leurs enfants durant la persécution de Valérien, 315.

ADRIEN.

I. Saints de ce nom.

ADRIEN (saint). Il suit saint Théodore de Tarse en Angleterre, V, 515, 517.

II. Papes.

ADRIEN I (Pape). Ordonné le 9 février 772, il occupe le saint-siége pendant vingt-trois ans dix mois et seize jours, VI, 111. — Sa conduite avec Didier, roi des Lombards, 111, 112. — Il appelle Charlemagne au secours de l'Église romaine, menacée par ce prince, 112. — Charlemagne passe les Alpes en 773, marche contre Didier et fait le siége de Vérone et de Pavie. Défaite et fuite des Lombards, 113. — Charlemagne fait le voyage de Rome en 774 et demande au Pape la permission d'entrer dans la ville éternelle, 114. — Charlemagne confirme dans ce voyage la donation que Pépin avait faite, dans l'assemblée de Quercy, au Pape Étienne. Il la fait plus ample encore et donne à l'Église romaine l'île de Corse, Parme et Mantoue, l'exarchat de Ravenne, les provinces de Venise et d'Istrie, avec les duchés de Spolète et de Bénévent, 115. — Conquêtes de Charlemagne en Italie, en Espagne, en Allemagne surtout. Ses relations très-cordiales avec le Pape ; son second voyage à Rome en 781, 117. — Les légats du Pape Adrien en Angleterre y dressent non-seulement des canons pour les ecclésiastiques, mais une loi constitutive pour le royaume, 119, 120. — Efforts de l'Orient pour revenir à l'unité catholique, 121-123. — L'empereur et le patriarche de Constantinople demandent un concile pour le rétablissement des saintes images, 123. — Septième concile œcuménique à Nicée, ouvert le 1er août 787. — Admirables lettres du Pape à l'empereur et au patriarche ; ces lettres seront la substance des décisions du concile, 125-127. — Les légats du saint-siége y ont la première place ; on ne s'y occupe que du culte des images et de la condamnation des iconoclastes, 127. — Analyse détaillée des huit sessions et décret solennel du septième concile œcuménique, deuxième de Nicée, contre les iconoclastes. — Définition du culte dû aux saintes images, 127-136. — Charlemagne envoie au Pape les Livres *carolins* ; réponse détaillée du Pape, article par article ; confirmation des décrets du deuxième concile de Nicée, 141, 143. — Mort du Pape Adrien (29 décembre 795). Charlemagne compose son épitaphe, 143.

ADRIEN II, Pape le 14 décembre 867, VI, 508. — Sa charité avant son élévation au saint-siége, 508, 509. — Sa consécration solennelle, 509. — Il excommunie Lambert, duc de Spolète, qui était entré dans Rome à main armée, 509. — Comment il honore la mémoire du saint Pape Nicolas I, 510. — Sa fermeté à l'égard du roi Lothaire, qui avait divorcé avec la reine Thietberge, 512, 513. — Sacrilége et mort de ce roi, 513. — On apprend à Rome le rétablissement de saint Ignace sur le siége de Constantinople et l'exil de Photius ; le Pape Adrien II reçoit des

lettres de l'empereur Basile, de Photius lui-même et de saint Ignace, 517. — La lettre de saint Ignace est un monument éternel de l'ancienne foi des Églises grecques touchant la primauté et l'autorité suprême du siége apostolique sur toute l'Église, 517, 518. — Concile de Rome, où le Pape Adrien prononce solennellement la condamnation de Photius et anathématise le conciliabule de Constantinople, 519. — C'est durant son pontificat que se tient le huitième concile œcuménique (du 5 octobre 869 au 28 février 870). — Les légats du Pape y occupent la première place. — On y condamne solennellement, et dans les mêmes termes que les Papes Nicolas et Adrien, les erreurs de Photius, ainsi que toutes les anciennes hérésies. Proclamation de la primauté du siége de Pierre, 520-537. — Noble conduite d'Adrien après la mort du roi de Lorraine, Lothaire, pour assurer cet héritage, comme le droit l'exigeait, à l'empereur Louis, 539. — L'usurpation de la Lorraine ayant été consommée, le Pape proteste énergiquement et fait rendre par Louis de Germanie à Louis II une partie de ce qui devait appartenir à ce dernier, 540. — Fermeté avec laquelle il reproche à Charles le Chauve la cruauté de ce prince envers son fils Carloman, 541. — Il exige qu'on revise devant lui la cause d'Hincmar de Laon, injustement déposé à la poursuite de son oncle Hincmar, de Reims. Sa lettre à ce sujet du 26 décembre 871, 545, 546. — Il proteste contre les mauvais traitements qu'ont reçus ses légats à leur retour de Constantinople, parce qu'ils avaient résisté aux prétentions des Grecs sur la juridiction de la Bulgarie, 547-550. — Mort d'Adrien II (novembre 872), 557.

ADRIEN III, Pape en mai 884. Sa fermeté contre le schisme photien. Sa mort après seize mois de pontificat, VI, 613.

ADRIEN IV (Nicolas Brecsper). Son élection le 3 décembre 1154. Ses commencements, VIII, 370. — Son histoire avant son élévation au pontificat. C'est le seul Anglais qui soit devenu Pape, 370, 371. — Discours séditieux d'Arnaud de Bresce à Rome. Le Pape met la ville en interdit. Arnauld et ses partisans sont chassés (1155), 371. — Lettre de félicitation que Henri II, roi d'Angleterre, écrit à Adrien à la nouvelle de son élection, 371, 372. — Admirable désintéressement d'Adrien sur le trône pontifical, 372. — Ses entretiens avec Jean de Salisbury, 373-375. — Il donne à Henri II l'autorisation de conquérir l'Irlande. Comment expliquer cette autorisation, 375, 376. — Négociations du Pape avec Frédéric Barberousse au sujet de son couronnement, 392. — Les Romains offrent à Frédéric Barberousse la couronne impériale avec Rome pour capitale. Réponse de l'empereur, 393. — Couronnement de Frédéric Barberousse le 18 juin 1155. — Affaire des Tiburtins, 393, 394. — Relations du Pape avec Guillaume le Mauvais (1156), qui promet de faire hommage à l'Église romaine de la Sicile, de la Pouille, etc., 395, 396. — Adrien travaille à la réunion de Constantinople avec l'Église romaine. — Sa lettre à l'archevêque de Thessalonique; réponse de celui-ci. Ce qu'elle prouve, 396, 397. — Il reproche énergiquement à Frédéric Barberousse son divorce avec Adélaïde; telle est la cause véritable des conflits postérieurs entre l'empereur et l'Église romaine, 401. — Querelle mal fondée de Frédéric I au sujet d'une lettre où le Pape lui demande vengeance des mauvais traitements subis par Eskil, archevêque de Lunden, 402, 403. — Manifeste de Frédéric I contre Adrien, 404, 405. — Lettre du Pape aux évêques d'Allemagne à ce sujet. Réponse des évêques allemands, 405-407. — Comment un jeu de mots sur *beneficia* a été, sinon la cause, au moins l'occasion du conflit entre Frédéric et Adrien, 403, 405, 408, etc. — Seconde expédition de Frédéric en Italie (1158), 407, 408. — Siége de Milan par l'empereur (25 juillet 1158). — Traité du 7 septembre, 409, 411. — Diète de Roncaille où l'empereur veut se faire proclamer maître de l'empire et du monde ; les légistes lui viennent en aide, 411, 412. — Histoire du différend de l'empereur avec le Pape durant l'année 1159, 415-418. — Propositions des légats à Frédéric. « Les évêques d'Italie feront à l'empereur « le serment de fidélité, mais non l'hommage, « etc. » Frédéric refuse tout arrangement, 418, 419. — Alliance du Pape avec les rois de Sicile, de France et d'Angleterre. Son affection particulière pour Louis le Jeune, 419, 420. — Il prend sous sa protection spéciale le comte de Barcelone, roi d'Aragon, 423, 424. — Sa mort, le 1er septembre 1159, 424.

ADRIEN V (Ottobon de Fiesque). Son élection le 9 juillet 1276. — Sa mort le 18 août de la même année, X, 67.

ADRIEN VI (Adrien-Florent), Pape du 9 janvier 1522 au 24 septembre 1523. — Abrégé de son pontificat, XII, 117, 118. — Ses négociations infructueuses pour ramener les protestants d'Allemagne, 190-195.

III. Princes.

ADRIEN, empereur romain. Il succède à Trajan en 117. — Son caractère, III, 39. — Son amour infâme pour Antinoüs; il le fait mourir

Papes de ce temps, c'est la lutte contre la simonie et l'incontinence des clercs, 434-485. — Constitutions sévères que le Pape fait publier à Milan contre les clercs simoniaques et libertins (1er août 1067), 442. — Alexandre II est contemporain de la conquête de l'Angleterre par les Normands, en 1066 (*voir* Guillaume), 447-450. — Le bienheureux Lanfranc obtient du Pape que les moines demeurent dans les cathédrales d'Angleterre, 453. — Comment Alexandre s'occupe des Églises d'Espagne, 459. — Il fait la dédicace de l'église du mont Cassin (1071), 460, 461. — Soins qu'il donne aux Églises d'Épire et de Dalmatie, 462. — Il envoie saint Pierre d'Anagni comme légat à Constantinople, 462. — Concile de Mantoue, en 1067, où l'antipape Cadaloüs est de nouveau condamné. Sa pénitence. Fin du schisme, 473, 474. — Le roi Henri IV, déjà très-vicieux à l'âge de dix-huit ans, veut répudier sa femme Berthe. Le Pape, par son légat, qui est saint Pierre Damien, s'y oppose énergiquement, 474, 475. — Les derniers temps de sa vie sont empoisonnés par le spectacle des excès de Henri IV et de la simonie qui désole l'Allemagne, 482-485. — Sa mort le 20 avril 1073, 485.

ALEXANDRE III (Roland). Son élection le 7 septembre 1158. Troubles causés dans le conclave par le cardinal Octavien, dont on fait un antipape. Histoire de cette intrusion, VIII, 425-429. — Frédéric I se déclare iniquement en faveur de l'antipape, 430-432. — Lettre remarquable d'Arnoul, évêque de Lisieux, au Pape Alexandre III, 432, 433. — Ce dernier envoie des légats en France et en Angleterre pour se faire reconnaître comme le seul vrai Pape. — Succès de leur mission, 433-435. — Les évêques de Palestine reconnaissent aussi Alexandre, 436, 437. — Conciliabule impérial de Pavie, ouvert le 5 février 1160. Décret en faveur de l'antipape contre Alexandre III absent et non représenté, 437-439. — A Anagni, le jeudi-saint 1160, il excommunie l'empereur schismatique avec son antipape et délie ses sujets du serment de fidélité, 441. — Mouvement général dans la chrétienté en faveur du vrai Pape, 441-453. — Il a pour lui les saints (*voir* saint Anthelme de Belley, saint Pierre de Tarentaise, saint Eberhard), et il est reconnu par tout l'ordre de Cîteaux et par celui des Chartreux, 441-446. — Remarquable lettre du Pape Alexandre à l'évêque Arnoul de Lisieux contre les attentats de Frédéric (1er avril 1160), 449, 450. — L'Angleterre se déclare définitivement pour le Pape, 453. — Alexandre est reconnu solennellement par l'Angleterre et par la France au concile de Toulouse en 1161, 453, 454. — Conciliabule impérial à Lodi (du 19 juin au 25 juillet 1161). Le Pape y est de nouveau rejeté, 455. — Obligé de s'enfuir de Rome, il s'embarque pour Gênes, d'où il passe à Montpellier (janvier-avril 1162), 456. — Inutiles efforts de Frédéric pour entraîner la France dans le schisme, 462-464. — Séjour du Pape au Bourg-Dieu. Les rois de France et d'Angleterre lui rendent en personne les plus grands honneurs, 464. — Non-seulement la France et l'Angleterre, mais encore une grande partie de l'Allemagne le reconnaissent et lui obéissent, 465. — Il tient un concile à Tours (19 mai 1163). Nouvelle condamnation d'Octavien, 465-467. — — Lettres des évêques d'Allemagne qui se soumettent au Pape, 468. — Lettres d'Alexandre à l'archevêque d'Upsal pour la répression de plusieurs abus, 471, 472. — Ses autres lettres aux royaumes du Nord qui, malgré les efforts de Frédéric, ne sont pas tombés dans le schisme, 472. — Il est reconnu par Manuel, empereur de Constantinople, 472, 473. — Il refuse le secours que cet empereur lui propose contre Frédéric, 481, 482. — Les Romains rappellent Alexandre, 483. — Son retour à Rome (21 novembre 1165), 484. — Une ligue lombarde se forme contre Frédéric I; elle relève Milan de ses ruines (1167), 484, 485. — Frédéric tente en vain de prendre Rome et d'en rester le maître; la peste l'oblige à se retirer, 488, 489. — La ligue lombarde construit en l'honneur du Pape la ville forte d'Alexandrie de la Paille (1168), 490. — Histoire complète et détaillée du célèbre différend de saint Thomas de Cantorbéry avec le roi Henri II (1163-1170). Part qu'y prend le Pape Alexandre III, 491-525. — Sa douleur à la nouvelle de la mort de saint Thomas, 527. — Conduite de ses légats à l'égard du roi Henri II et pénitence de ce prince, qui promet au Pape de tenir de l'Église romaine le royaume d'Angleterre, 529, 530. — Canonisation de saint Thomas, le 21 février 1173, 531. — Défaites successives de Frédéric I à Ancône, à Alexandrie, à Milan (1171-1176), 541-544. — Heureuse réconciliation de Frédéric et d'Alexandre. Lettres par lesquelles le Pape en fait part à toute la chrétienté (août 1171), 544-550. — Son second retour à Rome à la prière du peuple et du sénat (12 mars 1178), 550, 551. — L'antipape Jean de Strume fait sa soumission (29 août 1178), 551. — Instruction apostolique d'Alexandre III au sultan d'Icône sur la doctrine chrétienne. Cette lettre est une exposition complète de la foi chrétienne à l'usage des musulmans, 552-557. — Relations amicales du Pape avec le grand-khan des Tartares, le roi et le prêtre Jean, qui demande et obtient du Saint-Siége une église à Jérusalem et une

III. Souverains.

IV. Divers.

de Rome c'est celui d'Alexandrie qui a la primauté. Décision du Pape saint Léon, 544. — Histoire assez obscure de cette Église sous le règne de Justinien. Puissance des Eutychiens, V, 74-76. — La bibliothèque d'Alexandrie brûlée par l'ordre du kalife Omar, 435. — *Voir* Athanase, Pierre, etc.

ALEXANDRIE DE LA PAILLE, fondée par les Lombards en 1168 en l'honneur du Pape Alexandre III, VIII, 490.

ALEXIS, patriarche de Constantinople en 1025. Sa mort en 1043, VII, 366-368.

ALEXIS I COMNÈNE, empereur en 1081. Progrès des Turcs seldjoukides, VII, 497. — État déplorable de l'empire. — Lettre d'Alexis à tous les princes chrétiens pour leur demander des secours contre les Turcs, 708. — Commencements de la première croisade, 714-727. — Perfidie de l'empereur grec à l'égard des Croisés. Godefroi à Constantinople, 727, 728. — Siége de Nicée par les Latins (du 14 mai au 20 juin 1097). La ville se rend à l'empereur Alexis, 729-730. — Succès des Croisés. Victoire de Dorylée, 731. — Siége et prise d'Antioche, 736-742. — Siége et prise de Jérusalem, 753-759. — La mauvaise foi d'Alexis se renouvelle à l'égard des Latins, 789. — Il prend fait et cause pour le Pape. Son zèle pour la vraie foi, VIII, 41, 42. — Comment il met fin à l'hérésie des Bogomiles (*voir* ce mot), 42-44. — Comment il convertit les Pauliciens, secte de Manichéens, 44. — Il asservit complétement l'Église grecque au pouvoir temporel, 45. — Jean Comnène, son fils, lui succède en 1118, 332.

ALEXIS II COMNÈNE. Il succède en septembre 1180 à son père Manuel, VIII, 586. — Andronic, maître de Constantinople dès le mois d'avril 1182, ne lui laisse que de vains honneurs, 597. — Il est mis à mort par Andronic en octobre 1183, 600.

ALEXIS III L'ANGE ou **COMNÈNE**. En 1195 il détrône son frère Isaac l'Ange et lui fait crever les yeux. Commencements de son règne, IX, 80. — Lettres que lui écrit le Pape Innocent III, 88, 89. — Histoire des commencements de la quatrième croisade. Les Latins devant Constantinople (23 juin 1203). Prise de cette ville le 18 juillet suivant. Fuite d'Alexis, 96-113. — Sa mort, 129.

ALEXIS IV LE JEUNE, fils d'Isaac l'Ange. Éloigné du trône par l'usurpateur Alexis l'Ange, il s'y fait rétablir avec son père, Isaac, par les Croisés, maîtres de Constantinople en 1203, IX, 105-115. — Son traité avec les Latins, 116, 117. — Excité par Murtzuphle, il manque de parole aux Croisés ; puis il est trahi et emprisonné par ce même Murtzuphle. Sa mort (1204), 118-120.

ALEXIS V DUCAS, surnommé *Murtzuphle*. Ses trahisons envers l'empereur Alexis qu'il avait excité contre les Latins. Il se fait nommer empereur à sa place (25 janvier 1204), IX, 118-120. — Les Croisés refusent de le reconnaître et marchent contre lui. Murtzuphle, abandonné des Grecs, s'enfuit (12 et 13 avril 1204), 120-122. — Sa mort, 129.

ALEXIS COMNÈNE I, premier empereur de Trébisonde (1278), IX, 220.

ALFARABE, philosophe musulman (dixième siècle), VIII, 388.

ALFIER (saint), fondateur et abbé du monastère de Cave. Sa mort en 1050, VII, 351.

ALFIÉRI, poëte italien, XIV, 33.

ALFRED LE GRAND. Abrégé de son règne. Comment il chasse les Danois du royaume de Wessex, VI, 601. — Organisation qu'il donne à son royaume, copiée sur l'organisation du peuple de Dieu, 604. — Ensemble de sa législation, 605. — Son amour pour les lettres, les sciences et les arts, 606-608. — De ses vertus et particulièrement de sa piété et de sa charité, 608-610. — **Ses ouvrages.** Ses traductions du *Pastoral* de saint Grégoire, de l'*Histoire* d'Orose, de la *Consolation de la Philosophie* de Boèce, 608.

ALGAZEL, philosophe musulman (1058-1111), VIII, 388.

ALGER DE LIÉGE. Sa vie, VIII, 237. — Sa mort en 1131, 239. — **Ses ouvrages.** Son *Traité sur la Grâce et sur le Libre Arbitre*, 237, 238. — Son livre *de la Miséricorde et de la Justice*, 238. — Son célèbre *Traité de l'Eucharistie*, 239.

ALI, gendre de Mahomet et kalife (655-660). Sa lutte avec Moaviah. Ruse d'Amrou qui le prive du kalifat. Schisme parmi les Mahométans. Les Schiites et les Sonnites, VI, 30, 31.

ALIÉNOR. *Voir* Éléonore.

ALLAMANI (le bienheureux Louis), XI, 170.

ALLATIUS (Léon). **Sa vie** (1586-1669). — **Ses ouvrages**, et en particulier *du Consentement perpétuel des Églises occidentale et orientale*, XIII, 409-411.

ALLEMAGNE.

I. Résumé philosophique de l'histoire d'Allemagne.

Septième et huitième siècles. — L'Allemagne est évangélisée par des missionnaires venus de Rome et par des saints, tels que saint Rupert de Salzbourg, saint Corbinien de Frisingue, et surtout le grand saint Boniface, V, 613-624. — Prédications de saint Boniface, apôtre de l'Allemagne, VI, 10-17, 90, 91. — Neuvième siècle. Empire chrétien de Charlemagne (*voir* ce mot). —

Dixième siècle. L'Allemagne est illuminée par la sainteté et le génie de saint Udalric d'Augsbourg, de saint Bennon de Cologne, de sainte Mathilde, etc. Influence de ces saints, VII, 41-45. — Onzième siècle. D'après le plan divin, les empereurs d'Occident devaient être les défenseurs titulaires de l'Église romaine; mais de bonne heure le pouvoir impérial se paganise et manque de plus en plus à sa mission. Sous les règnes de Henri III et de Henri IV le désordre est à son comble. Dès 1073 une grande lutte est imminente entre l'empire et le sacerdoce, 397-400, 426-433, 470-485. — La lutte éclate. Les empereurs allemands, qui visent païennement à la domination universelle, sont énergiquement réprimés par les Papes, 412. — Douzième siècle. Règne de Henri V. Continuation de la lutte entre l'empire et le sacerdoce. Fin de la question des investitures, VIII, 12, 13, 26-41, 81-87, 97-104, 111-116, 122. — Treizième siècle. Règne de Frédéric II, le plus païen des empereurs allemands. Il vise plus encore que ses prédécesseurs à la domination universelle, dont les Papes délivrent pour toujours l'Europe. Lutte nouvelle entre les deux puissances, IX, 435, 436, 445-462, 590, 639, 643-668, 696, 697. — Avénement de la maison de Habsbourg en 1273, 795. — Quinzième siècle. Le schisme des Hussites. Le concile de Constance (*voir* ces mots). — Seizième siècle. Histoire de l'introduction du protestantisme en Allemagne, XII, 3-61, 91-112, 144-158. — Dix-septième siècle. Décadence complète des sciences et des lettres en Allemagne au dix-septième siècle, 819, 820. — Histoire de la guerre de Trente-Ans. Traité de Westphalie en 1648, XIII, 369-371. — Dix-huitième siècle. Règne de Joseph II (1780-1790). Le fébronianisme, XIV, 145-166. — Dix-neuvième siècle. Réveil patriotique de l'Allemagne. Chants et écrits de Klopstock, Stolberg, Gœthe, Wieland, Schiller, etc., 418-420. — Tendances catholiques de l'Allemagne au commencement du dix-neuvième siècle, 537-549. — État du catholicisme depuis le commencement de ce siècle en Prusse, 647-663 ; — en Saxe, 663; — en Bavière, 663-665 ; — en Autriche, 665-666. — Situation de l'Allemagne depuis 1848, 770-780.

II. Série chronologique des empereurs d'Allemagne.

Pour avoir en détail toute l'histoire d'Allemagne on n'aura qu'à se reporter aux articles de chacun de ces souverains.

1° RACE CARLOVINGIENNE.

Charlemagne (800-814), VI, 106, 112-120, 141-157, 188-198, 202-209, 227-246 ; VIII, 539 ; IX, 433, 434.

Louis le Pieux (814-840), VI, 247-250, 254-271, 314-331, 340-348.

Lothaire I (840-855), VI, 270, 292, 330, 331, 349, 350, 353, 437, 438.

Louis II (855-875), VI, 435, 538, 553-557.

Charles le Chauve (875-877), VI, 349-357, 392-400, 424, 488-494, 539-544, 557-564.

Interrègne de trois ans.

Charles le Gros (880-888), VI, 591, 628.

Gui (888-894), VI, 641.

Arnoul (894-898), VI, 591, 641, 646.

Bérenger et Lambert. Bérenger, VI, 675; VII, 4, 5. Lambert, VI, 633, 641, 646, 647, 660.

Louis III (899-912), VI, 647.

2° MAISON DE SAXE.

Conrad I (912-918), VI, 678.

Henri I l'Oiseleur (919-936), VI, 679; VII, 29-31.

Othon I le Grand (936-973), VII, 31-34, 70-85, 90-93.

Othon II (973-983), VII, 92, 99, 100, 123.

Othon III (983-1002), VII, 123, 191, 195-197, 204, 205, 209.

Saint Henri II (1002-1024), VII, 209, 252-268.

Conrad II le Salique (1024-1039), VII, 269-271, 274, 282, 310, 311.

Henri III le Noir (1039-1056), VII, 311, 392-398.

Henri IV (1056-1106), VII, 398, 421, 430, 471-474, 481-487, 530-535, 543, 548-572, 580-602, 610-622, 689-693, 702-707, 790-801.

Henri V (1106-1125), VII, 791-801; VIII, 12-15, 27-37, 80-87, 97-104, 112-114, 122.

3° MAISON DE SOUABE.

Lothaire II (1125-1137), VIII, 154, 192, 193, 214-217.

Conrad III (1138-1152), VIII, 221, 222, 290, 332-339, 345-347.

Frédéric I Barberousse (1152-1190), VIII, 347, 348, 389-395, 401-468, 482-490, 539-550, 610, 612-621, 633, 644-652.

Henri VI (1190-1197), VIII, 663, 681-683; IX, 53.

Philippe (1198-1208), IX, 54.

Othon IV (1198-1218), IX, 54-61, 77, 78, 196, 197, 367.

Frédéric II (1212-1250), IX, 22-26, 53-60, 75-78, 197, 261, 262, 367-375, 410-419, 435, 436, 448-462, 580, 588-607, 618-658, 665-667, 674, 675, 696, 697, 792, 793, 800.

Conrad IV (1250-1254), IX, 803.

Guillaume...

Troubles et interrègne de 1255 *jusqu'en* 1273.

ANANIE. Anathématisé par saint Pierre, il meurt, II, 526.

ANASTASE.

I. Saints de ce nom.

ANASTASE (saint), Pape. *Voir* aux Papes Anastase I.

ANASTASE (saint) le Persan (vers 620), V, 359.

ANASTASE le Sinaïte (saint). Sa vie et ses ouvrages. Analyse de son *Hodégos* ou *Guide* (vers 620), V, 367-373.

ANASTASE (saint), patriarche d'Antioche de 565 à 598, V, 284, 286.

ANASTASE l'Apocrisiaire (saint). Son martyre avec saint Maxime de Constantinople, son maître (666), V, 474.

ANASTASE (saint), autre disciple de saint Maxime de Constantinople, mort en 662, V, 474.

ANASTASE (saint), martyr en Espagne (853), VI, 382.

II. Papes.

ANASTASE I (saint), élu Pape à la fin de 398; il occupe le Saint-Siége trois ans et quelques mois, IV, 238. — C'est sous son pontificat qu'a lieu la célèbre dispute entre saint Jérôme et Rufin au sujet d'Origène. Le Pape se prononce contre les Origénistes avec beaucoup de fermeté, 246. — Sa mort le 27 août 402, 249.

ANASTASE II, Pape le 28 novembre 496, IV, 676. — Sa lettre à Clovis, seul souverain catholique qui pût être le protecteur de l'Église, 683. — Ses efforts pour procurer la paix de l'Église d'Orient, 690, 691. — Sa mort le 16 novembre 498, 691.

ANASTASE III, Pape de 911 à 913, VI, 674.

ANASTASE IV. Son pontificat de juillet 1153 à novembre 1154, VIII, 348, 370. — Sa mort le 2 décembre 1154, 370.

III. Empereurs d'Orient.

ANASTASE I, empereur d'Orient en 491, IV, 655, 656. — Lettre que le Pape Gélase lui écrit pour l'exhorter à prendre la défense de la foi contre l'hérésie et le schisme, 673. — Comment Anastase favorise l'hérésie, 721. — Sa guerre avec les Perses, 722. — Guerre faite à l'Église par cet empereur, qui est à la fois Eutychien et Manichéen. Destruction des actes du concile de Chalcédoine. Exil du patriarche Macédonius. Intrusion de Timothée. Libelle de l'empereur contre le Pape Symmaque et réponse de celui-ci, 722-726. — Le seul fait important en dehors de ces révolutions théologiques est l'insurrection de Vitalien contre Anastase, 738. — Persécution contre les catholiques, qui remplit presque tout son règne, depuis 511 jusqu'à 518, date de sa mort. Intervention des saints Papes Symmaque et Hormisdas. Fermeté d'Élie de Jérusalem et de Flavien d'Antioche. Opiniâtreté d'Anastase, 730-746, 753-756.

ANASTASE II, empereur en 713. Son élection rend la liberté à l'Église. Sa lettre et celle du patriarche de Constantinople au Pape Constantin, V, 596. — Sa déposition en 716, 598.

ANATHÈME. Ce que c'était que l'*anathème* chez les Hébreux; anathème simple dit *herem* : *herem* solennel, peine de mort, I, 294.

ANATOLIE (sainte). Son martyre, III, 273.

ANATOLIUS, évêque de Laodicée en 280, III, 340, 341.

ANATOLIUS, patriarche de Constantinople en 449. Sa conduite au concile de Chalcédoine en 451, IV, 522-543, *passim*. — C'est lui qui fait souscrire par un certain nombre d'évêques le fameux canon 28 de ce concile, où il y a de si graves atteintes à la souveraineté du Saint-Siége, 538-541. — Il dégrade l'archidiacre Aétius; mais enfin, cédant aux remontrances du Pape, il le rétablit. — Lettre que saint Léon lui écrit, 558, 559. — Sa mort en 458, 570.

ANAXAGORE, philosophe grec. Son voyage en Égypte. Sa cosmogonie; élévation de sa doctrine sur la spiritualité de Dieu et l'origine du monde, II, 141.

ANCONE. Défense héroïque des habitants assiégés par l'armée de Frédéric I; le siége est levé (1171), VIII, 541, 542.

ANCYRE, en Galatie. Concile d'Ancyre vers 314, III, 495, 499, 501.

ANDALOUSIE ou *Vandalousie*, ainsi appelée parce qu'elle était échue en partage aux Vandales après la grande invasion de 406, IV, 276.

ANDRÉ.

I. Saints et bienheureux de ce nom.

ANDRÉ (saint), apôtre. Sa vocation, II, 394. — Il évangélise d'abord les Scythes, puis la Grèce et l'Épire, 535.

ANDRÉ CORSINI (saint). Sa vie (quatorzième siècle), X, 465-468.

ANDRÉ (saint). Jeune enfant martyrisé par les Juifs en Tyrol, XI, 510.

ANDRÉ AVELLIN (saint), XII, 709, 710.

ANDRÉ DE SIENNE (le bienheureux), X, 14.

nations, anges gardiens, d'après le prophète Zacharie, 59, 60.

V. Les anges dans la tradition universelle.

La croyance aux bons et aux mauvais anges se trouve chez tous les peuples, I, 1. — Le dogme des bons et des mauvais anges se retrouve dans le *Zend-Avesta;* les *Amchaspands* et les *Darvands,* II, 122. — La doctrine des anges gardiens dans Ménandre et dans Théognide, 201. — La tradition de la chute des anges rebelles est très-clairement indiquée dans le *Prométhée* d'Eschyle, 201.

ANGILBERT, secrétaire de Charlemagne, VI, 186.

ANGLETERRE.

I. Résumé philosophique de l'histoire d'Angleterre.

Première époque jusqu'au xe siècle. — L'Angleterre convertie par les saints. — Le Pape saint Éleuthère envoie des missionnaires en Angleterre dès le second siècle, III, 123. — Quels sont les saints qui ont évangélisé ce pays au sixième siècle, V, 14-17. — C'est à un Pape, c'est à saint Grégoire le Grand, que l'Angleterre doit sa civilisation, 165. — Mission de saint Augustin, qui est envoyé par ce Pape, 304. — Réception d'Augustin par le roi saint Éthelbert; sa promotion à l'épiscopat; succès de sa mission ; baptême en un seul jour de dix mille Anglais, 305, 306. — Nouvelle mission en Angleterre du prêtre Laurent, 306. — Lettre de saint Grégoire à saint Éthelbert et à saint Augustin sur la conversion des Anglais pour l'établissement des évêchés en Angleterre et l'instauration de la discipline dans cette Église, etc., 310-312. — Mission de saint Mellit, envoyé par saint Grégoire à saint Augustin, 313. — *Septième siècle, jusqu'en* 641. Les saints continuent à civiliser l'Angleterre : saint Edwin, roi de Northumbrie; saint Oswald, son successeur ; les saints Laurent et Juste, de Cantorbéry; Mellit, de Londres; Paulin, d'York ; Birin, de Dorcester, etc. Ce sont les Papes qui soutiennent leur zèle, 421-428. — *De* 641 *à* 668. Les saints Aïdan, Wilfrid, Delphin, etc. Discussion sur la Pâque, 499-506. — *De* 668 *à la fin du siècle.* Les saints Théodore de Tarse, Benoît Biscop, Adrien, 513-518. — *Huitième siècle. Première moitié.* Les saints Bède, Ceolfrid, Adhelme, Wilfrid, Adamnam. — Egbert, archevêque d'York, 598-613. — *Seconde moitié.* Conciles de Calcuth et des Merciens, tenus par les légats du Pape Adrien en 787, VI, 119, 120. — *Neuvième siècle.* Révolutions sanglantes dans les six ou sept royaumes de la Grande-Bretagne, 210-212. — Conciles de Clif en 822 et 824, 293. — *De* 870 *à* 886. Ravage des Danois. Saint Edmond, roi des Estangles, Alfred le Grand. — L'Angleterre, rassurée contre les Danois, est organisée chrétiennement par Alfred, qui en est pour ainsi dire le Charlemagne, 599-610.

Deuxième époque, du xe au xvie siècle. — L'Angleterre catholique.—*Dixième siècle.* Saint Odon, de Cantorbéry, le vénérable Turquetul et saint Dunstan, VII, 21-25. — Règnes d'Edgar, de saint Édouard II, d'Éthelred. Saint Dunstan et saint Éthelwold, 111-119.— Suénon et Canut, rois d'Angleterre, 219-225. — *Onzième siècle.* Nouveau règne d'Éthelred. Épouvantables calamités, ravages des Danois, épidémies, déprédation générale, 219. — Harold et Hardi Canut. Le saint roi Édouard III. Prospérité de l'Angleterre, 334-338. — Règnes de saint Édouard III et d'Harold. Conquête de l'Angleterre par les Normands. Bataille d'Hastings, le 13 octobre 1066. Tout le pays se soumet à Guillaume, 447-449. — Le bienheureux Lanfranc, archevêque de Cantorbéry, 450-453. — Règnes de Guillaume le Conquérant et de Guillaume le Roux. Le bienheureux Lanfranc et saint Anselme, archevêque de Cantorbéry, 511-513, 656-676. — *Douzième siècle.* Règne de Henri I. Lutte du roi avec saint Anselme touchant les investitures. Fin de saint Anselme, 776-782 ; VIII, 15-17. — *Treizième siècle.* Luttes des rois contre les barons, sous Jean sans Terre, IX, 211-216, 256-260, 279-281 ; — sous Henri III, 819-824, etc. — *Quatorzième et quinzième siècles.* Guerres civiles qui ensanglantent toute l'histoire de l'Angleterre. Lutte contre la France (*voir* plus loin Édouard III et ses successeurs, jusqu'à Henri VI). — Quelle a été la cause permanente de cette guerre irrémédiable entre la France et l'Angleterre, X, 532, 533.

Troisième époque, du xvie au xviiie siècle. — L'Angleterre hérétique. — *Seizième siècle.* Histoire de l'introduction du protestantisme en Angleterre. Henri VIII, XII, 223-257. — Parallèle entre l'Angleterre catholique au quinzième siècle et l'Angleterre protestante depuis Henri VIII, sous le rapport du bien-être matériel, 257, 258. — Horrible persécution contre l'Église catholique sous les règnes d'Henri VIII et d'Élisabeth (*voir* ces deux noms). — Parallèle de l'histoire d'Angleterre antérieurement à Henri VIII avec cette même histoire depuis la réforme, XIII, 764, 765. — *Dix-septième siècle.* Règnes de Jacques I et de Charles I, 210-217. — Histoire de la république d'Angleterre (1649-1660), 217-222. — Persécution contre les catholiques anglais sous les

règnes de Jacques I et de Charles I, sous la république et sous le règne de Charles II, 235-238. — Situation de l'Angleterre catholique à la fin du dix-septième siècle, 772-774.

Quatrième époque, xviiie et xixe siècles. — Retour de l'Angleterre a la vraie foi. — La persécution contre les catholiques continue durant tout le dix-huitième siècle. — Comment Dieu s'est servi de la révolution française pour réveiller le catholicisme en France et l'étendre en Angleterre, XIV, 558, 559. — Des proportions exactes dans lesquelles a augmenté en Angleterre le nombre des catholiques depuis Georges III jusqu'à ce jour, 559. — Histoire du mouvement catholique en Angleterre depuis 1780 jusqu'en 1850, 559-596. — Principaux faits de cette histoire. Luttes pour l'émancipation des catholiques. Travaux de Daniel O'Connell. Le bill d'émancipation est enfin proclamé le 13 avril 1829, 561. — Nombreuses conversions : Spencer, Pugin, etc., 562, 563. — Conversions de Newmann, 568, 569 ; — de Wilberforce, de Moore Capes, 577, 578. — Lettre apostolique du 24 septembre 1850, par laquelle Pie IX rétablit la hiérarchie catholique en Angleterre (une métropole et douze évêchés). — Effet que cette mesure produit en Angleterre. *Appel au Peuple anglais* du cardinal Wiseman, 582-590. — Conversion de lord et de lady Fielding, 590, 591. — État actuel du catholicisme en Angleterre, 847.

II. Suite des rois d'Angleterre.

(Nous n'énumérons pas ici les rois des sept petits royaumes qui divisaient l'Angleterre avant le neuvième siècle; on trouvera les plus importants à leur ordre alphabétique.)

Egbert, premier roi de toute l'Angleterre (800-837), VI, 434.
Éthelulfe (837-857), VI, 599.
Éthelbald (857-860), VI, 434, 599.
Éthelbert (857-866), VI, 599.
Éthelred I (866-871), VI, 434, 599.
Alfred le Grand (872-900), VI, 601-610 ; VII, 21.
Édouard I l'Ancien (900-924), VII, 21.
Édelstan (924-940), VII, 21.
Edmond I (940-946), VII, 21-24.
Edred (946-955), VII, 24, 25, 67.
Edwi (955-959), VII, 67.
Edgard (959-975), VII, 67, 111-116.
Saint Édouard II le Jeune (975-979), VII, 116, 117.
Éthelred II (979-1014), VII, 219-224.
Suénon, roi de Danemark (1014), VII, 219-224.
Canut, roi de Danemark (1015-1037), VII, 224, 284.
Éthelred II, rétabli (1015), VII, 224.
Edmond II (1016 1037), VII, 224.
Harold I (1017-1039), VII, 335.
Canut II ou Hardi Canut (1039-1042), VII, 335.
Saint Édouard III le Confesseur (1042-1066), VII, 335, 421-423, 447.
Harold II (1066), VII, 447-449.
Guillaume le Conquérant, duc de Normandie (1066-1087), VII, 449-459, 511-513.
Guillaume II le Roux (1087-1100), VII, 657-669, 769, 776.
Henri I (1100-1135), VII, 777-782 ; VIII, 15-17, 75-80, 104, 105, 207, 208.
Étienne (1135-1154), VIII, 209-213.
Henri II Plantagenet (1154-1189), VIII, 371, 372, 375, 376, 379, 464, 491-537, 618, 630-635.
Richard I Cœur de Lion (1189-1199), VIII, 634-638, 655-664, 667-671 ; IX, 56.
Jean sans Terre (1199-1216), IX, 197-219, 254-260, 279-283.
Henri III (1216-1272), IX, 283-287, 491, 492, 609, 610, 819-824; X, 11, 12.
Édouard I (1272-1307), X, 12, 147, 176, 177, 412.
Édouard II (1307-1327), X, 412, 413, 415, 416.
Édouard III (1327-1377), X, 417, 418, 532-541, 633 ; XI, 488.
Richard II (1377-1399), XI, 30-33, 488.
Henri IV (1399-1413), XI, 33, 34, 488.
Henri V (1413-1422), XI, 34-37, 175, 488.
Henri VI (1422-1461), XI, 175, 376, 488-491.
Édouard IV (1461-1483), XI, 376, 473, 491.
Édouard V (1483), XI, 491, 492.
Richard III (1483-1485), XI, 376, 492.
Henri VII (1485-1509), XI, 376, 486, 492, 493.
Henri VIII (1509-1547); XI, 376, 494 ; XII, 105-112, 223-258, 427.
Édouard VI (1547-1553), XII, 427, 428, 480-489.
Marie Tudor (1553-1558), XII, 489-500.
Élisabeth (1558-1602), XII, 508-513, 741-755, 757, 758, 771.
Jacques I (1602-1625), XIII, 210-214.
Charles I (1625-1649), XIII, 210, 213-218, 598, 764, 775.
République. Olivier Cromwell, protecteur, mort en 1658. — Richard Cromwell (1658-1660), XIII, 215-222, 599.
Charles II (1660-1685), XIII, 210, 599, 775, 776.
Jacques II (1685-1688), XIII, 210, 599, 764, 772, 776.
Guillaume III de Nassau (1688-1702), XIII, 599, 764, 776.

Pieux. Division et autorité de ce recueil, VI, 303, 304.

ANSELME I, évêque de Lucques en 1059, Pape sous le nom d'Alexandre II en 1061 (*voir* ALEXANDRE), VII, 430.

ANSELME II (saint), évêque de Lucques en 1073. Grégoire VII le nomme son légat pour toute la Lombardie. Son influence, VII, 531, 532, 620. — Ses deux livres à l'antipape Guibert pour l'engager à renoncer au schisme, 641-643. — Son *Corps de Droit canon* en treize livres et quatre-vingt-dix-huit chapitres. Sommaires de ces livres et titres des principaux chapitres. Ce que pense saint Anselme de la primauté du Saint-Siége, de la subordination des deux puissances, etc., 643-647.

ANSELME (saint), archevêque de Cantorbéry. **Sa vie.** Il est élu, malgré lui, archevêque de Cantorbéry (le 6 mars 1093), VII, 661-664. — Atteintes portées par Guillaume le Roux à la liberté de l'Église. Histoire abrégée de la lutte de saint Anselme contre le roi jusqu'à leur réconciliation (1094-1095), 664-669. — Sa naissance à Aoste en 1033. Son entrée à l'abbaye du Bec. Il en devient abbé. Abrégé de sa vie jusqu'à sa nomination au siége de Cantorbéry, 669-671. — Résistance courageuse d'Anselme aux prétentions du roi. Son départ pour Rome. Son passage à Lyon. Sa réception par le Pape; son séjour en Italie, 769-772. — Il veut se démettre de l'épiscopat; le Pape s'y refuse, 772, 773. — Sa lutte avec Henri, successeur de Guillaume le Roux, au sujet des investitures. Comment elle se termine. Concile de Westminster en 1102, 777-782. — Son activité contre l'incontinence des clercs. Concile de 1108, VIII, 15. — Ses démêlés avec Thomas, archevêque d'York, 16. — Sa maladie, 16. — Sa mort le 21 avril 1109, 16. — **Ses ouvrages.** Le *Monologue ; Fides quærens intellectum* ou *Proslogue*, VII, 671, 672. — *De la Trinité*, 672. — *De la Foi de la Trinité et de l'Incarnation*, réponse à l'hérétique Roscelin, 673. — *Traité de la Procession du Saint-Esprit*, contre les Grecs, 673, 674. — *Cur Deus homo?* 674. — *De la Conception virginale et du Péché originel*; — *le Grammairien*; — *de la Chute du diable ;* — *de la Volonté*; — *du Libre Arbitre*; *de la Vérité*, 674. — Son dernier ouvrage est sa *Concorde de la Prescience et de la Prédestination divines avec le libre arbitre de l'homme*, 674. — Ses *Homélies*, ses *Méditations* et ses *Lettres*, 675.

ANSELME, neveu de saint Anselme, légat du Pape Pascal II en Angleterre (1116), VIII, 78.

ANSELME, évêque de Havelberg en 1147. Ses trois livres de dialogues : 1° *de l'Unité et de l'Uniformité de l'Église;* — 2° *de la Procession du Saint-Esprit ;* — 3° *de la Primauté du Pape*, VIII, 323-330.

ANSELME de Laon. Ses travaux sur l'Ecriture sainte, VII, 676. — Il fut un des maîtres d'Abailard, VIII, 59. — Sa mort en 1117, 110.

ANSFRID (saint), VII, 256.

ANTHELME (saint), évêque de Belley en 1163. Sa vie, ses vertus. Il reconnaît Alexandre III, VIII, 446-448. — Sa mort en 1178, 583-585.

ANTHÉMIUS, empereur d'Occident en 467, beau-père de Ricimer, IV, 580. — Sa rupture avec Ricimer. Leur réconciliation par la médiation de saint Epiphane de Pavie, 581, 582. — Mort d'Anthémius dans le sac de Rome par Ricimer, 586.

ANTHÈRE (saint), Pape de 235 à 236, III, 248.

ANTHIME, patriarche hérétique de Constantinople en 535, V, 97. — Il est déposé par le Pape Agapit, 99.

ANTHUSE (sainte), fille de Constantin Copronyme, VI, 121.

ANTIENNES. Qui en a répandu l'usage en Occident, V, 391.

* **ANTIGONE**, fils d'Aristobule II. Il renverse Hyrcan II. Son règne, II, 334. — Le sénat romain déclare Antigone ennemi de Rome et proclame Hérode roi des Juifs, 334. — Mort d'Antigone (35). Avénement d'Hérode. Le sceptre sort de la maison de Juda, 334, 335.

ANTIOCHE. Saint Pierre y établit d'abord son siége (*voir* PIERRE). — Premiers successeurs de saint Pierre. Saint Evode et saint Ignace d'Antioche (*voir* ces noms). — Concile d'Antioche contre l'hérésie de Paul de Samosate, évêque de cette ville en 263, III, 339, 340. — Nouveau concile où sont définitivement condamnées les erreurs de Paul de Samosate. Lettre synodale des Pères du concile, 342, 343. — L'arianisme à Antioche. Conciliabule arien qui se tient dans cette ville et où saint Athanase est une seconde fois déposé, 536. — Canons de ce conciliabule, 537. — Evêques d'Antioche, au quatrième siècle, qui ont joué un grand rôle dans l'histoire ecclésiastique : saint Eustathe, en 323 ; Etienne, en 343 ; Léonce, en 347; Eudoxe, en 359 ; saint Mélèce, en 360. *Voir* ces noms et aussi 646. — C'est Antioche qui, avec Alexandrie, est le théâtre le plus fréquent de toutes les cabales des Ariens. Concile que Constance y assemble en 361 sur le consubstantiel et le dissemblable en substance, 646. — Schisme de l'Eglise d'Antioche. Elle est séparée en trois partis, dont un est hérétique, les Ariens, et les deux autres catholiques les

études, son libertinage, 142. — Douleur de sainte Monique, sa mère, 143. — Voyage d'Augustin à Milan, où il professe avec éclat la rhétorique. Comment il y est accueilli par saint Ambroise, 144. — Influence de saint Ambroise sur l'esprit de saint Augustin, 144, — qui se guérit peu à peu de toutes ses erreurs, 145. — Ses études sur l'Écriture sainte, 146. — Récit de sa conversion par lui-même (386), 146, 147. — Son baptême, en 387, avec son ami Alypius et son fils Adéodat, 149. — Son retour en Afrique ; mort de sainte Monique, 150, 151. — Augustin à Carthage, où il guérit miraculeusement l'avocat Innocent, 199. — Il se rend à Tagaste, où il écrit plusieurs de ses ouvrages, 199, 200. — Son ordination à Hippone, en 391, 201. — Il vit dans la retraite à Hippone comme à Tagaste ; monastère fondé par lui, 201. — Ses prédications, 201. — Sa conférence avec le Manichéen Fortunat sur cette question : *D'où vient le mal ?* 205. — Il s'attache surtout à convertir les Donatistes, 205. — Il est élu en 395 évêque d'Hippone. Comment il y vécut durant tout son épiscopat. Son zèle pour la prédication, sa frugalité, ses autres vertus, 206-208, 229, 230. — Luttes de saint Augustin contre les Donatistes. Conférence de ces hérétiques avec les catholiques, à Carthage, 232-234, 287-294. — Commencements de l'hérésie de Pélage, à laquelle saint Augustin livrera tant de combats; condamnation de Célestius au concile de Carthage en 412, 316-318. — Ses controverses contre le pélagianisme, 318, 319. — Augustin est nommé légat du Pape en Mauritanie, 346. — Sa lutte contre le semi-pélagianisme, 363-367. — Il désigne lui-même Héraclius pour son successeur, 364. — Dernières années de saint Augustin. — Sa mort, le 28 août 430, 370-374.

II. Ses ouvrages.

I. PHILOSOPHIE.

Contre les Académiciens, IV, 148. — *Les Soliloques*, 148. — *Traité de l'Immortalité de l'âme*, 149. — Dialogue avec Évodius : *de Quantitate animæ*, 153. — *Des Deux Ames*, 205.

II. THÉOLOGIE DOGMATIQUE ET MORALE.

Saint Augustin considéré comme historien dans sa *Cité de Dieu*. Comment il change le caractère de l'histoire, qui, de locale, devient universelle, II, 212. — Le *Traité de l'Ordre*, IV, 148. — Le *Traité de la Vie heureuse*, 148. — *De la Vraie Religion*, 200. — Les deux livres *de la Genèse*, 200. — *De l'Utilité de croire*, 203. — *De la Croyance aux choses qu'on ne voit pas*, 230. — *Du Combat chrétien*, 230. — *De la manière de catéchiser les ignorants*, 231. — Les quinze livres *de la Trinité*, 232, 334. — *La Cité de Dieu*, 283, 287, 327. — Doctrine de saint Augustin touchant l'origine des âmes, 320, 321. — *Du Mariage et de la Concupiscence*, 350. — *Histoire des Hérésies*, 365. — *L'Enchiridion*, 365.

III. CONTROVERSE CONTRE LES MANICHÉENS.

Les deux livres : 1° *de la Morale et des Mœurs de l'Église catholique;* 2° *de la Morale et des Mœurs des Manichéens*, IV, 151-153. — Les trois livres *du Libre Arbitre*, 153. — *Contre Adimante*, 205. — *Contre la lettre de Manès*, appelée *l'Épître du Fondement*, 231. — *Contre Fauste, à Simplicien*, 232.

IV. CONTRE LES PÉLAGIENS ET LES SEMI-PÉLAGIENS.

Les trois livres *du Mérite et de la Rémission des péchés*, IV, 318. — *De la Grâce du Nouveau Testament*, 318. — *De l'Esprit et de la Lettre*, 318. — Le *Traité de la Nature et de la Grâce*, 319. — *De la Perfection de la justice de l'homme*, 320. — Les quatre livres *contre les Pélagiens*, adressés au Pape saint Boniface, 350. — *Contre Julien d'Eclane*, 350. — Relevé des principales inexactitudes de saint Augustin, notamment dans sa doctrine sur la grâce, 351-353. — Ouvrages contre les semi-pélagiens : *de la Grâce et du Libre Arbitre;* — *de la Correction et de la Grâce ;* — *de la Prédestination des saints ;* — *du Don de Persévérance*, 365-368.

V. CONTRE LES DONATISTES.

Lettres d'Augustin contre les Donatistes, IV, 233, 234. — Ses ouvrages contre eux : 1° ses trois *Livres contre Parménien à Tichonius ;* 2° ses sept livres *du Baptême ;* 3° ses trois livres contre les lettres de Pétilien, évêque donatiste de Cirthe, 233; — 4° *contra Gaudentium*, 294.

VI. CONTRE LES PRISCILLIANISTES ET LES ORIGÉNISTES.

Contre les Priscillianistes et les Origénistes, IV, 320. — *Traité contre le Mensonge*, 367.

VII. ARTS LIBÉRAUX.

Traité *de la Grammaire*, IV, 149 ; — *de la Musique*, 149, 200 ; — *du Maître*, 200.

VIII. SERMONS ET LETTRES.

Sa lettre à Aurélius, évêque de Carthage, IV, 202. — Sa lettre à Rufin pour apaiser sa discussion avec saint Jérôme, 248, 249. — Sa lettre à Marcellin en faveur des hérétiques qu'il ne veut pas voir condamnés à mort, 296. — Sa lettre à Volusien, où il résout plusieurs questions

sur l'incarnation du Verbe et les miracles du Christ, 296-298. — Sa lettre à Macédonius, vicaire d'Afrique, sur la clémence envers les coupables, 298, 299. — Sa lettre à Dioscore sur la vanité des anciennes doctrines philosophiques et sur la nécessité de l'humilité, 299. — Ses deux lettres à saint Jérôme sur l'origine des âmes, 321. — Sermons de saint Augustin aux néophytes ou premiers communiants de son Église, 353-357.

IX. AUTOBIOGRAPHIE.

Les Confessions, **IV**, 232. — *Les Rétractations*, 353.

X. ÉDITIONS DE SAINT AUGUSTIN.

Ouvrages de saint Augustin découverts par le cardinal Maï : deux cents Sermons ; son *Miroir de l'Écriture sainte*; sa *Nouvelle Grammaire*, **IV**, 357, 358, *note*. — Édition des Bénédictins ; défauts de cette édition ; jugement sévère qu'en porte Fénelon, **XIII**, 511-514.

AUGUSTIN (saint), apôtre de l'Angleterre en 596, **V**, 304. — Sa réception par le roi saint Éthelbert; sa promotion à l'épiscopat; succès de sa prédication; baptême, en un seul jour, de dix mille Anglais, 305, 306. — Lettres que le Pape lui écrit pour le féliciter de la conversion des Anglais, pour l'établissement des évêchés en Angleterre, pour l'instauration de la discipline dans cette Église, etc., 310-312. — Avec saint Mellitus, saint Just, saint Éthelbert, etc., il civilise l'Angleterre et la christianise, 313. — Sa conférence avec les évêques bretons sur la pâque, l'administration du baptême, etc., 314. — Sa mort en 605, 325.

AUGUSTIN d'Ancône (le bienheureux). Sa doctrine sur l'autorité du Pape dans sa *Somme de la Puissance ecclésiastique*, **X**, 435, 436.

AUGUSTINS. Ordre mendiant. En 1256 cinq congrégations d'ermites sont réunies en un seul ordre, les Ermites de Saint-Augustin ou les Augustins.

LISTE DES AUGUSTINS CÉLÈBRES DONT IL EST LE PLUS QUESTION DANS L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE.

TREIZIÈME SIÈCLE. Matthieu de Thermes, **X**, 185, 186. — Les bienheureux Clément surnommé d'Osimo de Saint-Elpide, Philippe de Plaisance, Antoine Patrizzi, 187; — Grégoire Celli, 187, 481 ; — saint Nicolas de Tolentino, 188. — Sainte Claire de Monte-Falco, morte en 1308, 365. — La bienheureuse Oringa ou Chrétienne, morte en 1310, 365-367.

QUATORZIÈME SIÈCLE. Le bienheureux Ugolin Zéphirini, mort en 1370, **X**, 480. — Le bienheureux Jean de Riéti, mort en 1347, 480, 481. — Alphonse Vargas, mort en 1359, 497. — Gilles Colonne, archevêque de Bourges; Thomas, de Strasbourg, 497, 498. — Aug. Triomphe, Simon de Cassia, Grégoire de Rimini, 498.

QUINZIÈME SIÈCLE. Énumération des Augustins qui se sont fait un nom par leurs écrits au quinzième siècle, **XI**, 685, 686. — Le bienheureux Antoine de Mondola, mort en 1450, 686. — Le bienheureux Gonzalve, 686. — La bienheureuse Catherine de Palanza, morte en 1478, 686-688. — Le bienheureux André de Montréal, mort en 1479, 688, 689. — Saint Jean de Sahagun, mort la même année, 689, 690. — Sainte Véronique de Milan, morte en 1494, 690-692. — Sainte Catherine de Gênes, morte en 1510, 692-702.

SEIZIÈME SIÈCLE. Martin Luther, Augustin à Inspruck, **XII**, 7, etc. (*Voir* LUTHER.)

AUNAIRE (saint), **V**, 228, 229.

AURE (sainte), **III**, 331.

AURE (sainte), martyre à Cordoue en 856, **VI**, 494.

AURÉLIEN, empereur de 270 à 275, **III**, 146. — Sa persécution contre les chrétiens, 147-149.

AURÉLIEN (saint), archevêque d'Arles en 546, **V**, 128, 129.

AURÉLIEN (saint), archevêque de Lyon en 874, **VI**, 638.

AURÉLIUS (saint), martyr à Cordoue en 852, **VI**, 379, 380.

AUSONE, poëte célèbre, maître d'éloquence de saint Paulin de Nole (vers 392), **IV**, 208.

AUSTRALIE. État actuel du catholicisme en Australie, **XIV**, 804, 805.

AUSTREBERTE (sainte), **V**, 499.

AUSTRUDE (sainte), **V**, 488.

AUTELS. Autels bâtis par Noé, **I**, 93 ; — par Abraham, 119 ; — par Isaac, 145 ; — par Jacob, 150. (*Voir* CULTE et LITURGIE.)

AUTHARIS, roi des Lombards en 584. — Sa guerre contre les Francs, en 590 ; sa mort, **V**, 257.

AUTO-DA-FÉ. Qu'était-ce en réalité qu'un auto-da-fé ? **XI**, 417, 418.

AUTORITÉ. Du respect dû à l'autorité spirituelle, d'après saint Paul, **II**, 610.

AUTRICHE. Mission providentielle de la dynastie et du peuple d'Autriche, **X**, 130. — L'empire d'Autriche succède à l'empire d'Allemagne en 1806, **XIV**, 422. — Règne de François I (1806-1835) ; de Ferdinand II (1835-1849) (*voir* ces noms); de François-Joseph depuis 1849. — État du catholicisme en Autriche de 1802 à 1848, 665, 666.

B

ration de l'abbaye de Gorze au commencement du dixième siècle, VII, 7-11. — Saint Guibert, fondateur de Gembloux, près de Namur, 12. — Le monastère de Gorze, restauré en 933, devient une école de toutes les vertus, 12, 13. — Saint Kadroé, saint Maccalan, 13. — Saint Gérard de Brogne, 13, 14. — Le monastère de Jumiéges est restauré dans la première moitié du dixième siècle par le duc Guillaume Longue-Épée, 14, 15. — Première splendeur de Cluny. Au bienheureux Bernon, mort en 927, succède saint Odon; ses premiers travaux, 16-20. — Fondation ou rétablissement de nombreux monastères dans la première moitié du dixième siècle : saint Pons de Tomières, saint Chaffre, etc., 20, 21. — Saint Dunstan. Fondation du monastère de Glastonbury, 22, 23. — Dernières années de saint Odon de Cluny, sa mort; ses ouvrages, 25-27. — Saint Aimard et saint Mayeul de Cluny, 40, 41. — Sainte Mathilde, veuve d'Henri l'Oiseleur, fonde le monastère de Polden, dans le duché de Brunswick, où elle réunit trois mille moines, 44. — Saint Mayeul, abbé de Cluny, fait partout refleurir l'état monastique, et particulièrement à Saint-Maur-des-Fossés, Marmoutiers, à Saint-Germain-d'Auxerre, à Saint-Bénigne de Dijon, 179, 182. — Saint Abbon de Fleury, gloire de l'ordre de Saint-Benoît au dixième siècle. Sa vie et ses œuvres, 182-187. — Hugues Capet est le protecteur dévoué de l'ordre de Saint-Benoît, 187. — Réforme du monastère de Saint-Vannes et de vingt et un autres grands monastères par le bienheureux Richard, au commencement du onzième siècle. C'est une époque de réforme universelle qui est trop peu connue, 238, 239. — La règle des Camaldules est celle de saint Benoît avec quelques observances particulières, 281. — Saint Poppon, abbé de Stavelo au onzième siècle. Il rétablit quelques monastères. Sa mort en 1048, 307. — Le bienheureux Lanfranc et l'abbaye du Bec, 341-344. — Saint Robert, abbé de la Chaise-Dieu (1052), 350, 351. — Déplorable état des monastères en Allemagne vers le milieu du onzième siècle. La simonie est générale, les abbayes sont mises à l'enchère, 429, 431. — Le bienheureux Lanfranc obtient du Pape Alexandre II la conservation des moines dans toutes les églises d'Angleterre, 453, 454. — Les moines demeurent, en effet, dans les cathédrales d'Angleterre jusqu'au schisme de Henri VIII, 454. — Fondation, en 1075, de l'abbaye de Molêmes, au diocèse de Langres, par saint Robert, 523, 524. — Restitutions nombreuses, au onzième siècle, de ce qui avait été ravi aux monastères dans les siècles précédents, 613, 614. — Analyse détaillée du livre de saint Udalric, intitulé : *Recueil des Coutumes de Cluny*; on y trouve un tableau intéressant de la vie bénédictine au onzième siècle, 697-702.

IV. Depuis la fondation de Cîteaux, en 1098, jusqu'au commencement du dix-septième siècle (réformes de Saint-Vannes et de Saint-Maur).

Cîteaux. Saint Robert, abbé de Molêmes, s'y établit le 3 mars 1098. Telle est l'origine de ce monastère et de cet ordre célèbre. — Sévérité de la règle. — Le bienheureux Albéric, successeur de saint Robert, VII, 762, 763. — Dernières années d'Hugues de Cluny; sa mort en 1109, VIII, 21. — Saint Bernard de Tiron, 21-23. — Fondation, en 1112, du monastère de Savigny, par Vital de Mortain, 23, 24. — Vie et travaux de saint Bernard, 61-352. — Fondation de Clairvaux (1115), 67, 68. — Fondation, en 1136, de l'abbaye de Salvanès, par Pons de Laraze. Elle est affiliée à Cîteaux, 205-207. — Saint Pierre de Tarantaise, de l'ordre de Cîteaux (vers 1142), 443-446. — En 1238 le légat de Grégoire IX en Angleterre, Otton, réunit tous les abbés de l'ordre Noir pour traiter avec eux de la réforme monastique, IX, 501. — La bienheureuse Béatrix de Vicence, Bénédictine, morte en 1262, X, 18, 19. — Des Bénédictins qui se sont rendus illustres dans la théologie et dans les sciences durant la seconde moitié du treizième siècle et la première moitié du quatorzième : Henri Stéron, le vénérable Engelbert, mort en 1331, etc., 498. — Travaux de Jean Tritheim (1462-1516), XI, 677, 678. — Louis de Blois (*Blosius*), une des gloires de l'ordre de Saint-Benoît au seizième siècle, XIII, 317.

V. Depuis le commencement du dix-septième siècle jusqu'au commencement du dix-neuvième.

Éditions des saints Pères par les Bénédictins, XII, 657. — La bienheureuse Jeanne-Marie Bonomi, morte en 1670, XIII, 82-85. — Réforme des Bénédictins en Lorraine. Naissance, en 1598, de la congrégation de Saint-Vannes, 133, 134. — Constitution du Pape Alexandre VII, du 19 avril 1666, pour la réformation de l'ordre de Cîteaux, 437. — Le cardinal Quirini (1680-1759), 463, 464. — Anselme Banduri, archéologue (1670-1743), 464. — État général des Bénédictins de France au commencement du dix-septième siècle; réformes de Saint-Vannes et de Saint-Maur, 505. — Bénédictins illustres du dix-septième siècle. Dom Luc d'Acheri, 505, 506. — Mabillon, 505-507. — Durand, 506. — Martène, 506. — Bernard Pez, 508. — Denis de Sainte-Marthe, 510. — Dom

Siége le 8 novembre 1047 et s'y maintient jusqu'au 17 juillet 1048, 320. — Sa pénitence, 320.

BENOIT X, antipape en 1058, VII, 408.

BENOIT XI (Nicolas Bocasin, de Trévise) (saint). Son élection le 23 octobre 1303, X, 304. — Ses commencements, 304, 305. — Ses relations avec les rois de Naples et de Sicile, la reine Hélène de Servie, etc., 305; — avec Philippe le Bel et Charles de Valois, 305-307. — Il cherche à pacifier entre eux les États chrétiens de l'Europe, 307. — Sa bulle d'excommunication contre les auteurs et les complices des excès commis contre Boniface VIII, 307, 308. — Sa mort le 7 juillet 1304, 309.

BENOIT XII (Jacques Fournier), Pape de 1334 à 1342. Il reçoit une lettre du grand-khan des Tartares. Quatre princes chrétiens envoient également au Pape des lettres et des ambassadeurs par lesquels ils lui demandent un archevêque pour le siége de Cambalick ou de Péking (1338), X, 454. — Son élection; ses commencements; ses belles qualités, 500-502. — Décrets pour réformer le clergé séculier et régulier, surtout en France, 503-507. — Attention du nouveau Pape à ne choisir que d'excellents cardinaux, 507. — L'esprit de révolte qui animait Bologne depuis le renvoi du légat sous Jean XXII empêche Benoît XII de se rendre à Rome; il reste à Avignon, 510. — Le Pape s'occupe de la question de l'état des âmes justes après leur mort. Benoît, qui l'avait éclaircie dans un ouvrage comme cardinal, la décide dans une bulle comme Pape, 510-513. — Sa belle réponse à Philippe de Valois touchant la prorogation des décimes de la croisade, 514. — Il reçoit l'hommage des rois d'Aragon pour la Sardaigne et la Corse, et du roi Robert pour le royaume de Naples. Sa lettre au nouveau roi d'Aragon, Pierre IV, 514, 515. — Après la bataille de Tarif, les deux rois de Castille et de Portugal, vainqueurs des musulmans, écrivent au Pape et lui envoient des trophées. — Comment Benoît XII essaye de réconcilier la France et l'Angleterre. — Bologne se soumet, ainsi que Novarre, Verceil et Côme, à l'Église romaine. Milan les imite, 516, 517. — Ses relations en 1340 avec l'empereur de Chine et plusieurs princes tartares, 518. — Sa sollicitude pour l'Arménie. Les Arméniens se justifient au concile de 1342 des erreurs qu'on leur impute, 518-523. — Mort de Benoît XII le 25 avril 1342, 523. — Ses efforts pour prévenir la guerre entre Philippe de Valois et Édouard III, 533, 534.

BENOIT XIII (Pierre de Lune), élu Pape en 1394 (pendant le schisme d'Occident) par les cardinaux d'Avignon. Il rejette toujours, malgré son serment, la voie de la réunion. La France se retire de son obédience en 1398 sans entrer dans celle de Boniface IX, XI, 72-74. — Les cardinaux des deux obédiences indiquent un concile général à Pise pour 1409, 77. — Benoît indique lui-même un concile à Perpignan (1408), 77. — Dix-huit cardinaux le supplient de remédier au schisme par la voie de la concession. — Acte public de Benoît qui se rend à leurs propositions, 77. — Il est sommé de comparaître au concile de Pise, 77, — et est solennellement déposé le 7 juin 1409 par ce concile, 78. — Sa déposition dans la trente-septième session du concile de Constance, le 26 juillet 1417, 107. — Sa mort en 1424. Fin de son schisme, 141-143.

BENOIT XIII (Vincent-Marie Orsini). Abrégé de sa vie antérieurement à son élection. Son élection le 27 mai 1724, XIII, 450-454. — Actes et règlements du concile provincial qu'il tient à Rome, 454-458. — Il approuve la sentence du concile d'Embrun au sujet d'une instruction pastorale de Soanen, évêque janséniste de Senez, 722, 723. — Sa mort le 22 février 1730, XIV, 2.

BENOIT XIV (Prosper Lambertini). Sa constitution du 9 juillet 1753 sur l'examen des livres d'auteurs catholiques, XII, 631-634. — Il occupe le Saint-Siége de 1740 à 1758, XIV, 1. — Son élection en 1740, 5-7. — Coup d'œil sur son pontificat, 7-12. — Son zèle pour les missions de l'Inde et de la Chine, 7. — Sa sollicitude pour les Maronites, 7, 8; — pour les Coptes, 8; — pour les Grecs melchites, 8, 9; — pour les indigènes du Nouveau-Monde, 11. — Ses deux encycliques pour les États pontificaux, 11, 12. — Sa mort le 3 mai 1758, 14. — Son éloge, 14, 15. — **Ses ouvrages** : 1° son *Bullaire* ou *collection de ses Bulles et Brefs*; 2° *de la Béatification et de la Canonisation*; 3° son *Traité du Synode diocésain*, 7-14.

BÉRAULT-BERCASTEL, XIV, 226.

BERCAIRE (saint), V, 489.

BÉRENGER I. Il est sacré empereur en 915 par le Pape Jean X, VI, 675. — Son triomphe dans la guerre civile. Paix de l'empire. Guerre heureuse de Bérenger contre Rodolphe, duc de la Bourgogne transjurane. Sa mort en 924, VII, 4, 5.

BÉRENGER II, couronné roi d'Italie en 950, VII, 65. — Son alliance avec Othon, qui lui rend l'Italie, 67.

BÉRENGER, hérétique, nie la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, VII, 340, 341. — Il est condamné à Rome, 345; — au concile de Verceil, 346. — Il est réfuté par Ascelin et con-

saint Bernard refuse d'abord de s'y rendre; il est contraint d'y aller, 227, 228. — Histoire de sa polémique avec Abailard, 227-233. — Sa conduite au concile, d'après une de ses lettres, 228, 229. — Autres lettres de saint Bernard contre Abailard et ses pernicieuses doctrines. — Sa grande lettre au Pape Innocent, qui est une réfutation en règle des propositions d'Abailard et de celles spécialement qui sont contenues dans les livres intitulés : *Théologie d'Abailard, les Sentences, Connais-toi toi-même*, etc., 229-233. — Rétractations d'Abailard, 233, 234. — Jugement du Pape Innocent II, condamnation des propositions d'Abailard, 235, 236. — Réconciliation d'Abailard converti avec l'abbé de Clairvaux; pénitence et mort d'Abailard, 236, 237. — Pourquoi et en quels termes saint Bernard a-t-il écrit contre la fête de la Conception, instituée vers 1140 par les chanoines de Lyon, 249, 250. — Troubles en France pendant la jeunesse de Louis VII. État déplorable du royaume à la suite du divorce du comte de Vermandois et de l'interdit jeté sur la France à l'occasion de l'archevêque de Bourges, Pierre de la Châtre, que Louis VII ne voulait pas reconnaître. Efforts de saint Bernard pour ramener la paix, 252-259. — Réconciliation du roi avec l'Église, le comte de Champagne et l'archevêque de Bourges, sous le Pape Célestin II (1143), 260. — Un ancien disciple de saint Bernard, Bernard de Pise, est élu Pape le 27 février 1145, sous le nom d'Eugène III, 262. — Comment le saint accueille la nouvelle de cette élection; ses conseils aux cardinaux, au Pape lui-même, 262-265. — Eugène III ayant été forcé de quitter Rome, saint Bernard écrit aux Romains rebelles et supplie le roi Conrad de prendre la défense du Pontife romain, 266-268. — Affaires d'Orient. Prise d'Édesse en 1144. Le Pape Eugène III fait un appel à la guerre sainte, 278-280. — Prédication de la seconde croisade par saint Bernard à Vézelai (1146), 280. — Il en refuse le commandement général, 280. — Non content d'exciter par ses lettres l'enthousiasme de tous les peuples chrétiens pour la guerre sainte, le saint parcourt lui-même l'Allemagne et la France, prêchant la croisade et faisant partout de nombreux et incontestables miracles, 282-290. — Il accompagne dans le Languedoc le légat Albéric, que le Pape Eugène y envoie pour dissiper l'hérésie albigeoise, 299. — Son voyage dans le Languedoc, ses nombreux miracles. Comment il convertit les hérétiques d'Alby. Son séjour à Toulouse, 301, 302. — Histoire de la seconde croisade, 332-340. — Douleur de saint Bernard en apprenant son insuccès, 340. — Vénération et affection universelles pour le saint, vers la fin de sa vie, 349. — Sa maladie. Son dernier voyage à Metz. Ses derniers miracles. Sa dernière lettre à Arnold, abbé de Bonneval, 349-352. — Sa mort le 20 août 1153. Ses funérailles, 352. — Éloge de saint Bernard. — Il a fondé plus de cent soixante monastères. — Léon XII l'a mis au rang des docteurs de l'Église, 352. — **Ses ouvrages.** Son opuscule en deux parties touchant les discussions qui partageaient les deux ordres de Cluny et de Cîteaux, VIII, 135, 136. — Son traité *de la Grâce et du Libre Arbitre*, 150. — Son opuscule sur les chevaliers du Temple, dont il avait sinon écrit, du moins inspiré la règle, 153, 154. — Ses sermons sur le *Cantique des Cantiques*, 203, 204. — Ses cinq livres *de la Considération*, 269, 278. — Sa profession de foi contre les erreurs de Gilbert de la Porrée sur Dieu, la Trinité, etc., 292. — Ses sermons pour la réfutation des hérétiques albigeois, 305, 306. — Ses lettres. Ses lettres aux solitaires de la grande Chartreuse sur l'amour divin et les différents degrés par lesquels on s'y élève, VIII, 133, 134; — à Suger (epist. 78), 141-143; — à Henri, archevêque de Sens (epist. 42) (elle renferme toute une instruction sur les devoirs de l'épiscopat), 143-146; — à Honorius II, qui avait levé l'interdit jeté sur le diocèse de Paris par son évêque Étienne de Senlis (epist. 46), 147; — au cardinal Matthieu pour s'excuser de ne point venir au concile de Troyes (epist. 21), 151; — à l'archevêque Hildebert, en faveur du Pape Innocent II (epist. 124), 185, 186; — à Geoffroi de Lorroux en faveur d'Innocent II (epist. 125), 187, 188; — à Guillaume, duc d'Aquitaine, sur le même sujet (epist. 127), 188, 189; — aux évêques d'Aquitaine contre l'évêque schismatique d'Angoulême (epist. 126), 189, 190; — aux Génois (epist. 129), 191, 192; — aux Milanais qui l'avaient chargé de les réconcilier avec le Pape (epist. 133), 195; — à Louis le Gros qui empêchait les évêques français de se rendre au concile de Pise (epist. 255), 195, 196; — au Pape Innocent en faveur de l'archevêque de Milan, 199, 200. — Son autre lettre aux Milanais pour leur recommander l'humilité et l'obéissance à Rome (epist. 131), 200. — Sa lettre au Chartreux Bernard (epist. 153), 204; — au Pape touchant l'élection de ce Bernard comme évêque (epist. 155), 204. — Sa lettre pour annoncer au prieur de Clairvaux la fin du schisme (epist. 317), 220. — Sa lettre au roi Conrad en 1139 (epist. 183), 222. — Sa correspondance avec Roger, roi de Sicile, 225. — Ses lettres au Pape et aux cardinaux contre les doctrines d'Abailard (epist. 189, 188, 338, 102, 193, 331-335), 190. — Cette dernière est un véritable

1. Analyse détaillée des différents livres de la Bible.

ANCIEN TESTAMENT.

NOUVEAU TESTAMENT.

C

I. Rois de Danemark.

II. Rois de Suède.

Admirable charité pour le débiteur, 248 ; — pour l'esclave israélite, 249 ; — pour les pauvres, les étrangers, les veuves et les orphelins, 249, 259. — De l'amour de Dieu et des hommes dans cette loi, 303. — Jésus-Christ prêche partout la charité, en offre dans sa vie et dans sa mort le plus efficace exemple, en assure la perpétuité dans le monde par la fondation de son Église. *Voir* Jésus-Christ. — Le chrétien, dans un seul *acte de charité*, résume tout ce que la morale a de plus sublime, de plus parfait, de plus étendu, II, 506. — De la charité à la mort du Sauveur. Il n'y avait point de pauvres parmi les premiers chrétiens. Comment ils s'aimaient et se secouraient, 525 ; III, 329, 330. — Institution du diaconat. Les sept premiers diacres de l'Église de Jérusalem, II, 527. — Doctrine de saint Paul sur la charité ; elle est le lien de la perfection, 604. — *Voir* Pauvres. *Voir* aussi aux noms des ordres religieux, etc.

CHARLEMAGNE (*voir* aux empereurs d'Allemagne).

CHARLES.

I. Saints et bienheureux de ce nom.

CHARLES BORROMÉE (saint), archevêque de Milan de 1560 à 1584. **Sa vie**, XII, 568-572, 712-716. — Il travaille au catéchisme du concile de Trente, 635. — Ses dernières actions ; sa mort le 4 novembre 1584, 717. — **Ses ouvrages**. Les *Actes de l'Église de Milan*, 718-720.

CHARLES le Bon (le bienheureux), comte de Flandre, assassiné en 1127. Ses vertus, son amour pour les pauvres, sa piété, VIII, 148-150.

II. Empereurs d'Allemagne.

CHARLEMAGNE. Après la mort de Pépin, le 24 septembre 768, ses deux fils Charles et Carloman sont couronnés (9 octobre), VI, 106. *Voir* aussi Carloman. — Guerre de Charles contre les Saxons, en 772, 112. — Le Pape Adrien lui écrit pour le supplier de venir au secours de l'Eglise romaine, menacée par les Lombards, 112. — Charles se déclare le défenseur de l'Église ; en 773 il marche contre Didier, fait le siége de Pavie et de Vérone, 113. — Il se rend à Rome en 774, 114. — Il confirme dans ce voyage la donation que Pépin avait faite, dans l'assemblée de Quercy, au Pape Étienne. Il la fait plus ample encore et donne à l'Eglise romaine l'île de Corse, Parme et Mantoue, tout l'exarchat de Ravenne, les provinces de Venise et d'Istrie, avec les duchés de Spolète et de Bénévent, 115. — Didier se rend à Charles et embrasse la vie monastique à Corbie, 115. — Guerres contre les Saxons. — Nouvelle expédition en Italie (776). — Baptême en cette même année d'un grand nombre de Saxons. Assemblée de Paderborn en 777. — Expédition en Espagne ; conquête de ce pays jusqu'à Saragosse ; échec de Roncevaux. — Nouvelle lutte avec les Saxons, 115-117. — Triomphe de Charles en 780. — Son second voyage à Rome en 781. — Pépin et Louis, fils du roi, y sont sacrés rois d'Italie et d'Aquitaine. — Expéditions contre Witikind, conversion de ce Saxon en 785, ses dernières années, sa mort. — Soumission de toute la Saxe, 117-119. — Relations cordiales de Charles avec le Pape Adrien, 119. — Le roi envoie au Pape les Livres carolins ; réponse du Pape, 141, 142. — Mort d'Adrien en 795. Regrets de Charles ; épitaphe qu'il compose en son honneur, 143. — Son amitié pour le nouveau Pape, saint Léon III, 143-145. — Il apprend avec indignation l'exécrable attentat commis à Rome contre le souverain Pontife, 145, 146. — Victoire de son fils Pépin sur les Huns, 146. — Son entrevue à Paderborn, en 799, avec le Pape saint Léon, qui cherchait un refuge auprès de lui, 146, 147. — Charles vient à Rome au mois de novembre de l'année 800, 148. — Le Pape saint Léon rétablit l'empire romain en Occident dans la personne de Charlemagne (25 décembre 800), 149. — Caractère de ce rétablissement de l'empire, 149-151. — Relations de l'empereur avec le calife Haroun-al-Raschid, 153. — Histoire résumée de ses guerres avec les Saxons depuis 772 jusqu'en 804, 156, 157, 159. — Évangélisation et organisation ecclésiastique de la Saxe sous le règne de Charlemagne, 159-168. — Copie des anciens manuscrits, rétablissement des écoles dans les cités épiscopales et les grands monastères. Écoles du palais. Alcuin, Pierre de Pise, Paul Warnefride, saint Paulin d'Aquilée, Théodulphe, Éginhard, etc., etc., 174-188. — Sa profonde affection pour les Papes, 188, 189. — Avec quel zèle il seconde le chef de l'Église pour réprimer l'erreur d'Élipand de Tolède et de Félix d'Urgel, qui regardaient Jésus-Christ, non comme le fils *propre*, mais comme le fils *adoptif* de Dieu, 189-196. — Son principal capitulaire ou recueil d'ordonnances publié à Aix-la-Chapelle en 789, 196, 197. — Ses autres capitulaires, 197, 198. — De ses rapports avec les évêques ; sa déférence pour eux, sa fermeté pour faire observer les lois ecclésiastiques, 202-205. — Résumé de sa législation, 204-209. — Son admirable discours à l'assemblée nationale de 802, 205, 206. — Testament de Charles par lequel il laisse à son fils Louis l'Aquitaine, la Provence, etc. ; à Pépin, l'Italie et la Bavière, etc. ; à Charles, le reste de

L'Italie déchirée entre le parti français et le parti impérial. Trêve entre le Pape et Charles-Quint. Elle est violée par les généraux de l'empereur. — Prise de Rome par le connétable de Bourbon en 1527. — Indigne conduite de Charles-Quint vis-à-vis le Saint-Siége, 127-132. — Entrevue de Nice avec le Pape (mai 1538). — Trêve de dix ans signée avec François I, 139, 140. — Diète de Nuremberg en 1524, 195-198. — Réconciliation de l'empereur avec le Pape. Charles est couronné par Clément VII en 1530, 198. — Progrès du luthéranisme. Diète de Spire en 1529. Origine du nom de protestants, 201, 202. — Conférence de Marbourg en 1529 ; diète d'Augsbourg en 1530. Discordances des protestants sur la Cène ; les sacramentaires et les Luthériens, 203, 204. — Rédaction de la confession d'Augsbourg, 204-211. — Ligue des princes luthériens à Smalkalde (22 décembre 1530), 212. — Histoire des dix premières sessions du concile de Trente (1545-1549), 372-390, 397-424. — Mort de Luther le 18 février 1546, 390. — *Interim* impérial proposé à la conférence de Ratisbonne en 1541. Variations des protestants, 395-397. — Guerre de l'empereur contre les princes protestants. Bataille de Mühlberg (24 avril 1547). Capitulation de Wittemberg (18 mai), 407, 408. — Conduite de Charles envers le concile de Trente et le Pape Paul III (1547), 424, 425. — Histoire du concile de Trente sous le pontificat de Jules III (1551-1552, onzième-seizième sessions), 455-476. — Trahi en 1552 par Maurice de Saxe, Charles cède l'empire à son frère Ferdinand, ses États héréditaires avec le Nouveau-Monde à son fils Philippe II, et se retire au monastère de Saint-Just. — Sa mort le 22 septembre 1558, 476-479.

CHARLES VI, empereur d'Allemagne de 1711 à 1740. Grande victoire du prince Eugène sur les Turcs, à Péterwardein, le 5 août 1716. Bataille de Belgrade en 1717. Paix de Passarowics (1718), XIII, 807, 808.

III. Rois et princes de France.

CHARLES MARTEL, fils de Pépin d'Héristal ; ses commencements (714), V, 627. — Il gagne sur les Neustriens, en 717, la fameuse bataille de Vincy, et celle de Soissons en 719, 627. — Il règne sous le nom de Clotaire IV et sous celui de Thierry IV, 628. — Sa grande victoire à Poitiers (octobre 732) sur les hordes musulmanes qui menaçaient la chrétienté d'une ruine complète, 639. — C'est à lui qu'a recours le saint Pape Grégoire III attaqué par Luitprand. Réponse de Charles en 741, 665-667. — Invasion des Sarrasins en 737 et 739. — Alliance de Charles avec Luitprand, 666. — Sa mort le 22 octobre 741, 667. — Charles Martel était-il chrétien ? Que signifie son surnom de Martel, 667, *note*.

CHARLEMAGNE ou **CHARLES I**. *Voir* plus haut, Empereurs d'Allemagne.

CHARLES le Chauve, *ibid.*

CHARLES le Gros, *ibid.*

CHARLES III le Simple. A la mort de Charles le Gros, en 888, les Français élisent pour roi Eudes, comte de Paris ; mais en 892 un parti considérable se forme en faveur de Charles, qui est plusieurs fois obligé de fuir devant son rival. Celui-ci, avant de mourir, en 898, engage ceux de son parti à se réunir à Charles le Simple, VI, 628, 629. — Conversion de Rollon en 912. Le roi Charles lui cède tout le pays nommé depuis Normandie, 680, 681. — Charles règne seul, de 898 à 922, ou plutôt se laisse gouverner par un favori nommé Haganon, VII, 2. — En 920 tous les grands l'abandonnent, 2. — En 922 presque tous les seigneurs et les évêques du royaume nomment pour roi Robert, 2. — Défaite de Charles à la bataille de Soissons en 923, où meurt Robert, 2. — Tous les Français élisent pour roi Raoul, duc de Bourgogne, gendre du roi Robert; Charles le Simple est enfermé à Péronne, 2. — En 928 le comte Héribert écrit au Pape Jean X qu'il travaille au rétablissement de Charles le Simple, 3. — Mort de ce prince le 7 octobre 929, 16.

CHARLES IV le Bel. Son avénement au trône en vertu de la loi salique (1322), X, 409. — Sa correspondance affectueuse avec le souverain Pontife, 409. — Rupture par le Pape de son mariage avec Blanche, fille d'Otton IV, 409. — Son nouveau mariage avec Marie de Luxembourg, fille de Henri VII, 409, 410. — Il consulte le Pape pour savoir s'il doit faire la croisade ; mais ce projet reste sans exécution à cause des guerres qui surviennent au Pape en Italie et au roi contre les Anglais en Guienne, 410. — Troisième mariage de Charles; sa mort en 1328, 412.

CHARLES V. Il convoque les états généraux en 1356, mais sans résultat. — Nouveaux états en 1358. Marcel, prévôt des marchands, excite une sédition dans le royaume ; Charles assemble de nouveau les états généraux et est nommé régent pendant la captivité du roi Jean, X, 537. — Il est couronné à Reims le 19 mai 1364, 540. — Les cardinaux lui offrent de le nommer Pape, XI, 8. — Il quitte le parti du Pape Urbain VI pour celui de Robert de Genève ou Clément VII. Lettre que lui écrit à ce sujet sainte Catherine de Sienne, 13, 14. — Portrait de ce prince; sa

[1] C'est à dessein, et par une extension toute naturelle, qu'on donne également dans cet article l'indication de ce qui concerne les Tartares, les Mogols, la Corée, le Tong-King et la Cochinchine.

huitième siècles, VI, 38-46. — Les Tartares. Leurs progrès en Asie. Le prêtre Jean, leur grand-khan en 1145. Son désir d'être instruit de la foi catholique. Lettre que lui écrit le Pape Alexandre III, VIII, 559, 560. — Conquête de Ginguiskhan. *Voir* ce nom. — Le Pape Innocent IV envoie des missionnaires en Tartarie (1245). Leur relation, IX, 570-573, 643. — Le Franciscain Guillaume de Ruysbrock est envoyé par saint Louis chez les Tartares. Relation de sa mission (1253), 785-792.

2° DEPUIS 1267 JUSQU'AUX PREMIÈRES MISSIONS DES JÉSUITES.

Histoire de la mission de Jean de Monte-Corvino. Il bâtit plusieurs églises à Pékin, y enseigne les lettres grecques et latines et en est fait archevêque, II, 106; X, 258-261. — Les Mogols, commandés par l'empereur Koublaï, se rendent maîtres de la Chine en 1267, IX, 853, 854. — L'empereur de la Chine fait demander au Pape Grégoire X (1271-1276) des savants qui le puissent convaincre de la vérité de la religion catholique. Le Pape lui envoie Nicolas et Guillaume de Tripoli, X, 9. — Missions de saint Hyacinthe dans la Grande-Tartarie, le Thibet, le Kathay, 19. — Relations de Koublaï avec les Pontifes romains, 72-77. — Mission de Tartarie et de Chine dans la seconde moitié du treizième siècle, 72-77. — Histoire de la même mission au commencement du quatorzième siècle, de 1307 à 1338, 449-454. — Archevêques catholiques à Pékin au quatorzième siècle : Jean de Monte-Corvino, mort en 1330, et Nicolas, sacré en 1333. Preuve de la diffusion du Christianisme en Chine. — Le Pape Jean XXII érige plusieurs nouveaux évêchés parmi les Tartares et écrit à leurs princes, 450, 451. — Sa lettre à tous les Tartares. Envoi d'une mission sous les ordres de Nicolas, archevêque de Pékin, etc., 452, 453. — État de la mission de Tartarie vers le milieu du quatorzième siècle, 524. — Progrès de la foi catholique chez les Tartares vers la fin de ce siècle, grâce au zèle des religieux dominicains et franciscains, 635. — C'est au moment où il allait entreprendre la conversion de la Chine que meurt saint François-Xavier, le 2 décembre 1552, XII, 452. — État de la mission de Chine à la fin du seizième siècle, 833.

3° DEPUIS LE COMMENCEMENT DU DIX-SEPTIÈME SIÈCLE JUSQU'A NOS JOURS.

État politique et moral de la Chine contemporaine, II, 103-105. — Caractère religieux de l'insurrection actuelle dans la Chine, 106. — Histoire de la mission de Chine de 1580 à 1670. Les Jésuites sont les premiers qui y pénètrent, et parmi eux les Pères Ricci, Longobardi et Adam Schall, XIII, 44-48, 831. — Histoire des missions de Chine depuis la mort du Père Ricci jusqu'à la mort de Young-Tching en 1736. Les Pères Verbiest, Couplet, Intorcetta, Martini, Bouvet, Gerbillon, Visdelou, Prémare et Parrenin, 820-831. — Missions du Tong-King et de la Cochinchine au dix-septième siècle ; le Père Alexandre de Rhodes, 833, 834. — Histoire des difficultés sur les cérémonies chinoises, 834-841. — Mission de la Corée au dix-septième siècle, 848. — Résumé sur la mission de Corée et de Chine à la fin du dix-huitième siècle, XIV, 268, 269. — État du Christianisme en Chine à la fin du dix-huitième siècle. Persécution contre les chrétiens, 269-271. — Abrégé de l'histoire des missions dans l'empire d'Annam, le Tong-King et la Cochinchine, depuis la prédication de l'Évangile jusqu'en 1789, 271-274. — État de la chrétienté coréenne à la fin du dernier siècle et au commencement du nôtre. Persécution contre les fidèles ; nombreux martyrs, 344, 345. — État actuel des missions du Tong-King et de la Cochinchine, 797-799 ; — de la mission de Corée, 800, 801. — Quel est en 1850 l'état du catholicisme en Chine, 801-804.

CHORÉVÊQUES. Qu'était-ce que les chorévêques. — Canon du concile d'Ancyre qui leur défend d'ordonner des prêtres ou des diacres, III, 501. — Abus qu'ils engendrent dans l'Église, surtout en Orient. Conduite de saint Basile à leur égard, IV, 45, 46.

CHOSROÈS I, roi de Perse en 531. Sa guerre contre Justinien. Traité de paix qui la termine, V, 109, 110. — Nouvelle guerre contre l'empire en 571 ; mort de Chosroès, dit le Grand, en 579, 170.

CHOSROÈS II, roi de Perse. Fils et successeur d'Hormisdas, il rentre en 591 dans ses États, grâce au secours de l'empereur Maurice, V, 290, 291. — Sa guerre contre l'empire sous Phocas et Héraclius durant vingt-quatre ans. Il s'empare du bois de la vraie croix, 331. — En 621 Héraclius semble se réveiller ; il marche contre Chosroès et le bat. De 621 à 628 l'empereur est toujours vainqueur ; Chosroès est enfin tué en 628 par l'ordre de son fils Siroès, 337-340.

CHRÉTIEN. Dignité du chrétien, I, 143. — Idéal du chrétien ; tableau de saint Clément d'Alexandrie, dans ses *Stromates*, III, 151-153. — *Voir* CHRISTIANISME, ÉGLISE, JÉSUS-CHRIST.

CHRÉTIENS (premiers). Leurs mœurs ; il n'y avait point de pauvres parmi eux. Leur

culte ; l'Eucharistie, les Agapes, III, 177, 178. — *Voir* Église.

CHRIST (le). *V.* Jésus-Christ, Rédempteur, etc.

CHRISTIANISME. On comprendra sans peine que nous n'avons pu donner à cet article tout le développement qu'il comporte. A vrai dire tous les articles de cette table se réfèrent au Christianisme, ou plutôt cette table n'est en réalité que cet article divisé par ordre alphabétique. Si donc l'on veut connaître la marche de la société chrétienne à travers les siècles, si l'on veut avoir le récit de sa résistance dix-neuf fois séculaire à l'esprit du mal sur cette terre, on devra se reporter à l'article Église, où nous avons offert *in extenso* les titres de tous les livres de M. l'abbé Rohrbacher; c'est dans ces titres qu'est toujours heureusement résumée toute la philosophie de l'auteur de cette *Histoire*. Veut-on connaître le fondement de l'Église, le centre, le cœur du Christianisme, le modèle des chrétiens : l'article Jésus-Christ offre en détail toutes les circonstances de la vie et tous les éléments de la doctrine du divin Maître. Si l'on veut s'initier à l'histoire de la diffusion du Christianisme au delà de ses premières et trop étroites limites, l'article Missions, que nous n'avons pas craint de développer longuement, présentera le tableau de cette immortelle et magnifique expansion de la vérité. Si c'est à la vie intérieure du Christianisme qu'on s'intéresse le plus, on trouvera à l'article Papes toute l'histoire de ceux qui ont répandu cette vie sur le monde avec la plus zélée et la plus efficace autorité. L'article Conciles, qui est très-détaillé, nous montrera cette vie partant de la Papauté, qui est le chef, pour circuler dans toutes les Églises, qui sont les membres du corps mystique de Jésus-Christ. A l'article Ordres religieux on aura l'énumération de toutes ces sociétés qui se sont proposé d'imiter plus héroïquement et de plus près le Sauveur des hommes dans sa chasteté, dans son humilité, dans sa charité. L'article Liturgie donnera d'utiles renseignements sur cette expression autorisée de la croyance de l'Église dans son culte, et celui de Pères de l'Église nous fournira, pour ainsi parler, toute l'histoire de l'intelligence humaine depuis dix-huit siècles. Au mot Hérésies on trouvera au contraire la liste de ces véritables ennemis du véritable progrès qui ont cherché depuis dix-huit cents ans à empêcher la diffusion de la vérité, à tarir sa vie intérieure, à déshonorer son culte, à balancer l'influence de ses saints et l'autorité de ses docteurs. Après avoir vu la lumière on connaîtra les ténèbres qui ont lutté contre la lumière !

Nous ne donnerons ici que l'indication de quelques passages exprimant des idées générales et qui ne pouvaient guère trouver ailleurs le signalement qu'elles méritent.

I. Le Christianisme dans l'histoire.

Avant le Christianisme l'histoire n'avait qu'un caractère local ; c'est le Christianisme qui a donné naissance à l'unité et à l'universalité de l'histoire, II, 208-212. — Comment faut-il entendre ces mots que *l'univers est chrétien*, 503. — La divinité du Christianisme démontrée par toutes les persécutions qu'il a subies, 509-512. — Le problème de la divinité du Christianisme réduit à sa plus simple expression : Un Juif crucifié a établi une société religieuse ; soixante-dix ans après sa mort cette société a un nombre infini de membres; trois cents ans après elle triomphe de l'empire romain ; dix-neuf siècles après elle est victorieuse dans tout l'univers, 512. — De l'établissement du Christianisme et qu'il est tout divin. Réfutation des théories historiques de Gibbon sur ce point, 512. — La propagation du Christianisme proclamée « une œuvre de Dieu » par Bayle et Rousseau, 513. — Si Jésus-Christ n'est qu'un Juif crucifié, s'il n'est qu'un homme, l'établissement du Christianisme est une chose inexplicable, absurde, contradictoire, 513. — Tout s'explique au contraire si Jésus-Christ est Dieu, 514. — A raisonner d'après ces deux faits que Jésus-Christ est un Juif crucifié et que l'univers est chrétien, la seule manière naturelle d'expliquer le Christianisme, c'est de reconnaître que le Christ est Dieu, 514. — Démonstration historique du Christianisme par ce raisonnement : 1° Toutes les nations sur la terre attendaient un Roi, un Législateur, un Saint, un Sauveur, un Médiateur, un Réparateur de toutes choses ; elles l'attendaient *il y a dix-huit siècles, et en Judée*. 2° Depuis que Jésus-Christ a paru aucun peuple n'attend plus de Sauveur. Conclusion : Donc Jésus-Christ est le Messie attendu, 517, 518. — De l'authenticité des Évangiles, fondement historique du Christianisme, 518. — Ni les Césars, 542, 543 ; — ni le sénat romain, 543 ; — ni la philosophie ne pouvaient sauver le monde, 544, 545. — Seul le Christianisme en a eu la puissance, 545, 546.

II. Philosophie du Christianisme.

On peut constater la supériorité du Christianisme sur les autres religions ou philosophies : 1° dans sa doctrine ; 2° dans sa morale ; 3° dans son culte ; 4° dans sa constitution sociale.

III. Divers.

par les Pères du concile : celle de la Pâque et du schisme de Mélèce, 483, 484. — Lettre du concile à l'Église d'Alexandrie, 484, 485. — Canons du concile de Nicée, 495-504.

Deuxième concile œcuménique, premier de Constantinople (381).

Il ne fut œcuménique ni dans sa convocation, ni même dans son intention, IV, 97. — Abrégé de l'histoire de ce concile. Condamnation de Maxime. Mort de saint Mélèce. Élection de saint Grégoire de Nazianze et de Flavien, 97-102. — Le Symbole de Nicée reçoit définitivement à Constantinople la forme qu'il a dans notre messe, 102. — Canons disciplinaires de ce concile, 102-104. — Lettre des évêques du concile de Constantinople à ceux du concile de Rome, pour s'excuser de ne pas venir à ce dernier, 111, 112. — Observations critiques sur cette lettre, 112.— Si le concile de Constantinople ne s'était pas lui-même qualifié d'œcuménique, cette œcuménicité lui fut universellement reconnue avec le temps, l'Église romaine en ayant approuvé d'avance les décisions dogmatiques, 112.

Troisième concile œcuménique à Éphèse (431) contre l'hérésie de Nestorius.

Convocation du concile d'Éphèse, IV, 403.

Première session. Condamnation solennelle de Nestorius, 410-412.

Seconde session. Réception des trois légats du Pape, 418, 419.

Troisième session. Les légats proclament que Nestorius est privé de la dignité épiscopale, 419, 420.

Quatrième et cinquième sessions. Saint Cyrille est justifié de toutes les accusations de Jean d'Antioche, 420-422.

Sixième session. Révision authentique de tout ce que le concile a fait dans la première, 423.

Septième et dernière session. Canons du concile. Condamnation des Célestiens et de ceux qui ont suivi le schisme de Jean d'Antioche, etc., 423, 424.

Quatrième concile œcuménique à Chalcédoine (451) contre l'hérésie d'Eutychès.

Analyse détaillée des cinq sessions et des vingt-sept premiers canons de ce concile. Condamnation d'Eutychès ; déposition de Dioscore, IV, 521-542. — Le vingt-huitième canon du concile de Chalcédoine, où se font jour les prétentions de l'Église de Constantinople à être la première après celle de Rome, est énergiquement condamné par le Pape saint Léon, 542-545.

Cinquième concile œcuménique, deuxième de Constantinople (553), sur les Trois-Chapitres.

Cent cinquante et un évêques y condamnent les *Trois-Chapitres*, c'est-à-dire : 1° les écrits de Théodore de Mopsueste, 2° la lettre d'Ibas, et 3° l'écrit de Théodoret contre les douze anathèmes de saint Cyrille. — On y confirme les décrets des quatre premiers conciles œcuméniques, V, 133-140. — *Voir* Chapitres (les Trois-), etc. — Origène a-t-il été condamné au deuxième concile œcuménique de Constantinople ? 143.

Sixième concile œcuménique, troisième de Constantinople, contre le monothélisme (680 681).

Condamnation solennelle du monothélisme et de tous ses fauteurs. Il est défini qu'il y a en Jésus-Christ deux volontés, l'une divine, l'autre humaine, et autant d'opérations qu'il y a de natures, V, 547-564. — Que faut-il penser de la condamnation du Pape Honorius au sixième concile œcuménique, 564. — *Voir* Monothélisme, Hérésies, Honorius.

Septième concile œcuménique, deuxième de Nicée (787), contre les iconoclastes.

L'empereur Constantin VI et le patriarche de Constantinople Taraise demandent au Pape Adrien I un concile œcuménique contre les iconoclastes, VI, 123. — L'ouverture du concile est d'abord fixée au 1er août 786, 125. — Le Pape y envoie ses légats; sa lettre contre l'hérésie des iconoclastes, 125, 126. — Le concile s'ouvre à Nicée le 24 septembre 787.— Analyse détaillée des huit sessions. Décret contre les iconoclastes; définition du culte dû aux saintes images, 127-135.

Première session. Confession et conversion des évêques iconoclastes, 128, 129.

Seconde session. Lecture des lettres du Pape Adrien, 129.

Troisième session. On constate la doctrine de l'Église sur les saintes images par la tradition orale et vivante, 130, 131.

Quatrième session. On la constate par la tradition écrite ; quarante-quatre pièces sont citées, 131, 132.

Cinquième session. On démontre que les iconoclastes n'avaient fait qu'imiter les Juifs, les Sarrasins, les païens, les Manichéens et quelques autres hérétiques, 132-134.

Sixième session. On réfute la profession de foi qu'avait dressée le conciliabule des iconoclastes en 754, 134.

Septième session. Profession de foi du concile ; c'est le Symbole de Nicée, suivi d'anathèmes con-

tre les hérétiques qui depuis lors se sont élevés dans l'Église. Puis vient le décret concernant les images. On doit leur rendre le salut et la vénération d'honneur, non la vénérable latrie ou le culte qui ne convient qu'à Dieu, 134, 135.

Huitième session. Elle est tenue à Constantinople, dans le palais de Magnaure, en présence de l'empereur Constantin et de l'impératrice Irène, 135. — Des vingt-deux canons du septième concile œcuménique, 135-137.

Huitième concile œcuménique, quatrième de Constantinople, pour l'extinction du schisme de Photius (869-871).

Commencé le 5 octobre 869, ce concile est terminé le 28 février 870. Analyse détaillée de ses dix sessions et de ses vingt-sept canons. — Condamnation solennelle de Photius et de toutes les anciennes hérésies. Proclamation de la primauté du siége de Pierre, VI, 521-537. — *Voir* Photius.

Neuvième concile œcuménique, premier de Latran (1123).

Le Pape Calixte II y ratifie et y promulgue solennellememt la paix conclue entre l'empire et l'Église à la fin de la longue querelle des investitures, VIII, 114. — Analyse des vingt-deux canons de ce concile, 114, 115. — Ce concile doit être considéré comme les premiers états généraux de la chrétienté en Occident, 115.

Dixième concile œcuménique, deuxième de Latran (1139).

Son ouverture le 3 avril, VIII, 223. — Décrets contre les partisans du schisme d'Anaclet. — Précis des trente canons de ce concile, 223, 224.

Onzième concile œcuménique, troisième de Latran (1179).

Dans quel but ce concile est convoqué ; principaux évêques qui s'y trouvent, VIII, 577. — Canons sur l'élection des Papes, 578 ; — sur l'élection des évêques, 578, 579 ; — sur certains abus introduits dans les ordres du Temple et de l'Hôpital, 579, 580; — sur la trêve de Dieu, sur les biens d'Église, sur les lépreux, 580, 581 ; — sur les relations des chrétiens avec les Juifs, les Sarrasins, etc., 581 ; — contre les Manichéens, etc., 581.

Douzième concile œcuménique, quatrième de Latran (1215).

Sa convocation par Innocent III (bulle du 19 avril 1213), IX, 242, 243. — Ouverture du concile le 11 novembre 1215. Discours du Pape Innocent III, 262, 263. — Profession de foi du concile. *Premier canon*, 263, 264. — *Deuxième canon.* Condamnation de l'abbé Joachim et d'Amauri, 264, 265. — *Troisième canon.* Contre les hérétiques en général, 265, 266. — *Cinquième canon.* Le concile donne au patriarche de Constantinople le premier rang après le Pape, 267. — *Sixième et septième canons.* Qu'il faut tenir tous les ans des conciles provinciaux, etc., 267. — *Huitième canon.* Sur l'administration de la justice ecclésiastique, 267, 268. — *Neuvième canon.* Qu'il ne doit jamais y avoir deux évêques dans un diocèse où les Latins sont mélangés avec les Grecs, etc., 267. — *Onzième canon.* Il y aura dans les églises cathédrales un maître pour enseigner gratuitement la grammaire et les autres sciences, dans les églises métropolitaines un théologien, etc., 268, 269. — *Douzième canon.* Sur le clergé régulier. Il devra y avoir des chapitres généraux tous les trois ans, etc., 273. — *Treizième canon.* Défense de fonder de nouveaux ordres religieux, 273. — *Dix-huitième canon.* Sur l'instruction théologique des clercs, 268, 269. — *Dix-huitième, quarante-deuxième et quarante-quatrième canons.* Défense aux clercs de prononcer un jugement de sang, d'y assister, etc., de bénir l'eau ou le feu pour les épreuves superstitieuses, 268. — *Vingtième canon.* Le saint Chrême et l'Eucharistie doivent être gardés sous clef, 270, 271. — *Vingt et unième canon.* Sur les sacrements. Ce qu'il faut entendre par ces mots : le propre prêtre, 270. — *Vingt-deuxième canon.* Touchant les malades, 271. — *Vingt-troisième, vingt-quatrième, vingt-cinquième, vingt-sixième et vingt-septième canons.* Sur les élections ecclésiastiques, 269. — *Trentième, trente et unième et trente-deuxième canons.* Sur la collation des bénéfices, le revenu des cures, etc., 269, 270. — *Trente-troisième, cinquante-quatrième et cinquante-cinquième canons.* Sur la dîme, 270. — *Trente-cinquième, trente-sixième, trente-septième, trente-huitième, quarante-huitième canons.* Contre les appellations abusives, etc., etc., 268. — *Cinquantième et cinquante-deuxième canons.* Touchant le mariage. Le degré de parenté pouvant constituer un empêchement au mariage est réduit du septième au quatrième, etc., 271. — *Cinquante et unième canon.* Contre les mariages clandestins, 271. — *Soixante-deuxième canon.* Sur les reliques, les quêteurs, les indulgences superflues, 271, 272. — *Soixante-troisième, soixante-quatrième, soixante-cinquième, soixante-sixième canons.* Contre la simonie, 272. — Canon sur les Juifs. Décret particulier touchant la croisade, 278.

Treizième concile œcuménique, à Lyon (1245).

Il est convoqué en janvier 1245 par Innocent IV, IX, 641. — *Session préparatoire*, le 26 juin 1245, 643, 644. — Ouverture du concile le 28 juin. *Première session* solennelle ; discours du Pape Innocent sur les cinq grandes douleurs de l'Église : la première qui est le ravage de la Chrétienté par les Tartares ; la seconde, le schisme des Grecs ; la troisième, le progrès des hérésies ; la quatrième, l'état déplorable de la Terre-Sainte ; la cinquième, enfin, la persécution de l'empereur, 644, 645.—Réponse de Thaddée de Suesse, partisan de l'empereur, à toutes les accusations du Pape, 645.

Deuxième session. On accorde quinze jours aux ambassadeurs de Frédéric II pour l'engager à faire sa paix avec l'Église, 645. — Frédéric refuse de se présenter, 646.

Troisième session (18 juillet). Décrets pour le secours de Constantinople, la guerre contre les Tartares, le royaume du Portugal, etc., 647, 648. — Le Pape enfin prononce la sentence solennelle de déposition contre l'empereur Frédéric II, 649.

Quatorzième concile œcuménique, deuxième de Lyon (1274), pour la réunion des Grecs.

Ouverture de ce concile sous la présidence de Grégoire X. On s'y propose, en effet, la réunion des Grecs avec l'Église romaine, particulièrement sur la procession du Saint-Esprit, X, 52.

Première session, le 7 mai 1274, 52.

Seconde session, le 18 mai, 52, 53.

Troisième session, le 7 juin, 53. — Ce qui se passe entre la troisième et la quatrième session. Arrivée des ambassadeurs grecs et tartares (24 juin et 4 juillet), 53, 54.

Quatrième session, le 6 juillet. Réunion solennelle des Grecs. Addition du *Filioque*, 54, 55. — Règlement sur l'élection des Papes et la tenue du conclave, 55, 56.

Cinquième session, le 16 juillet, 56, 57.

Sixième session, le 17 juillet, 57. — Des trente et un décrets du concile publiés le 1er novembre 1274. Importance du quatrième (sur l'incapacité d'un élu à participer à l'administration avant que son élection soit confirmée) et du douzième (contre l'extension de la régale), 57-60.

Quinzième concile œcuménique, à Vienne (1311 et 1312).

1° Condamnation des Templiers, X, 337-341. — 2° Justification de Boniface VIII, 342. — 3° Condamnation des Bégards et des Béguines, 350, 351. — 4° Réformation des mœurs du clergé, 353-355. — 5° Enseignement des langues orientales prescrit dans les universités, 356.

Première session (16 octobre 1311), 337, 338.

Deuxième session (3 avril 1312), 338.

Troisième et dernière session (6 mai 1312). Clément V, qui préside le concile, cherche à faire cesser la division qui existait entre les Frères mineurs, 349, 350. — Condamnation des erreurs de Doucin, chef des faux *Apostoliques*, 352, 353.

Concile de Pise pour l'extinction du grand schisme d'Occident (1409).

Résumé de l'histoire de ce concile. Les deux prétendants au souverain pontificat, Benoît XIII et Grégoire XII, sont sommés d'y comparaître, XI, 77, 78. — Le 5 juin 1409 le concile rejette l'un et l'autre Pape, 78. — Élection d'Alexandre V (26 juin 1406), 79.

Seizième concile œcuménique, à Constance (1414-1417).

On y examine trois affaires importantes : 1° les erreurs contre la foi (Jean Wiclef, Jean Huss et Jérôme de Prague) ; — 2° le rétablissement de la discipline ; — 3° l'extinction du schisme, XI, 89, 90.

Première session, le 16 novembre 1414, 90.

Deuxième session, le 2 mars 1415, 90-94.

Troisième session, le 25 mars, 94, 95.

Quatrième session, le 30 mars, 95, 96.

Cinquième session, le 6 avril, 96. — Fameux actes de la quatrième et de la cinquième session contre l'autorité du Saint-Siége, 95. — Dissertation sur ces décrets. 1° Quel est leur sens véritable, 96-99. 2° Quelle autorité peuvent-ils avoir dans l'Eglise, 99-101.

Sixième session, le 17 avril. Acte de renonciation qu'on propose à Jean XXIII, 101, 102.

Septième session, le 2 mai, 102.

Huitième session, le 4 mai. Condamnation des erreurs de Wiclef, 102, 117.

Neuvième session, le 13 mai, 102.

Dixième session, le 14 mai. Jugement contre Jean XXIII, 102.

Onzième session, le 25 mai, 102.

Douzième session, le 29 mai. Déposition de Jean XXIII, 102. — Jean XXIII acquiesce à cet acte, 103.

Treizième, quatorzième et quinzième sessions, en juillet 1415. Abdication du Pape Grégoire XII, qui confirme le concile, 105, 106.

Seizième session, le 11 juillet. L'empereur Si-

Concile de Bâle (1431-1439).

Trente-quatrième session (25 juin). Le concile dépose le Pape Eugène IV. Il y avait HUIT évêques à cette session, 324, 325. — Le 30 octobre 1439 le concile fait un antipape, Amédée VIII. — Jugement général sur ce trop fameux concile, 325.

Dix-septième concile œcuménique, commencé à Ferrare, continué à Florence (1438-1441).

Convocation du concile par Eugène IV, XI, 326. — Il s'ouvre le 8 janvier 1438 sous la présidence du cardinal Albergati. Le Pape Eugène IV arrive à Ferrare le 27, 326, 328. — Arrivée de l'empereur Jean Paléologue, du patriarche et des métropolitains grecs, 329. — Séance publique du 9 avril 1438, 330, 331.

Première session (8 octobre), 332.

Seconde session (11 octobre). — *Troisième session* (14 septembre). Dicussion sur le *Filioque;* discours de Marc d'Éphèse et d'André de Rhodes, 332, 333.

Quatrième session (15 octobre). — *Sixième session* (20 octobre). Suite de la discussion sur le *Filioque*, 333, 334.

Septième, huitième et neuvième sessions (1er et 4 novembre). Discours de Bessarion, métropolitain de Nicée, 334, 335.

Dixième session (8 novembre). Discours de Jean, évêque de Forli, 335-338.

Onzième et douzième sessions, cette dernière le 15 novembre, 338.

Treizième session (27 novembre). — *Quatorzième session* (4 décembre). Nouveau discours de Marc d'Éphèse, 338, 339. — La peste s'étant déclarée à Ferrare, le Pape transfère le concile à Florence (10 janvier 1439), 339.

Premières sessions à Florence jusqu'à la *dix-huitième session* (du 26 février au 10 mars); discours de Jean de Monténégro sur le *Filioque*, 339-341.

Dix-neuvième — vingt-troisième session, 341. — Ces sessions sont remplies par la discussion sur le Saint-Esprit, qui continue entre Marc d'Ephèse et Jean de Monténégro, 342.

Abrégé de ce qui se passe au concile de Florence depuis la session du 21 mars jusqu'à la dernière session (entre les Grecs et les Latins), le 6 juillet 1439. — Les Grecs se rapprochent des Latins à l'instigation d'Isidore, métropolitain de Russie, de Bessarion et de Georges Scholarius. — Mort du patriarche Joseph, après avoir écrit son acte de réunion à l'Église romaine (9 juin). Dernières contestations avec les Latins sur le pain azyme, le purgatoire, la primauté du Pape, 342-350. — Dernière session (entre les Grecs et les Latins) le 6 juillet 1439. Proclamation solennelle du décret de l'union, rédigé par le Pape Eugène IV, 350-353. — Départ de l'empereur Paléologue et des Grecs le 26 août, 353.

Sessions du concile de Florence postérieures au départ des Grecs; ces sessions sont réellement œcuméniques, 354-357. — Le Pape Eugène IV, avec l'approbation du concile ŒCUMÉNIQUE de Florence, condamne l'interprétation donnée par le concile de Bâle aux décrets de celui de Constance, 355. — Réunion des Arméniens à l'Église romaine; décret du Pape à ce sujet, le 22 novembre, dans la vingt-septième session, 355, 356. — Session du 22 mars 1440, dans laquelle le Pape Eugène IV, avec l'approbation du concile, condamne solennellement l'antipape, 357. — Les ambassadeurs d'Éthiopie au concile, 357-361. — Translation du concile à Rome, 26 avril 1441; réunion des Jacobites, des Syriens, des Chaldéens et des Maronites, 361, 362.

Dix-huitième concile œcuménique, cinquième de Latran (1512-1517).

Il est convoqué par Jules II, le 18 juillet 1511, XI, 617. — Il est assemblé : 1° pour la répression du schisme; 2° la pacification entre les princes chrétiens; 3° la réformation des mœurs; 4° la défense de la chrétienté contre les Turcs, 617. — Histoire de ce concile :

I. Sous Jules II.

Ouverture du concile, le 3 mai 1512. Discours d'Égidius de Viterbe. Lecture d'une cédule du Pape, XI, 617-619.

Première session (10 mai). Discours de Bernard, évêque de Spalatro, principalement contre les Turcs. — Lecture des bulles de convocation et de prorogation, où les attentats de Louis XII et de Maxilimien contre le Saint-Siége sont sévèrement flétris, 619-623.

Seconde session (17 mai). Discours de Cajétan, général des Dominicains. Lecture de la bulle contre les schismatiques du 16 avril 1512. — Elle est approuvée par le concile, 623, 624.

Troisième session (3 décembre). Discours d'Alexis, évêque de Melfi, sur l'unité de l'Église. — Adhésion de toutes les nations chrétiennes au concile de Latran, la France exceptée. Condamnation des cardinaux schismatiques et du conciliabule de Pise, 624-626.

Quatrième session (10 décembre). Discours de Christophe Marcel. Lecture des lettres patentes de Louis XI pour la révocation de la pragmatique sanction, 627.

Cinquième session (16 février 1513). Discours de

l'archevêque de Siponto. Lecture de la bulle de Jules II, en 1505, sur l'élection des Papes. Lettre du Pape malade, 627, 628.

II. Sous Léon X.

Sixième session (27 avril). Discours de Simon, évêque de Modrusse, principalement sur les progrès des Turcs. Allocution de Léon X. Lecture de sa bulle, approbation du concile, XI, 630-632.

Septième session (17 juin 1513). Discours de Balthasar del Rio, encore contre les Turcs. Les cardinaux schismatiques Carjaval et Saint-Severin se soumettent au Pape, 633-636.

Huitième session (18 décembre). Discours de Jean-Baptiste de Garges. Les ambassadeurs de France assistent enfin à cette session et Louis XII reconnaît le concile de Latran. — Lecture de la bulle du Pape Léon X; célèbre décret sur l'immortalité de l'âme. — Autres bulles pour la pacification des princes et la réformation des officiers de la cour romaine, 637-641.

Neuvième session (5 mai 1514). Discours d'Antoine Pucci. Soumission de plusieurs évêques français au concile de Latran. Décret important sur la réformation de la cour romaine, 641-645.

Dixième session (4 mai 1515). Discours de l'archevêque de Patras. Décret sur les monts-de-piété, 648-651; — sur les exemptions ecclésiastiques, 651; — sur l'impression des livres, 651, 652; — sur les affaires de France; dernier terme donné aux Français schismatiques, 653.

Onzième session (19 décembre). Lecture de la décrétale de Léon X sur la conclusion du concordat entre Léon X et François I, 664-671. — Bulle du Pape Léon X, approuvée par le concile, condamnant et abolissant la pragmatique sanction de Bourges, 669-671.

Douzième et dernière session (16 mars 1516), 672, 673.

Dix-neuvième concile œcuménique à Trente.

I. Les dix premières sessions (de 1545 a 1549) sous le Pape Paul III.

Première session (13 décembre 1545). Ouverture du concile sous la présidence des trois légats du Pape Paul III : le cardinal del Monte, le cardinal Cervini, le cardinal Polus. — Discours de l'évêque de Bitonto, XII, 372, 373, 380-382.

Seconde session (7 janvier 1546). Discours de Coriolan Martiran, évêque de Saint-Marc. — Exhortation d'Ange Massarelli. — Décret sur la manière de vivre en concile. — Approbation de ce décret, 382-385. — *Congrégations* entre la seconde et la troisième session; commencera-t-on par le dogme ou par la réforme, 386-388.

Troisième session (4 février 1546). Discours du frère Antoine Polite. — Profession de foi du concile, 388-390.

Quatrième session (8 avril 1546). 1° Décret sur le canon des saintes Écritures, 397-399. — 2° Décret de réformation : sur l'établissement et l'entretien des lecteurs en théologie et maîtres ès arts libéraux, et touchant les colléges, l'enseignement public, la prédication, les aumônes, etc., 399-402.

Cinquième session (17 juin 1546). Décret sur le péché originel, 405-407.

Sixième session (13 janvier 1547). 1° Décret touchant la justification. Texte complet de l'*Introduction* et des seize chapitres de ce décret, avec celui des trente-trois anathèmes qui y sont joints, 409-418. — 2° Décret de réformation sur la résidence des évêques, 418-420.

Septième session (3 mars 1547). 1° Décret sur les sacrements en général, 421, 422; — sur le Baptême en particulier, 422, 423, — et la Confirmation, 423. — 2° Décret de réformation sur le gouvernement des églises cathédrales, les bénéfices, les vacances de siége, etc., 423, 424.

Huitième session (11 mars 1547). Translation du concile à Bologne, 424.

Neuvième session (21 avril), 424.

Dixième session (2 juin). Interruption du concile pendant trois ans, 424. — Mort du Pape Paul III, le 20 novembre 1549, 455.

II. Sous le pontificat de Jules III, sessions 11 à 16 (1551 et 1552).

Avénement de Jules III (5 février 1550); sa négociation pour la reprise du concile, XII, 455.

Onzième session (1er mai 1551), 456.

Douzième session (1er septembre 1551), 456. — Lecture de la lettre de Henri II, roi de France, aux Pères du concile, 456, 457. — Congrégations entre la douzième et la treizième session; travaux des Pères sur l'Eucharistie, 457, 458.

Treizième session (11 octobre 1551). 1° Décret du concile sur l'Eucharistie. Texte des chapitres de doctrine au nombre de huit et des onze canons, 458-462. — 2° Décret de réformation sur l'autorité et la juridiction des évêques, 462.

Quatorzième session (25 novembre 1551), 463. — 1° Décret du concile sur les très-saints sacrements de Pénitence et d'Extrême-Onction. Texte des neuf chapitres de doctrine sur la Pénitence, 463-469; — des trois chapitres sur l'Extrême-Onc-

681. — Douzième de Tolède. Réception des quatre premiers conciles généraux, etc., V, 543, 544.

683. — Treizième de Tolède, sous la présidence de saint Julien, ainsi que le précédent, V, 544, 545.

684. — Quatorzième de Tolède. Profession de foi sur l'Incarnation, V, 575, 576.

688. — Quinzième de Tolède, V, 578.

691. — De Saragosse. Sa décision sur les seconds mariages des veuves de rois, V, 579, 580.

692. — De Constantinople. C'est ce qu'on appelle le conciliabule *in Trullo*. Canons de cette assemblée, qui sont contraires au célibat religieux, à l'indépendance de l'Église, à l'autorité du Saint-Siége, au jeûne, etc., V, 580-585.

693. — Seizième de Tolède, V, 578.

694. — Dix-septième de Tolède. Condamnation des Juifs d'Espagne, etc., V, 579.

HUITIÈME SIÈCLE.

742. — En France, sans nom de lieu. Superstitions détruites, abus réprimés, VI, 5, 6.

743. — De Leptines, VI, 6, 7.

745. — De Rome. Condamnation des hérétiques d'Allemagne Aldebert et Clément, dénoncés par saint Boniface, VI, 13-15.

747. — De Cloveshow en Angleterre. Canons sur les devoirs des évêques. Adoption de la liturgie romaine, etc., VI, 18, 19.

752, 753. — De Verberie et de Metz, au commencement du règne de Pepin. L'Église ne reçoit pas tous les canons du premier ; car il en est qui portent atteinte à l'indissolubilité du mariage, VI, 29.

755. — De Verneuil, sur les droits des évêques, la tenue des conciles, etc., VI, 93, 94.

757. — De Compiègne ; canons contraires à l'indissolubilité du mariage, par conséquent non catholiques, VI, 94, 95.

769. — De Rome, sur l'élection du Pape, contre les ordinations de l'antipape, et aussi pour le culte des images, etc., VI, 107, 108.

787. — De Calcuth et des Merciens, tenus par les légats du Pape Adrien, VI, 120.

794. — De Francfort. Les Pères du concile, sur une fausse traduction des actes du septième concile œcuménique, condamnent les décrets relatifs au culte des images, VI, 141.

NEUVIÈME SIÈCLE.

800. — De Rome. Les évêques francs et italiens déclarent unanimement qu'ils ne peuvent juger le Siége apostolique, qui est le chef de toutes les Eglises de Dieu, et que ce siége n'est jugé par personne, etc., VI, 148.

813. — D'Arles, de Reims, de Tours, de Châlon-sur-Saône, de Mayence. Ces cinq conciles sont convoqués par Charlemagne pour la réformation générale des mœurs et la répression des abus dans l'Eglise, VI, 237-241.

816. — D'Aix-la-Chapelle, dans lequel est dressée la règle des chanoines, qui leur a servi durant plusieurs siècles, VI, 252, 253.

816. — De Celchyt, en Angleterre, sur la dédicace des églises, le rituel, etc., VI, 253, 254.

821. — De Thionville. Règlement sur les crimes commis contre la personne des clercs, etc., VI, 266.

822 et 824. — De Clif, VI, 293.

825. — De Paris. Résolutions contre le culte des images ; prévention, légèreté et ignorance des évêques français, qui condamnent le Pape Adrien et le second concile de Nicée, VI, 295, 296.

826. — De Rome. Règles contre le relâchement de la discipline, VI, 307, 308.

833. — De Compiègne. Déposition de Louis le Débonnaire, VI, 328, 329.

835. — De Thionville. Réhabilitation de Louis le Débonnaire, VI, 341, 342.

836. — D'Aix-la-Chapelle. Les évêques y traitent à fond la matière des biens ecclésiastiques, VI, 346.

844. — De Thionville et de Verneuil, VI, 364-366.

845. — De Beauvais. Élection d'Hincmar comme archevêque de Reims, VI, 395, 396.

845. — De Meaux. On défend aux chorévêques les fonctions épiscopales ; répression des abus, etc., VI, 396-398.

847. — De Paris ; les évêques français somment Ebbon d'y comparaître, VI, 398.

847. — De Mayence, sous la présidence de Raban Maur, VI, 402, 403.

849. — De Paris. Lettres des Pères à Noménoé, persécuteur des Églises. Ils l'exhortent à la pénitence, VI, 425, 426.

850. — De Pavie, VI, 431.

852. — De Mayence, VI, 424

853. — De Rome, VI, 432.

859. — De Metz, pour procurer la paix entre Charles le Chauve et Louis le Germanique, VI, 491.

859. — De Savonnières, peu après celui de Metz, réuni dans le même but, VI, 491.

867. — De Troyes, sur l'affaire d'Ebbon, archevêque de Reims, VI, 487.

868. — De Rome, où le Pape Adrien II prononce solennellement la condamnation de Photius, VI, 519, 520.

1050. — De Verceil et de Paris, où l'hérétique Bérenger est de nouveau condamné, VII, 346-348.

1050. — De Coyaco, dans le diocèse d'Oviédo, sur la sainte liturgie de la messe, etc., VII, 348, 349. — Le treizième canon de ce concile est un pacte entre le roi et la nation, 349.

1054. — De Narbonne. Règlements sur la trêve de Dieu. — De Barcelone. Décrets contre les usurpateurs de biens d'Eglise, VII, 394, 395.

⁂ De Sleswig, vers le milieu du onzième siècle, premier du Danemark, VII, 479-480.

1055. — De Florence, où le Pape Victor II confirme solennellement les décrets de saint Léon IX contre la simonie et l'incontinence des clercs, contre l'hérésie de Bérenger, etc., VII, 392.

1056. — De Toulouse, contre l'incontinence des clercs, etc., VII, 395, 396.

1056. — De Compostelle, sur la discipline et le culte, VII, 424, 425.

1059. — De Rome. Règlement solennel touchant l'élection du Pontife romain, VII, 410, 411. — Décrets de ce concile contre la simonie, etc., 412. — Nouvelle abjuration de Bérenger, 412, 413.

1060. — De Tours, où les erreurs de Bérenger sont de nouveau condamnées, VII, 393.

1060 (ou 1063). — De Yacca, en Aragon, où l'on reconnaît le Pape Alexandre II, VII, 425.

1061. — D'Avignon. Election de Gérard comme évêque de Sisteron, VII, 420.

1062. — D'Angers, contre Bérenger, VII, 393, 394.

1062. — D'Osbor, où l'antipape Honorius II (Cadaloüs) est solennellement condamné et déposé par tous les évêques d'Allemagne, VII, 432, 433.

1063. — De Rome. Entreprises de Drogon, évêque de Mâcon, contre le monastère de Cluny, VII, 444.

1063. — De Châlon-sur-Saône, sur le même sujet, VII, 444, 445.

1067. — De Mantoue, où l'antipape Cadaloüs (Honorius II) est de nouveau condamné, VII, 473.

1068. — D'Auch, de Toulouse; de Leyr, en Aragon; de Gironne et d'Aussonne, VII, 459.

1070. — De Winchester, où est déposé Stigand, archevêque de Cantorbéry, VII, 450.

1072. — De Winchester, touchant la supériorité du siége de Cantorbéry sur tous ceux d'Angleterre, VII, 452.

1073. — De Poitiers. Rétractation de Bérenger, VII, 573.

1074. — De Rome. Excommunication de Robert Guiscard par Grégoire VII, VII, 533.

1074. — D'Erfurt, où Sigefroi, archevêque de Mayence, presse son clergé de renoncer sur-le-champ ou au mariage ou au service de l'autel, VII, 538, 539.

1075. — De Rome. Décrets contre la simonie; renouvellement, contre les investitures, des canons des septième et huitième conciles œcuméniques, VII, 543, 544. — Affaire d'Herman de Bamberg, 545, 546.

1075. — De Mayence, contre l'incontinence des clercs, VII, 546.

1076. — De Salone, en Dalmatie, où le prince Démétrius reçoit des légats de saint Grégoire VII le titre de roi, VII, 498.

1076. — De Worms, convoqué par Henri IV, et composé d'évêques de son parti, qui déposent le Pape saint Grégoire VII, VII, 553, 554.

1076. — De Rome, où l'empereur fait annoncer au Pape sa déposition, VII, 554-556. — Le Pape prononce la déposition de l'empereur, 557.

1077. — Conciles tenus à Anse, à Clermont, à Dijon et à Autun, par le légat de Grégoire VII, Hugues de Die. La simonie y est inexorablement poursuivie, VII, 519.

1078. — De Rome. Le Pape ne veut pas décider entre Henri IV et Rodolphe de Souabe avant l'envoi de nouveaux légats, VII, 587, 588.

1078. — De Rome. On y décide la convocation d'une diète générale en Allemagne. Canons contre la simonie. Excommunication des Normands, qui avaient pillé le mont Cassin, et de l'empereur Nicéphore Botoniate, qui avait usurpé le trône de Constantinople, etc., VII, 591, 592.

1078, 1079. — Autres de Rome. Rétractation de Bérenger, VII, 573, 574. — Dans le dernier (1079) on discute de nouveau les droits de Henri et de Rodolphe de Souabe, 592, 593.

1080. — De Bordeaux. Dernière rétractation de Bérenger, VII, 574.

1080. — De Saintes et d'Avignon, VII, 575.

1080. — De Lillebonne, VII, 575.

1080. — De Rome, contre la simonie, les investitures laïques, etc. Rappel sévère des anciennes règles sur les élections épiscopales, VII, 594, 595. — Grégoire VII prononce enfin contre Henri IV la sentence solennelle de déposition (7 mars), 595, 596.

1081. — D'Issoudun, VII, 575.

1081. — De Meaux, VII, 575, 576.

1083. — De Rome, tenu par Grégoire VII au moment où la persécution de Henri contre lui va triompher; héroïque fermeté du Pape, VII, 616, 617.

1084. — De Rome. Nouvelle excommunication de l'antipape Guibert et de l'empereur Henri, VII, 619.

1085. — De Quedlimbourg, tenu par le roi Herman et les évêques fidèles à Grégoire VII, VII, 621.

1087. — De Capoue, VII, 630.

1087. — De Bénévent. Allocution du Pape Victor III contre l'antipape Guibert, contre les investitures laïques, etc., VII, 632, 633.

1089. — De Melfe, dans la Pouille. Seize canons contre la simonie, etc. — Le duc Roger y reçoit l'investiture de la Sicile, VII, 637.

1090. — De Toulouse, et

1091. — De Léon. Canons sur la liturgie, etc., VII, 651.

1091. — De Bénevent. Urbain II y renouvelle l'anathème contre l'antipape Guibert, VII, 693.

1092. — De Soissons, où sont condamnées les erreurs de Roscelin sur la Trinité, VII, 673.

1093. — De Troie, en Apulie. Canons sur les mariages entre parents, VII, 704.

1094. — De Constance, VII, 706.

1095. — De Reims. D'Autun, où l'on renouvelle l'excommunication contre Henri V et l'antipape Guibert, et où l'on excommunie pour la première fois le roi de France, VII, 686.

1095, du 1er au 7 mars. — Concile général de Plaisance, VII, 710. — Les députés d'Alexis Comnène y demandent instamment du secours contre les Turcs, 710. — Décret sur la transsubstantiation ; autres canons, 710, 711.

1095. — De Clermont. Ouverture du concile, VII, 712. — On renouvelle la *Trêve de Dieu*, 713. — Prédication de la première croisade par Pierre l'Ermite et Urbain II. Aux cris de *Dieu le veut !* les barons se croisent; Adhémar de Monteil, évêque du Puy, est nommé chef spirituel de la croisade, 714-717.

DOUZIÈME SIÈCLE.

1100. — De Poitiers et de Beaugency, VII, 767, 768.

1102. — De Westminster, tenu par saint Anselme, VII, 780.

1104. — De Paris, où se termine enfin l'affaire du mariage de Philippe I avec Bertrade, VII, 768.

1105. — De Northus, en Thuringe, où le jeune roi Henri V se réconcilie avec l'Eglise romaine, VII, 794.

1105. — De Mayence. Henri IV y abdique, et Henri V y est élu roi de Germanie, VII, 796, 797.

1106. — De Florence et de Guastalla, tenus l'un et l'autre par le Pape Pascal II, VIII, 12, 13.

1107. — De Troyes, tenu par le Pape Pascal II. Décrets touchant la liberté des élections ecclésiastiques, VIII, 17.

1112. — De Latran, où, Pascal II présent, on annule le privilége que Henri V lui avait extorqué, VIII, 35, 36.

1112. — De Vienne, où l'empereur Henri V est courageusement excommunié, VIII, 37, 38.

1112. — D'Anse, contre les investitures, VIII, 38-40.

1115. — De Cologne, où l'on renouvelle l'excommunication contre Henri V, VIII, 80.

1116. — De Latran, où Pascal II condamne solennellement le privilége qui lui avait été extorqué par l'empereur, VIII, 80-82.

1118. — De Capoue, où Gélase II excommunie Henri V et l'antipape Bourdin, VIII, 86.

1118. — De Rouen, VIII, 87.

1119. — De Toulouse, tenu par le Pape Calixte II, VIII, 98.

1119. — De Reims, ouvert par Calixte II le 20 octobre. Le Pape y parle de son accord avec Henri V, VIII, 99-102. — Après l'entrevue de Mousson avec Henri V le Pape revient au concile. Séances des 28, 29 et 30 octobre, 103, 104. — Calixte II prononce l'anathème contre Henri V et l'antipape Bourdin, 104.

1125. — De Westminster ; dix-sept canons contre la simonie, l'incontinence des clercs, la pluralité des bénéfices, etc., VIII, 170.

1128. — De Troyes, sur le différend de Louis le Gros avec Etienne, évêque de Paris. Saint Bernard y assiste, VIII, 151.

1130. — D'Etampes. Grâce à l'influence de saint Bernard, Innocent II y est reconnu pour Pape légitime, VIII, 175.

1130. — De Clermont. Le Pape Innocent II y anathématise l'antipape Anaclet, VIII, 176.

1130. — De Wurzbourg, où le Pape Innocent II est confirmé par l'empereur Lothaire II, VIII, 177.

1131. — De Liége, le 22 mars, tenu par le Pape Innocent II. Saint Bernard y empêche l'empereur Lothaire d'exiger de nouveau les investitures, VIII, 177.

1131. — De Reims, où le Pape Innocent II sacre le second fils de Louis VI, Louis le Jeune, et où l'antipape Anaclet est de nouveau anathématisé, etc. — Précis des dix-sept canons de ce concile, VIII, 179-182.

1131. — De Mayence, VIII, 185.

1132. — De Plaisance, tenu par le Pape Innocent II, VIII, 191.

1134. — De Pise, ouvert le 30 mai 1134, sous

1236. — De Tours, IX, 524.
1237. De Londres, sous la présidence d'un légat de Grégoire IX. Trente et un décrets sur la discipline, le célibat des clercs, les archidiacres, etc., IX, 499, 500.
1238. — Assemblée des évêques d'Angleterre à Londres touchant les troubles de l'université d'Oxford, IX, 501, 502.
1239. — De Tours, IX, 525.
1239. — De Cognac, IX, 525.
1239. — De Reding et de Meaux. Les légats de Grégoire IX demandent des subsides pour le Pape persécuté par Frédéric II, IX, 610, 611.
1251. — D'Arles, X, 167.
1256. — De Weile, en Danemark, contre les empiétements de la puissance royale, IX, 826.
1260. — D'Arles, X, 167.
1270. — D'Avignon, X, 167.
1276. — De Bourges, présidé par le cardinal Simon de Brion (plus tard Martin IV), X, 157, 158.
1276. — De Saumur, X, 158.
1277. — De Trèves, X, 138.
1277. — De Compiègne, X, 158.
1278. — De Langeais et d'Aurillac, X, 158.
1279. — De Bude, de Munster, de Breslau, X, 138.
1279 (30 juillet). — De Reding, en Angleterre, X, 147, 148.
1279. — D'Auch, d'Angers, de Pont-Audemer, d'Avignon, de Béziers, de Conserans, de Sens, X, 158.
1279. — D'Arles, X, 167.
1280 (mai). — De Constantinople, sur la procession du Saint-Esprit, X, 101, 102.
1280. — De Cologne, X, 138.
1280. — Synodes de Poitiers et de Saintes. Conciles de Béziers, de Bourges et de Nyons, X, 158.
1281. — De Salzbourg, X, 138.
1281. — De Lambeth. Renouvellement des décrets du concile de Lyon, X, 148, 149.
1281. — De Paris, X, 158.
1281. — D'Avignon, X, 167.
1282. — D'Avignon et de Tours. — Synode de Saintes, X, 158.
1284. — De Passau, X, 138.
1284. — De Paris. — Synodes de Poitiers et de Nîmes, X, 158.
1286. — De Magdebourg, X, 138.
1286. — De Londres. Condamnation de huit propositions hérétiques, X, 153.
1286. — De Riez, de Mâcon et de Bourges, X, 158.
1287. — De Wurzbourg, X, 138, 140.
1287. — De Reims, touchant les ordres mendiants, X, 158, 165, 166.
1288. — De Salzbourg, X, 138.
1288. — De l'Isle, dans la province d'Arles, X, 158, 167.
1289. — De Vienne, X, 158.
1290. — De Breslau, X, 138.
1290. — De Paris et de Saint-Léonard le Noblat (*Nobiliacum*), au diocèse de Limoges, X, 158.
1290. — De Nogaro et d'Embrun, X, 158, 167, 168.
1291. — De Salzbourg, de Brême, d'Aschaffenbourg, d'Utrecht, de Strigonie, de Spalatro, X, 138.
1291 ou 1292. — De Rotschild, X, 257.
1293. — De Passau, X, 138.
1294. — D'Utrecht, de Salzbourg, de Strigonie, X, 138.
1294. — D'Aurillac et de Saumur, X, 158.
1296. — De Grade, X, 138.
1297. — D'Utrecht, X, 138.
1298. — De Wurzbourg, X, 138.
1298. — Synode de Saintes, X, 158.
1299. — Conciles de Rouen, de Béziers et d'Anse, X, 158.
1299. — De Mayence, X, 138.

QUATORZIÈME SIÈCLE.

1302 (novembre). — De Rome. Publication contre Philippe le Bel de la Bulle *Unam sanctam*, X, 296, 297.
1310 (mai). — De Sens (Paris), touchant l'affaire des Templiers, X, 334, 335.
1342. — D'Arménie, tenu sous le règne de Constantin III. Réponse des évêques arméniens à toutes les accusations d'hétérodoxie qui étaient portées contre eux. Union intime de l'Arménie à l'Église romaine ; parfaite communauté de croyances, X, 520-523.

QUINZIÈME SIÈCLE.

1408. — De Perpignan, où Benoît XIII et les cardinaux de son obédience avisent aux moyens de faire cesser le schisme, XI, 77.
1409. — D'Udine, tenu par Grégoire XII pendant le concile de Pise, XI, 80.
1412, 1413. — De Rome. Jean XXIII y condamne Wiclef, XI, 81.
1423. — De Sienne. Confirmation des décrets de Constance contre Wiclef et Jean Huss, XI, 172, 173.

SEIZIÈME SIÈCLE.

1524. — Premier synode américain à Mexico, XII, 440, 441.

1528. — De Sens, pour arrêter les progrès du protestantisme en France. Les Pères y dressent seize articles sur la foi, XII, 263-267. — Autres conciles, cette même année, à Lyon, à Bourges, à Tours, à Rouen, 267.

1552. — De Lima, XIII, 51.

1567. — De Lima, XIII, 51.

1582, 1583. — De Lima, XIII, 51-54.

1585. — De Mexico, XIII, 54.

DIX-SEPTIÈME SIÈCLE.

Voir ASSEMBLÉE DE 1682. — *Voir* aussi les noms des Papes de ce siècle, etc., etc.

DIX-HUITIÈME SIÈCLE.

1725. — De Rome, sous le Pape Benoît XIII. Instruction du Pape sur la méthode la plus facile et la plus claire pour enseigner dans toutes les paroisses la doctrine chrétienne, XIII, 455-458.

1725. — D'Avignon. On y prescrit la soumission à la bulle *Unigenitus*, XIII, 719, 720.

1727. — D'Embrun, qui condamne une instruction pastorale de Soanen, évêque, janséniste de Senez ; le Pape Benoît XIII approuve la sentence, XIII, 722, 723.

1736. — Des Maronites, présidé par Joseph Assémani. Benoît XIV en approuve les décrets le 1er septembre 1741, XIV, 7, 8.

1789. — Synode de Pistoie. Les décrets jansénistes de ce concile sont condamnés par le Pape Pie VI, XIV, 152, 153.

DIX-NEUVIÈME SIÈCLE.

1811. — Concile impérial de Paris, XIV, 492-503.

1848. — Concile national de Wurzbourg, XIV, 779, 780; — de Salzbourg, 780.

B. TABLE PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE DES CONCILES DONT IL EST QUESTION DANS L'HISTOIRE DE L'ÉGLISE.

A ces deux tables des Conciles nous aurions pu en joindre une troisième, à savoir celle des Matières qui y ont été traitées; mais, comme on les trouvera à leur place dans le cours de notre table générale, nous n'avons pas cru devoir les indiquer de nouveau dans cette table particulière.

titue en 1250 héritier de l'empire, IX, 696. — Ses relations avec Mainfroi, dont il tâche de diminuer la puissance. Ses négociations avec le Pape pour la paix ; sa mort (21 mars 1254). Il laisse un fils, Conradin, qu'il recommande au Saint-Siége, 801-803.

III. Divers.

CONRAD, archevêque de Salzbourg en 1106. Sa noble résistance à Henri V, qui avait fait prisonnier le Pape Pascal II, VIII, 31, 32. — Sa mort en 1168, 539.

CONRAD de Montferrat, marquis de Tyr. Il est élu roi de Jérusalem. Peu après il est tué par deux assassins du Vieux de la montagne, à la demande de Saladin (1198), VIII, 660.

CONRAD (maître), directeur spirituel de sainte Élisabeth. Sa mort en 1233, IX, 482. — *Voir* aussi Élisabeth (sainte).

CONRAD de Thuringe. Sa conversion. Il travaille à faire canoniser sa belle-sœur sainte Élisabeth, IX, 482-485.

CONRADIN. Alexandre IV le déclare, en 1256, non éligible au trône des Romains, IX, 794. — Son père Conrad l'avait recommandé en mourant au Pape Innocent IV (1254), 803. — Mainfroi usurpe la Sicile sur Conradin, son neveu, et en est couronné roi le 11 août 1258, 804. — Après la défaite et la mort de Mainfroi, à Bénévent (1266), Conradin prétend à l'empire et prend le titre de roi de Sicile. Excommunié par le Pape, il marche contre Charles d'Anjou, est fait prisonnier par lui à la bataille de Tagliacozzo (23 août 1268) et mis à mort par l'ordre du vainqueur, 813-815. — Fin de la dynastie des Hohenstauffen, 815.

CONSALVI (le cardinal), XIV, 447, 517.

CONSTANCE (concile œcuménique de), XI, 89-108, 117-134, 138-140.

CONSTANCE I CHLORE. Il est associé à l'empire avec le titre de César (293), III, 363. — Comment il chasse les apostats de son palais et garde ses officiers chrétiens, 383. — Il est fait Auguste ou empereur, 409, 410. — Sa mort en 306, 412.

CONSTANCE II, fils de Constantin. Son avénement en 337. Caractère de cet empereur; il est circonvenu par les Ariens, III, 532. — Il chasse de Constantinople l'évêque catholique, saint Paul, qui se réfugie à Rome, 545. — Après le concile de Sardique, en 347, il écrit trois lettres à saint Athanase pour l'exhorter à venir à sa cour, 553, 554. — Ses guerres contre les Perses. Comment il se délivre de son rival Vétranion, 580. — Il crée César son cousin Gallus, 580. — Bataille de Murse, en Pannonie, où Constance est définitivement vainqueur de Magnence, 580. — Sa manie des conciles et des disputes. Crédit des Ariens auprès de lui, 581. — De plus en plus livré à leur influence, il exile saint Hilaire de Poitiers, comme il avait déjà exilé le Pape Libère et les plus illustres évêques catholiques, 619. — Il nomme les nouveaux évêques et veut être le suprême évêque de l'empire, 620. — Son triomphe à Rome en 357, 624. — Il est gagné par les anoméens, 637. — Saint Hilaire écrit contre lui, 637-640, — ainsi que Lucifer de Cagliari, 641-643. — Constance marche contre Julien, qui vient d'être déclaré Auguste. Sa mort en 361, 648.

CONSTANCE III, général d'Honorius et mari de sa sœur. — Il est empereur sept mois avec Honorius (421), IV, 301.

CONSTANT I, fils de Constantin le Grand. Son avénement en 337. Sa guerre avec son frère Constantin, III, 533. — Sa mort en 350, 579.

CONSTANT II, fils de Constantin et petit-fils d'Héraclius. Il règne seul en 641. — Son règne dure vingt-sept ans, V, 435. — La grande affaire du monothélisme se continue sous son règne, 439-442. — Constant, gagné par les monothélites, publie l'édit connu sous le nom de *Type*, 449, 450. — Le Pape saint Martin lui fait savoir la condamnation de l'*Ecthèse* et du *Type* par le concile de Latran, en 649, 456, 457. — Constant n'en veut pas moins faire souscrire au *Type* tous les évêques d'Occident et surtout le Pape. Comme celui-ci s'y refuse, on le traîne à Constantinople, on l'exile en Chersonèse, et il meurt martyr en 655, 459-465. — C'est encore pour ne pas souscrire au *Type* qu'est martyrisé le grand saint Maxime de Constantinople, 456-473. — Constant quitte Constantinople et va en Italie ; ses crimes dans ce pays ; pillage de Rome. Il meurt assassiné le 15 juillet 668, 508-510.

CONSTANT de Fabiano (le bienheureux), XI, 535, 536.

CONSTANTIA, sœur de Constantin le Grand, femme de Licinius. Elle favorise l'arianisme à la cour de son frère, III, 517.

CONSTANTIN.

I. Papes de ce nom.

CONSTANTIN, Pape le 25 mars 708, V, 589. — Son voyage à Constantinople ; honneurs avec lesquels il y est reçu, 591. — Sa fermeté devant le monothélisme de l'empereur Bardane Philippique, 595. — Sa mort le 9 avril 715, 597.

CONSTANTIN, antipape en 767, VI, 104-107.

II. Empereurs d'Occident et d'Orient.

CONSTANTIN I le Grand. Ses commencements (306); il devient César à la mort de son père Constance Chlore, puis Auguste en 307, III, 412, 413. — Sa lutte contre les Francs. — Il pardonne à plusieurs reprises à son beau-père Maximien qui veut le supplanter, 431. — Mais, Maximien ayant attenté à sa vie, il est dans l'obligation de le faire périr, 431. — Alliance de Daia et de Maxence contre Constantin. Grande bataille sous les murs de Rome. Apparition de la croix ; le *Labarum*. Victoire complète contre Maxence et mort de ce tyran, 442-444. — Edit en faveur du Christianisme, 444, 445. — Démêlés de Constantin avec Licinius, qui persécute les chrétiens ; sa victoire, 462-464. — Crimes de Constantin ; mort de son fils Crispus, de sa femme Fausta, du jeune Licinius. Silence de l'historien Eusèbe sur ces atrocités, 464. — La législation de Constantin est infiniment plus sage que sa conduite ; il adoucit les vieilles lois romaines sur le droit paternel, sur les esclaves, etc., 464, 465. — D'un autre côté, sans persécuter le paganisme, il le détruit, 466. — Ses mesures en faveur de l'Église, à qui non-seulement il accorde une entière liberté, mais de nombreux priviléges, 466, 467. — Sa proclamation à tous les peuples d'Orient pour les exhorter à reconnaître le Dieu suprême et son Christ, 468. — Sa modestie et sa foi au concile de Nicée, 480, 485. — Il écrit deux lettres pour faire connaître les décisions du concile : l'une à toutes les Églises, l'autre à celle d'Alexandrie, 485, 486. — Il se sert de son autorité temporelle contre les ouvrages d'Arius, 486. — Ses lettres à Arius, 486 ; — à l'Église de Nicomédie, 488. — Mais il y a chez ce prince, en matière de doctrine, une inconsistance qui sera une des principales causes des maux de l'Église, 489. — Constantin condamne les Donatistes, 491-494. — Ambassade qu'il reçoit de Sapor, roi de Perse, 505. — Ambassade qu'il lui envoie, 505. — Ses donations en terres et en maisons à sept églises de Rome, 506. — En 326 il fonde Constantinople ; pour quels motifs, 515. — Preuves qu'il donne de sa piété dans la construction de cette nouvelle capitale, 516, 517. — Néanmoins c'est depuis la fondation de Constantinople que Constantin devient plus inconsistant dans sa foi, 517. — Sa faiblesse pour Arius dont il accepte une profession de foi amphibologique, 518. — Sa conduite à l'égard de saint Athanase, dont il finit par reconnaître l'entière innocence, 520-522. — Mais il est de nouveau irrité contre lui. A quel sujet, 522, 523. — Il convoque à Tyr, en 335, un conciliabule d'Ariens, devant lequel saint Athanase, accusé de plusieurs crimes, se justifie complétement, 523-525. — Constantin reçoit le baptême quelques jours avant sa mort, 532. — Il meurt le 30 mai 337. — Jugement sur cet empereur, 532. — Pour la célèbre donation de Constantin, *voir* PAPES.

CONSTANTIN II, le Jeune, fils de Constantin le Grand. Son règne de trois ans, de 337 à 340 ; sa guerre avec son frère Constant ; sa mort, III, 533.

CONSTANTIN III, simple soldat, revêtu de la pourpre impériale dans la Grande-Bretagne (407), IV, 274. — Il est reconnu par Honorius, 274. — Sa mort en 411, 301.

CONSTANTIN, empereur avec Héracléonas à la mort d'Héraclius, en 641, V, 433. — Sa mort, après cent trois jours de règne, 434.

CONSTANTIN IV POGONAT, empereur de 668 à 685, V, 545. — Sixième concile œcuménique contre le monothélisme ; part qu'il y prend, 547-564. — Mort de Constantin en 685, 576.

CONSTANTIN V COPRONYME. Sa naissance en 719. — Il monte sur le trône en 741. — Son impiété, ses vices, VI, 36, 37. — Sa guerre avec Artabaze, qui s'était fait proclamer empereur ; défaite et mort d'Artabaze, 37. — Nouvelles cruautés de Constantin ; contagion affreuse à Constantinople, 38. — Conciliabule des iconoclastes en 754, 64, 65. — Sentence contre les peintures et les images des saints, 65, 66. — Persécution de l'empereur contre les catholiques, 76, 78. — Vie de saint Étienne du mont Auxence, le plus illustre de ces persécutés, 76-80. — Fléaux extraordinaires qui fondent sur l'empire en 763, 81. — Nouvelles cruautés de Constantin contre les catholiques et surtout contre les moines (766), 81, 88, 89. — Mort du patriarche Constantin, 83. — Mort de saint Étienne du mont Auxence, 86-88. — Épouvantables débauches de l'empereur, 89. — Il fait tout pour détourner Pépin de défendre l'Église romaine, 102, 103. — Ses dernières années, sa mort en 775, 121.

CONSTANTIN VI, empereur en 780, VI, 122. — Sa lettre au Pape, où il demande un concile général pour le rétablissement des saintes images et l'union des Églises, 124. — Empire qu'exerce sur lui sa mère Irène. — Son mariage avec l'Arménienne Marie. — Ses cruautés. — Il veut épouser la servante Théodote ; le patriarche

Taraise s'y oppose. — Sa mère le fait mourir en 797, 137-139.

CONSTANTIN VII, fils de Basile le Macédonien, associé par lui à l'empire. — *Voir* BASILE. — Suivant que l'on accepte ou non ce prince parmi les empereurs d'Orient, les *Constantin* qui suivent prennent les n°s VII ou VIII, VIII ou IX, etc.

CONSTANTIN VIII (ou VII) **PORPHYROGÉNÈTE**, empereur dès le vivant de son père Léon, en 910, VI, 686. — Histoire de sa minorité, 687, 688. — Abrégé de son règne, VII, 47-49. — Sa mort en 959, 49.

CONSTANTIN DUCAS, empereur d'Orient avec Romain Lécapène et Constantin Porphyrogénète, VI, 687, 688.

CONSTANTIN IX (ou **VIII**), empereur d'Orient en 976, VII, 152, 153, 363.

CONSTANTIN X MONOMAQUE, empereur d'Orient en 1042, VII, 365, 366. — Sa mort le 30 novembre 1054, 390.

CONSTANTIN XI DUCAS. Son couronnement comme empereur d'Orient le jour de Noël 1060, VII, 462. — Sa mort en mai 1067, 464.

CONSTANTIN XII DRAGASÈS. État déplorable de l'empire à son avénement ; le schisme triomphe, Mahomet est aux portes, XI, 438. — Il est le dernier empereur grec de Constantinople en 1448, 438. — Constantin s'adresse au Pape Nicolas V pour en obtenir des secours. Réponse prophétique du Pape, 439, 440. — Prise de Constantinople par les Turcs, le 29 mai 1453, 442-444. — Mort de Constantin, 445.

III. Divers.

CONSTANTIN, diacre et archiviste de l'Église de Constantinople. — Son *Panégyrique de tous les Martyrs* lu en 787 au deuxième concile de Nicée. Extraits fort considérables de cet admirable discours sur la lutte entre l'Église et le paganisme, III, 707-719.

CONSTANTINOPLE.

I. HISTOIRE POLITIQUE.

Fondation de Constantinople en 326. Pourquoi Constantin fonde-t-il cette nouvelle capitale, III, 515. — Description de Constantinople, 515-517. — Pour avoir en détail l'histoire politique de Constantinople on se reportera aux articles de tous les empereurs d'Orient, dont la liste se trouve au mot ORIENT (empire d'). — Constantinople au pouvoir des Latins en 1204, IX, 126-129. — Prise de Constantinople par Mahomet II, le 29 mai 1453. — Commencements de la domination des Turcs, qui dure encore de nos jours, XI, 442-444.

II. HISTOIRE RELIGIEUSE.

Constantinople a été longtemps un des grands centres de la vie religieuse dans le monde. Quatre conciles œcuméniques s'y sont tenus, savoir : 1° le deuxième concile œcuménique, premier de Constantinople, en 381, IV, 97-104 ; — 2° le cinquième concile œcuménique, deuxième de Constantinople, en 553, V, 133-141 ; — 3° le sixième concile œcuménique, troisième de Constantinople, en 680, 548-564 ; — 4° le huitième concile œcuménique, quatrième de Constantinople, en 869, VI, 521-537. — Un très-grand nombre d'autres conciles méritent d'être signalés; nous mentionnerons les suivants : en 448, IV, 481 ; — en 536, V, 120, 121 ; — en 585, 232 ; — en 1115, VIII, 80 ; — en 1156, 398-400 ; — en 1166, 473, 474 ; — en 1280, X, 101, 102. — Plusieurs saints ont occupé ce siége patriarcal : saint Alexandre en 326, saint Paul en 340, saint Évagre en 370, saint Grégoire de Nazianze en 379, saint Jean Chrysostome en 398, saint Proclus en 434, saint Flavien en 447, saint Euphémius en 490, saint Macédonius en 495, saint Mennas en 536, saint Eutychius en 552, saint Germain en 715, saint Taraise en 784, saint Nicéphore en 806, saint Méthodius en 842, saint Ignace en 847, saint Antoine Cauléas en 893 (*voir* tous ces noms). — Les deux plus grands de ces évêques sont certainement saint Grégoire de Nazianze et saint Jean Chrysostome. On trouvera l'histoire abrégée de Constantinople sous l'influence et l'épiscopat de saint Grégoire de Nazianze, IV, 84-86, 94-101 ; — et la même histoire durant l'épiscopat de saint Jean Chrysostome, 223-229, 251-263.

Mais Constantinople a été pour l'Église la source de beaucoup de mal et de fort peu de bien; toutes les grandes hérésies des premiers siècles, si elles n'y sont pas nées, y ont eu leur centre, y ont pris leurs développements. Les Grecs, dont l'esprit a été si sévèrement qualifié par des auteurs dont on ne saurait récuser le jugement, puisqu'ils étaient grecs eux-mêmes, n'ont cessé d'opposer à la vérité leurs misérables arguties et se sont tour à tour passionnés pour toutes les erreurs.

Ainsi nous voyons triompher à Constantinople : l'ARIANISME au quatrième siècle, III, 470-648 ; IV, 8-197 ; — le NESTORIANISME et l'EUTYCHIANISME au cinquième, 387-429, 481-767 ; — le MONOTHÉLISME au septième, V, 327-510 ; — l'hérésie des ICONOCLASTES au huitième, 638 ; VI, 64-66, 127-135, 272-286. — A côté de ces hérésies naît de bonne heure et se développe à Constantinople l'idée du schisme, qui devait finir par y triom-

TROISIÈME CROISADE.

Triste état de la Palestine et du royaume de Jérusalem en 1181; progrès de Saladin. Beaudouin IV fait demander des secours au Pape et aux rois de France et d'Angleterre ; généreux efforts d'Alexandre III. — Mort de Beaudouin, VIII, 586, 587, 617-619. — Saladin, devenu sultan de Damas en 1182, ordonne un massacre général de tous les chrétiens, 593. — L'état des chrétiens en Palestine devient encore plus alarmant; ils perdent la bataille de Tibériade contre Saladin (1187). Perte de la vraie Croix ; captivité du roi Lusignan. Massacre des chevaliers du Temple et des Hospitaliers, 621-624. — Ici commence en réalité l'histoire de la troisième croisade. 1° Expédition par mer de Philippe-Auguste et de Richard Cœur de Lion ; siége de Ptolémaïs ou Saint-Jean d'Acre, 641-644, 652. — 2° Expédition par terre de Frédéric Barberousse; bataille d'Icone ; mort de l'empereur le 10 juin 1190, 644-651. — Prise de Ptolémaïs par les chrétiens (13 juillet 1191), 656, 657. — Les chrétiens vont de Ptolémaïs à Joppé ; batailles sans cesse renaissantes ; valeur prodigieuse de Richard Cœur de Lion ; terreur que son seul nom inspire aux musulmans, 657-659. — État des chrétiens de Palestine à la fin de la troisième croisade ; leurs expéditions heureuses de 1195 à 1197, 683.

QUATRIÈME CROISADE.

Histoire détaillée de la quatrième croisade. Prédications de Foulque de Neuilly, IX, 96-98. — Début de la croisade. — Les Croisés à Venise, 100-105. — Départ de la flotte, prise de Zara (novembre 1202). — Dissensions entre les Croisés; leur marche sur Constantinople pour rétablir le jeune Alexis dépossédé par son oncle Alexis l'Ange, 107-110. — Arrivée des Croisés devant Constantinople ; fuite de l'usurpateur Alexis. Isaac l'Ange est rétabli avec son fils Alexis le Jeune, 111-115. — Traité d'Alexis avec les Croisés, 114-116. — Alexis, excité par Murtzuphle, manque de parole aux Latins; puis il est trahi et emprisonné par ce même Murtzuphle (25 janvier 1204). Règne éphémère de Nicolas Canabus ; Murtzuphle proclamé empereur ; ses hostilités contre les Français et les Vénitiens, qui s'emparent de Constantinople le 12 avril 1204, 118-123. — Beaudouin de Flandre est élu empereur de Constantinople le 9 mai et couronné le 16 mai 1204, 126, 127.

CINQUIÈME CROISADE.

Bulle du Pape Innocent III pour la cinquième croisade (juin 1213). Elle est prêchée en France par Robert de Courson, IX, 243-247. — André de Hongrie, d'une part, fait voile pour Chypre; Guillaume de Hollande, d'un autre côté, arrive en Espagne et fait le siége d'Alcazar, qui est prise sur les Maures le 21 octobre 1217, 290, 291. —Siége de Damiette par les Croisés (1218 et 1219), 297-299. — Prise de cette ville le 5 novembre 1219, 299, 300. — Malgré les généreux efforts d'Honorius III, qui fait prêcher la croisade en France, en Allemagne et en Italie, les retards coupables de Frédéric II forcent les Croisés de rendre Damiette (8 septembre 1221), 410, 411.

SIXIÈME CROISADE.

Histoire de la sixième croisade, première de saint Louis (1248-1250), IX, 668-696. — Histoire du séjour de saint Louis dans la Palestine. Il y apprend la mort de sa mère ; son retour en France, 758-763.

SEPTIÈME CROISADE.

Histoire de la septième croisade, deuxième de saint Louis (1270), IX, 859-871. — Événements qui suivirent la mort de saint Louis; siége de Tunis. Traité avec les musulmans ; départ des Français, X, 1, 2. — Ce qui se passe dans la Terre-Sainte depuis la mort de Bohémond, prince d'Antioche, en 1275, jusqu'à la prise de Ptolémaïs, en 1295, par les infidèles qui sont maîtres de toute la Syrie. Mort du dernier patriarche de Jérusalem ; la Terre-Sainte semble à jamais perdue, 193-202. — L'état déplorable de la France et de l'Angleterre au quatorzième et au quinzième siècle a pour cause l'oubli des croisades, 517.

En dehors de ces sept grandes croisades, il en est d'autres qui méritent d'être signalées ; voici les plus connues :

Croisade contre ceux des Slaves qui étaient encore païens (vers 1148), VIII, 314. — Croisade d'Espagne ; prise de Lisbonne, en 1137, par les Croisés italiens, allemands, etc. ; résultats de cette croisade, 331, 332. — Croisade des enfants, en 1212, IX, 242. — Expédition de Frédéric II. Est-ce vraiment une croisade? Comment l'empereur était réellement plus musulman que chrétien, 451-458. — Croisade contre les Tartares en 1265, 858. — Croisade en Espagne contre les mahométans d'Afrique; première victoire remportée par Gonzalve Martinez en 1338, X, 515. — Le Pape Benoît XII fait publier de nouveau, le 7 mars 1340, la croisade en Espagne. Le 20 juin suivant se livre contre Albohacem et les musul-

---

D

DAGOBERT II (saint), roi d'Austrasie en 674. Sa mort en 679, **V**, 520.

DAGOBERT III, roi de Neustrie en 711, **V**, 627.

DAÏA (Maximin). *Voir* MAXIMIN.

DAIMBERT, archevêque de Pise en 1088; comment il fut élu patriarche de Jérusalem. — Ses prétentions à la royauté à la mort de Godefroy de Bouillon, **VII**, 786, 787. — Ses démêlés avec Beaudoin I, **VIII**, 8.

DALAÏ-LAMA (le), **II**, 113.

DALMACE (saint), abbé de Constantinople vers 430. C'est grâce à lui que l'empereur Théodose se décide en faveur des catholiques contre les Nestoriens, **IV**, 425-429.

DAMAS. Cette ville célèbre devient sous Moaviah le siége du kalifat, **VI**, 31.— *Voir* KALIFES, MUSULMANS.

DAMASE I (saint), Pape. **Sa vie.** Son élection en 366, **IV**, 20. — Sédition et exil de l'antipape Ursin, 21. — Fin du schisme d'Ursin, grâce à l'énergie de Valentinien, 26. — Conciles à Rome au commencement du pontificat de Damase; condamnation d'Ursace et de Valens; annulation de tous les actes du concile de Rimini, 26, 27. — Lettres du Pape aux évêques d'Orient et d'Illyrie contre l'arianisme, 27. — Ses lettres à saint Athanase, qui sont communiquées à saint Basile, 31, — et à Vital, qui devient peu après l'évêque apollinariste d'Antioche, 71, 72. — Belle époque du pontificat de Damase; il est vraiment le centre de tout l'univers chrétien, 70. — Damase travaille à la paix des Églises d'Orient, mais il a de nouveau à lutter contre l'antipape Ursin, 88. — Il réunit un concile à Rome en 378. Règlement sur l'appel au Pape et la primauté de son siége, 88, 89. — Rescrit de Gratien portant condamnation contre quiconque refuserait de se présenter au tribunal des évêques et surtout à celui du Pape, 90. — Saint Damase confirme le concile de Constantinople; témoignage de Photius au sujet de cette confirmation, 105. — Concile d'Aquilée, en 387, contre les Ariens; lettre du concile aux empereurs contre l'antipape Ursin, 106, 107. — Le Pape convoque de nouveau à Rome un concile auquel s'excusent de ne pouvoir venir les Pères du concile de Constantinople, 111, 112. — Résultats du concile de Rome, dont malheureusement on n'a pas les actes, 115. — Lettre du Pape aux évêques d'Orient, qu'il appelle ses fils. Autorité de cette lettre, 115, 116. — C'est à l'instigation de Damase que saint Jérôme entreprend ses grands travaux sur la sainte Écriture, 117, 118. — Mort de saint Damase le 11 décembre 384, 129. — **Ses ouvrages.** Ses lettres, dont un certain nombre ont été citées plus haut; ses petits poëmes, ses décrétales, 129.

DAMASE II, Pape depuis le 17 juillet 1048 jusqu'au 8 août de la même année, **VII**, 321.

DAMES DE LA CHARITÉ, instituées par saint Vincent de Paul, en 1634, pour la visite des malades dans l'Hôtel-Dieu de Paris, **XIII**, 207-210.

DAMIEN (saint) et saint **COSME**, **III**, 363.

DAMIEN (saint Pierre). *Voir* PIERRE DAMIEN.

DAMIENS. Son attentat en 1757 sur la personne de Louis XV. Il y est poussé par les discours qu'il a entendus au Parlement, **XIV**, 111, 112.

DANDOLO (Henri), doge de Venise en 1201. Histoire abrégée de la quatrième croisade; part qu'il y prend avec les Vénitiens; prise de Constantinople en 1204; élection de Beaudouin; son couronnement, **IX**, 104-127.

DANEMARK. Il est évangélisé au commencement du neuvième siècle (vers 824) par Ebbon, archevêque de Reims, **VI**, 268. — Conversion, en 826, du roi Harold I, 304. — Apostolat de saint Anscaire sous le règne d'Éric I (850-854), 304, 305, 389, 390. — Grande révolution en Danemark. Lutte entre Éric et son neveu Guturn. Mort d'Éric I, 391, 392. — Avénement d'Éric II en 854; ses relations avec le Saint-Siége, 472. — Harold II, roi de Danemark en 930, reçoit le baptême en 948. Suen ou Suénon I, son fils, qui lui succède en 980, persécute les chrétiens. Éric, roi de Suède, envahit le Danemark; défaite de Suénon, **VII**, 120, 121. — Mission du Danemark sous le règne de Suénon II (1049-1074). Adalbert, archevêque de Brême en 1043, y travaille avec ardeur; premier concile des évêques danois à Sleswig (1070), 478, 479. — Règne de saint Canut III, petit neveu de Canut le Grand; sa mort en 1081, 506-509. — Abrégé du règne de Suénon II, 509, 510. — Règne d'Éric III, dit le Bon (1095-1102), 773. — Le Danemark sous Éric IV (1135-1139), **VIII**, 314. — Après le règne de Waldemar I (1157-1185) viennent ceux d'Éric VI (1241-1249), d'Abel (1250-1252), de Christophe (1252), **IX**, 827, 828. — Règne de Christophe, 828, — et d'Éric VII (1259-1286), 828-830. — Différend de ces deux rois avec l'archevêque de Lunden, 828-830. — Le royaume de Danemark, au quatorzième siècle, appartient à l'Église romaine et lui paye tribut, **X**, 514. — Suite des rois de Danemark au quinzième siècle : Éric IX (1412-1445); Christophe III (1445-1448); Christiern I (1448-1481); Jean (1481-1513), **XI**, 376; **XII**, 185. — Règne de

Christiern II, surnommé le Néron du Nord (1513-1523); de Frédéric I (1523-1534), et de Christiern III (1534-1559). Histoire de l'introduction du protestantisme en Danemark (1526-1533), 185-187. — Voici la suite des rois de Danemark depuis la seconde moitié du seizième siècle; nous la donnons bien qu'il en soit peu question dans l'*Histoire de l'Église* : Frédéric II (1559-1588); Christiern IV (1588-1648). *Voir* Trente-Ans (guerre de), période danoise. — Frédéric III (1648-1670); Christiern V (1670-1699); Frédéric IV (1699-1730); Christiern VI (1730-1746); Frédéric V (1746-1766). — Christiern VII (1766-1808); Frédéric VI (1808-1848); Christiern VIII, depuis 1848, XIV, 414.

* **DANIEL**, un des quatre grands prophètes.

I. Sa vie.

Ses commencements à la cour de Nabuchodonosor, I, 639. — Sa faveur, 640. — Histoire de Suzanne, 640-642. — Règne de Nabuchodonosor le Grand, 642. — Comment le songe de ce roi est deviné et expliqué par Daniel; les quatre grands empires et celui du Christ, 642-644. — Daniel explique à Nabuchodonosor le songe de l'arbre abattu, II, 22, 23. — Les prêtres de Bel confondus par Daniel sous le règne d'Évilmerodach, 24, 25. — Daniel dans la fosse aux lions, 25. — Prise de Babylone par Cyrus. Daniel explique le *Mané, Thécel, Pharès*. Mort de Balthazar, 34-36. — Daniel est un des trois princes chargés de gouverner l'empire de Cyrus, 40. — Cependant, à cause de sa foi, il est encore jeté dans la fosse aux lions, où l'ange du Seigneur vient encore le sauver, 40. — Édit de Darius le Mède pour faire adorer partout le Dieu de Daniel, le vrai Dieu, 40. — Prière de Daniel pour ses frères toujours captifs, 41, 42. — Part qu'il prend à l'édit de Cyrus sur le retour des Juifs, 43. — Mort de Daniel, confident de Dieu et des rois, prophète de l'histoire universelle. Son éloge, 56. — Influence qu'il a pu avoir sur les philosophies de l'Orient et de la Grèce, 56.

II. Prophéties de Daniel.

I. Sur le Christ. — Grande révélation faite au prophète sur l'époque précise de la venue du Messie. Les soixante et dix semaines, II, 41, 42. — Preuves de la vérité de cette révélation prophétique, 42, 43.

II. Sur l'Église, qui est le royaume du Christ. — Le songe prophétique de la statue expliqué par Daniel. Comment ce songe renfermait en réalité toute l'histoire future du monde, I, 644-646. — Vision de Daniel sur les quatre grands empires; explication détaillée de cette vision, II, 26-30. — Comment cette prophétie a-t-elle été accomplie? Les quatre grands empires font place à l'empire du Christ. A l'empire romain succèdent dix royaumes formés de ses débris. Destinées de ces royaumes toujours en rapport avec les vues prophétiques de Daniel, XIV, 410-413.

III. Sur l'empire des Perses, II, 30-32, 45-47.

IV. Sur l'empire d'Alexandre et les royaumes qui devaient en sortir, II, 30-32, 45-47. — Daniel prédit avec tant de précision la chute de l'empire des Perses et l'avénement de celui des Grecs qu'Alexandre paraît véritablement exécuter le plan de campagne du prophète, 225, 226. — Réalisation des prophéties de Daniel dans l'histoire des Ptolémées et des Séleucides, 253-255.

V. Sur l'empire romain, II, 293, 294. — Réalisation de ces prophéties, 294-296.

VI. Sur la fin du monde, II, 54, 55.

VII. Authenticité des prophéties de Daniel. — Elles sont si claires qu'on les a prétendues faites après coup. Fausseté de cette allégation, II, 53, 54.

DANIEL (saint), martyr durant la seconde persécution de Sapor, III, 576.

DANIEL (saint), stylite. Ses commencements en 465, sa mort en 490, IV, 584-586.

DANIEL (saint), évêque de Bangor au commencement du sixième siècle, V, 16.

DANOIS. Leurs invasions, particulièrement en Angleterre, depuis le règne d'Éthelulfe, au neuvième siècle, jusqu'au règne d'Éthelred, au onzième, VI, 599, 600; VII, 218, 219. — Pour leurs autres invasions *voir* Normands. Quant au pays qui a gardé leur nom, *voir* Danemark.

DANTE ALIGHIERI. Son *Enfer*, X, 456; — son *Purgatoire*, 456-458; — son *Paradis*, 458-463.

DANTON, XIV, 347.

* **DARIUS LE MÈDE.** C'est sans doute le nom que prit Cyaxare après la mort de son père Astyage, II, 40. — Son édit pour faire adorer partout le Dieu de Daniel, le vrai Dieu, 40.

* **DARIUS**, fils d'Hystaspe. Son avénement, II, 58. — Il permet qu'on travaille à la construction du temple de Jérusalem, 62, 63. — Sa mort, 65.

DARVANDS. C'est ainsi que les anciens Perses appelaient les mauvais anges, II, 122.

DATIF (saint) d'Abitine, martyrisé à Carthage avec quarante autres chrétiens (304), III, 383, 384.

DAUSAS (saint), évêque, martyr durant la persécution de Sapor, IV, 5, 6.

317, 318. — Quelques fidèles se plaignent de ce qu'il ne s'éloigne pas assez visiblement de l'hérésie sabellienne, 334. — Sa justification, 335. — Sa mort en 264, 340. — **Ses ouvrages.** Son *Apologie* en trois livres contre ceux qui l'accusaient de sabellianisme, III, 335. — Ses livres contre les millénaires, 335. — Sa réfutation de Paul de Samosate, 337-339. — Ses lettres (*voir* plus haut).

DENYS (saint), Pape de 259 à 269, III, 330, 342.

II. Divers.

DENYS le Petit, moine. Son Recueil de canons (530), ses traductions, etc. Il est l'auteur de l'ère de l'Incarnation, V, 68, 69.

DENYS, roi de Portugal. Il succède en 1279 à Alphonse III, répare les torts de son père envers l'Église et fait lever l'excommunication que celui-ci avait attirée sur le royaume, X, 183.

DENYS le Chartreux, mort en 1471, XI, 679, 680.

DENYSE (sainte), vierge et martyre; son courage, sa mort en 250, III, 271, 272.

DEOGRATIAS (saint), évêque de Carthage en 454. Son dévouement pour les Romains captifs, IV, 561.

DESCARTES (René). Du doute méthodique de Descartes comparé à celui d'Aristote, II, 177. — **Sa vie** (1596-1650). — **Ses ouvrages.** Le *Traité du Monde*; — les *Principes de Philosophie*; — les *Méditations*; — les *Réponses aux Objections*. — Examen de son doute raisonné, XIII, 328-339.

DESÈZE, défenseur de Louis XVI, XIV, 334, 335.

DESPOTISME. Du despotisme dans l'antiquité. Obstacles au despotisme chez les Hébreux : la loi, le sacerdoce, les prophètes, I, 408. — Est-il vrai que l'Église catholique enseigne et consacre le despotisme des rois? XII, 428, 429. — Y a-t-il eu en France un despotisme royal avant le dix-septième siècle? XIII, 245-251. — *Voir* Absolutisme.

DEUSDEDIT (saint), Pape du 19 octobre 615 au 7 novembre 618, V, 367.

DEUSDEDIT (le cardinal). Sa collection de droit canon (onzième siècle), VII, 648.

DEUTÉROCANONIQUES. Les livres deutérocanoniques de l'Ancien Testament sont : Tobie, Judith, la Sagesse, l'Ecclésiastique, le premier et le second livre des Machabées. — Ceux du Nouveau Testament sont : l'Épître de saint Paul aux Hébreux, l'Épître de saint Jacques, la seconde de saint Pierre, la seconde et la troisième de saint Jean, celle de saint Jude et l'Apocalypse de saint Jean. — Les livres deutérocanoniques se trouvent dans le canon des saintes Écritures dressé en 494 par les soins du Pape Gélase. Ce canon est le même que celui de Trente, IV, 669. — *Voir* Bible.

DEUTÉRONOME. Analyse détaillée de ce livre de Moïse, I, 241-254, 258-260, 265, 266, 271, 275, 277, 279, 287, 290, 293, 295-297, 303-308. — — On trouve sous le règne de Josias l'exemplaire original de ce livre de Moïse, 623.

DEVENTER. Établissement d'un évêché dans cette ville par Philippe II, XII, 839.

DIABLE. *Voir* Démons, Anges, etc.

DIACONAT, DIACRES. Institution du diaconat. Les sept premiers diacres de l'Église de Jérusalem, II, 527, 528. — Le Pape saint Fabien établit aussi sept diacres pour visiter les pauvres de l'Église romaine, III, 266.

DIALECTIQUE. Aristote peut être considéré comme le créateur de cette science, II, 175. — *Voir* Aristote, Philosophie, Théologie, etc.

DIALOGUE AVEC TRYPHON, ouvrage de saint Justin, qui renferme une admirable démonstration de la divinité de Jésus-Christ, III, 70-75.

DIDEROT. Part qu'il prend à l'*Encyclopédie*, XIV, 187, 188.

DIDIER (saint), archevêque de Vienne en 595, V, 307. — Son martyre en 607, 398.

DIDIER, roi des Lombards en 756. Ses commencements, VI, 98, 99. — Bien qu'il doive la couronne aux Papes Étienne et Paul, Didier veut se liguer contre l'Église romaine avec l'empereur de Constantinople, 101. — Ses intrigues pour brouiller les Francs avec le Saint-Siége, 109-111. — Adrien, Pape le 9 février 772, envoie des légats à Charlemagne pour lui demander des secours contre Didier, 111, 112. — Charlemagne vient au secours de l'Église romaine en 773; il passe les Alpes, marche contre Didier et fait le siége de Pavie et de Vérone, 113, 114. — Didier se rend à Charles et embrasse la vie monastique à Corbie, 115.

DIDIER DE LACOUR, réformateur des Bénédictins de Lorraine. Naissance en 1598 de la congrégation de Saint-Vannes, XIII, 133, 134.

DIDIUS JULIANUS, empereur en 193, III, 143.

DIDYME l'Aveugle, chef de l'école d'Alexandrie au quatrième siècle. Amitié dont l'honorent saint Athanase et saint Antoine, III, 608. — Ses trois livres de commentaires sur Osée et ses cinq livres sur Zacharie. Saint Jérôme vient s'instruire auprès de lui, IV, 154.

DIÉ (saint), évêque de Nevers en 670, V, 535.

DIÉGO de Azévédos, évêque d'Osma en 1206 et compagnon de saint Dominique dans sa mission pour la conversion des hérétiques albigeois, IX, 150-156.

DIÉGO (saint), de l'ordre de Saint-François, au quinzième siècle, XI, 560-562.

DIEU. L'Église étant LA SOCIÉTÉ DE DIEU AVEC LUI-MÊME, PUIS AVEC LES ANGES ET LES HOMMES, on comprend facilement que tous les articles de cette table se rapportent de plus ou moins près à Dieu. Il serait trop long d'énumérer ici tous les passages où il est question de Dieu dans l'*Histoire de l'Église*. DIEU a sept grands titres dans lesquels se résume tout ce qu'un chrétien peut dire de lui ; il EST et il est UN, il est TRINE, CRÉATEUR, INCARNÉ, RÉDEMPTEUR, EUCHARISTIQUE et RÉMUNÉRATEUR. On trouvera plus loin tout ce qui concerne l'être de Dieu ; à l'article CRÉATION, tout ce qui concerne le Dieu créateur ; aux articles TRINITÉ et ESPRIT-SAINT, tout ce qui concerne le Dieu trine ; à l'article JÉSUS-CHRIST et aux mots INCARNATION, RÉDEMPTION et EUCHARISTIE, tout ce qui se rapporte au Dieu incarné, rédempteur et eucharistique ; enfin aux mots PARADIS, ENFER et PURGATOIRE, ce qui regarde le Dieu rémunérateur. En général tout ce qui se réfère au Dieu révélé se trouvera clairement indiqué au mot CHRISTIANISME, le Christianisme étant cette révélation même et le chef-d'œuvre de Dieu. Mais le Christianisme en action, c'est l'Église, et c'est à ce mot qu'il faudra se reporter pour avoir en effet l'histoire de Dieu dans ses rapports avec les anges et les hommes. Il est presque superflu d'indiquer ici, comme à l'article CHRISTIANISME, les articles PAPES (les Papes sont les représentants, les vicaires, les suppléants de DIEU sur la terre) ; CONCILES (les conciles sont avec les Papes la parole continuée de Jésus-Christ dans le monde) ; ORDRES RELIGIEUX (les ordres religieux sont les écoles où se forment les imitateurs de Dieu) ; LITURGIE (c'est la règle du culte que l'univers intelligent offre à Dieu) ; PÈRES DE L'ÉGLISE (ce sont ceux qui ont le mieux parlé de Dieu et à qui Dieu a le plus parlé) ; HÉRÉSIES enfin (ce sont les obstacles apportés par la liberté de l'homme à la vérité de Dieu). — Nous n'indiquerons ici sur Dieu que ce qu'il y a de plus général dans l'œuvre de l'abbé Rohrbacher. Les articles que nous venons de signaler compléteront ces indications qui doivent nécessairement être si imparfaites.

I. De Dieu en général.

Dieu est CELUI QUI EST et le reste *n'est* point, à proprement parler I, 5. — Tout le genre humain a toujours confessé Dieu et toutes les nations ont conservé une idée plus ou moins distincte de l'unité de Dieu ; doctrine du cardinal Gousset, preuves nombreuses, 53-56, 114, 513. — En quoi a consisté, par rapport à la connaissance de Dieu, l'œuvre de la religion chrétienne, l'œuvre de l'Église, II, 503-505. — Définition de Dieu par saint Bernard, VIII, 278. — Dieu seul est vraiment souverain, et toute souveraineté dérive de Dieu, X, 237-240. — La notion d'un Dieu suprême se retrouve chez tous les peuples ; le polythéisme et l'idolâtrie n'ont pas été la première religion du genre humain, XIV, 239-243.

II. Dieu d'après les saintes Écritures.

Belle idée de Dieu, magnifique théodicée qu'on peut tirer de la Genèse, I, 1-173, *passim*, et notamment, 3-5, 47, 48, 51, 52, 110, 117, 126, 127, 148-150, 302, 303. — Admirable exemple de la bonté de Dieu dans les paroles de Dieu à Abraham touchant Sodome et Gomorrhe, 127. — Idée de Dieu d'après le livre de Job, 174-190. — Infinie grandeur de Dieu considéré comme créateur du monde (d'après le livre de Job), 186, 187. — Dieu révèle son nom à Moïse : *Je suis Celui qui suis*, 200. — Explication philosophique de ce nom, 201. — Dieu de nouveau se fait voir à Moïse. Admirable passage de l'Exode sur cette révélation des perfections de Dieu, 274, 275. — Les différentes apparitions de Dieu à son peuple, dans le désert et plus tard, sont les préludes de l'Incarnation, 275. — Intimité de Dieu avec son peuple, 275. — Idée de Dieu d'après les psaumes de David, 450, 451. — Pour l'idée de Dieu d'après le Nouveau Testament, *voir* JÉSUS-CHRIST.

III. Dieu d'après les religions et les philosophes de l'antiquité.

Ce qu'ont pensé de Dieu : I. LES PHILOSOPHES DE LA CHINE : 1° Lao-Tseu, II, 91, 92 ; — 2° Confucius, 95, 97-99. — II. LES PHILOSOPHES DE L'INDE, 108-110, 111, 112, et en particulier les brahmanes, 117. — III. LES CHALDÉENS, 119. — IV. LES MAGES, et en particulier Zoroastre, 122, 124. — V. LES ÉGYPTIENS, 126. — VI. LES PHILOSOPHES DE LA GRÈCE : 1° l'École ionique (Thalès), 129, 130 ; 2° l'École italique (Pythagore), 131, 132 ; 3° l'École d'Élée (Xénophane), 137, 138 ; 4° l'École d'Héraclite, 139, 140 ; 5° Anaxagore de Clazomène, 141 ; 6° Socrate, 148, 149. — Théodicée de Platon, 163, 164. — Sa définition de Dieu, 165-167. — Ses idées sur la Beauté divine, 168, 169. — 7° Théodicée d'Aristote ; sa doctrine sur la création, le monde, etc., 170, 171. — Sa théorie des formes, 174. — 8° Idées d'Antisthènes sur la Divinité, 189 ; — 9° d'Épicure, 191 ; —

699. — L'ordre est splendidement illustré au treizième siècle par saint Thomas d'Aquin, 700-704, 714-732; — par Albert le Grand, 703 ; — par Vincent de Beauvais, 706-712. — Affaire du libelle de Guillaume de Saint-Amour contre les ordres mendiants (1252-1260). Il est réfuté par saint Thomas d'Aquin et par saint Bonaventure, 778-783. — Gouvernement de Humbert de Romans, cinquième général de l'ordre, de 1257 à 1263, X, 36-43. — Avec les Franciscains, les Frères prêcheurs sont chargés par les Papes des missions les plus éloignées, surtout au treizième siècle. Enumération de ces missions, 75-77. — De la science et des travaux du célèbre Dominicain Raymond Martini, 491-496. — Des missions dominicaines vers la fin du quatorzième siècle. Les deux ordres de Saint-Dominique et de Saint-François sont ceux qui fournissent le plus de missionnaires, 635, 636. — Premières missions en Amérique ; les Dominicains à Hispaniola (Saint-Domingue) ; Las Casas, XI, 425-428. — Réfutations énergiques de l'hérésie naissante de Luther par les Dominicains Tetzel et Priérias, XII, 17-32, 38-40. — Mission des Dominicains au Japon (dix-septième siècle), XIII, 845.

Liste des religieux et religieuses de l'ordre de Saint-Dominique qui se sont rendus célèbres par leur sainteté et leurs talents, et dont il est parlé dans cette Histoire de l'Église.

TREIZIÈME SIÈCLE.

Saint Dominique, IX, 300-310, etc., etc.

Saint Ceslas et saint Hyacinthe, IX, 310, 311 ; X, 19.

Réginald, IX, 311, 312, 314, 315.

Henri de Marbourg, IX, 313.

Conrad le Germanique, IX, 341, 342.

Paul de Hongrie, IX, 344.

Le bienheureux Jourdain de Saxe, premier supérieur général après saint Dominique, IX, 346.

Saint Raymond de Pegnafort, IX, 347-349.

Saint Thomas d'Aquin, IX, 700-704, 714-732.

Albert le Grand, IX, 703.

Vincent de Beauvais, IX, 706-712.

Saint Sadoc et ses quarante compagnons, martyrs à Sandomir, en Pologne (1260), X, 19, 20.

Le bienheureux Gilles de Sainte-Irène, X, 20, 21.

Le bienheureux Nicolas Pullia, X, 21.

Humbert de Romans, général de l'ordre de 1257 à 1263, X, 36-42.

Paul Christiani, X, 490.

Raymond Martini, X, 491-496.

Innocent V (Pierre de Tarentaise), mort en 1276, X, 497.

Ulric de Strasbourg, X, 497.

QUATORZIÈME SIÈCLE.

Le Pape Benoît XI, ancien général de l'ordre de Saint-Dominique, X, 304.

Sainte Agnès de Monté-Pulciano; les bienheureuses Emilie Bicchieri, Bienvenue Bojano, Marguerite de Météla, toutes du tiers-ordre de Saint-Dominique, X, 361-364.

Le bienheureux Simon Ballachi, X, 364, 365.

Robert Holkot, mort en 1349, X, 497.

Jean de Paris, X, 498.

Hervé Noël, général de l'ordre en 1323, X, 498.

Pierre de la Palu, patriarche de Jérusalem en 1329, X, 498.

Durand de Saint-Pourçain, X, 498.

Barthélemi et Rainier de Pise, X, 498.

Sainte Catherine de Sienne, du tiers-ordre, X, 641-667 ; XI, 5, 6, 11-14, 16, 64-67.

QUINZIÈME SIÈCLE.

Le bienheureux Jean-Dominique, XI, 81, 83-85.

Saint Vincent Ferrier, XI, 143-146.

Le bienheureux Marcelin, Jacques d'Ulm, la bienheureuse Clara Gambacorti, XI, 147-151.

Le bienheureux Pierre de Palerme, XI, 151, 152.

Jean de Monténégro, XI, 339-342.

Saint Antonin, archevêque de Florence, XI, 371, 372, 531-533.

Savonarole, XI, 525-531, 597, 598.

Les bienheureux Matthias Carrieri; Antoine Nayrot; Constant de Fabiano; André Grégo ; Bernard de Scammaca ; Jean Liccis; Sébastien Maggi; Antoine Roddi, XI, 533-539.

La bienheureuse Marguerite de Savoie, XI, 602, 603.

SEIZIÈME SIÈCLE.

Le cardinal Cajetan, XI, 676 ; XII, 34-36.

Tetzel et Priérias, adversaires de Luther, XII, 17-32, 38-40.

Les bienheureuses Louise d'Albertone, Catherine Mathéi, Stéphanie Quinzani, XII, 87-90.

Saint Louis Bertrand, apôtre du Nouveau-Monde (1526-1580), XII, 441-444.

Saint Pie V, XII, 641-648.

Sixte de Sienne, XII, 642, 643.

Louis de Grenade, XII, 696, 697.

Sainte Catherine de Ricci, XII, 706, 707.

E

figure des épreuves de l'Eglise sur la terre, 268-308. — La Jérusalem céleste, le ciel, l'Eglise, figurée par la Jérusalem terrestre et la citadelle de Sion, 451. — La construction du temple sous Néhémias, figure de l'édification de l'Eglise; Néhémias figure du Pape, II, 79. — L'Eglise figurée par la pêche miraculeuse, 396, 397. — *Voir* SYMBOLISME.

4° LE FONDATEUR DE L'ÉGLISE.

JÉSUS-CHRIST, II, 350-502. — *Voir* ce mot.

5° DIVINITÉ DE L'ÉGLISE.

La divinité de l'Eglise catholique est irréfragablement prouvée par les persécutions qu'elle a subies. « FONDÉE PAR UN JUIF CRUCIFIÉ, ELLE DOMINE LE MONDE ENTIER. » Cette proposition résume toute l'apologétique chrétienne au point de vue historique, II, 509-512. — La grande preuve de la véritable Eglise, c'est son existence perpétuelle et visible sur la terre, XIII, 704. — *Voir* CHRISTIANISME.

6° CARACTÈRES DE L'ÉGLISE.

« Je crois à la sainte Eglise CATHOLIQUE, UNE, SAINTE, APOSTOLIQUE et ROMAINE. » Tels sont les cinq grands caractères de l'Eglise. — De l'*unité* de l'Eglise, III, 50, 51, 156, 237; IV, 67. — L'Eglise catholique est la fidèle dépositaire de la tradition universelle qui a commencé avec le monde et de laquelle Dieu lui-même est la source, III, 127. — De la *sainteté* de l'Église, 127-128. — De l'*universalité* ou de la *catholicité* de l'Église, 128. — De l'*apostolicité* de l'Église, 128, 129. — Enfin l'Église est *romaine*. Elle est, en effet, fondée sur Pierre, qui s'est établi à Rome et y est mort, 281. — *Voir* aussi, sur les *Caractères de l'Église*, III, 15; IV, 67.

7° CONSTITUTION SOCIALE DE L'ÉGLISE.

L'Église est, tout au moins, la société par excellence; c'est l'idéal rêvé par Confucius, Platon et Cicéron, I, 231; II, 505, 506. — Il n'y a de vraie société que l'Église, I, 232; II, 505. — Quel est le gouvernement de l'Église? C'est une monarchie tempérée d'aristocratie et de démocratie, 506. — Organisation de la hiérarchie catholique, dès les premiers siècles de l'Église. Les prêtres, les évêques, le métropolitain, 614, 615. — Dans le premier état de l'Église sur la terre elle n'a pas d'autre constitution extérieure que celle de la famille, X, 244. — Chez les Hébreux, dans son second état, elle a une constitution nationale, 244. — Dans son troisième état elle a une constitution hiérarchique qui embrasse tout le genre humain, 244. — Exposition de la doctrine catholique sur la hiérarchie de la sainte Église, XI, 108-114.

8° LE CHEF TERRESTRE DE L'ÉGLISE.

C'est le Pape, successeur de saint Pierre, vicaire, représentant, suppléant de Jésus-Christ sur la terre, organe infaillible de la vérité, en qui résident principalement l'épiscopat et l'autorité ecclésiastique, pasteur des pasteurs et inébranlable fondement de l'Église. (*Voir*, sur le pouvoir et les prérogatives des Papes : II, 477, 478; III, 294, 295, 504, 543-546; IV, 102, 334, 468-470, 556-558, 634; V, 1, 2; VI, 95, 484, 485, 516-537; VII, 534, 535, 643-647; VIII, 76-78, 200, 365-367; IX, 781; X, 435, 436; XII, 373-375; XIII, 108-110; XIV, 10, 600-603. — Pour plus de détails *voir* l'article PAPES.) — A ce chef de l'Église, pour qu'il pût librement exercer sa souveraineté spirituelle sur toute l'Église, la Providence a donné un pouvoir temporel. (*Voir*, sur le pouvoir temporel des Papes : I, XLII, XLIII; V, 588; VI, 69, 74, 115, 228, 229, 254-258, 513; VII, 71, 72; VIII, 376. — *Voir* aussi POUVOIR TEMPOREL.)

9° LE CULTE ET LA LANGUE DE L'ÉGLISE.

Voir LITURGIE, CULTE, etc., II, 506-508.

10° LES ASSEMBLÉES DE L'ÉGLISE.

Voir CONCILES.

11° LES LUMIÈRES DE L'ÉGLISE.

Voir PÈRES DE L'EGLISE, DOCTEURS.

12° LES HÉROS DE L'ÉGLISE.

Voir l'article SAINTS. — *Voir* aussi l'article ORDRES RELIGIEUX. C'est en effet dans les ordres religieux qu'a été poussée le plus loin dans l'Église l'héroïque imitation des vertus du Sauveur, et en particulier de son humilité, de sa chasteté, de sa charité.

13° LES PROGRÈS DE L'ÉGLISE DANS L'ESPACE.

Voir MISSIONS.

14° LES ENNEMIS DE L'ÉGLISE.

Ce sont, d'une part, ce sont surtout les anges mauvais, les puissances infernales (*voir* ANGES, DÉMONS). — Ici-bas ce sont les puissances terrestres, les princes et les peuples; c'est le monde, ce sont ceux qui nient les trois grandes vérités qui soutiennent tout et qui sont : DIEU, JÉSUS-CHRIST, L'EGLISE; en d'autres termes, ce sont les *athées*, les *rationalistes*, les *hérétiques*. — *Voir*, à ce dernier mot, la liste de tous ceux qui ont entravé, depuis dix-huit cents ans, la marche vic-

torieuse de l'Église, et qui ont inutilement opposé leurs ténèbres à sa lumière.

15° DE L'ÉGLISE DANS SES RAPPORTS AVEC LA PUISSANCE CIVILE.

Les princes sont trop souvent les oppresseurs de l'Église, comme les Pharaons ont été les oppresseurs des Israélites, I, 93. — Exposé de la doctrine catholique sur les deux puissances, 309-315; II, 465, 466; VII, 609, 610, 646, 647; IX, 656, 657; X, 296-299, 552-554. — Mais tout gouvernement qui repousse l'autorité doctrinale de l'Église est une absurdité ou une tyrannie; tout souverain anticatholique se dépose lui-même; la politique moderne, qui tend à se soustraire à l'Église, tend par là à la ruine de toute subordination, de toute société, de tout droit et de tout devoir, I, 319, 320. — Subordination de la puissance temporelle à la puissance spirituelle, VII, 603-609. — A raison du péché, dont la connaissance et la censure appartiennent *directement* à l'Église, elle peut connaître et juger *indirectement* des choses temporelles, IX, 199, 200. — L'interprète infaillible de la loi divine, et en particulier des lois sur la souveraineté, est l'Église, X, 243-246. — Pour tout ce qui regarde la loi de Dieu, la conscience, le salut éternel, les nations et les individus, les souverains et les sujets sont subordonnés au pouvoir de l'Église et de son chef, 244, 245. — La sainte Église catholique est antérieure à tous les pouvoirs civils, XIV, 576, 577.

16° FIN DE L'ÉGLISE.

Explication de l'axiome : « Hors de l'Église pas de salut, » I, 92. — Quelle est la fin de l'Église ? C'est de passer sur la terre pour associer à l'ineffable Trinité toutes les créatures intelligentes et retourner avec elles à l'éternité d'où elle est sortie, X, 243. — Jésus-Christ établit son Église *pour la consommation des saints*, pour peupler le ciel d'âmes parfaites et pour commencer en elles dès ici-bas la vie surnaturelle de la grâce, 357.

17° RÉSUMÉ SUR L'ÉGLISE.

Le PRINCIPE de l'Église, c'est un seul Dieu en trois personnes; le MODÈLE de son unité est l'union de ces trois personnes divines dans la même essence; le MOYEN de cette unité, c'est l'union des évêques avec Pierre ; le MÉDIATEUR qui l'unit avec le Ciel, c'est Jésus-Christ; la FIN DERNIÈRE, c'est la consommation de cette unité dans les trois personnes divines, V, 287.

II. Histoire de l'Église

1° PROLÉGOMÈNES.

Merveilleux enchaînement de l'histoire de l'Église en remontant jusqu'à l'origine du monde. L'Église est le commencement de tout, elle est de l'éternité. Adam a été le premier catholique, les patriarches ont été enfants de l'Église, I, XXIX, XXX. — L'Eglise est formée dans Adam, annoncée dans les patriarches, accréditée en Abraham, révélée par Moïse, prophétisée par Isaïe, manifestée dans le Christ et unie à lui comme son unique épouse, XXX. — Les enfants de Dieu avant le déluge, c'est l'Église ; les enfants de l'homme, c'est le monde ; lutte sans fin, 86. — L'Église est aussi ancienne que le monde ; doctrine d'Origène et de saint Épiphane, III, 232. — Immutabilité de l'Église au milieu de la mutabilité de toutes les choses humaines, VI, 439. — Vie intime de l'Église catholique ; il faut comprendre cette vie si l'on veut comprendre l'histoire de l'Église et celle du genre humain, X, 618-622. — Abrégé de l'histoire de l'Église jusqu'à la mort de Jésus-Christ, XII, 622-626.

2° LIVRES QUI PEUVENT SERVIR DE FONDEMENT AUX ÉTUDES.

1° *Annales sacrées* d'Augustin Tornielli (pour les temps antérieurs à Jésus-Christ) ; 2° *Annales ecclésiastiques* de Baronius (pour les temps postérieurs à Jésus-Christ), avec les continuations de Raynaldi, de Bzovius, d'Henri de Sponde, etc., etc., et la Critique des frères Pagi, XII, 654, 655.

3° HISTOIRE DE L'ÉGLISE.

L'abbé Rohrbacher ayant mis dans les excellents titres de ses *Livres* toute la philosophie de son *Histoire*, nous ne pouvons mieux faire que de les reproduire ici ; ils formeront le meilleur résumé d'histoire ecclésiastique.

LIVRE PREMIER. — Entre 4000 et 6000 ans avant l'ère chrétienne. — La création du monde et de l'homme, I, 1-52.

LIVRE DEUXIÈME. — Entre 4000 et 6000 ans avant l'ère chrétienne. — Accord des anciennes traditions avec Moïse. Chute de l'homme. Promesse du Rédempteur, I, 53-76.

LIVRE TROISIÈME. — Entre 4000 et 6000 à 3000 et 2400 avant l'ère chrétienne. — Vie des premiers hommes. — Le déluge, tombeau de l'ancien monde, qui en ressuscite tout nouveau, I, 77-107.

LIVRE QUATRIÈME. — Entre 2400 et 3000 à 1635

avant l'ère chrétienne. — Confusion des langues. Dispersion des peuples. — Abraham, Melchisédech et les autres patriarches, Isaac, Jacob et Joseph, figures du Christ et de son Église. Ismaël, père et type des Arabes ou Bédouins, I, 108-173.

Livre cinquième. — De 1635 à 1571 avant l'ère chrétienne. — Job, patriarche de l'Idumée, figure et prophétie du Christ, I, 174-190.

Livre sixième. — De 1571 à 1491 avant l'ère chrétienne. — Moïse, la Pâque, la sortie d'Égypte, figures prophétiques de Jésus-Christ et de son Église, I, 191-227.

Livre septième. — De 1491 à 1490 avant l'ère chrétienne. — La loi écrite ; ses rapports avec le passé, le présent et l'avenir, I, 228-267.

Livre huitième. — De 1490 à 1451 avant l'ère chrétienne. — Voyage dans le désert. — Mort de Moïse. — Épreuves de l'Église sur la terre, I, 268-308.

Livre neuvième. — De 1451 à 1424 avant l'ère chrétienne. — Josué ou le Jésus du peuple d'Israël, figure du Jésus de l'humanité entière, I, 309-349.

Livre dixième. — De 1424 à 1095 avant l'ère chrétienne. — Les juges. — Institution de la royauté, I, 350-407.

Livre onzième. — De 1095 à 1055 avant l'ère chrétienne. — Saül. — David. — Jonathas, I, 408-444.

Livre douzième. — De 1055 à 1014 avant l'ère chrétienne. — David sur le trône, à la fois prophète et prophétie, I, 445-483.

Livre treizième. — De 1014 à 975 avant l'ère chrétienne. — Salomon, le Temple, figure du Christ et de son Église, I, 484-515.

Livre quatorzième. — De 975 à 758 avant l'ère chrétienne. — Division d'Israël en deux royaumes. — Élie, Élisée, Josaphat, Athalie, I, 516-552.

Livre quinzième. — De 758 à 721 avant l'ère chrétienne. — Monarchie universelle. — Les prophètes commencent à écrire l'histoire future du monde. — Jonas, Isaïe, Amos, Osée, Michée. — Fin du royaume d'Israël, I, 553-574.

Livre seizième. — De 721 à 613 avant l'ère chrétienne. — Ézéchias. — Fin d'Isaïe. — Tobie. — Manassé. — Judith. — Ruine de Ninive, I, 575-620.

Livre dix-septième. — De 613 à 588 avant l'ère chrétienne. — Josias. — Commencement de Jérémie. — Captivité de Babylone. — Nabuchodonosor voit en emblème l'histoire du monde ; Daniel la lui explique. — Ézéchiel dans la Mésopotamie. — Ruine de Jérusalem et du temple, I, 621-670.

Livre dix-huitième. — De 588 à 538 avant l'ère chrétienne. — Fin de Jérémie. — Nabuchodonosor et son fils annoncent le vrai Dieu à tous les peuples de la terre. — Daniel, historien des quatre grands empires, en particulier de l'empire romain. — Chants lugubres d'Ézéchiel sur la ruine future de Tyr et de l'Egypte. — Prise de Babylone par Cyrus, II, 1-38.

Livre dix-neuvième. — De 538 à 442 avant l'ère chrétienne. — Darius le Mède annonce à toute la terre le Dieu du ciel. — Cyrus ordonne le rétablissement de son temple à Jérusalem et renvoie les Juifs dans leur pays. — Daniel prédit l'époque du Christ, la guerre des Perses avec les Grecs, l'histoire des successeurs d'Alexandre. — Artaxerce Longue-Main prend pour femme Esther, pour premier ministre Mardochée, et envoie Esdras et Néhémias relever les murs de Jérusalem. — Fin des prophètes, II, 39-87.

Livre vingtième. — Les philosophes, les poëtes et les historiens de la gentilité, II, 88, 89. — La Chine, 89-106. — L'Inde, 106-119. — La Chaldée et la Perse, 119-126. — L'Égypte et l'Éthiopie, 126-128. — La Grèce et l'Italie, 128-198. — Les poëtes, 198-208. — Les historiens, 208-212.

Livre vingt et unième. — De 442 à 141 avant l'ère chrétienne. — Accomplissement des prophéties sur l'empire des Perses et sur celui des Grecs. — Les Machabées, II, 213-292.

Livre vingt-deuxième. — De 141 à 7 avant l'ère chrétienne. — Accomplissement des prophéties sur l'empire romain. — Préparation du monde à l'avénement du Christ, II, 293-349.

Livre vingt-troisième. — Jésus-Christ, II, 350-502.

Livre vingt-quatrième. — Histoire naturelle du Christianisme ; autrement, à raisonner d'après deux faits bien notoires, quelle est la manière la plus naturelle d'expliquer le catholicisme et son histoire, II, 503-520.

Livre vingt-cinquième. — De l'an 29 à l'an 66 de l'ère chrétienne. — Les apôtres fondent l'Église, II, 521-631.

Livre vingt-sixième. — De l'an 66 à l'an 100 de l'ère chrétienne. — Les Romains détruisent Jérusalem. — Saint Jean prédit la chute et le démembrement de leur empire, II, 632-702.

Livre vingt-septième. — De l'an 100 à l'an 197. — Rome idolâtre persécute l'Église, l'Église régénère le genre humain, III, 1-141.

Livre vingt-huitième. — De l'an 197 à l'an 230. — Commencement de la vengeance de Dieu sur Rome idolâtre. — L'Église, toujours persécutée, continue toujours la régénération du genre humain, III, 142-254.

Livre vingt-neuvième. — De l'an 230 à l'an 285. — Continuation de la vengeance de Dieu sur Rome idolâtre et de la régénération du genre humain par l'Église toujours persécutée, III, 255-350.

Livre trentième. — De l'an 285 à l'an 313. — Dernier combat entre Rome idolâtre et l'Église du Christ, III, 351-447.

Livre trente et unième. — De l'an 313 à l'an 326. — Après avoir combattu pour l'unité de Dieu l'Église combat pour la divinité du Christ et pour sa propre unité. — Premier concile œcuménique, III, 448-514.

Livre trente-deuxième. — De l'an 326 à l'an 346. — L'Église, personnifiée dans saint Athanase, n'a pas moins à souffrir de la légèreté et de l'inconstance de Constantin que de la cruauté de Sapor, roi des Perses, et trouve son salut dans la prééminence de l'évêque de Rome, le Pape saint Jules, III, 515-578.

Livre trente-troisième. — De l'an 346 à l'an 361. — L'Église, persécutée par Constance et par Sapor, enfante ses plus grands docteurs, III, 579-648.

Livre trente-quatrième. — De l'an 361 à l'an 363. — Julien l'Apostat. — Preuve expérimentale que le paganisme et sa philosophie ne sont qu'inanité et que le Christianisme seul possède la vérité et la vie, III, 649-719.

Livre trente-cinquième. — De la mort de Julien l'Apostat (363) à la mort de l'empereur Valens (378). — Les Églises affligées d'Orient n'attendent leur salut que de l'Occident et de Rome, et les nations barbares commencent à exécuter la justice de Dieu sur le monde païen, IV, 1-79.

Livre trente-sixième. — De l'an 378 à l'an 393. — L'empereur Théodose et l'archevêque de Milan, saint Ambroise. — Ce que c'est qu'un évêque, IV, 80-197.

Livre trente-septième. — De l'an 393 à l'an 410. — Rome païenne s'en va avec le vieux monde; Rome chrétienne la remplace avec un monde nouveau, qu'éclairent à la fois saint Ambroise et saint Martin, saint Augustin et saint Jérôme, saint Paulin et saint Synésius, saint Chrysostome et saint Épiphane, IV, 198-280.

Livre trente-huitième. — Du sac de Rome par Alaric (410) à la mort de saint Augustin (430). — Dieu brise la ville et l'empire de Rome pour en faire sortir Rome chrétienne avec des nations et des royaumes chrétiens, IV, 281-374.

Livre trente-neuvième. — De l'an 430 à l'an 433. — L'Église catholique maintient la doctrine de l'Incarnation contre l'hérésie grecque de Nestorius. — Concile d'Éphèse. — Le Pape Célestin. — Autorité du Siége apostolique, IV, 375-439.

Livre quarantième. — De l'an 433 à l'an 453. — L'Église maintient la doctrine de l'Incarnation contre l'hérésie grecque d'Eutychès. — Concile de Chalcédoine. — Le Pape saint Léon. — Mort d'Attila, IV, 440-545.

Livre quarante et unième. — De l'an 453 à l'an 480. — L'empire romain meurt en Occident; il ne reste plus de société vivante que l'Église catholique, IV, 546-601.

Livre quarante-deuxième. — De l'an 480 à l'an 496. — L'Église catholique, désolée en Italie par la guerre des Hérules et des Ostrogoths, déchirée en Orient par les schismes des Grecs, en Afrique par la cruauté des Vandales, persécutée en Arménie par la politique des Perses, enfante dans les Gaules la première des nations chrétiennes, la nation française, IV, 602-685.

Livre quarante-troisième. — De l'an 496 à l'an 519. — Les Églises d'Occident, unies au Pontife romain, adoucissent les mœurs et les révolutions des peuples barbares. Les Églises d'Orient, désunies et désolées par leur servilisme politique, retrouvent l'union et la paix dans leur soumission au même Pontife, IV, 686-787.

Livre quarante-quatrième. — De l'an 519 à l'an 536. — Autorité du Pape en Orient. — Grand nombre de saints dans la Grande-Bretagne et dans l'Irlande. — Une foule d'illustres Arabes souffrent la mort pour Jésus-Christ dans l'Arabie Heureuse. — L'Église respire en Afrique. — Ouvrages et martyre de Boëce. — Législation de Justinien, qui l'énerve par son exemple et ses variations. — Saint Benoît; sa législation plus parfaite que celle de Justinien, V, 1-101.

Livre quarante-cinquième. — De l'an 536 à l'an 574. — Le vieux monde s'écroule tout à fait en Occident avec la vieille Rome sous les coups de Totila; le monde nouveau s'y forme et s'y propage par l'Église romaine, et en particulier par les moines, entre lesquels il faut citer l'ancien consul Cassiodore. — Justinien et les Grecs, par leur manie incurable d'innover et de brouiller, entravent l'Occident dans sa régénération et préparent à l'Orient une irrémédiable décadence, V, 102-164.

Livre quarante-sixième. — De l'an 574 à l'an 590. — Commencements de saint Grégoire le Grand. — Conversion des Visigoths d'Espagne. — État de la religion parmi les Francs des Gaules, où fleurit saint Grégoire de Tours, V, 165-232.

Livre quarante-septième. — De l'an 590 à l'an 604. — Pontificat du Pape saint Grégoire le Grand, l'apôtre et le civilisateur de la nation anglaise, V, 233-326.

Livre quarante-huitième. — De la mort de saint Grégoire le Grand (604) à la mort de l'empereur Héraclius (641). — Accomplissement progressif des prophéties de Daniel sur les empires de la terre. — Hérésie et empire antichrétien de Mahomet, enfant naturel des hérésies grecques. — Saint Jérôme l'Aumônier. — Saint Anastase le Persan. — Saint Anastase le Sinaïte. — Le Pape Honorius. — Saint Sophrone de Jérusalem. — Saint Isidore de Séville et autres saints d'Espagne. — Grand nombre de saints en France. — La nation anglaise continue à se civiliser par de saints moines. — L'Occident grandit par la foi ; l'Orient déchoit de plus en plus par l'hérésie, V, 327-432.

Livre quarante-neuvième. — De la mort de l'empereur Héraclius (641) à la mort de l'empereur Constant II (668). — L'Orient continue à dépérir, l'Occident à se sanctifier, l'un par son peu d'union, l'autre par son union plus intime avec l'Église romaine. — Fin du royaume de Perse. — Le Christianisme en Chine. — L'abbé saint Maxime de Constantinople. — L'hérésie grecque du monothélisme condamnée par les Papes Théodore et saint Martin. — Le Pape saint Martin martyrisé par l'empereur grec. — Saints évêques et conciles d'Espagne. — Grand nombre de saints et de monastères en France. — Saints rois et saints évêques en Angleterre, V, 433-510.

Livre cinquantième. — De la mort de l'empereur Constant II (668) à la fin du septième siècle (698). — L'Angleterre catholique devient, par son union à l'Église romaine, un asile des lettres et des arts et une pépinière de saints et d'apôtres pour l'Allemagne. — Grand nombre de saints en France, particulièrement dans l'Austrasie ; saint Léger mis à mort par Ébroïn et horriblement calomnié par un écrivain moderne. — Élection et règne de Wamba. — Conciles et saints d'Espagne. — Formation de la nation des Maronites. — Le monothélisme condamné par le Pape saint Agathon et par le sixième concile œcuménique. — Servilité sophistique du concile grec *in Trullo*, V, 511-587.

Livre cinquante et unième. — Du commencement du huitième siècle à la mort de l'empereur Léon l'Isaurien, de Charles Martel et du Pape saint Grégoire III (741). — La foi, l'humanité, le bon sens quittent de plus en plus l'Orient pour se fixer dans l'Occident et lui assurer l'empire du monde. — L'Angleterre catholique, illustrée par la doctrine et la sainteté du vénérable Bède et de ses contemporains, travaille avec succès, secondée par les Francs d'Austrasie, à la conversion et à la civilisation de l'Allemagne païenne et barbare. — Les Francs d'Austrasie et d'Aquitaine, sous la conduite de l'Austrasien Charles Martel, sauvent la France, l'Europe et l'humanité de la barbarie mahométane. — Les Pontifes romains maintiennent en Occident, contre les empereurs iconoclastes de Constantinople, le bon sens et la foi catholique, que saint Jean Damascène soutient au milieu des musulmans, V, 588-668.

Livre cinquante-deuxième. — De l'an 741 à l'an 755. — Le monde achève de se constituer chrétiennement en Occident par l'indépendance, même temporelle, de l'Église romaine. — Changement pacifique de dynastie chez les Francs. — Révolutions fréquentes et meurtrières chez les Mahométans, les Grecs et les Chinois. — Le modèle des héros à la Chine est un chrétien. — Science de saint Jean Damascène défendant la foi chrétienne contre les sectateurs de Mahomet et contre les Grecs iconoclastes, VI, 1-74.

Livre cinquante-troisième. — De l'indépendance temporelle de l'Église romaine (755) au rétablissement de l'empire romain en Occident, par le Pape saint Léon III, dans la personne de Charlemagne (800). — Cruelles folies de l'empereur grec Copronyme. — Vie et martyre de saint Étienne du mont Saint-Auxence. — Derniers travaux et martyre de saint Boniface. — Institution canoniale de saint Chrodegang de Metz. — Les rois lombards, voulant asservir l'Église romaine, ne font que compléter son indépendance, même temporelle, et se ruiner eux-mêmes. — Charlemagne et Witikind. — L'Église romaine donne les principaux éléments de leur constitution politique aux Anglais. — Septième concile œcuménique. — Charlemagne et ses amis, les Papes Adrien et saint Léon ; il constitue enfin l'Europe chrétienne, et par là même le monde entier, VI, 75-151.

Livre cinquante-quatrième. — De l'an 800 à l'an 814. — Charlemagne et son siècle. — Ce que c'est qu'un empereur catholique, VI, 152-246.

Livre cinquante-cinquième. — De la mort de Charlemagne (814) à la mort de Louis le Débonnaire (840). — En Occident, sous les descendants de Charlemagne, la guerre civile est plus pacifique et plus honorable que la paix des empereurs grecs de Constantinople et des califes musulmans de Bagdad, VI, 247-348.

Livre cinquante-sixième. — De la mort de Louis le Débonnaire (840) à la mort de l'empereur Lothaire et du Pape saint Léon IV (855). — L'empire des Francs se divise en plusieurs royaumes. L'Église seule maintient l'unité intellectuelle et sociale dans l'Occident et dans le reste du monde, VI, 349-438.

Livre cinquante-septième. — De la mort du Pape saint Léon IV (855) à la fin du huitième concile œcuménique (870). — En Occident, princes médiocres; en Orient, princes détestables. — Ce qu'il y a de faux chez les Grecs se personnifie dans Photius; ce qu'il y a de bon, dans saint Ignace. — Les Papes saint Nicolas I et Adrien II soutiennent partout ce qu'il y a de bon et combattent ce qu'il y a de mauvais. — Civilisation chrétienne des Scandinaves, des Bulgares et des Slaves. — Martyrs en Espagne. — Au huitième concile œcuménique, dernier d'Orient, les Grecs condamnent d'avance leur schisme à venir dans celui de Photius, VI, 439-537.

Livre cinquante-huitième. — De la fin du huitième concile œcuménique (870) à la seconde et dernière expulsion de Photius et à son remplacement par le patriarche Étienne (886). — Crise de l'humanité pour aboutir en Occident à l'âge viril, en Orient à la décrépitude. — Despotisme d'Hincmar de Reims. — Ravages des Normands. — Les empereurs d'Occident meurent les uns sur les autres. — Alphonse le Grand en Espagne. — Alfred le Grand en Angleterre. — Rome centre et remède unique du monde chrétien. — Les Esclavons continuent, les Russes commencent à se convertir. — L'Orient, troublé par les impostures et le schisme de Photius, cherche et trouve le remède à ses maux dans la soumission à l'Église romaine, VI, 538-622.

Livre cinquante-neuvième. — De la fin du schisme de Photius (886) à la conversion des Normands (922) et à la pacification de l'Église de Constantinople par les légats de Jean X. — Ce que l'on appelle le siècle de fer, VI, 623-692.

Livre soixantième. — De la conversion des Normands (922) au couronnement de l'empereur Othon I (962). Quarante ans du dixième siècle, VII, 1-72.

Livre soixante et unième. — De la translation de l'empire d'Occident (962) jusqu'à la translation finale de la royauté, en France, de la seconde dynastie à la troisième, vers la fin du dixième siècle (991). — Les Papes transfèrent l'empire d'Occident aux princes d'Allemagne, dont le premier, cédant à de mauvais conseils, commence par faire un antipape. — Grands et saints personnages par toute l'Église. — La nonne Roswitha, au fond de l'Allemagne, écrit en latin élégant et correct des comédies chrétiennes. — Le moine Gerbert d'Aurillac étudie et enseigne les sciences avec l'applaudissement de tous ses contemporains. — Les Russes se convertissent avec leur grand-duc Wladimir. — La troisième dynastie de France succède à la seconde d'une manière peut-être unique dans l'histoire. — Révolutions beaucoup moins fréquentes et moins sanglantes chez les nations catholiques de l'Occident que chez les Grecs de Constantinople, les musulmans de Bagdad et les peuples de la Chine, VII, 73-166.

Livre soixante-deuxième. — De 991 à 1024. — L'empereur saint Henri et son époque, VII, 167-268.

Livre soixante-troisième. — De 1024 à 1054. — Le Pape saint Léon IX et son époque, VII, 269-376.

Livre soixante-quatrième. — De 1054 à 1073. — Les Papes Victor II et Étienne IX, Nicolas II, Alexandre II, et le cardinal Hildebrand, VII, 377-485.

Livre soixante-cinquième. — De l'an 1073 à l'an 1085. — Le Pape saint Grégoire VII. — L'Église de Dieu maintient sa divine indépendance, avec la juste liberté des peuples chrétiens, contre le despotisme païen du roi teutonique, VII, 486-626.

Livre soixante-sixième. — De la mort du Pape saint Grégoire VII (1085) à la mort de Henri IV, ex-roi d'Allemagne (1106). — Les Papes défendent la chrétienté contre le despotisme des rois allemands et contre l'invasion des peuples mahométans. Première croisade, VII, 627-801.

Livre soixante-septième. — De la mort de Henri IV (1106) à la mort de son fils Henri V et à l'extinction de leur dynastie (1125). — Les Papes continuent à défendre la chrétienté au dedans et au dehors. Commencements de saint Bernard, VIII, 1-122.

Livre soixante-huitième. — De l'an 1125 à l'an 1153. — L'esprit qui anime l'Église catholique se personnifie en saint Bernard.

§ I. Saint Bernard réforme les mœurs cléricales et monastiques, en quoi il est secondé par plusieurs saints personnages, VIII, 123-169. — § II. La Papauté trouve dans saint Bernard un puissant soutien, 169-225. — § III. Saint Bernard maintient contre Abailard la pureté de la foi catholique, illustrée par les travaux d'Hugues de Saint-Victor et de plusieurs autres écrivains remarquables, 226-278. — § IV. Travaux apostoliques de saint Bernard; deuxième croisade; vénération des peuples pour le saint abbé; sa mort, 278-352.

Livre soixante-neuvième. — De la mort de

saint Bernard (1153) à la mort du Pape Alexandre III (1181). — L'Église de Dieu, en maintenant sa liberté et son indépendance contre les hommes qui mettent la force au-dessus de la vérité et de la justice, maintient la liberté et l'indépendance de tous les peuples chrétiens.

§ I. Pontificat d'Anastase IV et d'Adrien IV, VIII, 353-424. — § II. Pontificat d'Alexandre III, 425-587.

Livre soixante-dixième. — De la mort du Pape Alexandre III (1181) à l'avénement du Pape Innocent III (1198). — Caractère et mouvement général des différents peuples de l'univers à la fin du douzième siècle, VIII, 588-683.

Livre soixante et onzième. — De 1198 à 1216. — Pontificat d'Innocent III. Ce que c'était que le Pape au moyen âge.

§ I. Commencements d'Innocent III, IX, 1-14. — § II. Sollicitude générale d'Innocent III sur tous les pays de l'Europe, 14-78. — § III. Sollicitude particulière d'Innocent III pour l'Orient, 79-134. — § IV. Sollicitude d'Innocent III pour défendre la chrétienté d'Occident contre la corruption de l'hérésie manichéenne, 134-174. — § V. Secours nouveaux que Dieu envoie à son Église, 175-196. — § VI. Affaires de l'empire et de Jean sans Terre, 196-219. — § VII. Affaires d'Orient, 219-246. — § VIII. Affaires d'Occident. Quatrième concile général de Latran, 246-281.

Livre soixante-douzième. — De la mort du Pape Innocent III (1216) à la mort du Pape Honorius III (1227). — L'Esprit de Dieu, qui est toujours avec son Église, y réforme le clergé et le peuple par saint Dominique et saint François, IX, 282-431.

Livre soixante-treizième.— De l'an 1227 à l'an 1250. — Les Papes défendent et affermissent contre le César allemand, Frédéric II, l'indépendance spirituelle de l'Église catholique, et, par suite, l'indépendance temporelle de tous les rois et peuples chrétiens.

§ I. Pontificats de Grégoire IX et de Célestin IV, IX, 432-631. — § II. Pontificat d'Innocent IV, 631-697.

Livre soixante-quatorzième. — De 1250 à 1270. — L'Église, après avoir triomphé de toutes les erreurs, organise l'accord de toutes les sciences par les travaux de saint Thomas et de ses contemporains, en même temps qu'elle subjugue l'admiration des siècles par les vertus de saint Louis, roi de France, IX, 698-871.

Livre soixante-quinzième. — De 1270 à 1276. — Le Pape saint Grégoire X. — Ses relations avec l'empereur de la Chine. — Il tient le deuxième concile œcuménique de Lyon, y réconcilie les Grecs avec l'Église romaine et confirme l'élection de Rodolphe de Habsbourg à l'empire d'Occident, X, 1-65.

Livre soixante-seizième. — De la mort du Pape saint Grégoire X (1276) au jubilé séculaire de 1300. — Pontificats d'Innocent V, Adrien V, Jean XXI, Nicolas III, Martin IV, Honorius IV, Nicolas IV, Célestin V, Boniface VIII. — Relations du Saint-Siége avec l'empereur de la Chine. — Les bouddhistes du Thibet empruntent à l'Église catholique plusieurs de ses usages. — État religieux des Russes, des Serves, des Grecs. — État de l'Occident et de la Terre-Sainte. — La sainte maison de Nazareth, X, 66-234.

Livre soixante-dix-septième. — Du grand jubilé, sous Boniface VIII (1300), au concile œcuménique de Vienne (1311). — Constitution divine de la chrétienté. — Origine de la confédération suisse. — État du catholicisme en Chine. — Dégénération des Grecs. — Démêlés de Philippe le Bel avec Boniface VIII. — Affaire des Templiers. — Concile œcuménique de Vienne, X, 235-356.

Livre soixante-dix-huitième. — Du concile œcuménique de Vienne (1311) à la mort de l'empereur Henri VII, du Pape Clément V et du roi Philippe le Bel (1314). — Grand nombre de saints dans l'Église malgré les troubles de l'Église, X, 357-396.

Livre soixante-dix-neuvième. — De la mort de Clément V (1314) à la mort d'Urbain V (1370). — Séjour des Papes à Avignon. — Sort de la postérité de Philippe le Bel. — Double élection dans l'empire d'Allemagne. — Origine de la politique moderne. — Baisse dans les idées et dans les caractères. — Schisme de Louis de Bavière. — Un archevêque catholique à Pékin. — Correspondance de l'empereur de la Chine, chef des Tartares, avec le Pape. — État des lettres et des arts en Italie. Le Dante. — L'Italie également féconde en saints. — Relations filiales de l'Arménie avec le Pontife romain. — La Poméranie demande à être fief de l'Église romaine. — Mort funeste de Louis de Bavière. — Guerre civile entre la France et l'Angleterre. — Différence de la théologie mystique en Orient et en Occident, X, 397-617.

Livre quatre-vingtième. — De 1370 à 1378. — Pontificat de Grégoire XI. — Vie de sainte Brigitte de Suède et de sainte Catherine de Sienne, X, 618-667.

Livre quatre-vingt-unième. — De la mort de Grégoire XI (1378) à la mort de Martin V (1431). — Grand schisme d'Occident. — Concile de Constance. — Réunion de toute l'Église sous le Pape Martin V, XI, 1-173.

Livre quatre-vint-deuxième. — De l'an 1431 à 1447. — Du salut de la France par Jeanne d'Arc à la réunion des chrétiens d'Orient avec l'Église romaine, sous le Pape Eugène IV. — Concile de Bâle. — Concile œcuménique de Florence, XI, 174-375.

Livre quatre-vingt-troisième. — De la mort d'Eugène IV (1447) à 1517. — Cinquième concile général de Latran. — Fin de ce qu'on appelle le moyen âge. — Commencement de l'âge moderne.

§ I. Résultats inattendus et prodigieux des croisades. — Invention de l'imprimerie. — Découverte du Nouveau-Monde. — Le cardinal Ximénès. — Inquisition d'Espagne. — Découvertes des Portugais dans l'Inde, XI, 376-431. — § II. Rechute et obstination des Grecs dans le schisme. — Ruine de leur empire et prise de Constantinople par les Turcs, 431-450. — § III. État de l'Allemagne, de la France, de l'Angleterre et du reste de l'Europe, gouvernée d'après les principes de la politique moderne résumés par Machiavel, 450-499. — § IV. Soins des Pontifes romains pour sauver l'Europe au dedans et au dehors. — Grand nombre de savants, d'artistes et de saints en Italie, 499-616. — § V. Cinquième concile général de Latran. — Autres savants et saints personnages de cette époque, 617-754.

Livre quatre-vingt-quatrième. — Du commencement de l'anarchie religieuse et intellectuelle en Allemagne (1517) au commencement du concile œcuménique de Trente (1545).

§ I. Hérésie de Luther jusqu'à sa condamnation par le Pape Léon X, XII, 1-61. — § II. Tandis que l'Allemagne se dégrade de toutes manières par l'hérésie, l'Italie et l'Espagne s'honorent en produisant des personnes et des œuvres saintes, 61-91. — § III. Suite des hérésies de Luther; elles sont réfutées par le roi d'Angleterre Henri VIII, 91-112. — § IV. Mort de Léon X. — Adrien VI, François I, Charles-Quint; leur caractère et leur conduite à l'égard de la chrétienté menacée par les Turcs, qui s'emparent de Belgrade et de Rhodes, 112-143. — § V. Affinité entre le mahométisme et le luthéranisme. — Le moine apostat Luther se marie avec une religieuse apostate pendant que l'Allemagne nage dans le sang des paysans et des anabaptistes. — Division entre Luther, Carlostadt et Zwingle, le faux prophète et le séducteur de la Suisse. Belle conduite des petits cantons primitifs, 144-183. — § VI. La Suède, le Danemark et la Norwége entraînés dans l'apostasie par les rois et les nobles. — Efforts des Papes Adrien VI et Clément VII pour empêcher l'apostasie de l'Allemagne, qui se brouille et se divise de plus en plus. — Confession d'Augsbourg. — Luther et Mélanchthon conseillent la bigamie au roi d'Angleterre et la permettent au landgrave de Hesse. — Royaume des anabaptistes à Münster. — Ils sont condamnés à l'extermination par les docteurs du protestantisme, 183-223. — § VII. L'Angleterre est entraînée dans le schisme et l'hérésie par les passions impures et cruelles de son roi et par la bassesse de son parlement, 223-258. — § VIII. Efforts de l'hérésie luthérienne pour pervertir la France. — Ce qui sauve ce royaume. — Genève forcée à l'apostasie par Berne. — Commencement de Calvin ; ses hérésies, son gouvernement à Genève. — Conséquences, 258-291. — § IX. Fin d'Érasme. — Lieux théologiques de Melchior Canus. — Saint Thomas de Villeneuve. — Saint Ignace de Loyola. — La Compagnie de Jésus. — Premiers travaux et miracles de saint François-Xavier dans l'Inde, 291-371.

Livre quatre-vingt-cinquième. — Concile œcuménique de Trente (1545 à 1564).

§ I. Les dix premières sessions (de 1545 à 1549) sous le Pape Paul III, XII, 372-424. — § II. Événements contemporains en Europe, en Amérique et au Japon, 424-455. — § III. Seconde reprise du concile de Trente (1550-551). — Sessions 11-16, sous Jules III, 455-476. — § IV. De la seconde suspension du concile de Trente (1551) à la mort de Paul IV (1559). — Suite de la révolution religieuse en Allemagne, en France et en Angleterre, 476-567. — § V. Promotion de Pie IV. — Troisième reprise et fin du concile de Trente, 568-621.

Livre quatre-vingt-sixième. — De la fin du concile de Trente (1564) à la mort du Pape Clément VIII (1605). — Heureux effets du concile de Trente par toute l'Église. — Grand nombre de saints en Italie et en Espagne. — Funestes suites de l'apostasie protestante en Angleterre, en Allemagne et en France, XII, 622-836. — Le protestantisme dans les Pays-Bas, 836-852.

Livre quatre-vingt-septième. — De 1605, mort du Pape Clément VIII, pacification de la France, à 1648, pacification de l'Allemagne par le traité de Westphalie, et à 1660, mort de saint Vincent de Paul. — Le monde et l'Église pendant le dix-septième siècle. — Ce que c'est qu'un prêtre.

§ I. Ce que c'est que le monde. — Souffrance de l'Église au Japon. — Elle envoie des missionnaires jésuites en Chine, XIII, 1-48. — § II. Le catholicisme produit de saints personnages et de saintes œuvres en Amérique et en Espagne, 49-92. — § III. Saints personnages et saintes œuvres en France, particulièrement en Savoie, en Lorraine et en Bretagne. — Saint François de Sales, 93-183. — § IV. Saint Vincent de Paul. — État de l'Angleterre et de la France, aux maux desquelles il porte remède, 183-280. — § V. Service éminent que saint Vincent de Paul rend à l'Église par son zèle éclairé contre l'hérésie janséniste. — Commencements et caractères de cette hérésie, 280-340. — § VI. État de l'Allemagne. — Guerre de Trente-Ans. — Paix de Westphalie. — Conversions de protestants, 340-386. — § VII. État de la religion parmi les Russes, les Grecs et les autres peuples du Levant. — Mort de saint Vincent de Paul, 386-435.

Livre quatre-vingt-huitième. — De 1660, mort de saint Vincent de Paul, à 1730, mort du Pape Benoît XIII. — L'Église et le monde pendant la seconde moitié du dix-septième siècle et dans les commencements du dix-huitième.

§ I. En Italie succession de bons Papes ; grand nombre de savants, de saints et d'artistes, XIII, 436-500. —

§ II. Arts, littérature, érudition en France, en Belgique et en Lorraine; érudition viciée dans plusieurs savants par des préjugés de gallicanisme et de jansénisme, 500-564. — § III. Louis XIV. Son caractère peint par lui-même dans ses écrits et jugé par Louis XVI. — Politique de Louis XIV. Elle séduit les littérateurs de son époque, excepté Fénelon. — Principes de Louis XIV sur la propriété. — Influence de la politique de Louis XIV sur le clergé français, sur la conduite du roi envers le Pape et les autres souverains, 564-602. — § IV. Biographies de Bossuet et de Fénelon. — Éducation du duc de Bourgogne. — Controverse de Bossuet et de Fénelon sur le quiétisme. — Conduite de Bossuet envers les Jansénistes. — Espèce de dualisme dans Bossuet, 603-661. — § V. Qu'est-ce que les libertés de l'Église gallicane. — Déclaration gallicane de 1682. — Ce qu'elle déclare et ce qu'elle ne déclare pas. — Défense qu'en entreprend Bossuet. — Ce que pense Fénelon sur ces matières, 662-691. — § VI. Le fanatisme des Camisards et l'incrédulité moderne, enfants naturels du protestantisme. — Lettres de Fénelon au duc d'Orléans. — Premiers principes de la raison humaine. — Œuvres de Huet. — La confusion des idées favorisée par les Jansénistes, 692-712. — § VII. Premiers germes ou plutôt symptômes d'une dissolution politique et d'une dissolution religieuse en France. — Fénelon meurt en combattant l'une et l'autre. — Belzunce les combat aussi à sa manière. — La régénération de la France préparée par l'abbé de Rancé et l'abbé de la Salle, 712-763. — § VIII. L'Angleterre protestante et l'Angleterre catholique. — État du catholicisme en Écosse. — L'Irlande catholique martyrisée par l'Irlande protestante, 764-778. — § IX. La réunion de l'Allemagne avec elle-même dans le catholicisme est entravée par le protestantisme anglais et hanovrien. — Idées de Leibnitz plus admirables que sa conduite en cette matière. — L'Allemagne catholique aidée de la Pologne achève la série des croisades contre les Turcs, qui enfin commencent à s'humaniser, 779-809. — § X. Esprit gouvernemental de l'empire russe. — Témoignage de l'Église russe en faveur du Pontife romain. — État du catholicisme en Chine, au Japon, dans l'Inde et en Corée, 809-848.

Livre quatre-vingt-neuvième. — De la mort du Pape Benoît XIII (1730) à la mort de saint Alphonse de Liguori et de Louise de France, religieuse carmélite (1788). — L'Église et le monde pendant le dix-huitième siècle. — Les portes de l'enfer s'efforcent de prévaloir contre l'Église du Christ.

§ I. En Italie, succession de bons Papes; saints et savants personnages, littérateurs et artistes distingués, XIV, 1-40. — § II. Vie, congrégation, écrits de saint Liguori, 40-58. — § III. Ce qu'il y avait de bon en France, surtout dans la famille royale, 59-89. — § IV. Ce qu'il y avait en France de corrompu; le jansénisme soutenu des parlements, 90-113. — § V. Philosophisme ou incrédulité moderne, 113-132. — § VI. État des trônes en Europe, particulièrement en Russie, en Prusse et en Pologne, 132-141. — § VII. État de l'Allemagne. — Gouvernement révolutionnaire de Joseph II. — Voyage de Pie VI à Vienne. — *Les Brigands* de Schiller, tableau fidèle de l'Europe intellectuelle et politique à cette époque 141-166. — § VIII. État de l'Angleterre catholique et de l'Angleterre protestante. — Formation des États-Unis d'Amérique, 166-180. — § IX. Décomposition sociale de la France et de l'Europe par les nobles, les magistrats, les hommes de lettres soi-disant philosophes; réunion de la Lorraine à la France; suppression des Jésuites; sociétés secrètes. — Commencements du règne de Louis XVI, 180-220. — § X. Principes de vie et de guérison que renferme l'Église catholique, non-seulement pour elle, mais pour toutes les nations malades, particulièrement la France et l'Allemagne. — Progrès et souffrances de la religion en Corée, en Chine et au Tong-King. — Sainte mort de Louise de France et de saint Alphonse de Liguori, 220-278.

Livre quatre-vingt-dixième. — La révolution française et l'Église catholique de 1789 à 1802, XIV, 278-409.

Livre quatre-vingt-onzième. — De 1802 à 1850. — Ensemble et dénoûment de l'histoire humaine.

§ I. De 1802 à 1815. — Empire et chute de Napoléon Bonaparte, XIV, 410-530. — § II. De 1815 à 1848. — Comment les hommes de cette époque, rois et peuples, profitèrent des leçons de la Providence, 531-716. — § III. De 1848 à 1852. — L'Église et le monde au milieu du dix-neuvième siècle, 716-852.

Nos lecteurs trouveront sans doute un grand intérêt à connaître la situation actuelle de l'Église dans le monde entier. Tel est le but de la liste des diocèses que nous insérons ici, et qui, extraite du *Pontificio Romano* de 1866, embrasse dans son ensemble, à bien peu d'exceptions près, toutes les chrétientés de la terre jusqu'à nos jours.

TITRES PATRIARCAUX.

Alexandrie, *Alexandrinus.*
Antioche, *Antiochenus.*
Antioche des Grecs Melchites, *Antiochenus Melchitarum.*
Antioche des Maronites, *Antiochenus Maronitarum.*
Antioche des Syriens, *Antiochenus Syrorum.*
Babylone, *Babylonensis nationis Chaldæorum.*
Cilicie des Arméniens, *Ciliciæ Armenorum.*
Constantinople, *Constantinopolitanus.*
Indes occidentales, *Indiarum Occidentalium.*
Jérusalem, *Hierosolymitanus.*
Lisbonne, *Ulyssiponensis* ou *Lisbonensis.*
Venise, *Venetiarum.*

TITRES ARCHIÉPISCOPAUX ET ÉPISCOPAUX.

A

Acérenza et Matéra, archevêchés unis, Deux-Siciles, *Acheruntinus et Materanus.*
Acerno, évêché, Deux-Siciles, *Acernensis.*
Acerra, év., Deux-Siciles, *Acerrarum.*
Achonry, év., Irlande, *Achadensis.*
Aci-Réal, év., Deux-Siciles, *Jacensis.*
Acqua-Pendente, év., États rom., *Aquæ Pendentis.*
Acqui, év., Piémont, *Aquensis provinciæ Pedemontanæ.*
Acri, Asie, rite grec. Voir Ptolémaïde.

Bamberg, archev., Bavière, *Bambergensis*.
Barbastro, év., Espagne, *Barbastrensis*.
Barcelone, év., Espagne, *Barcinonensis*.
Bardstown, év., États-Unis d'Amérique, *Bardensis*.
Bari, archev., Deux-Siciles, *Barensis*.
Barquisimeto, év., Amérique, *de Barquisimeto*.
Basse-Terre, év., Guadeloupe, *Imæ Telluris*. *Voir* GUADELOUPE.
Bayeux, év., France, *Bajocensis*.
Bayonne, év., France, *Bajonensis*.
Beauvais, év., France, *Bellovacensis*.
Béja, év., Portugal, *Bejensis*.
Bélem de Para, Brésil, *Belemensis de Para*.
Belgrade et Sémendrie, év. unis, Servie, *Bellogradiensis et Semendriensis*.
Belley, év., France, *Belliciensis*.
Bellune et Feltre, év. unis, Marche de Trévise, *Bellunensis et Feltrensis*.
Belzi. *Voir* CHELMA.
Bénévent, archev., États rom., *Beneventanus*.
Bergame, év., anciens États de Venise, *Bergamensis*.
Bertinoro et Sarsina, év., États rom., *Brictinoriensis et Sarsinatensis*.
Béryte ou Baïrouth, év. du rite maronite, melchite et syriaque, Phénicie, *Berytensis Maronitarum, Melchitarum et Syrorum*.
Besançon, archev., France, *Bisontinensis*.
Beverley, év., Angleterre, *Beverlacensis*.
Bielle, Piémont, *Bugellensis*.
Birmingham, év., Angleterre, *Birminghamensis*.
Bisaccia et Saint-Ange des Lombards, év. unis, Deux-Siciles, *Bisaciensis et Sancti Angeli Lombardorum*. *Voir* ANGELO (SANT-) DES LOMBARDS.
Bisarchio, év., Sardaigne, *Bisarchiensis*.
Bisceglia, év., Deux-Siciles, *Vigiliensis*.
Bisignano et Saint-Marc, év. unis, Deux-Siciles, *Bisinaniensis et Sancti Marci*.
Bitunto et Ruvo, év. unis, Deux-Siciles, *Bituntinus et Rubensis*.
Blois, év., France, *Blesensis*.
Bobbio, év., Piémont, *Bobbiensis*.
Bois-le-Duc, év., Hollande, *Buscoducensis*.
Bojano, év., Deux-Siciles, *Bojanensis*.
Bologne, archev., États rom., *Bononiensis*.
Boniface (Saint-), év., Amér. du Sud, *S. Bonifacii*.
Bordeaux, archev., France, *Burdigalensis*.
Borgo San Donino, év., Lombardie, *Burgi Sancti Domnini*.
Borgo San-Sepolcro, év. unis, Toscane, *Burgi Sancti Sepulcri*.
Bosa, év., Sardaigne, *Bosanensis*.
Bosnie et Sirmium, év. unis, Hongrie, *Bosaniensis et Sirmiensis*.
Bosra, év. du rite gréco-melchite, Phénicie, *Bosrensis Melchitarum*.
Boston, év., États-Unis, *Bostonensis*.
Botri et Gibail, év. du rite maronite, Syrie, *Baltraniensis Maronitarum*. *Voir* GIBAIL.
Bourbon. *Voir* RÉUNION OU SAINT-DENIS.
Bourges, arch., France, *Bituricensis*.
Bova, év., Deux-Siciles, *Bovensis*.
Bovino, év., Deux-Siciles, *Bovinensis*.
Bragance et Miranda, arch., Portugal, *Brigantiensis*.
Brague, arch., Portugal, *Bracarensis*.
Bréda, év., Hollande, *Bredanus*.
Brescia, év., ancien État de Venise, *Brixiensis*.
Breslau, év., Silésie, *Wratislaviensis*.
Bresta, év. du rite latin, Lithuanie, *Brestensis*. *Voir* WLADIMIR.
Brieuc (Saint-), év., France, *Briocensis*.
Brindes, arch., Deux-Siciles, *Brundusinus*.
Brisbane, év., Nouvelle-Galles, *Brisbanensis*
Brixen, év., Tyrol, *Brixinensis*.
Brooklyn, év., États-Unis, *Brooklyniensis*.
Bruges, év., Belgique, *Brugensis*.
Brugnato, év., État de Gênes, *Brugnacensis*. *Voir* LUNI, SARZANA.
Brunn, év., Moravie, *Brunensis*.
Budweis, év., Bohême, *Budvicensis*.
Buénos-Ayres ou la Sainte-Trinité, év., Amérique méridionale, *Sanctæ Trinitatis de Bono Aere*.
Buffalo, év., États-Unis, *Buffalensis*.
Burgos, arch., Espagne, *Burgensis*.
Burlington, év., États-Unis, *Burlingtonensis*.
† Bursa ou Brussa, év., *Armenorum Prusænsis*.
† Bytown, év., Canada, *Bipolitanus*.

C

Cacérès, év., îles Philippines, *de Caceres in Indiis*
Cadix, év., Espagne, *Cadicensis* ou *Gaditanus*.
Cagli et Pergola, év. unis, États rom., *Calliensis et Pergulanus*.
Cagliari, arch., Sardaigne, *Caralitanus*.
Cahors, év., France, *Cadurcensis*.
† Cajazzo, év., Deux-Siciles, *Cajacensis seu Calatinus*.
Calabozo, év., Vénézuela, *de Calabozo*.
Calahorra et Calzada, év. unis, Espagne, *Calaguritanus et Calceatensis*.
Caltagirone, év., Deux-Siciles, *Calatageronensis*.
Caltanisetta, év., Deux-Siciles, *Calatanisiadensis*.
Calvi et Théano, év. unis, Deux-Siciles, *Calvensis et Theanensis*.
Calzada. *Voir* CALAHORRA.
Cambrai, arch., France, *Cameracensis*.
Camerino, archev., États rom., *Camerinensis*.
Campagna, év., Deux-Siciles, *Campaniensis*.
Canaries, év., îles Canaries, *Canariensis*.
Capaccio, év., Deux-Siciles, *Caputaquensis*.
Capo-Haïtiano, év., Haïti, *Capito-Haitiani*.
Capo d'Istria et Trieste, év. unis, Illyrie, *Justinopolitanus*. *Voir* TRIESTE.
Capoue, arch., Deux-Siciles, *Capuanus*.
Caraccas. *Voir* VÉNÉZUÉLA.
Carcassonne, év., France, *Carcassonnensis*.
Cariati, év., Deux-Siciles, *Cariatensis*.
Carlo (San-), év., Chili, *S. Carolini Ancudiæ de Chiloe*.
Carpi, év., duché de Modène, *Carpensis*.
Carthagène, év., Espagne, *Carthaginensis*.
Carthagène, év., Amérique, *Carthaginæ in Indiis*.
Casal, év., Piémont, *Casalensis*.
Caschau. *Voir* CASSOVIE.
Caserta, év., Deux-Siciles, *Casertanus*.
Cashel, arch., Irlande, *Chasaliensis* ou *Cassiliensis*.
Cassano, év., Deux-Siciles, *Cassanensis*.
Cassovie ou Caschau, év., Hongrie, *Cassoviensis*.
Castel-Aragonèse. *Voir* AMPURIAS.
Castel-Blanco, év., Portugal, *Castri Albi*.
Castellamare, év., Deux-Siciles, *Castri maris*.
Castellaneta, év., Deux-Siciles, *Castellanetensis*.
Catane, év., Deux-Siciles, *Cataniensis*.
Catanzaro, év., Deux-Siciles, *Catacensis*.
Cattaro, év., Dalmatie, *Cattarensis*.
Cava et Sarno, év. unis, Deux-Siciles, *Cavensis et Sarnensis*.
Cayes (les), év., Haïti, *Cayesensis*.

Cébu. *Voir* Nom de Jésus.
Céfalu, év., Sicile, *Cephaludensis.*
Ceneda, év., Sicile, *Cenetensis.*
Céphalonie et Zante, év. unis, *Cephalonensis et Zacinthiensis.*
Cerignola. *Voir* Ascoli.
Cerreto, *Cerretanus. Voir* Télèse.
Cervia, év., États rom., *Cerviensis.*
Césarée, év., Arménie, *Cæsarenus Armenorum.*
Cesena, év., États rom., *Cesenatensis.*
Ceuta, év., Afrique, *Septenensis in Africa.*
Chacopoyas, év., Pérou, *de Chacopoyas.*
Châlons-sur-Marne, év., France, *Catalaunensis.*
Chambéry, arch., Savoie, *Camberiensis.*
Charcas, arch., Amérique du Sud. *Voir* La Plata.
Charlestown, év., États-Unis, *Carolopolitanus.*
Charlottetown, év., île du Prince Édouard, Amérique septentrionale, *Carolinopolitanensis.*
Chartres, év., France, *Carnutensis.*
Chatam, év., Nouveau-Brunswic, *Chatamensis.*
Chelma et Belzi, év. unis du rite grec, en Volhynie, *Chelmensis et Bletiensis.*
Chiapa, év., Mexique, *de Chiapa.*
Chicago, év., États-Unis, *Chicagiensis.*
Chieti, arch., Deux-Siciles, *Teatinus.*
Chilapa, év., Mexique, *de Chilapa.*
Chioggia, év., États de Venise, *Clodiensis.*
Chiuzi et Pienza, év. unis, Toscane, *Clusinus et Pientinus.*
Chonard, év., Hongrie, *Chonadiensis ou Csanadiensis.*
Christophe (Saint-) de Lagune, év., île de Ténériffe, *Sancti Christophori de Laguna.*
Chypre, év., *Cyprenus Maronitarum.*
Cincinnati, év., États-Unis, *Cincinnatensis.*
Cingoli, év., États rom. *Voir* Osimo.
Cinq-Églises, év., Hongrie, *Quinque-Ecclesiensis.*
Citta di Castello, év., États rom., *Civitatis Castelli.*
Citta della Piévé, év., États rom., *Civitatis Plebis.*
Citta Rodrigo ou Ciudad Rodrigo, év., Espagne, *Civitatensis, prov. Compostellanæ.*
Civita Castellana, Orte et Gallese, év. unis, États rom., *Civitatis Castellanæ, Hortanæ et Gallisanæ.*
Civita-Vecchia, unie à Porto, États rom. (*voir* Porto), *Centumcellarum.*
Claude (Saint-), év., France, *Sancti Claudii.*
Clermont, év., France, *Clarimontensis.*
† Cléveland, év., Ohio, États-Unis, *Clevelandensis.*
† Clifton, év., Angleterre, *Cliftoniensis.*
Clogher, év., Irlande, *Clogheriensis.*
Clonfert, év., Irlande, *Clonfertensis.*
Cloyne, év., Irlande, *Cloynensis.*
Coccino, év., possessions portugaises dans l'Inde, *Coccinensis.*
Cochabamba, év., Amérique du Sud, *Cochabambensis.*
Coïmbre, év., Portugal, *Colimbriensis.*
Coire, év., Suisse, *Curiensis.*
Colle, év., Toscane, *Collensis.*
Colocza et Bachia, arch. unis, Hongrie, *Colocensis et Bacsiensis.*
Cologne, arch., États prussiens, *Coloniensis.*
Comacchio, év., États rom., *Comaclensis.*
Comayagua, év., Amérique, *de Comayagua.*
Côme, év., Lombardie, *Comensis.*
Compostelle, arch., Espagne, *Compostellanus.*
Conception (la), év., Amérique, *SS. Conceptionis de Chile.*
Concordia, év., Frioul, *Concordiensis.*
Connor, *Connoriensis. Voir* Down.
Constantinople pour les Arméniens, archev. primatial, *Constantinopolitanus Armenorum.*
Conversano, év., Deux-Siciles, *Conversanensis.*
Conza, arch., Deux-Siciles, *Compsanus.*
Coquimbo, ou Seyna, ou la Séréna, *de Serena.*
Cordoue, év., Espagne, *Cordubensis.*
Cordoue, év., Amérique, *Cordubensis in Indiis.*
Corfou, arch., île de Corfou, *Corcyrensis.*
Coria, év., Espagne, *Cauriensis.*
Cork, év., Irlande, *Corcagiensis.*
Corneto et Civita-Vecchia, év. unis, États rom., *Cornetanus et Centumcellarum.*
Cortone, év., Toscane, *Cortonensis.*
Cosenza, arch., Deux-Siciles, *Cusentinus.*
Costa Rica. *Voir* Joseph (Saint-).
Cotrone, év., Deux-Siciles, *Cotronensis.*
Coutances, év., France, *Constantiensis.*
† Covincton, év., États-Unis, *Covinctoniensis.*
Cracovie, év., Pologne, *Cracoviensis.*
Crème, év., Lombardie, *Cremensis.*
Crémone, év., Lombardie, *Cremonensis.*
Crisio, év. du rite grec uni, Hongrie, *Crisiensis.*
Croix (Sainte-) della Sierra, év., Amérique méridionale, *Sanctæ Crucis de la Sierra.*
Csanad et Témesvar, év., banat de Hongrie, *Csanadiensis et Temesvariensis.*
Cuba. *Voir* Jacques (Saint-) de Cuba.
Cuença, év., Espagne, *Conchensis.*
Cuença, év., Pérou, *Conchensis in Indiis.*
Cujabao, év., Brésil, *Cujabaensis.*
Cujavia, év., Pologne, *Wladislaviensis. Voir* Wladislaw.
Culm, év., Prusse, *Culmensis.*
Cunéo, év., Piémont, *Cuneensis.*
Cusco, év., Pérou, *de Cusco* ou *Cischensis.*

D

Damas, arch. du rite maronite, Syrie, *Damascenus Maronitarum.*
Damas, arch. du rite melchite, Syrie, *Damascenus Melchitarum.*
Damas, arch. du rite syriaque, Syrie, *Damascenus Syrorum.*
David (Saint-), Angleterre. *Voir* Newport.
Denis (Saint-), év., île de la Réunion, colonies françaises, *Sancti Dionysii. Voir* Réunion.
Derry, év., Irlande, *Derriensis.*
Détroit (le), év., États-Unis, *Detroitensis.*
Diacovar. *Voir* Bosnie.
† Diamantin (ou des Diamants), év., Brésil, *Adamantinus.*
Diano, év., Deux-Siciles, *Dianensis.*
Diarbékir, év., Mésopotamie. *Voir* Séleucie.
Dié (Saint-), év., France, *Sancti Deodati.*
Digne, év., France, *Diniensis.*
Dijon, év., France, *Divionensis.*
Domingue (Saint-), arch., Amérique, *Sancti Dominici.*
Down et Connor, év. unis, Irlande, *Dunensis et Connoriensis.*
Dromor, év., Irlande, *Dromorensis.*
Dublin, arch., Irlande, *Dublinensis.*
Dubuque, év., Amérique sept., *Dubuquensis.*
Durango, év., Amérique, *de Durango.*
Durazzo, arch., Macédoine, *Dyrrachiensis.*

E

Élisabeth, ou Aischstet, ou Eichstadt, év., Bavière, *Eystetensis.*

Elphin, év., Irlande, *Elphinensis.*
Elvas, év., Portugal, *Elvensis.*
Emèse et Apamée, év. unis du rite grec, Syrie, *Emesensis et Apameensis Melchitarum.*
Emèse, év. du rite syriaque, *Emesensis Syrorum.*
Emily. *Voir* Cashel.
Epéries, év. du rite grec uni, Hongrie, *Eperiessiensis.*
† Erié, év., États-Unis, *Eriensis.*
Erlaw, év., Hongrie. *Voir* Agria.
Erzeroum, év. du rite arménien, Asie, *Erzerumiensis.*
Evora, arch., Portugal, *Elborensis.*
Evreux, év., France, *Ebroicensis.*

F

Fabriano et Matelica, év. unis, États rom., *Fabrianensis et Mathillicensis.*
Faenza, év., États rom., *Faventinus.*
Fano, év., États rom., *Fanensis.*
Faro, év., Portugal, *Faranensis.*
Farzul et Zeate, év. unis du rite grec, Syrie, *Mariamnensis Melchitarum.*
Fé (Santa-) de Bogota, arch., Amérique, *Sanctæ Fidei in Neogronatensi.*
†Fé (Santa-), év., États-Unis, *S. Fidei.*
Feltre et Bellune, États de Venise, *Feltrensis et Bellunensis. Voir* Bellune.
Ferentino, év., États rom., *Ferentinus.*
Fermo, arch., États rom., *Firmanus.*
Fernambouc. *Voir* Olinde.
Ferns, év., Irlande, *Fernensis.*
Ferrare, arch., États rom., *Ferrariensis.*
Fiésole, év., Toscane, *Fesulanus.*
Florence, arch., Toscane, *Florentinus.*
Flour (Saint-), év., France, *Sancti Flori.*
Fogaras, év. du rite grec uni, Transylvanie, *Fogarasensis.*
Foggia, év., Deux-Siciles, *Fodianus.*
Foligno, év., États rom., *Fulginatensis.*
Forli, év., États rom., *Foroliviensis.*
Fortaleza, év., Brésil, *Fortalexiensis.*
Fort-Wayne, év., Amérique, *Wayne-Castrensis.*
Fossano, év., Piémont, *Fossanensis.*
Fossombrone, év., États rom., *Forosenbroniensis.*
† Francisco (Saint-), arch., Haute-Californie, *S. Francisci.*
Frascati, év., États rom., *Tusculanensis.*
Fréjus, év., France, *Forojuliensis.*
Fribourg, arch., Bade, *Friburgensis.*
Frisingen, arch., Bavière, *Frisingensis. Voir* Munich.
Fulde, év., Hesse, *Fuldensis.*
Funchal, év., île de Madère, *Funchalensis.*

G

Gaëte, arch., Deux-Siciles, *Cajetanus.*
Galèse, *Gallesinus. Voir* Civita-Castellana.
Gall (Saint-), év., Suisse, *Sancti Galli.*
Gallipoli, év., Deux-Siciles, *Gallipolitanus.*
Galtelli Nuoro, év., Sardaigne, *Galtellinensis Norensis.*
Galvestone, év., Texas, *Galvestoniensis.*
Galway, év., Irlande, *Galviensis.*
Gand, év., Belgique, *Gandavensis.*
Gap, év., France, *Vapincensis.*
Gênes, arch., royaume de Sardaigne, *Januensis.*
Genève, év., Suisse, *Genevensis. Voir* Lausanne.
Gérace, év., Deux-Siciles, *Hieracensis.*
Gézira, év. du rite chaldéen, Mésopotamie, *Jazirensis Chaldæorum.*
Gésira, év. du rite syrien, *Jazirensis Syrorum.*
Gibail et Botri, év. du rite maronite, Syrie, *Gibailensis et Boltraniensis Maronitarum.*
Giovanezzo, év., Deux-Siciles, *Juvenacensis. Voir* Molfetta et Terlizzi.
Girgenti, év., Sicile, *Agrigentinus.*
Girone, év., Espagne, *Gerundensis.*
Gnesen, arch. uni à Posnanie, grand-duché de Posnanie, *Gnesnensis et Posnaniensis.*
Goa, arch., Indes Orientales, *Goanus.*
Gonayves, év., Haïti, *Gonayvesensis.*
Goritz, arch., Frioul, Autriche, *Goriticnsis* ou *Gradiscanus.*
Goulbourne, év., Australie, *Gulbornensis.*
Goyaz, év., Brésil, *Goyasensis.*
Gozo, év., *Gaudisiensis.*
Grand-Varadin, év. du rite grec uni, Hongrie, *Magno-Varadiensis Græcorum.*
Grand-Varadin, év. du rite latin, *Magno-Varadiensis.*
Gravina et Mont-Péluse, év. unis, Deux-Siciles, *Gravinensis et Montis Pelusii.*
Grenade, arch., Espagne, *Granatensis.*
Grenoble, év., France, *Gratianopolitanus.*
Grosseto, év., Toscane, *Grossetanus.*
Guadalaxara, év., Amérique, *Guadalaxara in Indiis.*
† Guadeloupe ou Basse-Terre, év., Antilles, *Guadalupensis seu Imæ Telluris.*
Guadix, év., Espagne, *Guadixensis* ou *Acciensis.*
Guajana ou Guyane, Amérique, *de Guyana in Indiis.*
Guamanga et Ayacucbo, év. unis d'Amérique, *de Guamanga et Ayacuquensis in Indiis.*
Guarda, év., Portugal, *Ægitaniensis.*
Guastalla, év., duché de Parme, *Guastallensis.*
Guatimala, arch., Amérique, *de Guatimala in Indiis.*
Guayana, év., Vénézuéla, *de Guayana.*
Guayaquil, év., Amérique, *Guayaquilensis.*
Gubbio, év., États rom., *Eugubinus.*
Gurck, év., Cariuthie, *Gurcensis.*

H

Halifax, arch., Nouvelle-Écosse, Amér. angl., *Halifaciensis.*
Halitz, év., Gallicie, *Halliciensis.*
Hamilton, év., Canada, *Hamiltonensis.*
† Harlem, év., Hollande, *Harlemensis.*
Hartford, év., États-Unis, *Hartfordiensis.*
Hauran, év., Syrie, *Haurananus Melchitarum.*
Havane, év., Amérique, *Sancti Christophori de Havana.*
Héliopolis ou Balbek, év. du rite maronite, Phénicie, *Heliopolitanus Maronitarum.*
Héliopolis, év. du rite gréco-melchite, Phénicie, *Heliopolitanus Melchitarum.*
Hexham, év., Angleterre, *Hagulstadensis.*
Hildesheim, év., Allemagne, *Hildeshemiensis.*
Hippolyte (Saint-), év., Autriche, *Sancti Hippolyti.*
Hobart-Town, Terre de Van Diémen ou Tasmanie, *Hobortoniensis in Tasmania.*
Homs, ou Hems, ou Émèse. *Voir* Émèse.
Huesca, év., Espagne, *Oscensis.*
Hyacinthe, év., Amérique du Nord, *S. Hyacinthi.*

I

Iglesias, év., Sardaigne, *Ecclesiensis*.
Imola, év., États rom., *Imolensis*.
Ischia, év., Deux-Siciles, *Isclanus*.
Isernia, év., Deux-Siciles, *Iserniensis*.
Ispahan, év. du rite latin, Perse, *Hispahanus*. *Voir* Babylone.
Ispahan, év. du rite arménien, Perse, *Hispahanus*.
Iviça, év., Espagne, *de Iviza*.
Ivrée, év., Piémont, *Ipporegiensis*.

J

Jacca, év., Espagne, *Jacensis*.
* Jacques (Saint-) du Cap-Vert, év., *Sancti Jacobi Capitis Viridis*.
* Jacques (Saint-), év., Chili, Amérique, *Sancti Jacobi de Chile*.
* Jacques (Saint-) de Cuba, arch., Amérique, *Sancti Jacobi de Cuba*.
Jaën, év., Espagne, *Giennensis*.
* Janow. *Voir* Podlachie.
* Javarin ou Raab, év., Hongrie, *Jaurinensis*.
* Jean (Saint-) de Cuyo, év., Amérique, *Sancti Joannis de Cuyo*.
Jean (Saint-) de Maurienne, év., Savoie, *Sancti Joannis Mauriacensis*.
* Jean (Saint-), év., Nouv.-Brunswic, Amér. du Nord, *Sancti Joannis*.
* Jean (Saint-) de Terre-Neuve, év., Amérique, *Sancti Joannis Terræ Novæ*.
Jési, év., États rom., *Aesinus*.
* Joseph (Saint-) de Costa Rica, év., Amérique centrale, *Sancti Josephi de Costa Rica*.

K

Kalisch ou Kalisz, év., Pologne, *Callisiensis*. *Voir* Wladislas.
Kaminiec, év., Pologne, *Cameneciensis*.
Kaminiec, év. du rite grec uni, *Cameneciensis*. *Voir* Léopol.
Kériatim et Nabk, év. du rite grec syriaque, Asie. *Voir* Nabk.
Kerkuk, év. du rite chaldéen, Perse, *Kerkuk Chaldæorum*.
Kerry et Aghadon, év. unis, Irlande, *Kerriensis et Aghadonensis*.
Kief, Kiow ou Kiovie, arch. du rite grec-ruthénien uni, Russie, avec l'Église unie de Halitz en Gallicie, *Kioviensis et Haliciensis*. *Voir* Léopol.
Kildare et Leighlin, év. unis, Irlande, *Kildariensis et Leighlinesis*.
Killala, év., Irlande, *Alladensis*.
Killaloë, év., Irlande, *Laonensis*.
Killifenor et Kilmacduagh, év. unis, Irlande, *Finaborensis et Duacensis*.
Kilmore, év., Irlande, *Kilmorensis*.
Kingstown, év., Haut-Canada, *Regipolitanus*.
Knin. *Voir* Tinia.
Kœnigsgrætz, év., Bohême, *Regino-Gradicensis*.

L

Lacedonia, év., Deux-Siciles, *Laquedoniensis*.
Lamégo, év., Portugal, *Lamecensis*.
Lanciano, arch., Deux-Siciles, *Lancianensis*.
Langres, év., France, *Lingonensis*.
Larino, év., Deux-Siciles, *Larinensis*.
Lausanne et Genève, év., Suisse, *Lausanensis et Genevensis*.
† Laval, év., France, *Vallis Guidonis*.
Lavant, év., Carinthie, *Lavantinus*.
Laybach. *Voir* Lubiana.
Lecques ou Lecce, év., Deux-Siciles, *Lyciensis*.
Leighlin. *Voir* Kildare.
Leiria, év., Portugal, *Leiriensis*.
Leitmeritz ou Leutmeritz, év., Bohême, *Litomericensis*.
Léoben, év., Styrie, *Leobiensis*.
Léon, év., Espagne, *Legionensis*.
Léopol, arch., Pologne, *Leopoliensis*.
Léopol, arch. du rite arménien, Pologne, *Leopoliensis Armenorum*.
Léopol ou Lemberg, Halitz ou Kaminiec, arch. du rite grec-ruthénien unis, Pologne, *Leopoliensis*, *Haliciensis et Cameneciensis Ruthenorum*.
Lérida, év., Espagne, *Illerdensis*.
Lésina, év., Dalmatie, *Pharensis*.
Liége, év., Belgique, *Leodiensis*.
Lima, arch., Amérique, *Limanus*.
Limbourg, év., Nassau, *Limburgensis*.
Limerick, év., Irlande, *Limericensis*.
Limoges, év., France, *Lemovicensis*.
Linarès, év., Mexique, *de Linares*.
Lintz, év., Autriche, *Linciensis*.
Lipari, év., Sicile, *Liparensis*.
Lismore, *Lismoriensis*. *Voir* Waterford.
† Liverpool, év., Angleterre, *Liverpolitana*.
Livourne, év., Toscane, *Liburnensis*.
Lodi, év., Milanais, *Laudensis*.
Lorette, *Lauretana*. *Voir* Recanati.
Louis (Saint-) de Maragnano, év., Brésil, *Sancti Ludovici de Maragnano*.
† Louis (Saint-) de Potosi, év., Mexique, *S. Aloysii Potosiensis*.
Louis (Saint-), archev., Missouri, Amérique, *Sancti Ludovici*.
Louisville ou Bardstown, év., États-Unis, *Ludovicopolitana in America*.
Lubiana ou Laybach, év., Carniole, *Labacensis*.
Lublin, év., Pologne, *Lublinensis*.
Luceoria et Zytomérit z, év., Volhynie, *Luceorinensis et Zytomeriensis*.
Lucera, év., Deux-Siciles, *Lucerina*.
Luck, év. du rite grec-ruthénien uni, Volhynie, *Luceoriensis*.
Luçon, év., France, *Luconensis*.
Lucques, archev., Toscane, *Lucana*.
Lugo, év., Espagne, *Lucena*.
Lugos, év. du rite grec-uni, dans le banat de Témeswar, Hongrie, *Lugosiensis*.
Luni, Sarzana et Brugnato, év. unis, royaume de Sardaigne, *Lunensis, Sarzanensis et Brugnatensis*.
Lyon et Vienne, arch., primatie des Gaules, France, *Lugdunensis*.

M

Macao, év., Chine, *Macaonensis*.
Macarska et Spalatro, év. unis, Dalmatie, *de Macarska*. *Voir* Spalatro.
Macerata et Tolentino, év. unis, États romains, *Maceratensis et Tolentina*.
Madiat, év. du rite syriaque, Mésopotamie, *Madiatensis*.
Madrid, év., Espagne, *Matritensis*.

Maitland, év., Australie, *Maitlandiensis.*
Majorque, év., Espagne, *Majoricensis.*
Malacca, év., Indes orient., *Malaccensis.*
Malaga, év., Espagne, *Malacitana.*
Malines, arch., Belgique, *Mechliniensis.*
Malte et Rhodes, év. unis, Ile de Malte, *Melitensis.*
Manfredonia, arch., Deux-Siciles, *Sipontina.*
Manille, arch., Iles Philippines, *Manilunæ.*
Mans (le), év., France, *Cenomanensis.*
Mantoue, év., Lombardie, *Mantuana.*
Marasc, archev., Arménie, *Marascana Armenorum.*
Marcana et Tribigne, év. unis, Dalmatie, *Marcanensis et Tribunensis.*
Marco (Saint-) et Bisignano, év. unis, Deux-Siciles, *Sancti Marci et Bisinianensis.*
Mardin, év. du rite arménien, Mésopotamie, *Mardensis Armenorum.*
Mardin, év. du rite chaldéen, Mésopotamie, *Mardensis Chaldæorum.*
Mardin, év. du rite syriaque, Mésopotamie, *Mardensis Syrorum.*
Mariane, év., Brésil, *Marianensis.*
Marseille, év., France, *Massiliensis.*
Marsi, év., Deux-Siciles, *Marsorum.*
Marsico Novo et Potenza, év. unis, Deux-Siciles, *Marsincensis et Potentinensis.*
Marthe (Sainte-), év., Amérique, *Sanctæ Marthæ.*
Martinique ou Saint-Pierre, Antilles, *Martinicensis seu S. Petri.*
Massa di Carrara, év., Toscane, *Massana.*
Massa-Maritima, év., Toscane, *Massana Populoniensis.*
Matelica, év., États rom., *Mathelicensis.* *Voir* FABRIANO.
Matera. *Voir* ACERENZA.
Mayence, év., Hesse-Darmstadt, *Moguntina.*
Maynas, év., Amérique, *de Maynas.*
Mazzara, év., Sicile, *Mazariensis.*
Méath, év., Irlande, *Midensis.*
Meaux, év., France, *Meldensis.*
Méchoaquan, év., Amérique, *Mecoacana.*
Melbourn, év., Australie méridionale, *Melbournensis.*
Melfi et Rapolla, év. unis, Deux-Siciles, *Melfiensis et Rapollensis.*
Méliapour, év., Indes orient. portugaises, *Sancti Thomæ de Meliapor.*
Mélitène, év., Arménie, *Melitenensis Armenorum.*
Mende, év., France, *Mimatensis.*
Menewith et Newport, év. unis, Angleterre, *Menevensis.*
Mérida, év., Amérique, *Emeritensis.*
Messine, arch., Sicile, *Messanensis.*
Metz, év., France, *Metensis.*
Mexico, arch., Amérique, *Mexicana.*
Micone, *Miconensis.* *Voir* TINE.
Milan, arch., Lombardo-Vénétie, *Mediolanensis.*
Milet, év., Deux-Siciles, *Militensis.*
Milwauchie, év. dans le territoire de Wisconsin, États-Unis, *Milwauchiensis.*
Miniato (Saint-), Toscane, *Sancti Miniati.*
Minorque, év., Espagne, *Minoricensis.*
Minsk, év., Lithuanie, *Minscensis Latinorum.*
Minsk, év. du rite grec uni, *Minscensis Ruthenorum.*
Miranda, arch., Portugal, *Mirandensis.* *Voir* BRAGANCE.
Mobile, év., États-Unis, *Mobiliensis.*
Modène, év., grand-duché de ce nom, *Mutinensis.*
Modigliana, év., Toscane, *Mutilana.*
Modrussa, *Modrussiensis.* *Voir* SEGNA.
Mohilow, arch., Russie, *Mochiloviensis.*
Molfetta, Giovanezzo et Terlizzi, év. unis, Deux-Siciles, *Molphitensis, Juvenacensis et Terlitiensis.*
Mondonedo, év., Espagne, *Mindoniensis.*
Mondovi, év., Piémont, *Montis Regalis, provinciæ Taurinensis.*
Monopoli, év., Deux-Siciles, *Monopolitana.*
Montalcino, év., Toscane, *Ilcinensis.*
Montalto, év., États rom., *Montis Alti.*
Montauban, év., France, *Montis Albani.*
Montefeltro, év., États rom., *Feretrana.*
Montefiascone et Corneto, év. unis, États rom., *Montis Fiasconensis et Cornetana.*
Montepeloso et Gravina, év. unis, Deux-Siciles. *Voir* GRAVINA.
Montepulciano, év., Toscane, *Montis Politiani.*
Monterey, év., haute Californie, *Montereyensis*
Montpellier, év., France, *Montis Pessulanæ.*
Montréal, év., Canada, *Marianopolitana.*
Montréal, arch., Sicile, *Montis Regalis.*
Mossul, év. du rite chaldéen, Mésopotamie, *Mausiliensis Chaldæorum.*
Mossul, év. du rite syriaque, *Mausiliensis Syrorum.*
Moulins, év., France, *Molinensis.*
Munich et Freysingen, arch., Bavière, *Monacensis et Freisingensis.*
Munkacz, év. du rite grec uni, Hongrie, *Munckucsiensis.*
Munster, év., États pruss., *Monasteriensis.*
Murcie. *Voir* CARTHAGÈNE.
Muro, év., Deux-Siciles, *Muranensis.*

N

Nabk ou Nebk, év. du rite syriaque, au pied du mont Liban, *Nebanensis.*
Namur, év., Belgique, *Namurcensis.*
Nancy et Toul, év. unis, France, *Nanceiensis et Tullensis.*
Nantes, év., France, *Nannetensis.*
Naples, arch., Deux-Siciles, *Neapolitana.*
Nardo, év., Deux-Siciles, *Neritonensis.*
Narni, év., États rom., *Narniensis.*
Nashville et Tennessée, év., Amérique, *Nasvillensis.*
Natchetz, év., Mississipi, en Amérique, *Natchetensis.*
Natchitoches, év., États-Unis, *Natchitochesensis.*
Naxos, arch., Archipel, *Naxiensis.*
Népi et Sutri, év. unis, États rom., *Nepesina et Sutriensis* ou *Sutrinensis.*
Nesqualy, év., Orégon, *Nesqualiensis.*
Neusiédel, év., Hongrie, *Neosoliensis.*
Nevers, év., France, *Nivernensis.*
Newarck, év., États-Unis, *Nevarcensis.*
† Newport et Saint-David, ou Ménéwith, Angleterre, *Menevensis et Neoportensis.*
Nicaragua, év., Amérique, *de Nicaragua.*
Nicastro, év., Deux-Siciles, *Neocastrensis.*
Nice, év., France, *Niciensis.*
Nicopoli, év., Bulgarie, *Nicopolitana.*
Nicosie, év., Sicile, *Nicosiensis, Herbitensis.*
Nicotera et Tropea, év., Deux-Siciles, *Nicoterensis et Tropiensis.*
Nîmes, év., France, *Nemausensis.*
Nitria, év., Hongrie, *Nitriensis.*
Nocera, év., États rom., *Nucerina.*
Nocera, év., Deux-Siciles, *Nucerina Paganorum*
Nole, év., Deux-Siciles, *Nolana.*
Noli, év., royaume de Sardaigne. *Voir* SAVONE.
Nom de Jésus, év., Iles Philippines, *Nominis Jesu.*

Norcie, év., États rom., *Nursina.*
† Northampton, év., Angleterre, *Northantoniensis.*
Noto, év., Deux-Siciles, *Notensis.*
† Nottingham, év., Angleterre, *Nottinghamensis.*
Nouvelle-Orléans, év., États-Unis, *Novæ Aureliæ.*
Nouvelle-Pampelune, év., Amérique du Sud, *Neo Pampilonensis.*
Nouvelle-Ségovie, év., îles Philippines, *Novæ-Segoviæ.*
Nouvelle-York ou New-York, archev., États-Unis, *Neo-Eboracensis.*
Novare, év., Piémont, *Novariensis.*
Nuoro, *Norensis.* *Voir* Galtelli.
Nuova-Caceres. *Voir* Caceres.
Nusco, év., Deux-Siciles, *Nuscana.*

O

Oaxaca. *Voir* Antequera.
Ogliastra, év., Sardaigne, *Oleastrensis.*
Olinde et Fernambouck, év., Amérique, *de Olinda.*
Olmutz, arch., Moravie, *Olomucensis.*
Oppido, év., Deux-Siciles, *Oppidensis.*
Orégon, arch., Amérique du Nord, *Oregonopolitana.*
Orensé, év., Espagne, *Auriensis.*
Oria, év., Deux-Siciles, *Oritana.*
Orihuéla, év., Espagne, *Oriolensis.*
Oristano, arch., Sardaigne, *Arborensis.*
Orléans, év., France, *Aurelianensis.*
Orté, év., États rom., *Hortana.* *Voir* Civita Castellana.
Ortona, év., Deux-Siciles, *Ortonensis.*
Orviette, év., États rom., *Urbevetana.*
Osimo et Cingoli, év. unis, États rom., *Auximana et Cingulana.*
Osma, év., Espagne, *Oxomensis.*
Osnabruck, év., États pruss., *Osnabrugensis.*
Ossory, év., Irlande, *Ossoriensis.*
Ostia et Vellétri, év. unis, États rom., *Ostiensis et Veliternensis.*
Ostrog, év., Volhynie, *Ostroginensis.* *Voir* Luck.
Ostuni, év., Deux-Siciles, *Ostunensis.*
Otrante, arch., Deux-Siciles, *Hydruntina.*
Ottawa, év., Canada, *Ottawiensis.*
Oviédo, év., Espagne, *Ovetensis.*

P

Paderborn, év., États pruss., *Paderbornensis.*
Padoue, év., Lombardo-Vénétie, *Pataviensis.*
Palencia, év., Espagne, *Palencina.*
Palerme, arch., Sicile, *Panormitana.*
Palestrina, év., États rom., *Prœnestina.*
Pamiers, év., France, *Apamiensis.*
Pampelune, év., Espagne, *Pampilonensis.*
Pampelune (Nouvelle-), év., Amérique, *Neo-Pampilonensis.*
Panama, év., Amérique, *de Panama in Indiis.*
Para. *Voir* Bélem.
Paraguay, év., Amérique, *de Paraguay.*
Parana, év., Buénos-Ayres, *Paranensis.*
Parenzo et Pola, év. unis, Istrie, *Parentina et Polensis.*
Paris, arch., France, *Parisiensis.*
Parme, év., duché de ce nom, *Parmensis.*
Passau, év., Bavière, *Passaviensis.*
Pasto, év., Nouvelle-Grenade, *Pastopolitana.*
Patti, év., Sicile, *Pactensis.*
Paul (Saint-), év., Brésil, *Sancti Pauli.*
Paul (Saint-), év., États-Unis, *Sancti Pauli de Minesota.*
Pavie, év., Lombardie, *Papiensis.*
Paz (la), év., Amérique mérid., *de Pace.*
Penne et Atri, év. unis, Deux-Siciles, *Pennensis et Atriensis.*
Pergola, *Pergulana.* *Voir* Cagli.
Périgueux, év., France, *Petrocoriensis.*
Pérouse, év., États rom., *Perusina.*
Perpignan, év., France, *Elnensis.*
Perth, év., Australie, *Pertensis in Australia.*
Pesaro, év., États rom., *Pisauriensis.*
Peschia, év., Toscane, *Pisciensis.*
Pétricola ou Little-Rock, év. dans l'Arkansas, États-Unis, *Petriculana.*
Philadelphie, év., États-Unis, *Philadelphiensis.*
Piazza, év., Sicile, *Platiensis.*
Pienza, év., Toscane, *Pientina.* *Voir* Chiusi.
Pierre (Saint-), év., Antilles, *Sancti Petri.* *Voir* Martinique.
† Pierre (Saint-) de Rio-Grande, év., Brésil, *S. Petri fluminis Grandensis Australis.*
Pignerol, év., Piémont, *Pineroliensis.*
Pinhiel, év., Portugal, *Penchelensis.*
Piperno, év., États rom., *Privernensis.* *Voir* Terracine.
Pise, arch., Toscane, *Pisana.*
Pistoie et Prato, év. unis, Toscane, *Pistoriensis et Pratensis.*
Pitigliano, év., Toscane, *Pitilianensis.* *Voir* Soana.
Pittsbourg, év., Pensylvanie occidentale, États-Unis, *Pittsburgensis.*
Placenzia, év., Espagne, *Placentina.*
Plaisance, év., duché de Parme, *Placentina.*
Plata (de la) ou Charcas, arch., Amérique, *de Plata.*
Plosk, év., Pologne, *Plocensis.*
† Plymouth, év., Angleterre, *Plymuthensis.*
Podlachie, év., Pologne, *Podlachiensis.*
Poggio-Mirteto, év., *Mandelensis.*
Poitiers, év., France, *Pictaviensis.*
Pola, év., Istrie, *Polensis.* *Voir* Parenzo.
Policastro, év., Deux-Siciles, *Policastrensis.*
Polotsk, arch. du rite grec uni, Russie, auquel titre sont unis Orsa, Micislaw et Witepsk, *Polocensis.*
Ponte-Corvo, év., États rom., *Pontis Curvi.* *Voir* Aquino et Sora.
Pontremoli, év., Toscane, *Apuanensis*
Popayan, év., Amérique, *Popayanensis.*
Portalègre, év., Portugal, *Portalegrensis.*
Port d'Espagne, arch., île de la Trinité, *Portus Hispaniæ.*
Port-de-Grâce, év., Terre-Neuve, *Portus Gratiæ.*
Port-Louis, év., île Maurice, *Portus Aloisii.*
Port-Victoria, év., Australie, *Victoriensis.* *Voir* Victoria.
Port de la Paix, év., Haïti, *Portus Pacis.*
Port-au-Prince, év., Haïti, *Portus Principis.*
† Portland, év., États-Unis, *Portlandensis.*
Porto et Sainte-Rufine, év. suburbic. unis, États rom., *Portuensis et Sanctæ Rufinæ.*
Porto, év., Portugal, *Portugallensis.*
Porto-Rico, év., Amérique, *de Portorico.*
Posnanie, arch., grand-duché de Posnanie, *Posnaniensis.* *Voir* Gnesen.
Potenza, *Potentina*, év., Deux-Siciles. *Voir* Marsico.
Pouzzoles, év., Deux-Siciles, *Puteolana.*
Prague, arch., Bohême, *Pragensis.*
Prato, év., Toscane, *Pratensis.* *Voir* Pistoie.
Premislia, év., Gallicie, *Premisliensis.*
Premislia, Sanocia et Samboria, év. unis du rite grec-ruthénien, Gallicie, *Premisliensis Rutheni ritus.*

Ptolémaïde (Acri), év. du rite grec, Asie, *Ptolemaidensis Melchitarum.*
Puebla de los Angelos ou Angélopoli, év., Amér. du Nord, *Tlascalensis.* Voir TLASCALA.
Pugno, év., Pérou, *Puniensis.*
Pulati, év., Albanie, *Pulatensis.*
Puy (le), év., France, *Aniciensis.*

Q

Québec, arch., Canada, *Quebecensis.*
Querentaro, év., Mexique, *de Querentaro.*
Quimper, év., France, *Corisapitensis.*
Quincy, év., États-Unis, *Quincyensis.*
Quito, év., Pérou, *de Quito.*

R

Raab. *Voir* JAVARIN.
Raguse, év., Dalmatie, *Ragusina.*
Raphoe, év., Irlande, *Rapotensis.*
Rapolla, év., Deux-Siciles, *Rapollensis. Voir* MELFI.
Ratisbonne, év., Bavière, *Ratisbonensis.*
Ravenne, arch., États rom., *Ravennatensis.*
Recanati et Lorette, év. unis, États rom., *Recinatensis et Lauretana.*
Reggio, arch., Deux-Siciles, *Rheginensis.*
Reggio, év., Modène, *Regiensis.*
Reims, arch., France, *Rhemensis.*
Rennes, archev., France, *Rhedonensis.*
+ Réunion ou Saint-Denis en Afrique, év., *Reunionis seu S. Dionysii.*
Richmond, év., États-Unis, *Richmondiensis.*
Rieti, év., États rom., *Reatensis.*
Rimini, év., États rom., *Ariminensis.*
Rio-Janeiro, év., Brésil, *Fluminis Januarii. Voir* SÉBASTIEN (SAINT-) DU BRÉSIL.
Ripatransone, év., États rom., *Ripanensis.*
Rochelle (la), év., France, *Rupellensis.*
Rodez, év., France, *Ruthenensis.*
Roseau ou Charlotte-Town, év., île de la Dominique, *Rosensis.*
Rosnavia, év., Hongrie, *Rosnaviensis.*
Ross, év., Irlande, séparé en 1850 de Cloyne, *Rossensis.*
Rossano, arch., Deux-Siciles, *Rossanensis.*
Rottembourg, év., Wurtemberg, *Rottemburgensis.*
Rouen, arch., France, *Rothomagensis.*
Rufine (Sainte-), États rom., *S. Rufinæ. Voir* PORTO.
Ruremonde, év., Hollande, *Ruremondensis.*
Ruvo et Bitonto, év. unis, Deux-Silices, *Rubensis et Bituntina.*

S

Sabaria, év., Hongrie, *Sabariensis.*
Sabine, év., États rom., *Sabinensis.*
Saïde ou Sidon, év., Phénicie, *Sidoniensis. Voir* SIDON.
Salamanque, év., Espagne, *Salamantina.*
Salerne, arch., Deux-Siciles, *Salernitana.*
+ Salfort, év., Angleterre, *Salfardensis.*
Salmas, év. du rite chaldéen, Perse, *Salmasiensis Chaldæorum.*
Salta, év., Tucuman, en Amérique, *Saltensis.*
Saluces, év., Piémont, *Salutiarum.*
Salvador (Saint-), arch., Brésil, *Sancti Salvatoris in Brasilia.*
Salvador (Saint-), év., Amérique centrale, *S. Salvatoris in America centrali.*
Salzbourg, arch., Autriche, *Salisburgensis.*
Samboria. *Voir* PREMISLIA.
Samogitie, év., Russie, *Samogitiensis.*
Sandomir, év., Pologne, *Sandomiriensis.*
Sandwich, év., Canada, *Sandvicensis.*
Sanocia. *Voir* PREMISLIA.
Santander, év., Espagne, *Santanderiensis.*
Santorin, év., mer Égée, *Sanctoriensis.*
Sappa, év., Albanie, *Sappatensis.*
Saragosse, arch., Espagne, *Cæsaraugustana.*
Sarno. *Voir* CAVA.
Sarzano, *Sarzanensis. Voir* LUNI.
Sassari, arch., Sardaigne, *Turritana.*
Saut de Sainte-Marie et Marquette, év., Amérique, *Marianopolitana et Marquettensis.*
Savannah, év., États-Unis, *Savannensis.*
Savone et Noli, royaume de Sardaigne, *Savonensis et Naulensis.*
Scépuz ou Zips, év., Hongrie, *Scepuziensis.*
Scio, év., île de ce nom, *Chiensis.*
Scopia, arch., Servie, *Scopiensis.*
Scutari, év., Albanie, *Scodrensis.*
Sébaste, év., Arménie, *Sebastensis Armenorum.*
Sébastien (Saint-) de Rio-Janeiro, év., Brésil, *Sancti Sebastiani et fluminis Januarii in Brasilia.*
Sebenico, év., Dalmatie, *Sebenicensis.*
Secovia, év., Styrie, *Secoviensis* (siége à Grætz).
Séez, év., France, *Sagiensis.*
Segna, év., Dalmatie, *Segnensis et Modruziensis.*
Segni, év., États rom., *Signensis.*
Ségorbe, év., Espagne, *Segobrigensis.*
Ségovie, év., îles Philippines, *Novæ Segobiæ.*
Ségovie, év., Espagne, *Segobiensis.*
Sehanan, év., Mésopotamie, *Seanensis Chaldæorum.*
Sens, arch., France, *Senonensis.*
Séréna, év., Amérique du Sud, *de Serena.*
Sessa, év., Deux-Siciles, *Suessana.*
Severina (San), arch., Deux-Siciles, *Sanctæ Severinæ.*
Severino (San), év., États rom., *Sancti Severini.*
Severo (San), év., Deux-Siciles, *Sancti Severi.*
Séville, arch., Espagne, *Hispalensis.*
Seyna ou Augustow, év., Pologne, *Seyna seu Augustaviensis.*
Sezze, év., États rom., *Setinensis. Voir* TERRACINE.
+ Shrewsbury, év., Angleterre, *Salopiensis.*
Sidon ou Saïde, év., Phénicie, *Sidoniensis Maronitarum et Melchitarum.*
Sienne, arch., Toscane, *Senensis.*
Siguença, év., Espagne, *Seguntina.*
Sinigaglia, év., États rom., *Senogalliensis.*
Sion, év., Suisse, *Sedunensis.*
Sira, év., Archipel, *Syrensis.*
Sirmium, év., Hongrie, *Sirmiensis. Voir* BOSNIE.
Smyrne, arch., Asie Mineure, *Smyrnensis.*
Soana et Pitigliano, év., Toscane, *Soanensis et Pitilianensis.*
Soissons, év., France, *Suessionensis.*
Sonora, év., Amérique septentr., *de Sonora.*
Sora, év., Deux-Siciles, *Sorana. Voir* AQUINO.
Sorrento, arch., Deux-Siciles, *Surrentina.*
Southwark, év., Angleterre, *Suthwarcensis.*
Spalatro et Macarska, év. unis, Dalmatie, *Spalatensis et de Macarska.*
Spire, év., Bavière, *Spirensis.*
Spolète, arch., États rom., *Spoletana.*
Squillace, év., Deux-Siciles, *Squillacensis.*
Strasbourg, év., France, *Argentinensis.*
Strigonie ou Gran, archev., Hongrie, *Strigoniensis.*
Sulmona, év., Deux-Siciles, *Sulmonensis. Voir* VALVE.

Supraslia, év. du rite grec uni, Prusse orientale, *Suprassiliensis.*
Suse, év., Piémont, *Secusiensis.*
Sutri et Népi, év. unis, États rom., *Sutrina et Nepesina.*
Sydney, arch., Nouvelle-Galles du Sud, *Sudneyensis.*
Syracuse, archev., Sicile, *Syracusanensis.*
Szamor-Ujar. *Voir* ARMENOPOLIS.
Szatmar, év., Hongrie, *Szathmariensis.*

T

Tanger, év., Afrique, *Tangirensis.*
Tarantaise, év., Savoie, *Tarantasiensis.*
Tarazona, év., Espagne, *Tirasonensis.*
Tarbes, év., France, *Tarbiensis.*
Tarente, arch., Deux-Siciles, *Tarentina.*
Tarnowitz, év., Gallicie, *Tarnoviensis.*
Tarragone, arch., Espagne, *Tarraconensis.*
Teano, év., Deux-Siciles, *Theanensis. Voir* CALVI.
Télèse ou Cerreto, év., Deux-Siciles, *Thelesina seu Cerretana.*
Témeswar. *Voir* CSANAD.
Tempio, év., Sardaigne, *Templensis. Voir* AMPURIAS.
Ténériffe. *Voir* CHRISTOPHORE (SAINT-).
Teramo, év., Deux Siciles, *Apuntina seu Theramena.*
Téraspol, év., Russie, *Tiraspolensis.*
Terlizzi, év., Deux-Siciles, *Terlitiensis. Voir* MOLFETTA.
Termoli, év., Deux-Siciles, *Termularum.*
Terni, év., États rom., *Interamnensis.*
Terracine, Piperno et Sezze, év. unis, États rom., *Terracinensis, Privernensis et Setina.*
Terralba. *Voir* ALES.
Téruel, év., Espagne, *Terulensis.*
Thomas (Saint-) de Méliapor, év., Asie, *S. Thomæ de Meliapor.*
Thomas (Saint-) de Méliapor, év., Afrique, *S. Thomæ in Insula.*
Tine et Micone, év. unis, Archipel, *Tiniensis et Miconensis.*
Tinia ou Tinay, vulgairement Knin, év., Croatie, *Tinniensis.*
Tivoli, év., États rom., *Tiburtina.*
Tlascala, év., Amérique, *Tlascalensis.*
Todi, év., États rom., *Tudertina.*
Toka, év., Arménie, *Berisana Armenorum.*
Tolède, arch., Espagne, *Toletana.*
Tolentino, év., États rom., *Tolentina. Voir* MACERATA.
Toronto, év., Haut-Canada, *Toruntina.*
Tortone, év., Piémont, *Derthonensis.*
Tortose, év., Espagne, *Derthusensis.*
Toscanella, év., États rom., *Tuscanensis. Voir* VITERBE.
Toul, *Tullensis. Voir* NANCY.
Toulouse, arch., France, *Tolosana.*
Tournay, év., Belgique, *Tornacensis.*
Tours, arch., France, *Turonensis.*
Trani, arch., Deux-Siciles, *Tranensis.*
Transylvanie ou Weissemburg, év., Transylvanie, *Transylvaniensis.*
Trapani, év., Sicile, *Drepanensis.*
Trébizonde, év. du rite arménien, Asie, *Trapezuntina.*
Tréja, *Trejensis. Voir* CAMERINO.
Trente, év., Tyrol, *Tridentina.*
Trèves, év., États pruss., *Trevirensis.*
Trévise, év., Lombardo-Vénét., *Tarvisina.*
Tribigne, *Tribunensis. Voir* MARCANA.
Tricarico, év., Deux-Siciles, *Tricaricensis.*
Trieste et Capo d'Istria, év. unis, Istrie, *Tergestina et Justinopolitana.*
Trinité, év., Amérique du Sud. *Voir* BUÉNOS-AYRES.
Tripoli, év. du rite maronite, melchite et syriaque, Asie, *Tripolitana Maronitarum, Melchitarum, Syrorum.*
Trivento, év., Deux-Siciles, *Triventina.*
† Trois-Rivières, év., Amérique du Sud, *Trifluvianensis.*
Troja, év., Deux-Siciles, *Trojana.*
Tropea et Nicotera, év. unis, Deux-Siciles, *Tropiensis et Nicoteriensis.*
Troyes, év., France, *Trecensis.*
Truxillo, év., Amérique, *de Truxillo.*
Tuam, arch., Irlande, *Tuamensis.*
Tudéla, év., Espagne, *Tudelensis.*
Tulancingo, év., Mexique, *de Tulancingo*
Tulle, év., France, *Tutelensis.*
Turin, arch., Piémont, *Taurinensis.*
Tursi, év., Deux-Siciles, *Tursiensis. Voir* ANGLONA.
Tuy, év., Espagne, *Tudensis.*
Tyr, archev. du rite grec, Phénicie, *Tyrensis Melchitarum.*

U

Udine, év., Lombardo-Vénét., *Utinensis.*
Ugento, év., Deux-Siciles, *Ugentina.*
Uladimir ou Wladimir et Bresta, év. unis du rite grec en Volhynie, *Uladimiriensis.*
Uladislaw ou Wladislaw, év., Pologne, *Uladislaviensis.*
Umana, *Humana. Voir* ANCÔNE.
Urbania, *Urbaniensis. Voir* SAN-ANGELO.
Urbin, arch., États rom., *Urbinatensis.*
Urgel, év., Espagne, *Urgellensis.*
Uritana. *Voir* ORIA.
† Utrecht, arch., Hollande, *Ultrajectensis*

V

Vaccia, év., Hongrie, *Vacciensis.*
Valence, arch., Espagne, *Valentinensis.*
Valence, év., France, *Valentiensis.*
Valladolid, év., Espagne, *Vallisoletana.*
Vallo, év., subst. à Capaccio, *Caputaquensis et Vallensis.*
Valve et Sulmona, év. unis, Deux-Siciles, *Valvensis et Sulmonensis.*
Vancouver, év., Amérique du Nord, *Vancouveriensis.*
Vannes, év., France, *Venetensis.*
Varadin, év. en Hongrie, *Varadiensis. Voir* GRAND-VARADIN.
Varsovie, arch., Pologne, *Varsoviensis.*
† Vasto, év., Deux-Siciles. *Voir* CHIETI.
Veglia et Arbe, év., Dalmatie, *Vegliensis.*
Vellétri, év., États rom., *Veliternensis. Voir* OSTIA.
Venafro, év., Deux-Siciles, *Venafrana. Voir* ISERNIA.
Vénézuéla ou Caraccas, arch., Amérique du Sud, *de Benezuela sive S. Jacobi.*
Venosa ou Vénuse, év., Deux-Siciles, *Venusina.*
Véra-Cruz, év., Mexique, *Veræ Crucis.*
Verceil, arch., Piémont, *Vercellensis.*
Verdun, év., France, *Virodunensis.*
Veroli, év., États rom., *Verulana.*
Vérone, év., Lombardo-Vénét., *Veronensis.*
Versailles, év., France, *Versaliensis.*
Vesprim, év., Hongrie, *Vesprimiensis.*
Vicence, év., Lombardo-Vénét., *Vicentina.*
Vich, év., Espagne, *Vicensis.*
Victoria, év., Australie, *Victoriensis.*
Vienne, arch., Autriche, *Viennensis* ou *Vindobonensis.*
Viesti, év., Deux-Siciles, *Vestana. Voir* MANFREDONIA.

l'empire romain et de la transformation de Rome, 198. — Sa triste situation en Occident sous Valentinien III. Énumération de tous les peuples barbares qui l'envahissent, 461. — Fin de l'empire d'Occident en 476, 601. — L'empire romain est tombé quand Dieu n'a plus eu besoin de lui pour son Église, 602. — Jugement sur l'empire romain. Les Césars païens étaient à la fois dieux, souverains pontifes et empereurs. Leur bon plaisir était la loi suprême. Qui a tiré le genre humain de cette effroyable tyrannie? C'est l'Église, IX, 1, 2. — *Voir* Rome.

Liste des empereurs romains depuis Auguste jusqu'à la mort de Constantin.

Auguste, II, 337, 542. — Tibère, 542, 543. — Caligula, 543. — Claude, 543. — Néron, 543, 638, 639. — Galba, 639. — Othon, 639. — Vitellius, 639. — Vespasien, 639, 644, 662. — Titus, 640, 642, 644, 663. — Domitien, 663-666, 696. — Nerva, 696. — Trajan, III, 3-6, 8, 9, 37-39. — Adrien, 39, 43-51, *passim*. — Antonin, 51, 60, 67, 68, 75. — Marc-Aurèle, 75-77, 101, 102, 112, 117, 118, 123. — Commode, 123, 142. — Pertinax, 143. — Didius Julianus, 143. — Septime Sévère, 143. — Caracalla, 143. — Macrin, 144. — Héliogabale, 144. — Alexandre Sévère, 144. — Maximin, 144. — Gordien l'Ancien, 145. — Gordien le Fils, 145. — Pupien et Balbin, 145. — Gordien le Jeune, 145. — Philippe, 145, 265. — Décius, 145, 266. — Gallus, 145. — Volusien, 145. — Émilien, 145. — Valérien, 145. — Gallien, 145, 146. — Claude II, 146. — Quintilius, Aurélien, 146. — Tacite, 146. — Florien, 146. — Probus, 146. — Carus, 146. — Numérien, 146. — Dioclétien, 146, 351, 352, 369-372, 407-409, 442. — Maximien Hercule, 351, 412, 413, 431. — Constance Chlore, 363, 364, 383, 410, 411. — Galérius, 363, 366, 369, 370, 408-413, 432-435. — Constantin le Grand, 411, 412, 431, 442-446, 462-468, 480-494, 504-506, 515-523, 531, 532. — A la mort de Constantin l'empire romain se subdivise en deux empires, celui d'Orient et celui d'Occident, qui désormais ont chacun leur histoire. — *Voir* Rome et Orient.

III. EMPIRE D'OCCIDENT DEPUIS CONSTANTIN, PREMIER EMPEREUR CHRÉTIEN, JUSQU'A ROMULUS AUGUSTULE.

Voir l'article Rome, où l'on trouvera une liste complète de tous les empereurs romains, avec les dates de leurs règnes.

IV. EMPIRE D'OCCIDENT DEPUIS SA RESTAURATION EN 800 JUSQU'EN 1806.

Rétablissement de l'empire d'Occident en la personne de Charlemagne; caractère de ce rétablissement, VI, 149-151. — Les empereurs étaient justiciables devant l'assemblée générale de la nation, 261. — L'empire n'était pas héréditaire, mais électif, 261; IX, 434. — Le nouvel empire d'Occident est né de l'Église romaine, VI, 554. — Les empereurs d'Occident sont avant tout les défenseurs titulaires de l'Église romaine contre les infidèles, les hérétiques, les schismatiques et les séditieux, VII, 73. — C'est surtout depuis que l'empire est tombé aux mains des Allemands qu'il devient hostile à la papauté, 73-85; VIII, 27. — Du rôle de l'empire par rapport à l'Église. Les empereurs d'Occident étant les défenseurs titulaires de l'Église romaine, et le promettant à leur sacre, il était naturel que le Pape choisît lui-même le prince chrétien qui devait être son défenseur, VII, 260, 261; X, 423. — Mais, de bonne heure, l'empire de Charlemagne se paganise; ses successeurs visent à devenir des Césars païens; témoin Henri IV, Henri V, Frédéric II, VII, 427; IX, 435, 436. — La pensée intime des empereurs a été l'asservissement du monde entier. Les Papes ont seuls mis obstacle à l'exécution de ce projet, VIII, 27, 28. — « L'empire allemand est le seul souverain, le seul propriétaire légitime de tout le monde; il est la loi vivante d'où dérivent tous les droits subalternes des princes et des particuliers; » telle est la doctrine que les empereurs ont voulu faire triompher et que les Papes les ont empêchés de réaliser. — Ainsi s'explique la lutte du sacerdoce et de l'empire, IX, 74, 75. — Comment s'opéra le rétablissement de l'empire et quelle immense différence il y a entre les empereurs païens et les empereurs chrétiens, 433. — Charlemagne considéré comme le type de l'empereur chrétien, 433, 434. — Explication symbolique des insignes impériaux, 447, 448. — Analyse du droit allemanique sur la dignité et la juridiction impériales, le serment et l'élection de l'empereur, etc., 615, 616. — La tendance des empereurs allemands à la domination universelle est au fond la cause de toutes leurs luttes avec l'Église romaine, 658.

On trouvera plus haut, au mot Allemagne, la liste complète des empereurs d'Occident depuis 800 jusqu'en 1806.

V. BAS-EMPIRE OU EMPIRE D'ORIENT.

Voir l'article Orient (empire d'), où nous avons donné la suite complète des empereurs d'Orient jusqu'à la prise de Constantinople en 1453.

EMSER (Jérôme), docteur de Leipsick vers

II. DE L'ESCLAVAGE CHEZ LE PEUPLE JUIF.

Toutes les années sabbatiques les esclaves israélites recouvrent la liberté, et on doit leur donner ce qu'il leur faut pour subsister, I, 249. — Qui tue un esclave chez les Hébreux est puni de mort, 253. — Il ne doit pas y avoir d'esclaves hébreux, 253. — Douceur de la loi, même envers les esclaves étrangers, 253. — Douces paroles de l'auteur de l'Ecclésiastique sur la manière dont il faut traiter ses esclaves, II, 250.

III. DE L'ESCLAVAGE DEPUIS LA FONDATION DE L'ÉGLISE.

Devoirs des maîtres envers leurs serviteurs; égalité devant Dieu des uns et des autres; belle doctrine de saint Paul dans son épître aux Colossiens, II, 604; — dans celle aux Éphésiens, 606. — Quelles difficultés s'opposaient à l'affranchissement des esclaves. Quelles lois Constantin porta-t-il en leur faveur. Influence décisive du Christianisme, III, 465, 466. — Ce qu'ont fait les saints pour l'esclave : plusieurs exemples. — Albine, Mélanie et Pinien affranchissent huit mille esclaves; ce trait est le type d'une foule d'autres; on en peut conclure ce que le Christianisme a fait pour les esclaves, IV, 300. — Il y a des milliers d'exemples pareils à ceux de Mélanie et de saint Éloi. — Quant à ce qu'ont fait les conciles, en voici un exemple entre mille : le maître qui, de son autorité privée, aura fait mourir son esclave, sera privé pendant deux ans de la communion de l'Église. Telle est la décision du concile d'Épaone, en 517, 748. — Comment l'Église a-t-elle procédé pour abolir l'esclavage? V, 43. — Dévotion particulière de saint Éloi pour les esclaves et les captifs; il se dépouille de tout pour les acheter et leur donne aussitôt la liberté, 416. — De l'esclavage dans les temps modernes. Les Nègres. — Histoire de Pierre Claver, Jésuite, qui s'appelle lui-même *esclave des nègres pour toujours* (1615-1654), XIII, 65-67.

* **ESDRAS.** Édit d'Artaxercès en faveur des Juifs, II, 68. — Départ d'une nouvelle colonie de Juifs sous la conduite d'Esdras, qui arrive à Jérusalem en 467, 69. — Sagesse d'Esdras; les femmes étrangères expulsées d'Israël, 69, 70. — Construction par Néhémias des murailles de Jérusalem, 78-80. — Esdras lit la loi de Moïse au peuple; célébration de la fête des Tabernacles, 80, 81. — Nouvelle alliance avec Jéhovah, 81. — Révision authentique du nombre et du texte des livres sacrés; canon d'Esdras, 82. — Sa mort, 84.

* **ESDRAS** (les deux livres d'). Le premier seul est de lui. Analyse détaillée de ce livre, II, 62, 63, 68-70.

ESKIL, évêque de Rotschild en 1154, archevêque de Lunden en 1157. Il se démet de sa charge en 1177 et est remplacé par Absalon, évêque de Rotschild, VIII, 561, 562.

ESPAGNE.

I. Histoire religieuse de l'Espagne.

Les trois grands faits de l'histoire religieuse de l'Espagne sont, après la prédication de l'Évangile : 1° LA CONVERSION DES WISIGOTHS ARIENS, sous Reccarède I, à la fin du sixième siècle, V, 171-185; — 2° LA CONQUÊTE DE L'ESPAGNE PAR LES MUSULMANS (bataille de Xérès en 711), 625-627; — 3° LA CROISADE DE HUIT SIÈCLES CONTRE LES MUSULMANS, qui commence avec Pélage, en 711, pour se terminer, avec Ferdinand et Isabelle, par l'expulsion complète des infidèles, en 1492 (*voir* plus bas HISTOIRE POLITIQUE DE L'ESPAGNE).

Saint Paul prêche l'Évangile en Espagne (*voir* SAINT PAUL). — Osius de Cordoue; c'est en sa personne et en celle du prêtre Viton que le Pape préside le premier concile œcuménique de Nicée en 325. Osius, qui eut le malheur de tomber dans l'erreur à l'âge de cent ans, avait été toute sa vie le grand adversaire de l'arianisme et l'honneur de l'Espagne, III, 479, 546, 591, 592, 626. — Le sixième siècle est le plus important peut-être de l'histoire d'Espagne au point de vue religieux. Conversion des Suèves. Saint Léandre et saint Martin de Dune. Règne de Lévigilde, fils de Reccarède; saint Hermenigilde. Conversion définitive de toute la nation des Wisigoths à la foi catholique (589), V, 171-185. — Commencement de la domination musulmane en Espagne au commencement du huitième siècle (711). Les chrétiens, refoulés dans les Asturies, y développent leur vie religieuse en même temps que leur vie politique. Les monastères se multiplient, la civilisation chrétienne se poursuit et prépare les futurs triomphes des Espagnols sur les infidèles, VI, 21, 29. — Apogée de la puissance musulmane en Espagne au neuvième siècle. Règne d'Abdérame II (822-852). Sa grande persécution contre les chrétiens, de 850 à 852, 373-383. — Au dixième siècle les chrétiens commencent à se relever. Grande bataille de Simancas en 939. Les Espagnols, commandés par Ramire II, y sont vainqueurs d'Abdérame III, VII, 56, 57. — État des monastères et des études en Espagne durant le dixième siècle, 62. — La chevalerie chrétienne devant l'islamisme au onzième siècle. Le Cid Campéador, 423-425. — Influence de Grégoire VII sur l'Espagne. L'of-

fice romain est introduit partout. Comment cette unité liturgique tourne au profit de l'unité de l'Espagne, 489-491. — Douzième siècle. Croisade d'Espagne en 1137. Prise de Lisbonne, VIII, 331, 332. — Fondation des trois grands ordres militaires d'Alcantara (1156), de Calatrava (1158), de Saint-Jacques (1170). Ils sont institués dans le but de lutter sans relâche contre les infidèles, 421-423. — État des Églises d'Espagne vers le milieu du treizième siècle, IX, 818, 819. — Croisade contre les Mahométans en 1338-1340. Victoire de Tarif en 1340, X, 515, 516. — La lutte huit fois séculaire entre les chrétiens et les infidèles se termine enfin au quinzième siècle par la prise de Grenade (2 janvier 1492). — Fin de la domination des musulmans en Espagne (*voir* FERDINAND, ISABELLE, XIMÉNÈS, etc.). — Le cardinal Ximénès, le plus grand politique de son temps (1495-1517). Il constitue fortement l'Espagne au dedans, et, reprenant l'offensive sur les Maures, s'immortalise encore par ses expéditions contre eux en Afrique, XI, 397-404, 421-424, 428, 429. — L'Inquisition, 407, 408, 410-421. — Suarès. C'est un des plus grands théologiens catholiques; c'est celui qui, avec Bellarmin, a le plus éclairé les doctrines de l'Église sur le pouvoir, etc., XII, 727, 728 ; XIII, 77, 78. — Caractère religieux de la guerre des Espagnols contre Napoléon, XIV, 430, 431.

Tels sont les faits qu'il importait le plus de signaler. — Mais, dans l'histoire religieuse d'un peuple catholique, on doit surtout s'attacher à trois points, répondre à trois questions : 1° Quels sont les SAINTS qui ont donné à ce pays la vraie civilisation ? 2° Quels sont les CONCILES qui y ont maintenu la vérité et les mœurs ? 3° Quelles sont les INSTITUTIONS MONASTIQUES qui y ont défriché les terres et les esprits, qui y ont continué Jésus-Christ ? — Saints, conciles et monastères, voilà ce qui fait un peuple catholique, voilà ce qu'il nous faut chercher pour l'Espagne.

1° Principaux saints d'Espagne.

Saint Fructueux, évêque de Tarragone et martyr (259), III, 324, 325. — Saint Léandre, évêque de Séville en 580, un de ceux qui contribuent le plus à la conversion d'Herménigilde, à celle de l'Espagne, V, 170, 171, 177-179, 325. — Saint Martin, évêque de Dume en 562, 172-175. — Saint Herménigilde, par sa conversion en 580 et son martyre en 586, prépare la ruine de l'arianisme et la conversion définitive de toute la nation des Wisigoths, 175-178. — Saint Jean, abbé de Biclar en 586, 179, 180. — Saint Isidore, évêque de Séville de 600 à 636. On peut le considérer comme l'encyclopédiste du septième siècle ; il est l'âme des conciles d'Espagne à cette époque, et par conséquent un des éducateurs de la nation espagnole, 390-394. — Saint Fructueux, archevêque de Brague en 656, 474-476. — Saint Eugène, archevêque de Tolède en 646, célèbre par son beau *Traité de la Trinité*, 476. — Saint Ildefonse, archevêque de Tolède en 650, 476, 477. — Saint Julien, archevêque de Tolède en 680, 539-545. — Martyre des saints Adolphe et Jean, des vierges Nunilo et Alodia et du prêtre Parfait durant la grande persécution d'Abdérame II, VI, 373, 374. — Martyre, durant la même persécution, de saint Isaac, de sainte Flore, de Sanche et de beaucoup d'autres chrétiens, 374-383. — Saint Euloge de Cordoue, 374, 377-381. — Saint Sisenand, martyr à Cordoue en 851, 376. — Saint Isidore, martyr à Cordoue en 856, 494. — Saint Sisenand, évêque de Compostelle en 920, 684. — Saint Gennade, évêque d'Astorga en 915, 684, 685. — Saint Pélage, martyr à Cordoue en 925, 685. — Saint Attilan, évêque de Zamora en 990, VII, 226. — Saint Isidore, laboureur, patron de la ville de Madrid, VIII, 182, 183. — Saint Dominique, fondateur, en 1215, de l'ordre des Frères prêcheurs, qui, dans les desseins de la Providence, a relevé l'Église en éclairant les intelligences obscurcies, tandis que l'ordre de Saint-François réchauffait les cœurs glacés des chrétiens de ce temps, IX, 151-157, 273-278, 300-312, 315, 317-321, 338-346, 440-443. — Saint Raymond de Pegnafort, général des Frères prêcheurs, 347-349, 629 ; X, 61, 62. — Saint Ferdinand, roi de Castille et de Léon (1217-1252), modèle des rois en Espagne, comme saint Henri l'avait été en Allemagne, comme saint Louis, son contemporain, l'était en France, IX, 536-539. — Saint Raymond Nonnat, de l'ordre de la Merci (1204-1240), 540-542. — Saint Vincent Ferrier, de l'ordre des Frères prêcheurs (1409-1419), XI, 52-64, 143-146, 551. — Sainte Thérèse ; réforme du Carmel (1562), 702-754 ; XII, 668-681, 683, 689-692, 699-701. — Saint Jean de Dieu, fondateur de l'ordre de la Charité, en 1540, 75-79. — Saint Pierre d'Alcantara (1499-1562), 80-85. — Saint Thomas de Villeneuve, archevêque de Valence en 1555, 302-311. — Saint Ignace de Loyola, fondateur, en 1543, de la Société de Jésus. C'est par lui que l'Espagne a l'incomparable honneur d'avoir fourni à l'Église un des ordres religieux qui ont le mieux défendu sa doctrine et le plus étendu son empire, 312-359, 557-565. — Saint François-Xavier, le plus intrépide des missionnaires, étend jusqu'au

Japon les frontières de la vérité (1534-1552), 329, 330, 359-371, 444-454. — Saint Jean de la Croix; les Carmes déchaussés (1568), 681-689. — Le vénérable Jean d'Avila, mort en 1569, 694-696. — Louis de Grenade, 696, 697. — Saint François de Borgia, arrière-petit-fils de Ferdinand et d'Isabelle, le digne continuateur de saint Ignace (1561-1572), 722, 723, 725, 726, 741. — Le bienheureux Alphonse Rodriguez (1531-1617), XIII, 67. — Le bienheureux Simon de Roxas, 67, 68. — Le bienheureux Jean-Baptiste de la Conception, réformateur, en 1594, de l'ordre des Trinitaires; les Trinitaires déchaussés, 68-70. — Le bienheureux Michel des Saints, 70, 71. — La bienheureuse Marie-Anne de Jésus, 71, 72. — Saint Jean de Prado, 72. — Le bienheureux Jean de Ribéra, 72-74. — Saint Joseph de Casalanz (1556-1648), 74, 75.

2° Principaux conciles qui se sont tenus en Espagne.

Concile d'Elvire en 313. Canons de ce concile; leur sévérité, III, 415, 416. — Concile de Tolède en 400; ses canons sur le mariage et la conduite des évêques, IV, 236; — de Tarragone en 516; canons sur le code pénitentiaire de l'Église, 750, 751; — de Gironne en 516, 751, 752; — de Lérida et de Valence en 524; sur le code pénitentiaire, V, 12-14; — de Tolède en 531; sur l'organisation d'une espèce de séminaires, etc., 65; — de Brague et de Lugo en 572; sur l'administration des sacrements, la discipline, etc., 173, 174; — de Séville en 590; sur les donations ou aliénations des biens de l'Église, les affranchissements des serfs, etc., 242; — de Tolède en 610, où l'évêque de Tolède est reconnu pour le métropolitain de la province de Carthagène, 385; — de Séville en 629; canons pénitentiaires, etc., 385, 386. — Quatrième concile de Tolède en 633; sur la forme de tenir les conciles, la liturgie, etc. — Cinquième concile de Tolède en 636; sur la sûreté du prince. — Sixième de Tolède en 638; canons pénitentiaires, etc., 386-390. — Septième concile de Tolède en 646; huitième en 653; neuvième en 655; dixième en 656; canons pénitentiaires, etc., 478-480. — Onzième concile de Tolède en 675; sur la procession du Saint-Esprit, etc., 538, 539. — Concile de Brague en 675; ses canons, 539. — Douzième concile de Tolède en 681; réception des quatre premiers conciles généraux, etc., 543, 544. — Treizième de Tolède en 683, sous la présidence de saint Julien ainsi que le précédent, 544, 545. — Quatorzième de Tolède en 684. Profession de foi sur l'Incarnation, 575. — Quinzième de Tolède en 688; seizième en 693; dix-septième en 694. Condamnation des Juifs d'Espagne, etc., 578, 579; — de Saragosse en 691. Sa décision sur les seconds mariages des veuves des rois, 579, 580. — Conciles de Compostelle en 876, VI, 611; — d'Oviédo, en 877, sous Alphonse le Grand, 611; — de Coyaco, dans le diocèse d'Oviédo, en 1050, sur la sainte liturgie de la messe, etc., VII, 348, 349. — Le treizième canon de ce concile est un pacte entre le roi et la nation, 349. — Concile de Compostelle, en 1056, sur la discipline et le culte, 424, 425; — d'Yacca, en 1060 ou 1063, où l'on reconnaît le Pape Alexandre II, 425; — de Leyr en Aragon, de Gironne, d'Aussonne (1068), 459; — de Léon en 1091; canons sur la liturgie, etc., 651. — (*Voir* Conciles.)

3° Ordres religieux qui sont nés en Espagne ou qui ont été fondés par des Espagnols.

Ordres militaires de Calatrava (1158), d'Alcantara (1156) et de Saint-Jacques (1170), VIII, 421-423. — Les Dominicains ou Frères prêcheurs; fondation de cet ordre, en 1215, par l'Espagnol saint Dominique, IX, 276, 277, 300-303. — Cet ordre, avec celui des Frères mineurs, relève la chrétienté; les Dominicains terrassent l'ignorance et s'emparent des esprits, tandis que les Franciscains combattent par la vraie pauvreté la pauvreté des hérétiques et s'emparent des cœurs. *Voir* Dominicains. — Ordre de la Merci, fondé par saint Pierre Nolasque (1218), 349-351. — L'ordre de la Charité, fondé en 1540 par saint Jean de Dieu (saint Jean de Dieu est né en Portugal, mais a passé presque toute sa vie en Espagne), XII, 75-79. — La Société de Jésus, fondée en 1543 par saint Ignace de Loyola, 312-359, 557-565. — Réforme du Carmel par sainte Thérèse. Les Carmes et les Carmélites déchaussés. Fondation à Avila du premier monastère réformé (1562), 673-677. — Saint Jean de la Croix, 681-689. — Les Trinitaires déchaussés, institués par le bienheureux Jean-Baptiste de la Conception (1594), XIII, 68-70. — Les Écoles pies, fondées par saint Joseph de Casalanz (1556-1648), 74, 75.

II. Histoire politique de l'Espagne.

De quels éléments s'est formée la nation espagnole, IV, 377.

CINQUIÈME SIÈCLE.

L'Espagne en proie aux Alains, aux Vandales et aux Suèves après la grande invasion de 406, IV, 276. — Ces barbares se partagent le pays, 276. — Commencement de la domination des Wisigoths en Espagne (412), 377. — Suite de leurs

rois : Ataulphe (412-415). — Sigéric (415-416). — Vallia (416-420). — Théodoric I (420-451). — Thorismond (451-453). — Théodoric II (453-466). — Évaric (466-484). — Alaric (484-507), 708, 714, 715.

SIXIÈME SIÈCLE.

Le fait le plus important de tout ce siècle est certainement la conversion définitive de toute la nation des Wisigoths à la foi catholique, sous le règne de Reccarède I (589). C'est ainsi que l'Espagne devient une nation catholique à côté de la France, qui l'était depuis un siècle environ, V, 171-185 — Suite des rois wisigoths. — Gésalric (507-511). — Amalaric (511-531). — Theudis (531-548). — Theudegisile (548-549). — Agila (549-554). — Athanagilde (554-567). — Liuba I (567-568). — Règnes de Lévigilde (568-586) et de Reccarède I (586-601), 175-185.

SEPTIÈME SIÈCLE.

Règnes de Liuba II (601-603) ; — de Viteric (603-610) ; — de Gondemar (610-612) ; — de Sisebut (612-620) ; — de Reccarède II (620-621) ; — de Suintilla (621-631) ; — de Sisenand (631-636) ; — de Cinthila (636-640), V, 384-390 ; — de Tulca (640-642) ; — de Chindasvind (642-653), 478. — Recesvinthe (653-672), 478, 479. — Wamba (672-680). — Ervige (680-687), 478. — Égica (687-701), 578.

HUITIÈME SIÈCLE.

Commencement de la domination des musulmans en Espagne ; commencement de la croisade de huit cents ans qui finira par les en expulser. — Vitiza (701-710). — Roderic ou Rodrigue, dernier roi des Wisigoths d'Espagne. — Invasion des Sarrasins commandés par Tarik ; grande bataille de Xérès en 711 ; défaite des chrétiens, mort de Rodrigue, résistance courageuse de Pélage. L'Espagne presque tout entière est au pouvoir des infidèles. Il faudra huit siècles pour la reconquérir, V, 624-626.

COMMENCEMENT DU ROYAUME DES ASTURIES. — Pélage, premier roi, de 718 à 737 ; — Favila, de 737 à 739 ; — Alphonse I, de 739 à 759 ; — Froïla I, de 759 à 768, VI, 21. — Aurélius, de 768 à 774 ; — Silo (774-783) ; — Mauregat (783-789) ; — Bermond ou Véremond I (789-791) ; — Alphonse II le Chaste (791-842), 154, 155, 373.

NEUVIÈME SIÈCLE.

C'est le siècle de l'abaissement des chrétiens en Espagne, des persécutions musulmanes, des martyrs. Alphonse II remporte, il est vrai, plusieurs victoires sur les infidèles, mais elles n'ont pas de suite. Abdérame II, peu de temps après, noie l'Espagne dans le sang des chrétiens et mérite le triste renom d'un des plus grands persécuteurs de l'Église.

ROIS DES ASTURIES. Alphonse II le Chaste (*voir* plus haut) ; — Ramire I (842-850) ; — Ordogno I (850-866), VI, 373. — Alphonse III le Grand, roi des Asturies de 866 à 910, 610, 611. — A la fin du règne d'Alphonse le Grand (en 910), son royaume se compose des Asturies, de la Galice, d'une partie du Portugal et de la Vieille-Castille avec le royaume de Léon, 610.

COMMENCEMENT DU ROYAUME DE NAVARRE. — Ignigo I (830-835), — Chimène (835-850), — Ignigo II (850-853), VI, 373, — auxquels succèdent Garcias (853-857) ; — Garcias Ximénès (857-880) ; — Fortunio (880-905).

DIXIÈME SIÈCLE.

La lutte des chrétiens et des musulmans présente de grandes vicissitudes. L'épisode le plus célèbre en est certainement la grande bataille de Simancas, gagnée sur Abdérame III en 939 par les chrétiens sous le commandement de Ramire II, VII, 56, 57.

SUITE DES ROIS DES ASTURIES ET DE LÉON. Après Garcia II (910-914), — Ordogno II règne à Léon de 914 à 923, — Froïla II (923-924), — Alphonse IV (924-927), — Ramire II (927-950), — Ordogno III (950-955), VII, 21, 57, 62. — Sanche I (955-967) ; — Ramire III (967-982) ; — Bermond II (982-999), 62, 118, 119, 225.

En NAVARRE règnent concurremment Sanche-Garcias I (905-926) ; — Garcias I (926-970) ; — Sanche II (970-994), — et Garcias II (994-1000).

ONZIÈME SIÈCLE.

Les chrétiens commencent à relever la tête, et la lutte avec les musulmans paraît déjà tourner à leur avantage. Le règne d'Alphonse le Vaillant est tout rempli de victoires contre les infidèles, qui perdent tour à tour Tolède et Cordoue. Exploits du Cid. Pendant que les Espagnols méritent ainsi une place glorieuse entre les nations catholiques par leurs triomphes militaires, le grand Grégoire VII les organise au dedans et prépare la future unité de l'Espagne, VII, 225, 226, 460, 489-491, 649-651 ; VIII, 24.

ROIS DE LÉON. Alphonse V (999-1027), VII, 226. — Bermond III (1027), 226.

ROIS DE CASTILLE. Sanche I le Grand (1029-1035) ; — Ferdinand I (1035-1065), VII, 348, 393, 423. — Sanche II (1065-1072) ; — Alphonse I (ou VI) le Vaillant (1072-1109), 423, 649 ; VIII, 24.

ROIS D'ARAGON. Ramire I (1035-1067), VII, 425,

— Sanche I (1067-1094), 489, 490. — Pèdre I (1094-1104), 649.

Rois de Navarre. Sanche III le Grand (1000-1035), VII, 168-317. — Garcias III (1035-1054), 317. — Sanche IV (1054-1076). — Sanche Ramirez V (1076-1094) et Pèdre I (1094-1104), 649.

DOUZIÈME SIÈCLE.

Ce siècle est un des plus importants de l'histoire de l'Espagne. Les chrétiens y prennent, après tant d'héroïques efforts, un avantage marqué sur les infidèles, VIII, 24-26, 183-185, 331, 332, 421-424. — Deux grands rois, deux Alphonse, Alphonse I d'Aragon et Alphonse III (ou VIII) de Castille, se signalent dans cette croisade sans fin. L'un, le roi d'Aragon, meurt vaincu à Fraga, en 1134, mais après de nombreuses victoires, 183, 184. — L'autre, le roi de Castille, aussi grand à l'intérieur que dans ses expéditions guerrières, et arbitre de toute l'Espagne, triomphe à Jaën, en 1154, des musulmans d'Afrique, 184, 185.

Rois de Castille. Alphonse II (ou VII) le Guerrier (1109-1126), VIII, 24, 25. — Alphonse III (ou VIII) (1126-1157), 183-185, 332. — Sanche II (1157-1158). — Ferdinand II (1158-1175). — Alphonse IV (ou IX) (1175-1214), IX, 26-29, 31, 32.

Rois d'Aragon. Alphonse I (1104-1134), VIII, 24, 183, 184. — Ramire II (1134-1137), 214. — Raymond Bérenger (1138-1162), 214. — Alphonse II (1162-1196), 680 ; IX, 30. — Pèdre II (1196-1213), 168-174.

Rois de Navarre. Alphonse (1104-1134), VII, 649 ; VIII, 24, 183, 184. — Garcias Ramirez (1134-1150), 332. — Sanche VI (1150-1194). — Sanche VII (1194-1234), IX, 33-38.

TREIZIÈME SIÈCLE.

La lutte continue entre les chrétiens et les musulmans. — Règne de saint Ferdinand de Castille, que l'on peut considérer comme le saint Louis de l'Espagne; ses triomphes contre les Maures, IX, 815.

Rois de Castille. Henri I (1214-1217), IX, 292, 293. — Saint Ferdinand III (1217-1252), 293, 536-539, 608, 609, 815. — Alphonse V (ou X) (1252-1284), 817, 818 ; X, 183. — Sanche IV (1284-1295), 183. — Ferdinand IV (1295-1312).

Rois d'Aragon. Jacques I (1213-1276), IX, 292, 539, 540, 815, 816. — Pèdre III (1276-1285), X, 175, 183. — Alphonse III (1285-1291), 175-177. — Jacques II (1291-1327), 287, 599.

QUATORZIÈME SIÈCLE.

La croisade se poursuit vigoureusement contre les Mahométans. Gonzalve Martinez remporte, en 1338, une victoire signalée sur les infidèles ; mais les rois de Castille et de Portugal en remportent une décisive, le 20 juin 1340, à Tarif, X, 515, 516.

Rois de Castille. Alphonse VI (ou XI) (1312-1350), X, 515. — Pierre (1350-1369), 544. — Henri II (1369-1379), XI, 51. — Jean I (1379-1390), 51. — Henri III (1390-1406), 51.

Rois d'Aragon. Alphonse IV (1327-1336), X, 514. — Pèdre IV (1336-1388), 515 ; XI, 51. — Jean I (1388-1395), 51. — Martin (1395-1410), 51.

QUINZIÈME SIÈCLE.

Rois de Castille. Jean II (1406-1454), XI, 376. — Henri IV (1454-1474), 376. — Isabelle (1474), 383, 384.

Rois d'Aragon. Ferdinand I (1410-1416), XI, 106. — Alphonse V (1416-1458), 363, 376. — Jean II (1458-1479), 376-383. — Ferdinand II (1479). Réunion des trois royaumes de Léon, de Castille et d'Aragon, par le mariage d'Isabelle et de Ferdinand (1469), 383, 384.

Rois d'Espagne. Ferdinand et Isabelle (1479-1504), XI, 376, 383. — Fin de la domination des Maures en Espagne ; prise de Grenade le 2 janvier 1492, 383-385. — Découverte de l'Amérique par Christophe Colomb (12 octobre 1492), 385-393. — Comment les Espagnols en prennent possession, 395, 396. — L'Inquisition royale d'Espagne, 407-415, 417-421. — Histoire de la conquête du Mexique (1519-1520), XII, 429-437; — du Pérou, 437-439.

SEIZIÈME SIÈCLE.

Philippe I (1504-1516), XI, 424. — Charles I (Charles-Quint) (1516-1556); 424; XII, 91, 92, 98, 124, 125, 127, 128, 130-132, 139, 197, 198, 203, 204, 212, 394, 395, 407, 408, 424, 425, 476-479 ; XIII, 75, 76. — Philippe II (1556-1598), XII, 478, 754, 805, 806; XIII, 75, 76. — Philippe III (1598-1621), 75.

DIX-SEPTIÈME SIÈCLE.

Philippe III (1598-1621) et Philippe IV (1621-1665), XIII, 75, 76. — Charles II (1665-1700) 600, 601.

DIX-HUITIÈME SIÈCLE.

Philippe V (1700-1724), XIII, 601 ; XIV, 1. — Guerre de la succession d'Espagne, XIII, 601, 602. — Louis, puis Philippe V, de nouveau (1724-1746), XIV, 1. — Ferdinand VI (1746-1759), 1. — Charles III (1759-1789), 1, 427. — Charles IV (1789-1808), 427-431.

DIX-NEUVIÈME SIÈCLE.

Joseph Bonaparte (1808-1813); Ferdinand VII (1813-1833) et Isabelle, XIV, 428-431.

III. Littérature et art espagnols.

Lope de Véga, XIII, 76. — Calderon (1600-1687), 76. — Michel Cervantès (1547-1616), 76, 77. — Zurbaran et Murillo, 77.

ESPRIT-SAINT.

I. DU SAINT-ESPRIT EN GÉNÉRAL.

Part qu'il prend à la création, I, 4. — Ce que c'est que l'Esprit de Dieu et de ses diverses opérations, 389. — Le Saint-Esprit se manifeste au baptême de Jésus-Christ, II, 380, 381. — Ce que c'est que le péché contre le Saint-Esprit et en quel sens il est irrémissible, 411. — Comment le Saint-Esprit est promis par le Fils. « Il convaincra le monde touchant le péché, touchant la justice, touchant le jugement. » Quel est le sens de ces paroles, 481. — Il enseignera toute vérité, 482. — Il procède du Père et du Fils. Exposé de la doctrine catholique sur cette troisième personne de la sainte Trinité, 482, 483. — Le Saint-Esprit est manifestement égal au Père et au Fils, 482. — L'Esprit-Saint descend sur les apôtres au jour de la Pentecôte ; le don des langues. — L'ancienne loi n'avait été promulguée qu'en une langue; la nouvelle l'est dans toutes les langues; la Pentecôte répare et annihile Babel, 523, 524. — Seconde effusion du Saint-Esprit sur les apôtres, 525. — Du sacrement de Confirmation ; il est administré pour la première fois par saint Pierre et saint Jean aux fidèles de Samarie, 530. — Décret du concile de Trente sur le sacrement de Confirmation, XII, 423,

II. HISTOIRE DES DISCUSSIONS SUR LE SAINT-ESPRIT.

Dès le quatrième siècle on exigeait la confession expresse de la divinité du Saint-Esprit, IV, 9. — Mais les discussions sur le Saint-Esprit ont eu surtout pour objet *sa procession du Père et du Fils.* Dans son *Ancorat* saint Épiphane, évêque de Salamine en 356, non-seulement prouve la divinité et la consubstantialité du Saint-Esprit, mais répète jusqu'à dix fois qu'il procède du Père et du Fils, 56.— Saint Grégoire, évêque de Nysse en 355, enseigne, avec saint Épiphane, que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils, 217. — C'est ce qu'enseigne aussi le onzième concile de Tolède, en 675, V, 538. — Histoire de la vie et du schisme de Photius, VI, 446-451, 453-463, 502-505, 535, 577-589, 615-622. — Sous le patriarcat de Photius le point le plus important de la discussion entre les Grecs et les Latins était la procession du Saint-Esprit, 514. — Ce que les Latins répondaient aux Grecs sur ce point, 514, 515. — Opuscules de Photius sur la procession du Saint-Esprit, 582-584. — Sa lettre à l'archevêque d'Aquilée sur le même sujet. Ses sophismes dans cette discussion, sa mauvaise foi, 615, 616. — Cependant Photius convient lui-même que dix ou vingt Pères de l'Église enseignent que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils, 616. — Un autre adversaire du dogme catholique sur la procession du Saint-Esprit est Michel Cérulaire, patriarche de Constantinople en 1043, VII, 368-374, 378-380, 389, 390. — La discussion ne cesse plus. *Traité de la Procession du Saint-Esprit,* contre les Grecs, par saint Anselme, 673, 674. — Erreurs d'Abailard relatives au Saint-Esprit, etc., VIII, 231-233. — Traité d'Hugues Etérien contre les Grecs touchant la procession du Saint-Esprit, vers 1177, 351. — Quatorzième concile œcuménique, deuxième de Lyon, en 1274. On y traite du *Filioque,* qui est solennellement ajouté au Symbole (quatrième session, le 6 juillet 1274), X, 52-55. — Nouvelles discussions entre les Grecs et les Latins, au treizième siècle, sur la procession du Saint-Esprit. Travaux de Nicéphore Blemmide et du patriarche Jean Veccus, 99-102. — Dans les dix-neuvième et vingt-quatrième sessions du concile de Bâle (7 septembre 1434 et 18 avril 1436) il est question de la réunion des Grecs, XI, 314, 315, 317-319. — Mais, où la matière est le plus complétement traitée des deux parts, c'est au concile œcuménique de Ferrare et de Florence (1438-1439). C'est dans les discours de Marc d'Éphèse et de Jean de Monténégro qu'on trouvera les plus puissants arguments dont on se soit servi dans cette célèbre polémique, 331-350. — Enfin, le 6 juillet 1439, est proclamé solennellement le décret d'union entre les Grecs et les Latins, 350-353.

ESPRITS. Le culte des esprits d'après Confucius, II, 95-97.

ESSÉNIENS, secte chez les Juifs. Leurs maximes, leur vie, II, 320. — Les Esséniens dont parlent Josèphe et Philon n'étaient-ils pas des chrétiens? 321.

ESSLINGER de Zurich. Sa conversion en 1831 ; son ordination en 1832, XIV, 553, 554. — Ses travaux dans le *Mémorial catholique,* 553 ; — dans les *Annales des Sciences religieuses,* 554.

* **ESTHER**. Histoire d'Esther, II, 67, 68, 71-75. — Livre d'Esther; son analyse détaillée, 67-77.

II. Papes.

ÉTIENNE I, Pape de 253 à 257, III, 296. — Grande question du baptême des hérétiques. Fermeté de l'Église romaine contre saint Cyprien et les évêques d'Afrique, 305-312. — Martyre du Pape saint Étienne et sa mort, 316, 317.

ÉTIENNE II, Pape le 26 mars 752, VI, 59. — Astolfe, roi des Lombards, cherche à s'emparer de Rome et à s'assujettir l'Église romaine, 59, 60. — Mais le Pape Étienne II lui résiste et invoque le secours des Francs, 61. — Réponse favorable de Pepin, 61. — Étienne part de Pavie pour la France le 15 novembre 753. — Comment il est reçu par Pepin, 62. — Le roi promet au Pape de lui rendre l'exarchat de Ravenne, 62. — Donations faites par Pepin à l'Église romaine, 63, 74. — Maladie du Pape et sa guérison miraculeuse à Saint-Denis, 63, 64. — Il consacre de nouveau, par l'onction de l'huile, Pepin et ses deux fils, Charles et Carloman, 64. — Étienne sollicite une seconde fois le secours des Français. Pepin arrive en Italie et bat Astolfe. Traité par lequel ce dernier est forcé de rendre sans délai Ravenne et plusieurs autres villes, 68-70. — Mais Astolfe manque à tous ses serments et met en 755 le siége devant Rome ; magnifique lettre du Pape Étienne à Pepin, 70-72. — Seconde expédition de Pepin contre les Lombards. Astolfe demande la paix, et Pepin donne à l'Église romaine vingt-deux villes. Ainsi est complétée l'indépendance temporelle du Saint-Siége, 74. — Après la mort d'Astolfe, en 756, le Pape parvient à étouffer une guerre civile chez les Lombards ; appui qu'il prête à Didier, 98, 99. — Sa lettre à Pepin pour l'exciter à venir au secours de la religion contre les Grecs, 99. — Sa mort le 6 avril 757, 99.

ÉTIENNE III, Pape consacré le 7 août 768. Intrusion de l'antipape Constantin, VI, 104-106. — Ordonnances du concile de Rome : 1° sur l'élection du Pape et contre les ordinations de l'antipape ; 2° sur le culte des images des saints, etc., 107, 108. — Intrigues de Didier pour brouiller les Francs avec l'Église romaine, 109, 110. — Mort d'Étienne III le 1er février 772, 111.

ÉTIENNE IV, Pape le 22 juin 816 ; son voyage en France, VI, 250, 251. — Sa mort le 22 janvier 817, 254.

ÉTIENNE V, Pape en 885, VI, 613. — Ses grandes vertus. — Un sermon de ce Pape sur la sainteté des Églises, 613-615. — Sa réponse énergique à la lettre que l'empereur Basile lui a écrite, à l'instigation de Photius, contre les Papes ses prédécesseurs, 616-618. — Sagesse de son gouvernement. Affaires de Teutbold, évêque de Langres, et d'Herman, archevêque de Cologne, avec Adalgaire, archevêque de Hambourg, etc., 629, 630. — Au milieu des calamités publiques, des ravages des Normands, de la multiplicité des États, de la faiblesse des princes, il se tient cependant de nombreux conciles où la foi est définie, les mœurs réglées, les rois instruits de leurs devoirs, 630-632. — Couronnement de Gui de Spolète comme empereur. — Mort d'Étienne V en 891, 634.

ÉTIENNE VI, Pape en 896, VI, 642. — Sa correspondance avec Foulque de Reims, 642. — Comment il traite la mémoire et la dépouille mortelle de son prédécesseur Formose, 642. — Sa triste fin en 897, 645.

ÉTIENNE VII, Pape en 929. Son pontificat de deux ans un mois et douze jours. Sa mort en 931, VII, 5.

ÉTIENNE VIII. Son avénement en 939, VII, 26. — Il fait venir à Rome, en 942, saint Odon de Cluny, 26. — Affaire de l'Église de Reims ; conduite du Pape, 27-29. — Était-il en réalité d'origine allemande ? 29. — Sa mort en 943, 37.

ÉTIENNE IX (Frédéric de Lorraine). Il est élu Pape en 1057, VII, 401. — Ses premiers actes ; conciles qu'il tient à Rome contre le mariage des clercs, 401. — Il nomme saint Pierre Damien cardinal-évêque d'Ostie, 402. — Sa mort le 29 mars 1058, 408. — *Voir* Frédéric de Lorraine.

III. Rois de Hongrie.

ÉTIENNE I (saint), duc de Hongrie en 997. Il achève la conversion de son peuple. Le Pape Silvestre II lui accorde, sur sa demande, le titre de roi, VII, 210-212. — Son zèle pour les constructions pieuses, sa charité, 212, 213. — Il met son royaume sous la protection de la sainte Vierge, 213. — Il triomphe du duc de Transylvanie, son oncle, et des Besses, 213. — Abrégé de sa législation, 213, 214. — Son instruction en dix articles sur la manière de bien gouverner, adressée à son fils saint Éméric, 214. — Ses dernières années ; sa mort en 1038, 285, 286.

ÉTIENNE III, roi de Hongrie en 1161 ; sa charte de 1169 pour la réformation des abus, VIII, 561. — Sa mort le 13 janvier 1172, 561.

ÉTIENNE IV. Son avénement et sa mort en 1272, X, 141.

IV. Divers.

ÉTIENNE, patriarche arien d'Antioche en 345. Il cherche à perdre les légats du concile de Sardique, III, 553.

II. Papes.

III. Divers.

F

II. Papes.

III. Divers.

I. Empereurs d'Allemagne.

Arles, saint Denys à Paris. Que ces deux missions remontent véritablement au premier siècle, 655-657. — Saint Denys, premier évêque de Paris, est le même que saint Denys l'Aréopagite, 657 ; III, 22-24, 27-37, 266, 325 ; VI, 344, 497. — Le Christianisme dans les Gaules à la fin du second siècle. Saint Pothin et saint Irénée, évêques de Lyon. Martyre de ce dernier en 202. Les Gaules donnent de nombreux soldats à l'Église militante, de nombreux martyrs à l'Église triomphante, III, 105, 110, 125-132, 211. — APOSTOLICITÉ des premières Églises de France. Ce n'est pas au troisième, c'est au premier siècle qu'elles ont été fondées, 266. — Saint Trophime d'Arles; saint Paul de Narbonne ; saint Saturnin de Toulouse ; saint Gatien de Tours ; saint Austremoine de Clermont ; saint Martial de Limoges, 266. — Saint Lazare, premier évêque de Marseille ; saint Maximin, premier évêque d'Aix, 267. — Premiers conciles des Gaules : concile d'Arles, en 314, contre les Donatistes, 495, 501, 502. — Les deux grandes illustrations de la Gaule au quatrième siècle sont saint Martin, évêque de Tours en 360, et saint Hilaire, évêque de Poitiers en 356 : saint Martin, le modèle des évêques, 611, 612 ; IV, 60-62, 124, 125, 169, 170, 238, 239. — Saint Hilaire de Poitiers, le grand défenseur de l'orthodoxie contre toutes les hérésies de son temps, III, 611, 612, 619, 623, 624, 628, 629, 640, 641 ; IV, 14. — Commencements de la vie monastique dans les Gaules. Le premier monastère y est fondé par saint Martin. Monastères de Cassien à Marseille, 216, — et de saint Honorat à Lérins, vers 426, 380. — Saint Germain d'Auxerre, 378-380, 385, 386, 472-474. — Plusieurs saints illustrent la Gaule au commencement et au milieu du cinquième siècle : saint Loup de Troyes, 380, 381, 385, 386, 514, 590, 591 ; — saint Hilaire d'Arles, 381, 466, 471 ; — sainte Geneviève, 385, 472, 515, 664 ; — saint Agnan d'Orléans, 515. — Invasion d'Attila dans les Gaules ; délivrance de Troyes par saint Loup, de Paris par sainte Geneviève, et d'Orléans par saint Agnan, 514, 515. — Saint Mamert de Vienne, 577. — Saint Césaire d'Arles, 708, 710-712, 715, 716, 727-730 ; V, 63, 112. — Saint Sidoine de Clermont, IV, 590-592, 600.

DEUXIÈME ÉPOQUE.

Clovis ou l'arianisme vaincu.

Cette époque embrasse la fin du cinquième siècle, le sixième et le septième siècles [1], IV, 663-665, 681-683, 713-716, 719-721 ; V, 21-23, 79, 83-88, 148, 149, 154, 155, 158-161, 185-205, 229, 302, 303, 395-421, 480-499, 520-537, 627, 628. — Le fait le plus important de toute cette période est sans aucun doute la conversion de Clovis, qui entraîne celle de la France et qui prépare la chute définitive de l'arianisme en Occident, IV, 665, 681-683. — Mais dans l'histoire religieuse d'un peuple catholique on doit surtout s'attacher à répondre à ces trois questions : 1° Quels sont les SAINTS qui ont donné à ce pays la vraie civilisation ? 2° Quels sont les CONCILES qui y ont maintenu la vérité et les mœurs ? 3° Quelles sont les INSTITUTIONS MONASTIQUES qui y ont défriché les terres et les esprits, qui y ont continué Jésus-Christ ? SAINTS, CONCILES et MONASTÈRES, voilà ce qui fait un peuple catholique, voilà sur quoi il nous faut donner des indications pour chacune des époques de cette histoire de France.

1° Principaux saints de la France depuis la fin du cinquième siècle jusqu'au commencement du septième.

Saint Avit, IV, 662, 663, 703-706, 745-748. — Sainte Clotilde, 665 ; V, 84, 85. — Saint Rémy, IV, 682, 683 ; V, 76-78. — Saint Grégoire de Tours, IV, 720, 721 ; V, 206, 207, 208-218. — Saint Germain de Paris, 153-155. — Saint Fortunat de Poitiers, 219, 220. — Saint Éloi, 415-418, 483-485, 492-497. — Saint Ouen, 416, 417, 483-485, 533. — Sainte Bathilde, 492-498. — Saint Léger, 520-533.

2° Principaux conciles qui se sont tenus en France durant la deuxième époque.

Conciles : d'Agde, en 506, sur plusieurs points de discipline, IV, 708-710 ; — d'Orléans en 511 ; canons importants sur la hiérarchie ecclésiastique, le droit d'asile, etc., 717-719 ; — d'Épaone en 517 ; canons très-importants de ce concile sur la hiérarchie et les mœurs ecclésiastiques, le code pénitentiaire, etc., 746-748 ; — d'Arles, en 524, sur le code pénitentiaire de l'Église, qui prend de plus en plus une forme régulière, V, 12-14 ; — d'Orange, en 529, contre le semi-pélagianisme, 63, 64 ; — de Vaison en 529, 64, 65 ; — d'Orléans en 533; vingt et un canons contre la simonie et divers autres abus, 86 ; — de Cler-

[1] Si nous lui donnons ce titre : CLOVIS OU L'ARIANISME VAINCU, bien qu'elle s'étende aux deux siècles qui ont suivi la mort de Clovis, c'est qu'à cette époque, comme à toutes les autres, nous avons voulu donner pour titre le fait le plus saillant au point de vue de la philosophie de l'histoire.

En réalité, nous nous sommes proposé de présenter dans cet article le plan complétement nouveau d'une histoire de France véritablement catholique, plan dont la seule esquisse nous a coûté beaucoup de peine, que nous espérons réaliser un jour, et que nous recommandons en attendant à la bienveillante attention de nos lecteurs.

mont, en Auvergne, en 535, 87 ; — d'Orléans, en 541, contre l'aliénation des biens ecclésiastiques et sur les asiles, les serfs, etc., 149, 150 ; — d'Orléans en 549. Condamnation des erreurs d'Eutychès et de Nestorius ; canons sur l'élection des évêques, les droits des métropolitains, etc., 151, 152 ; — de Paris, en 557, sur l'élection des évêques, où le prince ne doit avoir aucun droit, etc., etc., 155, 156 ; — de Paris en 573, 201 ; — de Mâcon en 581, 201, 202 ; — de Lyon en 581 et 583, 202 ; — de Valence, en 584, pour confirmer les donations de Gontran aux monastères, 203 ; — de Mâcon, en 585, pour déposer les évêques du parti de Gundewald et recommander l'observation du dimanche, etc., 203, 204 ; — de Paris en 615. Véritable assemblée nationale. Canons sur l'élection des évêques, etc. Espèce de charte constitutionnelle du royaume approuvée par Clotaire II, 405-407 ; — de Reims en 625, 409, 410 ; — de Châlon-sur-Saône en 650, 489, 490.

3° Institutions monastiques.

Saint Benoît (480-543), V, 47-49. — Sa règle, 50-57. — Saint Colomban, 316, 317, 395-398. — Sa règle, 316. — Saints qui ont illustré son ordre au milieu du septième siècle, 480-487.

TROISIÈME ÉPOQUE.

Charles Martel ou l'islamisme vaincu.

Cette époque s'étend de 714 à 752, V, 627-630, 665-667. — La France est envahie par les musulmans. Charles Martel sauve, dans les plaines de Poitiers, en octobre 732, la chrétienté tout entière, l'Europe et la civilisation menacées, 629, 630. — Concile de 742, en France, sans nom de lieu. Superstitions détruites, abus réprimés, VI, 5-7. — Les Chanoines ou Clercs canoniques institués par saint Chrodegang, évêque de Metz en 740, 96-98.

QUATRIÈME ÉPOQUE.

Charlemagne.

LA BARBARIE VAINCUE ; L'INDÉPENDANCE DU SAINT-SIÈGE GLORIEUSEMENT ASSURÉE PAR LA FRANCE.

Cette époque s'étend depuis l'avénement de Pépin, en 752, jusqu'à l'an 1000 : VI, 7-10, 21-24, 27-29, 68, 69, 74, 93-95, 112-119, 141-157, 188-199, 202-209, 227-234, 241-271, 314-331, 340-342, 345-357, 393-400, 424, 483-494, 539-544, 557, 558, 560-564, 569-575, 590, 591, 628, 629, 680 ; VII, 1-3, 15, 16, 35-40, 69, 153-165, 169-179, 187. — Pépin et Charlemagne rois. Ils fondent le pouvoir temporel des Papes, VI, 74, 111, 115, 227-229. — L'Église romaine défendue contre les Lombards ; les Sarrasins éloignés, les Saxons convertis, les Francs s'élevant au premier rang des nations de l'Europe, 93-119, 141-151. — Charlemagne empereur. Conquérant, civilisateur, missionnaire et protecteur des missionnaires, savant et protecteur des savants, grand législateur et grand souverain, il repousse les Barbares, convertit les infidèles, défend l'Église, rétablit les écoles, fait copier les manuscrits, et renouvelle par ses lois autant que par ses armes tout le monde occidental, 152-210. — Règne de Louis le Pieux. L'œuvre de Charlemagne passe entre des mains qui ne sont pas assez fortes pour en porter le poids ; la nationalité française se forme et se distingue des autres, 247-271, 290-332, 340-348. — Les fils de Louis le Débonnaire. Bataille de Fontenay. L'empire de Charlemagne se fragmente ; Charles le Chauve, sa faiblesse ; ravages des Normands ; première organisation du système féodal, 349-366, 392-428. — Crise douloureuse de la France durant le dixième siècle ; enfantement de la troisième dynastie, VII, 1. — Les derniers Carlovingiens. Règnes de Lothaire, de Louis V et de Hugues Capet. Histoire détaillée du changement de dynastie qui place Hugues Capet sur le trône, 153-165.

1° Principaux conciles qui se sont tenus en France depuis le commencement du septième siècle jusqu'au commencement du onzième.

Conciles (sans nom de lieu) en 742. Superstitions détruites, abus réprimés, VI, 5, 6 ; — de Verberie et de Metz, en 752 et 753, au commencement du règne de Pépin. L'Église ne reçoit pas tous les canons du premier, car il en est qui portent atteinte à l'indissolubilité du mariage, 29 ; — de Verneuil, en 755, sur les droits des évêques, la tenue des conciles, etc., 93, 94 ; — de Compiègne, en 757. Canons contraires à l'indissolubilité du mariage, par conséquent non catholiques, 94, 95 ; — d'Arles, de Reims, de Tours, de Châlon-sur-Saône et de Mayence en 813. Ces cinq conciles sont convoqués par Charlemagne pour la réformation générale des mœurs et la répression des abus dans l'Église, 237-241 ; — de Thionville en 821. Règlement sur les crimes commis contre la personne des clercs, etc., 266 ; — de Paris en 825. Résolutions contre le culte des images ; prévention, légèreté et ignorance des évêques français qui condamnent le Pape Adrien et le second concile de Nicée, 295, 296 ; — de Compiègne en 833. Déposition de Louis le Pieux, 328-329 ; — de Thionville en

2° Institutions monastiques.

CINQUIÈME ÉPOQUE.

Le réveil du onzième siècle.

1° Principaux conciles qui se sont tenus au onzième siècle.

et où l'on excommunie pour la première fois le roi de France, 686 ; — de Clermont en 1095. Prédication de la première croisade par Pierre l'Ermite, 712-717.

2° Institutions monastiques.

Réforme du monastère de Saint-Vannes et de vingt et un autres monastères, par le bienheureux Richard, au commencement du onzième siècle, VII, 238, 239. — Saint Hugues de Cluny, 318, 350, 460 ; VIII, 17, 18, 21. — Le bienheureux Lanfranc et l'abbaye du Bec, VII, 342-344. — Saint Robert, abbé de la Chaise-Dieu (1052), 350, 351. — Fondation, en 1075, de l'abbaye de Molêmes, au diocèse de Langres, par saint Robert, 523, 524. — Les Chartreux, fondés par saint Bruno en 1084, 577-578, 639, 641, 772. — Saint Anselme, 661-675, 769-774, 777-782 ; VIII, 15-17. — Saint Robert, abbé de Molêmes, s'établit à Cîteaux le 3 mars 1098. Telle est l'origine de ce monastère et de cet ordre célèbre, qui n'est véritablement que la troisième grande réforme de l'ordre de Saint-Benoît. Le bienheureux Albéric, successeur de saint Robert, VII, 762, 763.

SIXIÈME ÉPOQUE.

Les croisades.

L'ISLAMISME A JAMAIS ÉLOIGNÉ DE L'OCCIDENT, A JAMAIS VAINCU.

Cette période n'embrasse en réalité que la première croisade, mais on peut lui rapporter toutes celles auxquelles la France a pris part. — C'est au concile de Clermont, dans un concile français, qu'est prêchée la première croisade en 1095, VII, 714-717. — Histoire de la PREMIÈRE CROISADE. Prise de Jérusalem. Règne de Godefroi de Bouillon, 714-762, 782-790. — La France a pris part encore : 1° à la SECONDE CROISADE, qui est prêchée par saint Bernard et soutenue par Louis VII (1146-1148), VIII, 279-290, 332-340 ; — 2° à la TROISIÈME CROISADE, qui est vaillamment soutenue par Richard Cœur de Lion et par le roi Philippe-Auguste (1191), 641-644, 652, 653, 656-660 ; — 3° à la QUATRIÈME CROISADE, prêchée par Foulque de Neuilly. Fondation de l'empire latin de Constantinople (1204), IX, 97-129 ; — 4° à la SIXIÈME CROISADE, première de saint Louis (1248-1250), 668-696, 758, 763 ; — 5° à la SEPTIÈME CROISADE, seconde de saint Louis (1270), 859-871. — Ainsi la France ouvre glorieusement et ferme non moins glorieusement l'ère des croisades. C'est donc à elle que revient l'honneur d'avoir vaincu l'islamisme et d'avoir sauvé la civilisation chrétienne.

SEPTIÈME ÉPOQUE.

Saint Bernard et son siècle.

Saint Bernard, véritablement maître de son siècle, le pousse, avec Louis VII, aux guerres saintes qui sauvent l'Occident de l'islamisme ; dans sa lutte contre Abailard il le préserve de l'hérésie, ennemie non moins dangereuse de la civilisation chrétienne. A ce double titre il est le glorieux libérateur de la chrétienté et de la France au douzième siècle, VIII, 60-352.

1° Principaux conciles qui se sont tenus en France durant le douzième siècle.

Conciles de Poitiers et de Beaugency en 1100, VII, 767, 768 ; — de Troyes, en 1107, tenu par le Pape Pascal II. Décrets touchant la liberté des élections ecclésiastiques, VIII, 17 ; — de Vienne, en 1112, où l'empereur Henri V est courageusement excommunié, 37, 38 ; — d'Anse, en 1112, contre les investitures, 38-40 ; — de Rouen en 1118, 87 ; — de Toulouse, tenu en 1119 par le Pape Calixte II, 98 ; — de Reims, ouvert le 20 octobre 1119 par le Pape Calixte II ; anathème solennel contre Henri V et l'antipape Bourdin, 99-104 ; — de Troyes, en 1128, sur le différend de Louis le Gros avec Étienne, évêque de Paris. Saint Bernard y assiste, 151 ; — d'Étampes en 1130. Grâce à l'influence de saint Bernard Innocent II y est reconnu pour Pape légitime, 175 ; — de Clermont en 1130. Le Pape Innocent II y anathématise l'antipape Anaclet, 176 ; — de Reims, en 1131, où le Pape Innocent II sacre le second fils de Louis VI, Louis le Jeune, et où l'antipape Anaclet est de nouveau anathématisé, etc. ; précis des dix-sept canons de ce concile, 179-182 ; — de Sens, en 1140, où Abailard comparaît et où saint Bernard confond cet hérétique, 227-229 ; — de Paris en 1147 ; accusation contre Gilbert de la Porée, 291 ; — de Reims en 1148. Gilbert de la Porée y est convaincu de plusieurs erreurs touchant la nature de Dieu, 291. — Déposition de Guillaume, archevêque d'York. A quel sujet, 311, 312 ; — de Toulouse en 1161. L'Angleterre et la France y reconnaissent solennellement Alexandre III, 453-455 ; — de Tours, en mai 1163. Le Pape Alexandre III le préside en personne ; on y condamne l'antipape Octavien, 465-467 ; — de Pipevel (abbaye) en 1189, 637 ; — de Rouen en 1190, 637, 638.

2° Institutions monastiques.

Chanoines réguliers de Saint-Victor, VII, 446, 676. — Les Prémontrés, VIII, 106-110. — Pierre le Vénérable, abbé de Cluny, 132, 133, 137-141,

236, 237, 295-299, 306-311, 382, 383. — L'école de Saint-Victor : Hugues et Richard, 243-249.

HUITIÈME ÉPOQUE.

Saint Louis.

Cette époque comprend le treizième siècle et le commencement du quatorzième jusqu'aux Valois, VIII, 537, 538, 606, 607, 608-610, 619, 630-635, 638, 639, 641, 655-657, 663, 665-667; IX, 62-70, 97-120, 162-174, 197-201, 216-219, 252-254, 279-281, 283-287, 351-361, 505-536, 610, 623, 624, 640, 641, 668-696, 758-776, 785, 792, 806, 859-871 ; X, 161, 162, 175, 278, 279, 289-298, 302-310, 313, 315-343, 394, 395, 396, 399-401, 408, 409, 412. — Saint Louis, type du roi, du chevalier, du législateur, du chrétien. La France, grâce à lui, se relève de ses ruines, s'organise et s'unifie. Ce siècle est le grand siècle de la civilisation catholique. La royauté, la politique, la science et l'art, tout est chrétien, IX, 505-536, 640, 641, 668-696, 758-792, 859-871.

1° Principaux conciles qui se sont tenus en France durant le treizième siècle.

Concile de Paris en 1210 ; condamnation des erreurs d'Amauri, IX, 250 ; — de Paris en 1212, 250, 251 ; — de Lavaur en 1213, 168, 169 ; — de Paris en 1215 ; nouvelle condamnation des erreurs d'Amauri, 251 ; — de Montpellier en 1215. La ville de Toulouse et les villes conquises sur les hérétiques albigeois sont données à Simon de Montfort, 253 ; — de Montpellier en 1224. Raymond VII y réitère ses offres de paix à l'Église romaine, 355 ; — de Bourges en 1225. Amauri de Montfort y réclame le comté de Toulouse. Raymond VII demande à être absous de l'excommunication, 356, 357 ; — de Melun en 1225, 358 ; — de Paris en 1226, 358 ; — de Toulouse en 1229. Ses statuts pour l'extirpation de l'hérésie albigeoise, 507, 508 ; — de Laval et de Château-Gontier en 1231, 524 ; — de Béziers en 1232, 509 ; — de Rouen et de Tours, en 1232, pour expliquer les règlements généraux du concile de Latran, 518 ; — d'Arles en 1234. Ses canons contre les Albigeois, 510 ; X, 167 ; — de Saint-Quentin (le 23 juillet 1235). Affaire de l'Église de Reims. Protestations contre le bannissement de Thomas de Beaumez, etc., IX, 520, 521 ; — de Compiègne, en 1235, sur l'affaire de l'Église de Reims. Les évêques font trois monitions au roi, 521 ; — de Tours en 1236 et 1239, 524, 525 ; — de Cognac en 1239, 525 ; — de Meaux en 1239. Les légats de Grégoire IX demandent des subsides pour le Pape persécuté par Frédéric II, 610, 611. — TREIZIÈME CONCILE ŒCUMÉNIQUE, premier de Lyon, en 1245, touchant les cinq grandes douleurs de l'Église : la première, qui est le ravage de la chrétienté par les Tartares ; la seconde, le schisme des Grecs ; la troisième, le progrès des hérésies ; la quatrième, l'état déplorable de la Terre-Sainte ; la cinquième, enfin, la persécution de l'empereur, 644, 645. — Le Pape prononce la sentence solennelle de déposition contre l'empereur Frédéric II, 649. — Concile d'Arles en 1251, X, 167 ; — d'Arles en 1260, 167 ; — d'Avignon en 1270, 167. — QUATORZIÈME CONCILE ŒCUMÉNIQUE, second de Lyon, en 1274. On s'y propose la réunion des Grecs avec l'Église romaine, particulièrement sur la procession du Saint-Esprit, 52. — Réunion solennelle des Grecs à la quatrième session, le 6 juillet. Addition du *Filioque*, 54-56. — Des trente et un décrets du concile, 57-60. — Concile de Bourges, en 1276, présidé par le cardinal Simon de Brion (plus tard Martin IV), 157, 158 ; — de Saumur en 1276, 158 ; — de Compiègne en 1277, 158 ; — de Langeais et d'Aurillac en 1278, 158 ; — d'Auch, d'Angers, de Pont-Audemer, d'Avignon, de Béziers, de Conserans, d'Arles et de Sens, en 1279, 158. — Synodes de Poitiers et de Saintes; conciles de Béziers, de Bourges et de Nyon, en 1280, 158 ; — de Paris en 1281, 158 ; — d'Avignon en 1281, 167 ; — d'Avignon et de Tours en 1282, 158. — Synode de Saintes en 1282, 158. — Concile de Paris en 1284, 158. — Synodes de Poitiers et de Nîmes en 1284, 158. — Conciles de Riez, de Mâcon et de Bourges, en 1286, 158 ; — de Reims en 1287 (touchant les ordres mendiants), 158, 165, 166 ; — de l'Isle, dans la province d'Arles, en 1288, 158, 167 ; — de Vienne en 1289, 158 ; — de Paris et de Saint-Léonard le Noblat (*Nobiliacum*) en 1290, 158 ; — d'Embrun en 1290, 158, 167, 168 ; — d'Aurillac et de Saumur en 1294, 158. — Synode de Saintes en 1298, 158. — Conciles de Rouen, de Béziers et d'Anse, en 1299, 158 ; — de Sens, en 1310, touchant l'affaire des Templiers, 334, 335. — QUINZIÈME CONCILE ŒCUMÉNIQUE, à Vienne, en 1311 et 1312 : 1° condamnation des Templiers, 337-341 ; — 2° justification de Boniface VIII, 342 ; — 3° condamnation des Bégards et des Béguines, 350, 351 ; — 4° réformation des mœurs du clergé, 353-355.

2° Institutions monastiques.

Après le grand mouvement bénédictin qui a éclaté en France dans les premiers établissements de l'ordre au sixième siècle et dans ses trois réformes successives, auxquelles sont attachés les noms de saint Benoît d'Aniane, de Cluny

et de Cîteaux ; après le mouvement monastique du douzième siècle, qui est caractérisé par la fondation de plusieurs ordres de Chanoines réguliers, alliant les rigueurs du cloître avec les fonctions des clercs séculiers, vient le grand mouvement du treizième siècle. Deux ordres nouveaux paraissent, réclamés par les besoins du temps, l'ordre de Saint-Dominique et celui de Saint-François, dont le premier est créé pour dissiper l'ignorance du siècle, le second, véritablement pauvre, pour réchauffer sa tiédeur, tous deux pour vaincre la formidable hérésie du Languedoc qui menaçait d'envahir toute la chrétienté. — L'Université de Paris, IX, 2-5, 246-251. — Ordre du Val des Écoliers, 247. — Les Frères prêcheurs et les Frères mineurs; leurs commencements en France, 312-315, 321, 338-340, 699. — Saint Thomas d'Aquin ; il est reçu docteur à Paris en 1257, 700-702, 703, 704, 714-732, 740-751, 778-783 ; X, 48-51. — Saint Bonaventure, mort à Lyon en 1274, IX, 739, 740, 751-756, 783-785 ; X, 56.

NEUVIÈME ÉPOQUE.

Jeanne d'Arc.

Cette époque s'étend depuis l'avénement des Valois jusqu'à la fin du quinzième siècle, X, 419, 420, 514, 533-555 ; XI, 8, 9, 13, 14, 18-26, 36, 174-253, 363-366, 453-455, 460-471, 480-488, 556, 557, 596, 597. — Décadence de la France au quatorzième siècle. — Commencement de la guerre irréconciliable entre l'Angleterre et la France ; quelle en est la cause permanente, X, 532, 533. — Phases principales de cette guerre sous le règne d'Édouard III en Angleterre ; bataille de Crécy en 1346 ; prise de Calais en 1347 ; bataille de Poitiers en 1356 ; captivité du roi Jean ; traité de Brétigny en 1360, 533-541. — Continuation de la lutte sous le règne de Charles VI. Bataille d'Azincourt, le 25 octobre 1415, XI, 23-26, 36. — Le grand schisme d'Occident. Concile de Perpignan, en 1408, où Benoît XIII et les cardinaux de son obédience avisent aux moyens de le faire cesser, 76, 77. — Triste état du royaume à l'avénement de Charles VII, le roi de Bourges, 174, 175. — Histoire miraculeuse de Jeanne d'Arc, libératrice du royaume de France : 1° depuis sa naissance (1411) jusqu'à son départ de Vaucouleurs (1429), 175-184 ; — 2° depuis son départ de Vaucouleurs jusqu'à la levée du siége d'Orléans par les Anglais (1429), 184-206 ; — 3° depuis la levée de ce siége jusqu'au sacre du roi, cette même année, 206-214 ; — 4° depuis le sacre du roi jusqu'à la mort de Jeanne (30 mai 1431), 214-250. — Sa réhabilitation solennelle par ordre du Pape Calixte III, 250-252.

DIXIÈME ÉPOQUE.

La Ligue ou le protestantisme vaincu.

Cette époque embrasse tout le seizième siècle, jusqu'à l'avénement de Henri IV, XI, 486-488, 610-615, 620, 621, 624, 632, 633, 638-640, 647, 648, 658-662, 665-668 ; XII, 118-127, 135, 138-143, 258-277, 425-427, 456, 457, 504-508, 513-517, 575-578, 760-792. — Les Annonciades, ordre fondé en 1503 par Jeanne de Valois, femme de Louis XII, XI, 486, 487. — Histoire de l'introduction du protestantisme en France : 1° le luthéranisme, XII, 258-269 ; — 2° le calvinisme, 269-277. — Guerres de religion, 765-781, 787-789, 792-811. — La Ligue, 780, 781, 785-810, 814. — Commencements de la Compagnie de Jésus. *Voir* Jésuites.

ONZIÈME ÉPOQUE.

Le siècle de saint Vincent de Paul ou le jansénisme vaincu.

Cette époque comprend tout le dix-septième siècle et la première moitié environ du dix-huitième, XII, 778-782, 786-816 ; XIII, 93-210, 242-255, 263, 264, 271, 272, 500-763. — Le bien et le mal sont représentés dans ce siècle, l'un par saint Vincent de Paul et par saint François de Sales, l'autre par le jansénisme. Telle est la lutte capitale qui ne doit pas nous empêcher de constater ici la splendeur incontestée de la France sous le règne de Louis XIV, l'achèvement de sa puissante unité et l'apogée de sa gloire littéraire. — Saint François de Sales, par ses miséricordieuses doctrines, combat d'avance les doctrines sans entrailles du jansénisme, 93-121, 125-127, 266-268. — Saint Vincent de Paul organise la charité, réunit en congrégation ce qui auparavant était sans unité et sans vie, et ne montre que contre l'hérésie janséniste une inflexible, mais nécessaire sévérité, 183-210, 256-283, 296-303, 432-435. — Le jansénisme. *Voir* ce mot. — Symptômes d'une dissolution politique en France dès le dix-septième siècle, 712, 713.

Institutions monastiques.

La Visitation, XIII, 126, 127. — Introduction en France des Carmélites déchaussées, 130-132. — Réformes bénédictines de Saint-Vannes et de Saint-Maur au commencement du dix-septième siècle, 133, 134, 505. — L'Oratoire, 168, 169. — La congrégation de la Mission, 194, 195. — Les Filles de la Charité, 205, 206. — Ces diverses con

grégations donnent à la France un grand nombre d'illustrations de premier ordre, 505-511. — Les Eudistes, 529. — Commencements de la Trappe vers 1662 ; réforme de Cîteaux. Vie de l'abbé de Rancé, 744-755.

DOUZIÈME ÉPOQUE.

La révolution contre l'Église.

Cette époque s'étend depuis le milieu du dix-huitième siècle jusqu'à nos jours, XIV, 90-113, 182-186, 209-220, 279-287, 290-344, 346-356, 358-392, 402-406, 408, 409, 431, 447-480, 484-503, 510-524, 626-635, 637-646, 714, 715, 754, 756. — Le protestantisme avait paru, qui avait revendiqué, au seizième siècle, le *droit* de libre examen ; la philosophie du dix-huitième siècle plaide pour les *droits* de la raison ; la révolution française réclame de suite tous les *droits* de l'homme. Le socialisme ne tardera pas à réclamer le dernier droit qui n'ait pas encore été conquis, le *droit* de tous à la propriété. C'est ainsi que cette époque est caractérisée par cette soif de droits qui fait oublier les devoirs. La Révolution n'est que cela ; elle est la doctrine qui fait passer les droits avant les devoirs ; l'Église a toujours enseigné et pratiqué le contraire. — HISTOIRE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE. I. Assemblée constituante (du 5 mai 1789 au 30 septembre 1791), 279-318. — II. Assemblée législative (du 1er octobre 1791 au 20 septembre 1792), 318-333. — III. Convention nationale (du 21 septembre 1792 au 26 octobre 1795), 333-371. — IV. Directoire (du 25 octobre 1795 au 9 novembre 1799), 356, 373, 375-394. — V. Consulat (du 10 novembre 1799 au 18 mai 1804), 394, 395, 398. — Le dix-neuvième siècle apparaît comme le siècle des œuvres laïques. — L'œuvre de la Propagation de la Foi. — Les conférences de Saint-Vincent de Paul. — Les Petits-Sœurs des Pauvres. — L'œuvre de la Sainte-Enfance, etc., 597, 598. — Les institutions monastiques y recouvrent cependant leur vieil éclat ; il se fonde de nouveaux ordres ; l'Église est en état de lutter ; elle attend, elle espère. — Pour les règnes de Louis XV, Louis XVI, Louis XVIII, Charles X, Louis-Philippe, Napoléon III, *voir* plus bas à la série des *Rois de France.*

SÉRIE CHRONOLOGIQUE DES ROIS DE FRANCE.

Pour avoir en détail toute l'histoire de France on n'aura qu'à se reporter aux articles de chacun de ces rois.

PREMIÈRE RACE.

Les Mérovingiens.

Clovis I, (481-511), IV, 664, 665, 681-685, 713-716, 719-721.

Clotaire I roi de Soissons, puis de toute la France (511-561), V, 22, 79, 84, 85, 148, 155, 159-161. — Clodomir, roi d'Orléans (511-524), 22, 23, 84. — Childebert I, roi de Paris (511-558), 22, 79, 80, 84, 85, 148, 149, 154, 155, 158, 159. — Thierri, roi d'Austrasie (511-534), 22, 79, 83. — Théodebert I, roi d'Austrasie (534-547), 83, 84, 87, 88, 148. — Théodebald, roi d'Austrasie (547-555), 148.

Charibert, roi de Paris (561-567), V, 161, 185, 186. — Chilpéric I, roi de Neustrie (561-584), 161, 185-192. — Saint Gontran, roi de Bourgogne (561-593), 161, 185-187, 190, 192-194, 198-205. — Sigebert I, roi d'Austrasie (561-575), 161, 185-187.

Childebert II, roi d'Austrasie (575-595), V, 188, 193, 196-199, 229, 302, 303. — Thierry II, roi de Bourgogne (596-613), 303, 395, 398. — Théodebert II, roi d'Austrasie (596-612), 395, 398.

Clotaire II (584-628), V, 192, 200, 201, 398, 399, 405-409, 413.

Dagobert I (628-638), V, 413-421.

Clovis II, roi de Neustrie, puis d'Austrasie (638-656), V, 420, 480, 489, 490, 492. — Saint Sigebert II, roi d'Austrasie (633-656), 480-482, 491, 492.

Clotaire III (656-670), V, 520, 521. — Childéric II, roi d'Austrasie en 660, puis de toute la France (670-673), 520.

Dagobert II, roi d'Austrasie (673-679), V, 520.

Thierri III, roi de Neustrie, puis de toute la France (673-690), V, 520, 535, 536.

Clovis III (690-695), V, 536.

Childebert III (695-711), V, 536.

Dagobert III, roi de Neustrie (711-716), V, 627.

Chilpéric II (716-720), V, 627, 628

Thierri IV (720-736), V, 628, 665.

Childéric III (742-752), VI, 9.

SECONDE RACE.

Les Carlovingiens.

Pépin le Bref (752-768), VI, 7-9, 22-24, 27-29, 68, 69, 74, 93-95, 106.

Charlemagne (768-814), VI, 106, 112-119, 141-158, 188-199, 202-210, 227-237, 241-246.

Louis le Pieux (814-840), VI, 247-249, 254-256, 258-264, 266-271, 314-316, 319-331, 340-342, 345-348.

TROISIÈME RACE.

Les Capétiens.

1° Les Capétiens directs.

2° Les Valois.

3° Les Bourbons.

LA RÉPUBLIQUE.

con, 704-706. — Saint Bonaventure, 751-756. — Le bienheureux Guy, mort en 1250, X, 22. — Le bienheureux Jean Lobedau, mort en 1261, 22. — La bienheureuse Salomée, abbesse de Sainte-Claire, morte en 1268, 23. — Le bienheureux Jean de Pinna, mort en 1271, 23. — Le bienheureux Bienvenu d'Ancône, 23.

Quatorzième siècle. Raymond Lulle, X, 189-193. — Les bienheureux Conrad d'Offida, François Venimbeni, Odéric de Frioul, 367, 368. — La bienheureuse Angèle de Foligni, du tiers-ordre, morte en 1309, 368. — Le bienheureux Gentil, martyr en 1340, 481. — Le bienheureux Conrad, mort en 1351, 481, 482. — La bienheureuse Micheline de Pesaro, du tiers-ordre, 482. — Antoine André, mort en 1320, Alvare Pélage, Richard de Middleton, François Mayron, Ockam, Walter Burleigh, 497. — Pierre Auréol, Robert de Russie, Monalde de Dalmatie, Werner de Ratisbonne, 498.

Quinzième siècle. Saint Bernardin de Sienne, XI, 152-157, 372, 373. — Saint Jean de Capistran, 157, 158. — Le bienheureux Matthieu d'Agrigente, 158. — La bienheureuse Angeline de Dorbara, fondatrice du tiers-ordre régulier de Saint-François, 159, 160. — Les bienheureuses Lucie et Élisabeth, du tiers-ordre, 160. — Sainte Catherine de Bologne, 560. — Saint Diégo, 560-562. — Les bienheureux Antoine de Stronico, Pacifique de Ceredano, Jean de Dukla, 562, 563; — Pierre de Moliano, 563, 564 ; — Ange de Clavasio, Vincent d'Aquila, 564, 565 ; — Ladislas de Gielniow, 565. — Les bienheureuses Séraphine, 562, — et Eustochie, 563. — Saint Jacques d'Esclavonie, 563. — Le frère Barnabé, instituteur des monts-de-piété vers le milieu du quinzième siècle, 648, 649. — Le bienheureux Bernardin de Feltre, mort en 1494, 649, 650.

Seizième siècle. — Les frères Peyto et Elstow ; leur fermeté devant l'apostat Henri VIII, XII, 242, 243. — Saint Félix de Cantalice, 658-660. — Le bienheureux Raynier, 660. — Les martyrs de Gorcum, 660. — Le bienheureux Sauveur, 660. — Frère Guillaume Tappers, martyr en Hollande, 661, 662. — Le bienheureux Simon de Lipnicza, 662. — Le bienheureux Nicolas Factor, 662. — Saint Pascal Baylon, 662-665. — Saint Benoît de Saint-Philadelphe, 665. — Le bienheureux Sébastien d'Apparitio, 665, 666. — Le bienheureux André Hibernon, 666. — Saint Séraphin, 667.

Dix-septième siècle. Les deux frères Pagi ; leur *Critique de Baronius*, XII, 655. — Saint François Solano, mort en 1610, XIII, 56-59. — Saint Jean de Prado, Franciscain déchaussé de l'étroite Observance, 72. — Sainte Hyacinthe Mariscotti, 81, 82. — Saint Joseph de Léonissa, Capucin, mort en 1612, 85. — Saint Fidèle de Sigmaringen, Capucin, 85-87. — Le bienheureux Laurent de Brindes, supérieur général des Capucins, 87-92. — Luc Wadding, 303. — Saint Joseph de Cupertino (1603-1663), 478-480. — Le bienheureux Bernard de Corléone, 480, 481. — Le bienheureux Bernard d'Offida (1604-1694), 481, 482.

Dix-huitième siècle. Le bienheureux Bonaventure de Potenza (1651-1711), XIII, 482, 483. — Saint Pacifique de Saint-Séverin, frère mineur de l'Observance, mort en 1721, 483. — Le bienheureux Thomas de Cora, mort en 1729, 483, 484. — Sainte Véronique Giulani (1660-1727), 484-487. — Bianchi (Jean-Antoine) (1686-1758), 686; XIV, 27. — Saint Jean-Joseph de la Croix (1652-1737), 22-24. — Le bienheureux Ange d'Acri, Capucin (1669-1739), 24. — Le bienheureux Crispin de Viterbe (1668-1750), 24, 25. — Le bienheureux Léonard de Port-Maurice (1676-1751), 25, 26.

FRANC-MAÇONNERIE. La franc-maçonnerie dérive de la grande hérésie manichéenne, IX, 134, 135. — Histoire abrégée des origines de la franc-maçonnerie, XIV, 200-202.

FRANÇOIS.

1. Saints et bienheureux de ce nom.

FRANÇOIS D'ASSISE (saint). Histoire de saint François et des commencements de l'ordre des Mineurs jusqu'au concile œcuménique de Latran en 1215. L'ordre, fondé en 1209, est approuvé en 1210 par le Pape Innocent III, IX, 177-196. — Saint François à Rome ; sa rencontre avec saint Dominique, 277, 278. — Premier chapitre général de l'ordre en mai 1216, 321. — Ce qui se passe entre le premier et le second chapitre général (1216-1219). Amitié du saint pour le cardinal Hugolin, 321-323. — Second chapitre général, auquel assistent plus de cinq mille frères (mai 1219), 322-325. — Saint François devant le sultan d'Égypte (1219), 330, 331. — Ses prédications en Italie en 1220. Chapitres généraux de 1220 et 1221, 332-334. — Saint François envoie ses religieux en Allemagne (1221). Leurs premiers établissements (1221 et 1222), 334, 335. — Institution du tiers-ordre franciscain (1221), 337, 338. — Dernières années de saint François. Il reçoit les stigmates, 422-426. — Son affection surnaturelle pour toutes les créatures. Le *Cantique du soleil*, 426-430. — Ses dernières souffrances, ses derniers moments, sa mort le 4 octobre 1226, 430, 431. — Sa canonisation par Grégoire IX en 1230, 438-440.

II. Empereurs d'Allemagne et d'Autriche.

III. Rois et princes de France.

II. Rois de Prusse.

III. Divers.

G

de 1215 à 1227. — Sa domination s'étend sur presque toute l'Asie (1800 lieues de l'orient à l'occident), VIII, 589-591 ; IX, 403-405.

GENNADE, successeur d'Anatolius au patriarcat de Constantinople en 458, IV, 570, 571.

GENNADE, évêque d'Astorga en 915, VI, 684, 685.

GENSÉRIC, roi des Vandales en 428 et Arien. Il envahit l'Afrique, où il est appelé par le comte Boniface, IV, 372. — Il la subjugue et bat Boniface, 372-374. — Il se fixe en Afrique et établit partout l'arianisme avec lui ; sa persécution contre les catholiques, 375, 376. — Il surprend Carthage et s'en empare (439), 376. — Appelé par l'impératrice Eudoxie, il vient à Rome, la trouve sans défense et la pille durant quinze jours, 560, 561. — Ses nouvelles persécutions contre les catholiques, 561-563. — Ses pirateries, ses ravages hors d'Afrique, 589. — Le sénateur Sévère parvient à lui faire conclure avec l'empire un traité d'alliance perpétuelle, 589, 590. — Mort de Genséric en 477, 617.

GENTIL (le bienheureux), Franciscain. Son martyre au mont Sinaï en 1340, X, 481.

GENTILE de Ravenne (la bienheureuse), XII, 73-75.

GENTILS. Tout le genre humain a toujours confessé Dieu et toutes les nations ont conservé une idée plus ou moins distincte de son unité ; doctrine du cardinal Gousset ; preuves nombreuses, I, 53-56, 114, 481, 513. — Les Gentils sont figurés par Abel, 80, 81 ; — par Isaac, 135 ; — par Jacob, 148 ; — par Éphraïm, 171, 172. — Le plus jeune est préféré à l'aîné, comme Jacob à Ésaü, Joseph à ses frères, etc. C'est la figure de la préférence qui sera donnée aux Gentils sur les Juifs, qui sont les aînés dans la foi, 148. — Dieu, même avant Jésus-Christ, n'abandonne pas les Gentils. Melchisédech était Chananéen, Job Iduméen, etc., 174. — On peut dire que, partout et toujours, même avant Jésus-Christ, les idolâtres mêmes ont eu la notion de Dieu, 513, 514. — Prophéties sur leur conversion : 1° d'Isaïe, 561, 572, 601-603 ; — 2° de Michée, 561 ; — 3° d'Osée, 562. — Même avant la venue du Sauveur les Gentils ont eu à leur disposition de grands moyens de conversion ; les empires de Ninive et de Babylone ont pu mille fois connaître la véritable sagesse, II, 37. — Les philosophes, les poëtes et les historiens de la gentilité : 1° les philosophes, 88-198 ; — 2° les poëtes, 198-208 ; — 3° les historiens, 208-212. — Après la mort d'Alexandre les Juifs ne tardent pas à se disperser dans tous les pays de la gentilité ; ils y apportent le culte du vrai Dieu ; ils y préparent la venue du Christ, 239. — Incarnation de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; sa naissance dans le temps. Adoration des Mages, qui sont les prémices des Gentils, 367-369. — Le centurion Cornélius, baptisé par saint Pierre, est le premier de la gentilité qui entre dans l'Église chrétienne, 533, 534. — La porte du salut est désormais ouverte à tous les peuples, 535. — Les Gentils, passant au Christianisme, devaient-ils être circoncis ? Grande question dans la primitive Église, 550-554.

GÉOGRAPHIE. C'est à la dispersion des hommes que cette science commence ses recherches. — Des peuples qui sont sortis des trois fils de Noé, I, 96, — et des pays qu'ils ont habités, 111, 112. — Par qui l'Inde, la Chine et l'Amérique ont-elles été peuplées à l'origine ? 112, 113.

GÉOLOGIE. Preuves de la cosmogonie de Moïse d'après les couches géologiques, I, 16. — Preuves non moins évidentes du déluge tirées de la géologie, 105-107.

GEORGES.

I. Saints de ce nom.

GEORGES (saint), un des quatre grands martyrs des Grecs ; son histoire, V, 643, 644.

GEORGES (saint), évêque de Mitylène en 813, VI, 278.

II. Rois d'Angleterre.

GEORGES I (1714-1727), XIII, 764 ; XIV, 166, 167.

GEORGES II (1727-1760), XIV, 167.

GEORGES III (1760-1820), XIV, 167. — Paix d'Amiens, par laquelle l'Angleterre rentre en paix avec la France, qu'elle avait combattue depuis le commencement de la Révolution, 416. — Première coalition de l'Angleterre, de la Russie, de l'Autriche et de la Suède contre l'empire français (1805), 420, 421. — Bataille d'Austerlitz, le 2 décembre 1805, 421. — Paix de Presbourg, le 26 décembre 1805, 421. — Paix de Tilsit, entre la France, la Russie et la Prusse (7 juillet 1807), 423. — Victoire des Anglais à Trafalgar (21 octobre 1805), ruine de la marine française, 428. — Alliance de l'Angleterre avec la Russie contre l'empereur des Français qui s'est allié à l'Autriche et à la Prusse, 504. — Nouvelle coalition contre la France au printemps de 1813. Batailles de Lutzen, de Bautzen et de Leipsick, 520. — Invasion des alliés en France (1814). Campagne de France, 525. — Déchéance de Napoléon ; son abdication à Fontainebleau (11 avril 1814), 525. — Histoire de la première Restauration, du re-

GOTHS. A quelle époque les Goths deviennent-ils chrétiens, III, 507, 508. — Ils envahissent l'empire, IV, 75. — Dernières données de la science sur l'origine et l'histoire des Goths jusqu'à leur invasion dans l'empire romain, 75, 76. — Conduite barbare des Romains à leur égard, 77, 78. — Ils s'avancent vers Constantinople ; batailles de Marcianople et d'Andrinople ; Valens est vaincu ; sa mort (376), 78, 79. — Règne d'Alaric I, de 408 à 411. Les Goths en Grèce, en Italie, à Rome, 222, 273-280. — L'arianisme chez les Goths, 228. — Leur établissement dans le midi des Gaules, dans l'Aquitaine, 377. — Les Goths en Espagne. Abrégé de leur histoire depuis leur établissement dans ce pays jusqu'à leur conversion sous Reccarède I, 377 ; V, 171-178, 180-185. — Clovis vainqueur à Vouillé, en 507, des Goths ariens commandés par Alaric II, IV, 714, 715. — Histoire des Goths depuis leur conversion, en 589, jusqu'à la ruine du royaume gothique par les musulmans, en 711, V, 384-390, 578, 579, 625-627.

GOTTI (le cardinal), de l'ordre de Saint-Dominique, XIII, 469.

GOUVERNEMENT. Du gouvernement de l'Église et du monde d'après Bellarmin, I, XXXVI. — Théorie complète d'Aristote sur le gouvernement, XXXVI ; II, 185-188. — Comme exemple d'un sage gouvernement on peut citer celui du peuple de Dieu, en particulier sous Moïse. Constitution merveilleuse de ce gouvernement, I, 251-255. — Il y a trois gouvernements, le monarchique, l'aristocratique et le démocratique ; ces trois gouvernements se trouvent fondus en un seul dans la constitution de l'Église, dont le gouvernement est une monarchie tempérée d'aristocratie et de démocratie, II, 505, 506. — De l'idéal d'un gouvernement parfait d'après saint Bernard, VIII, 278. — Quel est le meilleur des gouvernements d'après saint Thomas d'Aquin, IX, 740-742. — Mais au-dessus du gouvernement des hommes par les hommes il y a le gouvernement des hommes par Dieu. — Des six principes auxquels on peut ramener le gouvernement divin de l'humanité, X, 237-245. — Conseils pour le gouvernement d'un royaume donnés par le Pape Jean XXII au roi d'Angleterre Édouard III, 417, 418.

GRACE.

I. Exposition de la doctrine catholique sur la grâce.

Distinction entre la grâce et la nature, entre l'ordre naturel et l'ordre surnaturel, I, 44, 45. — Théorie des trois degrés : la nature, la grâce, la gloire, 44, 45. — LA GRACE EST UN DON SURNATUREL QUE DIEU NOUS ACCORDE POUR MÉRITER LA VIE ÉTERNELLE, QUI CONSISTE DANS LA VISION INTUITIVE DE DIEU, IV, 316. — Exposé succinct, 316, 317. — Le péché originel consiste proprement dans la répudiation de la justice originelle, de l'état surnaturel de la grâce divine. Sa punition consiste dans la soustraction même de cette grâce, 321. — Exposé plus complet de la doctrine catholique sur la nature et sur la grâce, 368, 369. — Dans l'ordre naturel l'homme déchu peut encore, même sans la grâce, quelque bien ; mais il ne peut et n'a jamais pu, sans la grâce, aucun bien surnaturel, VIII, 150, 151. — Personne n'a mieux traité que saint Thomas d'Aquin le sujet de la grâce, IX, 725. — Exposition complète de sa doctrine sur la grâce, la nature, le péché originel, 725-732. — La grâce ne détruit pas la nature, mais elle la présuppose et la perfectionne, XII, 687. — Il est impossible à toute créature, *sans la grâce*, de voir Dieu tel qu'il est, d'avoir la vision intuitive, XIV, 613, 614. — Du besoin que l'homme a de la grâce avant et après son péché, 614.

II. Histoire des discussions sur la grâce.

Hérésie de Pélage et de Célestius au commencement du cinquième siècle. Elle peut être réduite à cette proposition : « L'homme peut, par ses seules forces naturelles, mériter la vision intuitive de Dieu. Dans le premier homme la grâce divine n'était que la nature humaine, IV, 316, 317. — Ouvrages de saint Augustin contre les Pélagiens et les Semi-Pélagiens, où sont surtout exposées ses idées sur la grâce. Les trois livres *du Mérite et de la Rémission*, 318. — *De la Grâce du Nouveau Testament*, 318. — *De l'Esprit et de la Lettre*, 318. — Le *Traité de la Nature et de la Grâce*, 319. — *De la Perfection de la justice de l'homme*, 320. — Les quatre livres *Contre les Pélagiens*, 350. — *Contre Julien d'Eclane*, 350. — Relevé des principales inexactitudes de saint Augustin sur la grâce, 351-353. — *De la Grâce et du Libre Arbitre*. — *De la Correction et de la Grâce*. — *De la Prédestination des Saints*. — *Du Don de Persévérance*, 365-367. — Des neuf articles sur la grâce qui se trouvent à la suite de la lettre du Pape Célestin aux évêques des Gaules pour la défense de saint Augustin (vers 431). Ces neuf articles renferment toute la doctrine du Saint-Siége sur cette importante matière, 429-431. — Suite des discussions sur la grâce, au cinquième siècle ; hérésie des prédestinatiens soutenant que Jésus-Christ n'est mort que pour les prédestinés. Les prédestinatiens, qui ont été réellement nommés par plusieurs

Pères, sont les Jansénistes du cinquième siècle, 445-447. — Théorie de la grâce exposée avec une magnifique clarté dans ce même siècle par l'auteur inconnu du livre *de la Vocation de tous les peuples.* Trois grandes vérités proclamées par cet auteur : 1° Dieu veut que *tous* les hommes soient sauvés et connaissent la vérité ; 2° nul n'arrive à la connaissance de la vérité et au salut que par la grâce ; 3° il ne faut pas témérairement chercher pourquoi Dieu ne sauve pas tous les hommes, 447-449. — La grande polémique sur la prédestination au sujet des erreurs de Gothescalc est peut-être le fait le plus important du neuvième siècle, **VI**, 407-421, 487, 488. — Erreurs des réformateurs du seizième siècle, et notamment de Luther et de Calvin, sur la grâce, le libre arbitre, la prédestination. *Voir* PROTESTANTISME et HÉRÉSIES. — C'est au sujet de la grâce que s'élève la trop célèbre hérésie janséniste. Elle est tout entière renfermée dans les cinq propositions condamnées en 1653 par Innocent X. 1° *Quelques commandements de Dieu sont impossibles à des hommes justes qui veulent les accomplir et qui font à cet effet des efforts selon les forces présentes qu'ils ont, et la grâce qui les leur rendrait possibles leur manque.* 2° *Dans l'état de nature tombée on ne résiste jamais à la grâce intérieure.* 3° *Dans l'état de nature tombée, pour mériter ou démériter, l'on n'a pas besoin d'une liberté exempte de nécessité ; il suffit d'avoir une liberté exempte de contrainte.* 4° *Les Semi-Pélagiens admettaient la grâce d'une nécessité prévenante pour toutes les bonnes œuvres, même pour le commencement de la foi ; mais ils étaient hérétiques en ce qu'ils pensaient que la volonté de l'homme pouvait s'y soumettre ou y résister.* 5° *C'est une erreur semi-pélagienne de dire que Jésus-Christ a répandu son sang pour tous les hommes,* **XIII**, 293, 294. — Exposition de cette doctrine, 294. — Pour ce qui est de l'histoire du JANSÉNISME, *voir* ce dernier mot. — Il n'est pas moins intéressant de connaître les doctrines molinistes, c'est-à-dire les plus opposées au jansénisme ; le molinisme d'ailleurs n'a jamais été condamné par l'Église : *Dieu prévoit ce que fera chaque volonté libre si Dieu lui donne telle ou telle grâce. — Dieu veut d'une volonté antécédente et sincère sauver tous les hommes, sous condition qu'ils correspondront à ses grâces. — Dieu donne à tous les secours nécessaires et suffisants pour opérer leur salut, quoiqu'il en accorde aux uns plus qu'aux autres, selon son bon plaisir. — Dieu prévoit qui sont ceux qui feront le bien et persévéreront jusqu'à la fin, qui sont ceux qui pècheront ou ne persévéreront pas. En conséquence de cette prévision de leur conduite absolument future, il prédestine les premiers à la gloire éternelle et réprouve les autres,* 314.

GRANDIER (Urbain), **XIII**, 254.

GRANDMONT (ordre de). Sa fondation, vers 1076, par saint Étienne de Muret, **VII**, 524, 525.

GRANDS. Place qui leur est donnée par Jésus-Christ dans l'établissement de sa doctrine, **II**, 395.

GRANDS-PRÊTRES. Le premier grand-prêtre en Israël est Aaron (*voir* ce mot). — On trouvera également à leur place les noms des grands-prêtres qui se sont rendus le plus célèbres dans l'histoire du peuple de Dieu (HÉLI, ACHIMELEC, ABIATHAR, SADOC, etc.). — Nous donnons ici la liste des grands-prêtres des Juifs depuis Alexandre le Grand jusqu'à l'élévation de Simon à la souveraineté.

Jaddus, **II**, 236, 237 ; — Onias I, 239 ; — Simon le Juste, 240 ; — Éléazar, 240 ; — Manassès, 241 ; — Onias II, 241 ; — Simon II, 242 ; — Onias III, 245-247 ; — Josué ou Jason, 256 ; — Ménélaüs, 256-258 ; — Mathatias, 262-264 ; — Judas Machabée, 266-270, 272-281 ; — Jonathas, 282-289 ; — Simon, 288-292 ; — Simon, élevé à la souveraineté d'Israël, 292.

Le grand-prêtre de la loi nouvelle est Jésus-Christ. Combien ce sacerdoce est supérieur à celui d'Aaron, **II**, 608, 609. — *Voir* aussi SACERDOCE.

GRANVELLE (Antoine Perrenot de), d'abord évêque d'Arras, puis archevêque de Malines et cardinal, membre du Conseil secret des Pays-Bas sous Philippe II, **XII**, 840. — Son portrait, 840. — Ses principaux ennemis, 840. — Il quitte les Pays-Bas, 841.

GRATIEN. Son avénement au trône impérial après la mort de Valentinien (367), **IV**, 74. — Piété et zèle de ce prince pour le Christianisme, 74, 75. — Il s'adjoint Théodose et lui donne l'Orient, 80. — Rescrit de Gratien à la suite du concile de Rome, en 378, sur les appels au Pape, sur ceux qui refuseraient de comparaître à ce tribunal, etc., 90. — Il demande à saint Ambroise un livre sur la divinité du Saint-Esprit, 90. — Ses lois contre les hérétiques, 105. — Il meurt assassiné le 25 août 383. — Ses qualités, ses défauts, 123.

GRATIEN, moine de Bologne. Son *Décret* ou corps du droit canon (1151), **VIII**, 361-363.

GRÈCE.

I. Histoire de la Grèce avant Jésus-Christ.

Les Grecs au point de vue religieux. On trouve chez eux les trois caractères de l'empire de Satan sur le monde : la superstition, **I**, 261 ; — la

II. Papes.

pone, 491-493. — Lettre du 6 juin 1080, par laquelle le Pape corrige certaines erreurs qu'il suppose exister dans l'Église d'Arménie, 495. — Lettres ardentes de Grégoire à Guillaume, comte de Bourgogne, à tous ceux qui voudraient défendre la foi chrétienne, et à tous les fidèles pour organiser une croisade contre les musulmans qui sont presque sous les murs de Constantinople, 497. — Il donne, en 1076, par ses légats, le titre de roi au prince Démétrius, duc de Croatie et de Dalmatie, qui jure fidélité à l'Eglise romaine, 498. — Il donne aussi, en 1077, le titre de roi à Michel, prince des Slaves, 498, — et empêche partout avec fermeté les sujets de se révolter contre leurs princes, 499. — Le fils de Démétrius, roi des Russes, demande en 1075 à tenir du Saint-Siége le royaume de ses pères. Lettre de Grégoire à ce sujet. Réfutation des calomnies de Bossuet et de Fleury contre ce Pape, 499, 500. — Énergie de Grégoire contre Boleslas III, dit *le Cruel*, roi de Pologne ; il l'excommunie. — Boleslas ayant assassiné de sa main l'évêque de Cracovie, saint Stanislas, Grégoire VII délie, en 1079, les Polonais de leur serment de fidélité envers leur prince et ôte aux souverains de Pologne le titre de rois, 500. — Action de Grégoire sur la Hongrie. Ses lettres au roi Salomon, au duc Geisa, etc. Il constate que le royaume de Hongrie appartient à l'Église romaine. Félicitations du Pape à saint Ladislas, roi de Hongrie, successeur de Geisa, 500-502. — Son action sur la Bohême. Règne de Vratislas II. Affaire de l'évêque de Prague, Jaromir, qui est suspendu par les légats du Pape, 502-504. — Grégoire défend de célébrer, dans le duché de Bohême, l'office divin en langue slavonne. Ses énergiques paroles en faveur de l'unité de la langue liturgique, 504-506. — Ses lettres au saint roi Canut, de Danemark, 509, 510. — Ses lettres aux rois de Norwége et de Suède touchant les missions en ces deux pays, etc., 510, 511. — Sa lutte avec le roi Guillaume d'Angleterre, qui refuse injustement de lui jurer fidélité et empêche les évêques anglais d'aller aux tombeaux des saints apôtres, 511, 512. — Saint Grégoire invite à plusieurs reprises Lanfranc à venir près de lui. Faiblesse de l'archevêque de Cantorbéry, 513. — Lettre du souverain Pontife contre le roi de France Philippe, qui laisse la simonie maîtresse de l'Église de France. Il le menace de le déposer (décembre 1073), 513, 514. — Dans quelles circonstances le Pape ordonne Hugues évêque de Die, 515. — Nouvelles plaintes contre le roi de France. Lettre énergique de Grégoire (10 septembre 1074) ; il menace le royaume d'un interdit général si le roi ne revient à résipiscence, 515-518. — Sa lettre de décembre 1074 à Guillaume VI, comte de Poitiers et duc d'Aquitaine, contre le roi de France, 518. — Quel était alors l'état de l'Église d'Orient et celui de l'Église d'Occident, d'après une lettre de Grégoire VII à saint Hugues, abbé de Cluny, 518, 519. — Hugues de Die, légat du Pape, déploie en France un zèle si inflexible contre les évêques accusés de simonie que plus d'une fois Grégoire VII modère ses sentences, 519-523. — Ses reproches à saint Hugues, abbé de Cluny, qui avait reçu au nombre de ses moines le duc de Bourgogne, Hugues, tandis que, ce qui manquait le plus à l'Église, c'étaient les bons princes, 526, 527. — Comment faut-il juger, si l'on veut rester impartial, la conduite du Pape à l'égard de la France, 527, 528, — et de la Sardaigne, 528-530. — L'empereur Henri IV, alors en paix avec le souverain Pontife, lui confesse humblement ses injustices, particulièrement contre l'Église de Milan, 530, 531. — Les seigneurs allemands et saxons, irrités contre Henri IV, veulent, en 1073, élire Rodolphe de Souabe ; c'est le saint Pape Grégoire qui les calme et leur promettant bonne justice, 532. — Concile de Rome en 1074. Excommunication de Robert Guiscard, etc., 533. — Grégoire envoie des légats en Allemagne en cette même année 1074. Comment ils sont accueillis par Henri IV, 533, 534. — Les évêques allemands se refusent à un concile que les légats du Pape proposent pour l'extirpation de la simonie, 534, 535. — Lettres de Grégoire touchant la continence des clercs aux archevêques de Brême et de Mayence, à l'évêque de Constance, etc., 539, 540. — Sa lettre à tous les clercs et laïques d'Allemagne, et en particulier à Rodolphe de Souabe et à Berthold de Carinthie, pour qu'ils n'eussent plus à reconnaître les évêques qui permettraient à leurs clercs d'avoir des concubines, etc., 540, 541. — Tant d'efforts pour maintenir la discipline dans tout l'Occident n'empêchent pas le Pape de s'occuper de l'Orient. Sa lettre à Henri IV, où il lui communique son projet d'aller en personne, à la tête de plus de cinquante mille hommes, délivrer l'Orient des infidèles, 541-543. — Ainsi ce grand homme entreprend à la fois deux expéditions, l'une en Occident contre les évêques simoniaques et les clercs concubinaires, l'autre en Orient contre les infidèles, 543. — Concile de 1075 à Rome. Décret contre la simonie. Renouvellement des canons des septième et huitième conciles œcuméniques contre les investitures, 543, 544. — Affaire d'Herman de Bamberg, qui est déposé au concile de Rome, 545, 546. — Conjuration de

H

HENRI III le Noir. Il est contemporain des efforts que font les Papes saint Léon IX et Victor II, aidés par le cardinal Hildebrand, pour réformer partout les abus de la discipline ecclésiastique et surtout la simonie, VII, 269-376, 392-399 (*voir* Léon IX, Victor II et Hildebrand). — Avénement de Henri III en 1039, 311. — Ses dernières années; sa mort le 5 octobre 1056, 398, 399.

HENRI IV. A la mort de son père (octobre 1056) il est âgé de cinq ans; le Pape Victor II lui conserve sa couronne, VII, 398. — Il réconcilie avec le jeune roi le comte de Flandre et le duc de Lorraine, 399. — Discordes en Allemagne pendant la minorité de Henri IV. État désastreux des Églises allemandes, 427-430. — Ce qui se passe en Allemagne en 1066. Mort de Conrad, archevêque de Trèves, et de Reinher, évêque de Meissen, etc., 471, 472. — Vices de Henri à l'âge de dix-huit ans, 474. — Il veut répudier sa femme Berthe, mais saint Pierre Damien intervient au nom du Pape; il est forcé de la garder, 474, 475. — Son nouveau gouvernement; injustices de ses officiers, mécontentement général. Saint Annon revient à la cour comme premier ministre de Henri, 481. — Les évêchés et les abbayes mis partout à l'enchère; simonie universelle, 481, 482. — Saint Annon se retire une seconde fois de la cour, 482, 483. — Après le départ de ce saint gouverneur Henri s'abandonne sans retenue à toutes sortes de crimes, 483. — Son odieuse tyrannie, qui pèse en particulier sur la Saxe et sur la Thuringe, 483, 484. — Les évêques, les grands et le peuple de Saxe adressent enfin des plaintes au Saint-Siége contre Henri, 484, — qui est sommé de comparaître à Rome pour donner satisfaction, 485. — Saint Grégoire VII est élu le 22 avril 1073. On conseille au roi de faire annuler cette élection, 486, 487. — Il confirme cependant l'élection de Grégoire, 487. — Il confesse humblement au Pape ses injustices, particulièrement envers l'Église de Milan, 530, 531. — Mais les seigneurs allemands et saxons, irrités des injustes vexations de Henri, veulent, en 1073, élire Rodolphe de Souabe. C'est le saint Pape Grégoire qui les calme en leur promettant bonne justice, 532. — Le Pape envoie des légats en Allemagne (1074); quel accueil ils reçoivent de Henri, 533. — Les évêques allemands se refusent à un concile que les légats proposent pour l'extirpation de la simonie, 534. — Tout le clergé allemand murmure contre les décrets du Pape relatifs à la continence des clercs; il demande à grands cris le mariage des ecclésiastiques, 535. — Projet de croisade communiqué par Grégoire à Henri. C'est la faute du roi si ce projet échoue, 542, 543. — Intrigues de Henri pour se rendre maître du Pape; son intelligence secrète avec le préfet de Rome, Cencius, 549. — Sa guerre contre les Saxons. Il use cruellement de sa victoire. Plaintes des Saxons au Pape. Lettre de Grégoire VII à l'empereur qui est menacé de l'excommunication, 549-553. — Assemblée de Goslar aux fêtes de Noël 1075. — Henri IV investit par la crosse et l'anneau le nouvel archevêque de Cologne. Il est sommé de comparaître à Rome, 553. — Concile de Worms, en 1076, où les évêques du parti de l'empereur déposent le Pape Grégoire VII, 553, 554. — Henri IV à son tour est solennellement déposé par le Pape au concile de Rome, en 1076, 557. — Cependant Dieu frappe de coups terribles plusieurs partisans du roi, 559, 560. — État de la Saxe. Ligue des Saxons contre l'empereur. Coalition dont font partie Rodolphe de Souabe et Berthold de Carinthie, etc. Henri IV se voit abandonné de tous, 561-563. — Il est question d'élire un nouveau roi. Lettre de Grégoire VII (du 3 septembre 1076) à tous les fidèles d'Allemagne; le souverain Pontife veut encore attendre que l'empereur revienne à résipiscence, 563, 564. — Assemblée de Tribur, le 16 octobre 1076. Les légats du Pape y assistent. Union définitive de la Souabe et des Saxons contre l'empereur. Conditions qu'on fait signifier à Henri s'il veut conserver la couronne, 564-566. — L'empereur passe les Alpes au commencement de 1077 pour aller obtenir son absolution, 568. — Henri IV au château de Canosse. Il reste trois jours pieds nus et vêtu de laine dans la cour du château, 570. — Conditions qui lui sont imposées par le Pape, 570, 571. — Il reçoit enfin l'absolution; dans quelles circonstances, 571, 572. — Lettre par laquelle le Pape en fait part aux seigneurs d'Allemagne (28 janvier 1077), 572. — Mais bientôt Henri rompt la paix conclue et essaye même de s'emparer de la personne du Pape, 580, 581. — Les légats du Pape à la diète de Forchheim, en 1077, engagent, de la part de Grégoire VII, les seigneurs allemands à différer l'élection d'un nouveau roi; mais c'est en vain. Le 15 mars Rodolphe de Souabe est élu, 581-583. — Henri en appelle au Pape de l'élection de Rodolphe, 584. — Grégoire VII promet de se rendre à la diète d'Allemagne pour juger ce différend, 584, 585. — Concile de Rome au commencement de 1078. Prudente lenteur du Pape, qui ne veut pas décider entre Rodolphe et Henri avant l'envoi de nouveaux légats sur les lieux, 587, 588. — Nouveau concile à Rome, en novembre 1078; on

y décide la convocation d'une diète générale en Allemagne, etc., 591-593. — Les trois années 1078, 1079 et 1080, se passent en combats entre les deux partis de Rodolphe et de Henri. Victoires de Rodolphe à Melrichstadt et à Fladenheim, 594. — Au concile de Rome, le 7 mars 1080, le Pape prononce enfin la sentence solennelle de déposition contre Henri IV, 594-596. — Résumé, en huit propositions très-claires, de tout le démêlé de Henri IV avec saint Grégoire VII, 596, 597. — Colère de Henri à la nouvelle de sa déposition, 600. — Il assemble, en cette même année 1080, un conciliabule à Mayence, puis un second à Brixen, où il fait déposer le souverain Pontife par quelques évêques simoniaques, et élire à sa place Guibert, archevêque de Ravenne, excommunié et déposé, 600-602. — Continuation de la lutte entre Henri et Rodolphe. Grande bataille, le 15 octobre 1080, sur les bords de l'Elster. Victoire et mort de Rodolphe, 610, 611. — Conférence de février 1081 entre les deux partis, 611, 612.—Élection d'Herman de Lorraine (1080), 612. — Henri vient mettre le siége devant Rome; il est obligé de se retirer (mai 1081). Nouveau siége qu'il tente en 1082, 614, 615. — Concile de Rome (novembre 1083). Magnifique lettre du Pape dans ces tristes circonstances, 616, 617. — Enfin l'empereur gagne le peuple de Rome et entre dans cette ville le 21 mars 1084. Le Pape se retire au château Saint-Ange, 617. — Intronisation de l'antipape Guibert sous le nom de Clément III. Siége du château Saint-Ange, 617. — Robert Guiscard vient au secours du Pape. Henri se retire ; Grégoire est délivré, 619. — Conférence de janvier 1085 entre les partisans d'Herman et ceux de Henri, 620, 621. — Conciliabule de Mayence en 1085, 621. — Mort de Grégoire VII, « pour la justice et pour la vérité, » le 25 mai 1085, 622. — Affaiblissement du schisme en Allemagne, 688. — Guibert chassé de Rome, 690. — Conférence de Henri avec les catholiques pour le rétablissement de la paix, 690. — Mais ses partisans l'en détournent, 690. — Henri ravage, en 1090, les terres du duc Guelfe, époux de la comtesse Mathilde, 692. — Sa conduite scandaleuse avec sa seconde femme, Adélaïde de Lorraine. Révolte de son fils Conrad, 702, 703. — Grande mortalité qui désole l'Allemagne en 1094, 706. — Mort de l'antipape Guibert, en 1100 ; du roi Conrad, en 1101, 790. — Au concile de Rome, en 1102, on renouvelle l'anathème lancé contre l'empereur, 791. — Henri fait couronner son fils Henri, qui abandonne, en 1103, le parti du schisme, 794. — Lutte du vieil empereur avec son fils, qui fait mille efforts pour le ramener à l'unité de l'Église, 795, 796. — Assemblée de Mayence le 25 décembre 1105. — Henri IV y abdique et s'y soumet humblement au Saint-Siége. Henri V est de nouveau élu roi de Germanie, 796, 797. — Protestations de Henri IV contre son fils. Son appel au Pape Pascal II, 800, 801. — Sa mort le 7 août 1106, 801.

HENRI V le Jeune, fils de Henri IV. Son père le fait couronner roi ; il quitte en 1103 le parti du schisme. Concile de Northus en 1105, VII, 794. — Lutte du jeune roi avec son père; ses efforts pour le ramener à l'unité de l'Église, 795, 796. — Assemblée de Mayence le 25 décembre 1105. Henri IV y abdique et s'y soumet humblement au Saint-Siége; Henri V est de nouveau élu roi de Germanie, 796, 797. — Protestations de son père contre lui ; mort de Henri IV le 7 août 1106, 800, 801. — Il réclame le droit de donner, PAR LA CROSSE ET L'ANNEAU, l'investiture des dignités ecclésiastiques, VIII, 12. — Son différend, dès le commencement de son règne, avec le Pape Pascal II, touchant ces investitures par la crosse et l'anneau, 14, 15. — Il veut se faire couronner empereur par Pascal II, 27. — Il entre en Lombardie en 1110. Ses barbaries durant son voyage à Rome, 28. — Sa convention avec le Pape. Son arrivée à Rome le 11 février 1111, 28, 29. — Ses incroyables violences à l'égard du souverain Pontife, 30. — Il est forcé de quitter précipitamment la ville de Rome, mais il emmène le Pape prisonnier, 31. — Il lui arrache un privilége en faveur de ses prétentions sur les investitures, 32. — C'est alors seulement qu'il lui rend la liberté, 33. — Il est couronné empereur le 9 avril 1111, 33. — Concile de Latran, en mars 1112, où, Pascal II présent, on annule le privilége qu'Henri V lui avait extorqué, 35, 36. — L'empereur est excommunié par les conciles de Vienne, de Jérusalem et autres, 37, 38. — Résultats de l'excommunication prononcée contre l'empereur. — Concile de Cologne, en 1115, où il est excommunié de nouveau, 80. — Concile de Latran, en 1116, où Pascal II condamne solennellement le privilége qui lui avait été extorqué par l'empereur, 80, 81. — Séjour de Henri à Rome en 1117. Le clergé fidèle refuse de l'y couronner, 83. — Mort de Pascal II le 18 janvier 1118, 83. — Élection de Gélase II le 22 janvier 1118, 84. — Violences de Henri et de ses partisans à l'égard du nouveau Pape, 84, 85. — Il fait un antipape de l'excommunié Bourdin, 85. — Histoire abrégée des persécutions dont le Pape Gélase est victime durant l'année 1118, 86, 87. — Élection de Calixte II le 1er février 1119, 97. —

III. Rois de France.

V. Divers.

raclius reste complétement inactif. Il est défait en 619 par les Avares, qui lui font deux cent soixante-dix mille prisonniers.— Mais en 621 il se réveille; l'année suivante il bat les Perses. En 623 nouvelles victoires. Enfin, jusqu'en 628, Chosroès est sans cesse battu. Sa mort, 337-339. — Héraclius fait la paix avec Siroès, fils de Chosroès. Exaltation de la sainte croix, 340. — C'est sous le règne d'Héraclius que Mahomet fonde cette religion qui devait causer un jour la ruine de l'empire, 340. — C'est sous son règne qu'Aboubekre et Omar commencent les conquêtes musulmanes. La Syrie, Jérusalem, Antioche, la Mésopotamie, l'Égypte tombent en leur pouvoir, 355-359. — Affaire de l'*Ecthèse*. C'est un édit composé en 339, sous le nom d'Héraclius, par le patriarche Sergius, au sujet de la dispute sur une ou deux opérations en Jésus-Christ. Cet édit est tout plein de l'hérésie monothélite, 429. — Les Papes Séverin et Jean IV réfutent l'Ecthèse, 431, 432. — L'empereur Héraclius la désavoue, 432. — Sa mort le 11 février 644, 432.

HÉRÉDITÉ. Chez les peuples chrétiens, ni l'empire, ni la royauté ne sont héréditaires, IX, 434, 435. — *Voir* Empire, Royauté.

HEREM, anathème solennel des Hébreux, tandis que le *neder* est le vœu simple. Le *herem* n'est autre chose que la peine de mort, I, 294, 295.

HÉRÉSIES, HÉRÉTIQUES.

I. Des hérésies en général.

§ I. Définition des hérétiques. Ce sont ceux qui préfèrent leur sentiment particulier au sentiment général de l'Église. Le premier hérétique a été Satan; tous les hérétiques sont les fils et les imitateurs de Satan, les ennemis de Dieu, les adversaires de l'éternelle vérité, XI, 114.

§ II. Comment faut-il agir avec les hérétiques? Il faut, d'après saint Paul, rompre tout commerce avec eux, II, 565. — Doctrine à ce sujet de saint Augustin, qui ne veut point de la peine de mort, mais d'un régime pénitentiaire, IV, 295, 296.

§ III. Histoire abrégée de toutes les hérésies par saint Épiphane, I, xxx.

§ IV. Classification générale de toutes les hérésies, par le même, I, xxx; IV, 57.

§ V. Du nombre des hérésies. Saint Épiphane en compte quatre-vingts jusqu'à son temps, I, xxix; IV, 56.—Catalogue des hérésies dressé au commencement du septième siècle par le moine de la Palestine Antiochus, V, 364. — Dans son *Traité des Hérésies* saint Jean Damascène (qui écrivait au milieu du huitième siècle) en compte une centaine jusqu'à son temps, VI, 48. — Suivant saint Léon IX, il était sorti quatre-vingt-dix hérésies de l'Orient jusqu'au milieu du onzième siècle, VII, 371.

Nous donnons ci-dessous une liste d'environ cent hérésies, et nous n'avons cité que celles dont a parlé l'abbé Rohrbacher. Moréri, dans son *Dictionnaire*, en a compté deux cent soixante-dix jusqu'au commencement du dix-septième siècle, et Moréri n'est pas complet.

§ VI. Dieu se sert des hérésies pour punir les autres hérésies. Exemples de cette vérité dans les sept premiers siècles de notre ère, V, 329.

II. Table par ordre chronologique des principales hérésies.

La première hérésie est celle des anges infidèles, XII, 622.

Mais, sans nous arrêter aux hérésies des temps qui ont précédé Jésus-Christ, même aux hérésies des Juifs, dont les principales ont été celles des Samaritains, des Esséniens, des Pharisiens et des Saducéens, nous passons immédiatement aux hérésies qui ont fait depuis Jésus-Christ la guerre à son Église.

PREMIER SIÈCLE.

1° Simon le Magicien, le premier des simoniaques et des hérétiques, nie la création du monde par Dieu et l'attribue aux anges ou démons; il nie également la résurrection, etc., etc., II, 529, 530, 624 (*voir* Simon le Magicien). — Il faut le considérer comme le père des gnostiques, III, 41.

2° Ébion nie la divinité de Jésus-Christ, sa naissance d'une vierge, etc., II, 645; III, 123.

3° Ménandre nie l'humanité de Jésus-Christ, II, 645.

4° Cérinthe. Il essaye de concilier les deux sectes des Ébionites et des Ménandriens, dont la première niait la divinité et la seconde l'humanité de Jésus-Christ. Il distingue dans le Sauveur un homme, Jésus, sur lequel est descendu le Christ sous la forme d'une colombe au Jourdain, etc., etc., II, 645, 646; III, 123.

5° Les Nicolaïtes. Exposé de leurs doctrines. Ils commencent à prendre, dès le temps des apôtres, le nom de *gnostiques*, II, 647, 648.

6° Les gnostiques. « Deux grandes erreurs sont le fondement de la gnose; ce sont : le *dualisme*, c'est-à-dire le fait de deux êtres étant de toute éternité l'un en face de l'autre, et l'*émanation*, c'est-à-dire le développement d'un de ces êtres ou de tous deux, se posant en une série multiple d'êtres semblables entre eux. Ces êtres, ce sont les *éons*. Toutes les fois que l'Être divin primordial se conçoit lui-même dans un sens nou-

veau, comme pensant, parlant, vivant, comme sage, juste, saint, bienheureux, tout-puissant, etc., l'activité divine qui acquiert conscience d'elle-même se constitue en une personnalité nouvelle portant chacune le nom d'éon. » (Feller.) « C'est un éon subordonné qui, d'après certains gnostiques, a été envoyé pour organiser la matière animée ; cet éon, on l'appelle le démiurge, être qui, d'après d'autres, devait toujours être hostile à l'Être suprême. Un autre éon spécial, c'est le Sauveur, c'est Jésus-Christ, être double, d'après les Alexandrins, et renfermant l'homme formé de la matière, et l'éon qui, envoyé par le Dieu suprême au moment du baptême dans le Jourdain, s'unit à l'homme et opéra des œuvres merveilleuses jusqu'au jour où, dans la Passion, il abandonna l'homme, qui demeura seul à souffrir. Quant à la résurrection les gnostiques ne l'admettaient pas. Le but et le terme du monde, dans son cours actuel, est la réintégration de tous les éléments du pléroma (plénitude, totalité de la vie divine). — Le gnosticisme, plus ancien que le Christianisme dans ses sources païennes, s'éleva presque en même temps que lui et contre lui. Il fleurit au deuxième siècle sous les formes les plus variées ; au troisième siècle il se fond avec le manichéisme, et depuis lors les erreurs gnostico-manichéennes se maintinrent sous les noms les plus divers et les formes les plus multiples (Priscillianistes, Pauliciens, Bogomiles, Albigeois, Cathares, etc.), jusque dans les temps modernes » (Feller), II, 624, 647, 648 ; III, 41. — Les principaux chefs des gnostiques sont Carpocrate, Basilide, Valentin, Saturnin d'Antioche et le Samaritain Ménandre, 41. — Les principales écoles des gnostiques sont celles d'Antioche et d'Alexandrie, 42. — Influence de ces écoles, 43.

DEUXIÈME SIÈCLE.

7° Les Carpocratiens, ainsi nommés de Carpocrate, gnostique d'Alexandrie, qui niait la divinité de Jésus-Christ, III, 41.

8° Les Basilidiens, ainsi nommés de Basilide d'Alexandrie, gnostique d'après lequel Jésus-Christ n'aurait eu qu'un corps fantastique et n'aurait réellement pas été crucifié, etc., III, 41.

9° Valentin, gnostique, auteur de la secte des Valentiniens, qui ressuscita plusieurs erreurs de Platon et de Pythagore, III, 59. — Progrès des Valentiniens à la fin du second siècle, 124, 125.

10° Les Cerdoniens, disciples de Cerdon. Il enseigne deux dieux et emprunte d'autres erreurs aux gnostiques, III, 59

11° Les Marcionites, disciples de Marcion, qui était lui-même disciple de Cerdon ; il enseigne deux principes suprêmes, l'un auteur du bien, l'autre du mal, III, 59, 60.

12° Les Encratites. Ils croient à une matière incréée et éternelle, refusent à l'homme le libre arbitre, repoussent la loi de Moïse, etc., III, 92, 93. — Les Encratites ont encore été appelés Tatianistes, Sévériens, Hydroparastates et Aquariens, Apotactictes, ou Renonçants, Apostoliques, etc., 94.

13° Les Bardesanites, disciples de Bardesane, dont les erreurs sont à peu près les mêmes que celles de Valentin, III, 95, 96.

14° Montan et les Montanistes. Ils admettent un Paraclet distinct du Saint-Esprit et sont d'une sévérité excessive, surtout à l'égard des pécheurs, III, 96, 97. — Tertullien, vers la fin de sa vie, tombe dans le montanisme, 209-211. — Il fonde ensuite une secte à part, qui de son nom s'appelle Tertullianistes, 211 (*voir* Montanistes).

15° Les Hermogéniens, disciples d'Hermogène. Ils admettent l'éternité de la matière ; leurs autres erreurs, III, 122, 123.

16° Théodote de Byzance nie la divinité de Jésus-Christ, III, 123. — Progrès de la secte de Théodote à la fin du second siècle, 135, 136.

17° Les Marcosiens, secte de Valentiniens ; c'est principalement contre eux que saint Irénée a écrit, III, 124-126.

TROISIÈME SIÈCLE.

18° Praxéas et Noétus enseignent que le Père est né de la Vierge et a souffert sur la croix. Saint Hippolyte leur répond, III, 185-187, 212, 213.

19° Béron prétend qu'en Jésus-Christ la chair opérait les mêmes choses que la divinité et que la divinité souffrait les mêmes choses que la chair ; il est réfuté par saint Hippolyte, III, 213, 214.

20° Les Origénistes. Les deux principales erreurs d'Origène étaient celles-ci : 1° il croyait à la préexistence des âmes ; 2° il espérait une restauration finale de toutes choses dans l'éternelle béatitude, III, 231 (*voir* Origène).

21° Bérylle soutient que Jésus-Christ n'avait pas eu d'existence propre avant l'incarnation, III, 263. — Il renie ses erreurs après une conversation avec Origène, 263.

22° Les Arabiens, confondus et ramenés par Origène ; ils prétendaient que l'âme était mortelle, III, 263.

23° Novatien, dont les disciples prennent le nom ou celui de Cathares, condamne les secondes noces, refuse la réconciliation à ceux qui

sont tombés dans la persécution, etc., III, 285, 286 (*voir* NOVATIEN).

24° Les SABELLIENS, disciples de Sabellius, nient la Trinité et la distinction réelle des trois personnes divines, III, 334.

25° PAUL DE SAMOSATE, évêque d'Antioche, prétend qu'il y a deux personnes, deux hypostases en Jésus-Christ, deux Christs, deux Fils. Cette hérésie est réfutée par saint Denys d'Alexandrie, III, 336-338, — et condamnée par le concile d'Antioche, 339-342 (*voir* PAUL DE SAMOSATE).

26° Les MANICHÉENS, disciples de MANÈS ou MANICHÉE, qui adorait deux dieux nés d'eux-mêmes, opposés l'un à l'autre, l'un bon, qu'il appelait lumière, l'autre mauvais, qu'il appelait ténèbres, III, 344, 345. — Discussions publiques de Manès et de saint Archélaüs, 345-350 (*voir* MANÈS et MANICHÉISME).

QUATRIÈME SIÈCLE.

27° L'ARIANISME. Caractère général de cette hérésie : *Dieu est trop grand pour se mettre en relation directe avec la créature. Il se sert à cet effet du Verbe qui a été* CRÉÉ *par lui*, III, 470. — Histoire de l'arianisme. — PREMIÈRE ÉPOQUE. Depuis les commencements d'Arius, en 313, jusqu'à la fin du concile œcuménique de Nicée, en 325, 471-483, 485, 489. — SECONDE ÉPOQUE. Depuis le concile de Nicée, en 325, jusqu'à celui de Sardique, en 347, 517-533, 546, 549-553, 555, 556. — TROISIÈME ÉPOQUE. Depuis le concile de Sardique, en 347, jusqu'à celui d'Antioche, en 363, 581-593, 615, 617, 619-640, 644-648. — QUATRIÈME ÉPOQUE. Depuis le concile d'Antioche, en 363, jusqu'à l'avénement de Théodose, en 376, IV, 8-10, 13, 17-20, 23, 24, 26, 27, 32-39, 43, 47, 48, 49, 51-53, 57, 62, 63, 73, 75, 78. — CINQUIÈME ÉPOQUE. Depuis l'avénement de Théodose, en 376, jusqu'à sa mort, en 395, et au retour des Ariens à la foi catholique. Concile général de Constantinople en 381, 81, 84, 86-88, 90-92, 97-107, 116, 122, 123, 130, 134, 135-140, 171-173, 228, 229, 254 (*voir* ARIANISME, ARIUS et CONCILES).

27° *bis*. Les EUSÉBIENS. C'est le nom donné aux Ariens sectateurs d'Eusèbe de Nicomédie au concile de Nicée, III, 471-474, 476-479, 481-483, 487-489, 518-520, 523, 528-533, 535, 536, 540, 542, 545, 546, 548, 549 (*voir* EUSÈBE DE CÉSARÉE et EUSÈBE DE NICOMÉDIE).

27° *ter*. Les ANOMÉENS; autre nom des Ariens. Ils prétendaient que le Fils est dissemblable au Père, etc., III, 628-631, 633, 636, 637 (*voir* ANOMÉENS).

27° *quater*. Les SEMI-ARIENS, IV, 9, 10, 18, 19.

28° Les DONATISTES, disciples de Donat, évêque des Cases-Noires. Ils voulaient qu'on rebaptisât les hérétiques, etc. D'abord schismatiques, ils dégénèrent ensuite en hérétiques, III, 489-494; IV, 205, 206, 232-234, 294.

29° Les CIRCONCELLIONS. Ils autorisaient le suicide, etc., III, 560, 561.

30° Les MACÉDONIENS ou PNEUMATIQUES. Ils niaient la divinité du Saint-Esprit, IV, 46 (*voir* MACÉDONIENS et MACÉDONIUS).

31° Les APOLLINARISTES, disciples d'Apollinaire, évêque de Laodicée. Ils pensaient que Jésus-Christ n'a pas pris l'âme, mais seulement le corps de l'homme, IV, 47, 48. — Condamnation des Apollinaristes aux conciles d'Antioche et de Rome sous le Pape Damase, 74 (*voir* APOLLINARISTES).

32° Les PRISCILLIANISTES. Leur origine; d'où vient leur nom, IV, 107. — Leur doctrine est un mélange de celles des gnostiques et des Manichéens; migrations des âmes, etc., 107, 108, 126, 127, 465 (*voir* PRISCILLIANISTES et PRISCILLIEN).

33° HÉLVIDIUS nie la perpétuelle virginité de Marie; il est réfuté par saint Jérôme, IV, 120.

34° Les JOVINIANISTES, disciples de Jovinien, qui fut condamné par le Pape saint Sirice. Exposé de ses erreurs sur le baptême, la virginité, la Vierge Marie, IV, 181, 182.

35° Les BONOSIENS, disciples de Bonose, attaquaient la perpétuelle virginité de Marie et la divinité même de Jésus-Christ, IV, 188. — Leur condamnation, 188.

CINQUIÈME SIÈCLE.

36° Les PÉLAGIENS, disciples de Pélage. Ils soutenaient que l'homme pouvait garder les commandements de Dieu et faire son salut *sans le secours de la grâce* et par les seules forces de la nature, IV, 316-324, 327, 328, 330-334, 337, 339-346, 384, 385, 665, 666 (*voir* PÉLAGE, PÉLAGIANISME).

36° *bis*. Les CÉLESTIENS, ainsi nommés de Célestius, disciple de Pélage. — Des sept propositions en lesquelles se résument leurs erreurs, IV, 316, 317, 323, 324, 334, 337-346, 388, 389.

36° *ter*. Écrits de THÉODORE DE MOPSUESTE en faveur de l'hérésie de Pélage, autres erreurs de cet évêque, IV, 457; V, 126 (*voir* THÉODORE DE MOPSUESTE).

37° Les SEMI-PÉLAGIENS. Le péché originel, prétendent-ils, n'a pas tellement affaibli l'homme qu'il ne puisse désirer NATURELLEMENT d'avoir la foi, de sortir du péché, de recouvrer la justice. Le commencement du salut, selon eux, viendrait de l'homme et non pas de Dieu, IV, 365.

38° Les NESTORIENS, disciples de Nestorius, distinguaient deux personnes en Jésus-Christ, l'une divine, l'autre humaine, et disaient que la sainte Vierge n'est pas la mère de Dieu, mais seulement de l'homme nommé le Christ, auquel Dieu le Verbe s'est uni. Ainsi cette hérésie renverse les dogmes de l'Incarnation et de la divinité du Christ, IV, 387-439, 443, 447, 456-458 (*voir* NESTORIENS, NESTORIANISME).

39° Les EUTYCHIENS, disciples d'Eutychès. Son erreur est l'excès opposé de celle de Nestorius. Il ne veut admettre qu'une nature en Jésus-Christ, IV, 481. — Histoire de l'hérésie eutychienne depuis son origine jusqu'à la convocation du concile œcuménique de Chalcédoine, 481-499, 503, 509, 510, 513 (*voir* EUTYCHÈS, EUTYCHIANISME).

39° *bis*. Les ACÉPHALES ou SEMI-EUTYCHIENS, V, 97.

SIXIÈME SIÈCLE.

40° Les PRÉDESTINATIENS prétendent que Dieu ne veut réellement sauver que les prédestinés et que Jésus-Christ n'est mort que pour eux, IV, 446. — Ces hérétiques sont véritablement les Jansénistes de leur temps, 446, 447 (*voir* PRÉDESTINATIENS et PRÉDESTINATION).

41° Les AGNOÏTES, hérétiques qui attribuaient l'ignorance à Jésus-Christ, V, 289.

42° Les TRITHÉITES, qui admettaient dans la sainte Trinité trois natures particulières, V, 337.

43° Les JACOBITES, secte d'Eutychiens, V, 364 (*voir* JACOBITES).

SEPTIÈME SIÈCLE.

44° Les MONOTHÉLITES. Ils prétendent qu'il n'y a en Jésus-Christ qu'une seule opération, V, 375-384 (*voir* leur histoire, 375-384, 430, 431, 439-442, 444-457, 467, 468). — Condamnation solennelle du monothélisme au sixième concile œcuménique à Constantinople en 680 et 681, 547-564.

45° Le MAHOMÉTISME n'est qu'une vaste hérésie (*voir* MAHOMET, MAHOMÉTISME).

HUITIÈME SIÈCLE.

46° Les ICONOCLASTES disaient qu'il ne fallait souffrir aucune image dans les églises (*voir* ICONOCLASTES).

47° ÉLIPAND, archevêque de Tolède, et FÉLIX, évêque d'Urgel, à la fin du huitième siècle, prétendent que Jésus-Christ n'est pas le fils *propre*, mais le fils *adoptif* de Dieu ; comment Charlemagne travaille avec le Pape à réprimer cette erreur, VI, 189-195.

48° Plusieurs prétendent en Septimanie, sous Charlemagne, que c'est à Dieu, et non aux prêtres, qu'il faut se confesser. Alcuin réfute cette erreur, VI, 195, 196.

NEUVIÈME SIÈCLE.

49° CLAUDE, évêque de Turin en 814 ; à l'hérésie de Félix d'Urgel il joint l'impiété des iconoclastes. Agitation que ses doctrines produisent dans l'Église, VI, 297-301.

50° GOTHESCALC prétend que Dieu prédestine au mal comme au bien, que l'homme *ne peut* se sauver à moins qu'il ne soit prédestiné, que la prédestination des réprouvés est irrévocable, etc. Ses erreurs réduites à six propositions par Amolon, archevêque de Lyon, VI, 407-420. — Toute l'Église de France est émue par les doctrines de Gothescalc; écrits d'Hincmar, de Rhaban Maur, de Ratramne, de saint Prudence de Troyes, de Florus, des archevêques Amolon et saint Remi de Lyon, contre les erreurs de Gothescalc et celles de SCOT ÉRIGÈNE. Conciles de Kiersy sur Oise et de Valence. Condamnation de Gothescalc et de Scot, 410-421 (*voir* GOTHESCALC).

51° PHOTIUS prend le titre d'évêque œcuménique, nie que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils, etc., etc. (*voir* PHOTIUS).

ONZIÈME SIÈCLE.

52° Erreurs de LÉOTHÉRIC, archevêque de Sens, sur le sacrement de l'Eucharistie, VII, 246.

53° Erreurs de LEUTARD et de VILGARD, à Châlons et à Ravenne, VII, 247.

54° Les MANICHÉENS d'Orléans au commencement du onzième siècle. Exposé de leurs doctrines; ils nient presque tout le dogme chrétien ; leurs pratiques infâmes, leur promiscuité. Histoire de leur jugement et de leur condamnation, VII, 247-250.

55° BÉRENGER, archidiacre d'Angers au onzième siècle, nie la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, VII, 340, 341, 345-348, 393, 412, 413, 454-459, 573, 574.

56° MICHEL CÉRULARIUS, second auteur du schisme grec; ses erreurs sur la procession du Saint-Esprit, VII, 368-374, 378-390.

57° ROSCELIN soutient que les trois personnes de la Trinité sont trois choses séparées, comme trois anges, trois dieux, etc., VII, 672, 673.

DOUZIÈME SIÈCLE.

58° Les BOGOMILES sous Alexis Comnène. Ils rejettent pour ainsi dire tout le dogme catholique, regardent l'incarnation du Verbe et sa vie sur la terre comme une apparence, l'Eucharistie comme un sacrifice de démons, etc., VIII, 42, 43.

59° Les PAULICIENS, secte de Manichéens, convertie par l'empereur Alexis Comnène, VI, 369, 370 ; VIII, 44, 45.

60° TANQUELIN, en Belgique, prêche contre les sacrements, le Pape, etc. Il se fait adorer comme Dieu, VIII, 45, 46. — Comment finit son hérésie, 46.

61° HENRI, hérétique dans le Maine et chef des Albigeois, VIII, 46-48, 299, 300.

62° ABAILARD. Ses principales erreurs sont relatives à la Trinité, à l'Esprit-Saint, dont le nouveau docteur fait l'âme du monde, à la puissance de la raison qu'il élève au-dessus de celle de la foi, à la définition de la Foi, à la rédemption, etc. (*voir* ABAILARD).

63° ARNAUD DE BRESCIA, VIII, 226, 266, 267, 371.

64° GILBERT DE LA PORÉE. Ses erreurs sur Dieu, sur la Trinité, etc., VIII, 291, 292.

65° ÉON DE L'ÉTOILE. Il se prétend le Fils de Dieu, VIII, 292, 293.

66° DÉMÉTRIUS DE LAMPÉ, condamné en 1166 au concile de Constantinople pour ses erreurs sur ces paroles : « Le Père est plus grand que moi, » VIII, 473-474.

67° Les HENRICIENS ne reconnaissaient ni l'ordre des puissances ecclésiastiques, ni l'autorité du Pape, VIII, 295.

68° Les CATHARES, VIII, 294.

69° Les VAUDOIS ou PAUVRES DE LYON, VIII, 609, 610.

70° Les ALBIGEOIS et leurs différentes sectes. Commencements de l'hérésie des Albigeois au douzième siècle. — Comment cette hérésie dérive évidemment du manichéisme. — Histoire des Manichéens jusqu'au douzième siècle. — Exposition complète de leur doctrine, VIII, 294, 295. — Pierre de Bruys, les Cathares, 294. — Épouvantables excès des nouveaux sectaires, 295. — Leur doctrine réduite à cinq propositions, 295. — Histoire détaillée de l'hérésie albigeoise, 573, 577 ; IX, 146-174, 252-254, 265-267, 355-360, 506. — Le premier principe de cette secte est celui-ci : « Le mal, le péché, le crime ne viennent pas du libre arbitre de l'homme, mais sont la substance du Dieu méchant qui punit le crime ; quant au Dieu bon, il n'a rien fait de visible et ne punit pas le mal. » Épouvantables conclusions qu'on peut tirer de ce principe, 136.

TREIZIÈME SIÈCLE.

⁂ Suite de l'hérésie des ALBIGEOIS. — *Voir* plus haut.

71° Des hérésies qui se répandent au commencement du treizième siècle dans l'université de Paris ; elles dérivent toutes de l'hérésie manichéenne de la Bulgarie. AMAURI et ses disciples, IX, 248-250.

72° L'ABBÉ JOACHIM, condamné au quatrième concile de Latran (1215). Exposé de ses erreurs, VIII, 639-641 ; IX, 264, 265.

73° Les DULCINISTES, disciples de Doucin, dont les erreurs sont condamnées au concile de Vienne, X, 352, 353.

74° Les BÉGARDS et BÉGUINES, condamnés en 1312 au concile de Vienne. Ils prétendaient que l'homme peut arriver à être ici-bas impeccable, etc., etc., X, 350, 351, 561, 562.

75° MARSILE DE PADOUE et JEAN DE GAND, condamnés par le Pape Jean XXII. Ils enseignaient : 1° que les biens ecclésiastiques appartiennent à l'empereur ; 2° que saint Pierre n'était pas le chef de l'Église, etc., etc., X, 432-435.

76° Les WICLÉFITES. Le prêtre anglais Wiclef commence ses prédications vers 1370, X, 638, 639 ; XI, 30. — Exposé des principales erreurs de Wiclef. 1° Il attaque l'Église, le culte des saints, les vœux monastiques, etc. 2° Il attaque la société civile, le droit de propriété, etc. 3° Il attaque Dieu par les plus terribles blasphèmes. « Toute créature est Dieu, tout est Dieu, » dit-il, X, 639. — Jean Ball, disciple de Wiclef, enseigne que la nature fait naître tous les hommes égaux, qu'il faut abolir toutes les distinctions de rang, etc., XI, 30. — Jean Wiclef condamné le 4 mai 1415 au concile de Constance, 117.

QUINZIÈME SIÈCLE.

77° Les HUSSITES. Principales propositions condamnées dans Wiclef et qui sont également professées par Jean Hus. 1° Tout arrive par fatalité, Dieu ne peut rien empêcher. 2° L'homme n'est pas libre ; il est prédestiné au mal comme au bien. 3° Il n'est pas au pouvoir de Dieu de sauver un seul réprouvé. 4° Dieu, depuis l'an 1000, a cessé d'être avec l'Église romaine. 5° Le Pape est un antechrist, etc., XI, 115-117. — Histoire de la secte des Hussites et de Jean Hus, son chef, jusqu'à son arrestation au concile de Constance, le 23 mars 1415, 117-124. — Jérôme de Prague, disciple de Jean Hus, 124, 125. — Histoire du procès de Jean Hus et de Jérôme de Prague au concile de Constance, 124-131. — Leur exécution le 30 mai et le 6 juillet 1416, 130, 131. — Principales sectes des Hussites : les Calixtins, les Taborites, les Orébites, les Adamites, les Orphelins, 266-270.

SEIZIÈME SIÈCLE.

78° MARTIN LUTHER et l'hérésie luthérienne. Luther attaque les indulgences, l'autorité du

DIX-SEPTIÈME SIÈCLE.

DIX-HUITIÈME ET DIX-NEUVIÈME SIÈCLES.

III. Table par ordre alphabétique des principales hérésies (1).

IV. Table des principaux dogmes qui ont été successivement attaqués par les hérétiques.

Tous les articles du Symbole catholique ont été tour à tour attaqués par plusieurs hérésies. Nous allons indiquer après chaque article les différentes hérésies qui l'ont repoussé.

(1) Pour les détails, se reporter à chacun des articles qui figurent dans cette nomenclature.

I. Je crois..... TOUT L'ENSEMBLE DU DOGME CHRÉTIEN a été attaqué par les hérésies dont les noms suivent : les Gnostiques, II, 623 ; III, 43, — et toutes leurs sectes : les Nicolaïtes, II, 647, 648 ; — les Basilidiens, III, 41 ; — les Carpocratiens, 41 ; — les Valentiniens, 59-125 ; — les Cerdoniens, 59 ; — les Marcionites, 59, 60 ; — les Encratites, 90-94 ; — les Bardesanites, 95, 96 ; — les Marcosiens, 124-126 ; — les Cathares, 286 ; VIII, 294 ; — les Manichéens, dont les idées ne tardent pas à se fondre avec celles des gnostiques pour produire les plus dangereuses hérésies qui aient menacé l'Église, III, 347-350 ; VII, 247-250 ; — les Priscillianistes, IV, 107-465 ; — le mahométisme (*voir* MAHOMET et MAHOMÉTISME) ; — les Bogomiles, VIII, 42-44 ; — les Albigeois et leurs différentes sectes, VIII, 294 ; IX, 506 ; — les Vaudois, VIII, 609, 610. — Les protestants, par leurs différentes sectes, ont attaqué, sinon directement, au moins indirectement, tout l'ensemble du dogme chrétien, et de nos jours on les voit arriver à la négation même de la Révélation. Un tel excès devait naturellement sortir d'un tel principe. (*Voir* LUTHÉRIENS, ZWINGLIENS, CALVINISTES, ANGLICANS, etc.) — Quant à la notion de la foi en elle-même, elle a été attaquée par Abailard, VIII, 58-237.

II. En Dieu. — Hérésies qui ont attaqué l'UNITÉ DE DIEU : les Gnostiques, II, 623 ; III, 43, — et toutes leurs sectes : les Manichéens, 347-350 ; VII, 247-250. — LA PERSONNALITÉ DE DIEU : Wiclef, qui était véritablement panthéiste, X, 638 ; XI, 30, 117. — LA TOUTE-PUISSANCE DE DIEU : Wiclef et Jean Hus, X, 638 ; XI, 115-124. — LA BONTÉ DE DIEU : les Prédestinatiens, IV, 446, 447 ; — Gothescalc, VI, 407-428 ; — Luther, XII, 37, 38, 53 ; — Calvin, 269-291 ; — Baïus, 825 ; — le jansénisme, XIII, 281-315 ; XIV, 90-113.

III. Le Père tout-puissant. Hérésies qui ont nié le dogme de LA TRINITÉ : Praxéas et Noétus, III, 212, 213 ; — les Sabelliens, 334 ; — les Trithéites, V, 337 ; — Roscelin, VII, 672, 673 ; — Gilbert de la Porée, VIII, 291, 292. — *Voir* aussi WICLEF, etc.

IV. Créateur du ciel et de la terre. Hérésies qui ont attaqué le dogme de la création : Wiclef, qui était véritablement panthéiste, X, 638 ; XI, 115-124. — A cet article du Symbole nous rattachons toutes les hérésies qui se rapportent à l'homme, la plus élevée des créatures de Dieu après l'ange. — Hérésies qui ont attaqué la notion catholique de l'AME HUMAINE : toutes les sectes des Gnostiques et des Manichéens (*voir* ces mots) ; — les Origénistes, qui croyaient à la préexistence des âmes, III, 231 ; — les Arabiens, qui niaient son immortalité, 263 ; — les Priscillianistes, IV, 107-465. — LE LIBRE ARBITRE : les Prédestinatiens, 446, 447 ; — Gothescalc, VI, 407-488 ; — Wiclef et Jean Hus, X, 638 ; XI, 115-125 ; — Luther, XII, 37, 38, 53 ; — Calvin, 269-291 ; — Baïus, 825 ; — le jansénisme, XIII, 281-315 ; XIV, 90-113. — Le PÉCHÉ ORIGINEL : Zwingle, XII, 158-183.

V. Et en Jésus-Christ, son Fils unique. Hérésies qui ont attaqué LA DIVINITÉ DE JÉSUS-CHRIST : toutes les sectes des Gnostiques, II, 623 ; III, 43 ; — les Ébionites, II, 645 ; III, 123 ; — les Cérinthiens, II, 645 ; III, 123 ; — les Carpocratiens, 41 ; — Théodote de Byzance, 123-126 ; — Bérylle, 263 ; — l'arianisme, 470 ; V, 185 ; — les Bonosiens, IV, 188 ; — les Agnoïtes, V, 289 ; — Élipand de Tolède et Félix d'Urgel, VI, 189-195 ; — Démétrius de Lampé, VIII, 473, 474 (*voir* aussi WICLEF et JEAN HUS). — Si Luther, Calvin, Zwingle et Henri VIII n'ont pas nié d'abord la divinité de Jésus-Christ, combien ne voit-on pas aujourd'hui de leurs descendants nier ce dogme, qui est la clef de voûte de tout l'édifice chrétien. — L'HUMANITÉ DE JÉSUS-CHRIST : les Ménandriens, II, 645 ; — les Basilidiens, III, 41 ; — les Bogomiles, VIII, 42-44. — L'UNITÉ DE PERSONNE EN JÉSUS-CHRIST : les Nestoriens, IV, 387-458. — LA DISTINCTION DES DEUX NATURES ET DES DEUX OPÉRATIONS EN JÉSUS-CHRIST : Béron, III, 213, 214 ; — Paul de Samosate, 332-346 ; — les Apollinaristes, IV, 47-114 ; — les Eutychiens, 481, V, 289, — les Acéphales ou Semi-Eutychiens, 97 ; — les Monothélites, 375-564.

VI. Qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie. Hérésies qui ont attaqué LA SAINTE VIERGE : les Helvidiens, qui attaquaient sa virginité, IV, 120 ; — les Jovinianistes, 181, 182 ; — les Bonosiens, 188 ; — les Luthériens, XII, 3-61, 91-112, 147-167, 390-393 ; — les Zwingliens, 158-162 ; — les Anglicans, 223-258 ; — les Calvinistes, 269-291 ; — les Presbytériens, XIII, 765.

VII. A souffert sous Ponce-Pilate, est mort, a été enseveli, est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts, est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts. — *Voir* plus haut *l'article V.* Toutes le hérésies qui ont attaqué ce dernier article ont par là même attaqué le septième.

VIII. Je crois au Saint-Esprit. Hérésies qui ont attaqué la notion catholique du SAINT-ESPRIT : les Montanistes, III, 96, 97 ; — les Macédoniens, IV, 46 ; — Photius (*voir* ce nom ; — Mi-

chel Cérulaire, VII, 368-390 ; — Abailard, VIII, 58-237.

IX. A la sainte Église catholique. Hérésies qui ont attaqué L'AUTORITÉ DU PAPE, chef de l'Église : Photius (*voir* ce nom) ; — Michel Cérulaire, VII, 368-390 ; — Tanquelin, VIII, 45, 46 ; — Arnaud de Brescia, 226-371 ; — les Henriciens, 295 ; — Marsile de Padoue et Jean de Gand, X, 432-435 ; — Wiclef et Jean Hus, 638 ; XI, 30-117 ; — Luther, XII, 52, 53 ; — Zwingle, 158-162 ; — les Anglicans, 223-258 ; — les Calvinistes, 269-291 ; — le jansénisme (en ne se soumettant pas aux décrets du Pape), XIII, 281-315 ; XIV, 90-113 ; — les Presbytériens, XIII, 765 ; — Fébronius, XIV, 149-152 ; — les théories constitutionnelles en France, 299-309.

L'AUTORITÉ DE L'ÉGLISE : toutes les hérésies en général qui ont repoussé les conseils de l'Église, méprisé ses avertissements et raillé ses anathèmes, mais plus spécialement : Luther, XII, 52, 53 ; — Zwingle, 158-162 ; — les Anglicans, 223-258 ; — les Calvinistes, 269-291 ; — les Presbytériens, XIII, 765.

LA GRACE DONT L'ÉGLISE EST DÉPOSITAIRE : les Pélagiens et les Célestiens, IV, 316-666 ; — les Semi-Pélagiens, 365 ; — Théodore de Mopsueste, 457 ; V, 126.

LA DISTINCTION DE LA GRACE ET DE LA NATURE : Baïus, XII, 825 ; — le jansénisme, XIII, 281-315, surtout 293, 294.

LES SACREMENTS EN GÉNÉRAL, ET EN PARTICULIER LA PÉNITENCE, LE MARIAGE, L'ORDRE, LA CONFIRMATION, L'EXTRÊME-ONCTION : Wiclef et Jean Hus, X, 638 ; XI, 30, 117 ; — Luther, XII, 52, 53 ; — Zwingle, 158-162 ; — les Anglicans, 223-258 ; — les Calvinistes, 269-291 ; — les Presbytériens, XIII, 765.

LE BAPTÊME : les Donatistes, III, 489 ; IV, 294 ; — les Jovinianistes, 181, 182 ; — les Anabaptistes, XII, 154, 155, 217-220 ; — Zwingle, 158-162.

LE SACREMENT DE L'EUCHARISTIE, LA MESSE, LA PRÉSENCE RÉELLE : Léotheric, VII, 246 ; — Bérenger, 340-374 ; — les Bogomiles, VIII, 42-44 ; — Luther, XII, 3-61, 91-112, 145-167, 195-224, 390-393 ; — Zwingle, 158-162 ; — les Anglicans, 223-258 ; — les Calvinistes, 269-291 ; — les Presbytériens, XIII, 765.

LA CONFESSION AURICULAIRE : les hérétiques de Septimanie, au huitième siècle, VI, 395, 396 ; — Luther, XII, 3-61, 91-112, 145-167, 195-224, 390-393 ; — Zwingle, 158-162 ; — les Anglicans, 223-258 ; — les Calvinistes, 269-291 ; — les Presbytériens, XIII, 765.

LE MARIAGE : Novatien, III, 285, 286 ; — Luther, XII, 3-61, 91-112, 145-167, 195-224, 390-393 ; — les Anglicans, 223-258, etc.

LA NÉCESSITÉ DES ŒUVRES : Luther, XII, 53 ; — Calvin, 269-291 ; — le jansénisme, XIII, 281-315 ; XIV, 90-113 ; — le quiétisme, XIII, 625-651.

LA HIÉRARCHIE ECCLÉSIASTIQUE : les Henriciens, VIII, 295 ; — et en général toutes les sectes protestantes.

L'ÉPISCOPAT : les Calvinistes XII, 269-291 ; — les Presbytériens, XIII, 765.

LE SACERDOCE : les Quakers, XIII, 765, 766.

LES VŒUX MONASTIQUES : Wiclef, X, 639 ; — Luther, XII, 3-61, 91-112, 145-167, 195-224, 390-393 ; — Zwingle, 158-162 ; — les Anglicans, 223-258 ; — les Calvinistes, 269-291 ; — les Presbytériens, XIII, 765.

LE CULTE : les Quakers, qui rejettent toute espèce de culte, XIII, 765, 766 ; — et les autres sectes protestantes, mais dans une moindre mesure.

LES INDULGENCES : Luther, XII, 52, 53 ; — Zwingle, 158-162 ; — les Anglicans, 223-258 ; — les Calvinistes, 269-291 ; — les Presbytériens, XIII, 765.

LE CULTE DES IMAGES : les Iconoclastes (*voir* ce mot) ; — Luther, XII, 3-61, 91-112, 145-167, 195-224, 390-393 ; — les Calvinistes, 269-291 ; — les Presbytériens, XIII, 765.

L'ABSTINENCE, LE JEUNE, *etc.* : Luther, XII, 3-61, 91-112, 145-167, 195-224, 390-393 ; — les Zwingliens, 158-162 ; — les Anglicans, 223-258 ; — les Calvinistes, 269-291 ; — les Presbytériens, XIII, 765.

LES BIENS DE L'ÉGLISE : les Albigeois et leurs sectes, etc. (*voir* à leurs noms) ; — Marsile de Padoue et Jean de Gand, X, 432-435.

LA HIÉRARCHIE SOCIALE : Jean Ball, les Lollards, Wiclef, X, 638 ; XI, 30, 117 ; — M. de Lamennais (*voir* ce nom).

LE DROIT DE PROPRIÉTÉ : Wiclef, X, 638 ; XI, 30, 117 ; — les Anabaptistes, XII, 154, 155, 217-220.

X. A la communion des Saints. Wiclef, X, 638 ; XI, 30, 117 ; — Luther, XII, 3-61, 91-112, 145-167, 195-224, 390-393 ; — Zwingle, 158-162 ; — les Anglicans, 223-258 ; — les Calvinistes, 269-291 ; — les Presbytériens, XIII, 765.

LE PURGATOIRE : Luther, XII, 53 ; — Zwingle, 158-162 ; — les Anglicans, 223-258 ; — les Calvinistes, 269-291 ; — les Presbytériens, XIII, 765.

XI. A la rémission des péchés : les Montanistes (par leur extrême sévérité), III, 96, 97 ; — les Novatiens, 285-286.

XII et XIII. A la résurrection de la chair, à la vie éternelle.

L'ÉTERNITÉ DES PEINES. Les Origénistes, III, 231.

V. Résumé sur les hérésies.

Le démon, qui est le grand hérésiarque, le père de toutes les hérésies, a varié habilement ses attaques contre la vérité catholique depuis les premiers siècles jusqu'à nos jours ; mais, quelque nombreuses que soient les hérésies, on peut les réduire à trois classes principales, suivant qu'elles attaquent l'un ou l'autre de ces trois grands dogmes qui soutiennent le monde : DIEU, JÉSUS-CHRIST, L'ÉGLISE ; et comme, en général, les hérésies n'ont attaqué que tour à tour chacune de ces grandes vérités, leur histoire peut par là se diviser en trois époques : la première, celle des hérésies contre Dieu ; la seconde, celle des hérésies contre Jésus-Christ ; la troisième, celle des hérésies contre l'Église.

PREMIÈRE ÉPOQUE (DEPUIS JÉSUS-CHRIST JUSQU'A CONSTANTIN). Pendant les trois premiers siècles, en effet, les hérésies s'attaquent surtout au dogme de l'unité de Dieu. L'IDOLATRIE, d'abord, qui n'est qu'une vaste et formidable hérésie, répand à torrents le sang des chrétiens qui croient à un seul Dieu ; mais l'idolâtrie a des auxiliaires. La grande hérésie de cette époque est le GNOSTICISME, qui se fond bientôt avec le MANICHÉISME, et qui pose comme dogme la distinction des deux principes, l'un bon, l'autre mauvais, tous deux coéternels. Le SABELLIANISME, qui paraît au milieu du troisième siècle, attaque la trinité des trois personnes divines. — Mais dix-huit millions de martyrs n'auront pas en vain répandu leur sang. Constantin publie son édit en faveur du Christianisme et clôt par là la première époque de l'histoire des hérésies. — *Voir* sur cette époque les mots : IDOLATRIE, GNOSTICISME, MANICHÉISME, SABELLIANISME.

SECONDE ÉPOQUE (DEPUIS LES COMMENCEMENTS D'ARIUS, EN 313, JUSQU'AU DOUZIÈME SIÈCLE). Ce qui ouvre, ce qui domine toute cette seconde époque, qui a pour caractère une incessante attaque contre la personne de Jésus-Christ, c'est la grande HÉRÉSIE ARIENNE, qui essaye d'effacer du monde la croyance à la divinité du Christ. Son triomphe eût été celui de Satan et la mort de l'Église ; mais l'Église ne peut mourir. La personne de Jésus-Christ échappa victorieuse aux mains de ces bourreaux de sa divinité ; mais elle fut alors de nouveau et tour à tour attaquée par les NESTORIENS, qui voyaient en Jésus-Christ deux personnes ; par les EUTYCHIENS, qui confondaient ses deux natures ; par les MONOTHÉLITES, qui ne faisaient pas la distinction de ses volontés et de ses opérations ; par les ICONOCLASTES, enfin, qui brisaient ses images et celles de ses saints. Vains efforts ! les Papes, les conciles œcuméniques et les docteurs de l'Église, qui paraissent toujours en plus grand nombre au moment où l'Église semble courir de plus grands dangers, renversent tour à tour ces puissantes hérésies. L'arianisme est condamné aux conciles de Nicée en 325 et de Constantinople en 381 ; le nestoriarisme à celui d'Éphèse en 431 ; l'eutychianisme à celui de Chalcédoine en 451 ; le monothélisme à celui de Constantinople en 680 et 681 ; l'hérésie des iconoclastes à celui de Nicée en 787. — *Voir* sur cette époque les sept premiers conciles œcuméniques, au mot CONCILES, et les mots ARIANISME, NESTORIANISME, EUTYCHIANISME, MONOTHÉLISME, ICONOCLASTES.

TROISIÈME ÉPOQUE (DEPUIS LE DOUZIÈME SIÈCLE JUSQU'A NOS JOURS). C'est le tour de l'Église. Son autorité, ses sacrements, sa hiérarchie sont attaqués avec rage au douzième siècle par les différentes sectes de la grande HÉRÉSIE ALBIGEOISE, où l'on retrouve l'ancien manichéisme plus ou moins transformé ; puis par WICLEF et par JEAN HUS au quinzième siècle ; puis surtout, au seizième siècle, par LUTHER, CALVIN, ZWINGLE et HENRI VIII, et par les innombrables sectes dans lesquelles s'est fragmenté le protestantisme. Mais l'Église a de nouveau vaincu, par ses Papes, par ses martyrs, par ses conciles, par ses docteurs, tout l'effort de ces hérésies. Le quatrième concile œcuménique de Latran et les savants docteurs du treizième siècle ont eu raison de l'hérésie albigeoise ; les conciles de Bâle et de Constance ont triomphé de l'hérésie de Wiclef et de Jean Hus ; le concile de Trente, enfin, a vaincu par avance le protestantisme et toutes ses sectes. Aujourd'hui l'hérésie en est presque venue à ne plus attaquer que le chef de l'Église, le Pape. Pour être plus restreinte cette attaque n'en est pas moins dangereuse ; mais l'Église sera encore victorieuse, et le pontificat de Pie IX, l'illustre vicaire actuel de Jésus-Christ sur la terre, marquera ce nouveau triomphe de la vérité. — *Voir* sur cette époque, outre le mot CONCILES, les mots ALBIGEOIS, WICLEF, HUS, PROTESTANTISME, etc.

HÉRIBERT (saint), archevêque de Cologne en 999, VII, 209. — Sa mort en 1021, 264.

HERLEMBALD (saint), VII, 439-441.

HERMAN de Lorraine, comte de Luxembourg. Il est élu roi des Romains (fin de 1080), VII, 612. — Il se dispose à venir au secours de Grégoire VII, attaqué par Henri IV, 615. — Conférence de janvier 1085 entre les partisans d'Herman et ceux de Henri, 620, 621. — Concile de Quedlinbourg en 1085, 621.

HERMAN (le bienheureux), solitaire en Al-

des fragments de vérité, I, 53. — Pourquoi faut-il recueillir ces fragments ? Que les vérités traditionnelles se sont partout répandues; doctrine du cardinal Gousset, 53, 54. — Absence complète de notion réellement historique dans tous les livres des Hindous, II, 107. — Étude sur les historiens de l'antiquité, 208-212. — Époque à laquelle commence, d'après Klaproth, la certitude historique pour les Chinois, les Japonais, les Géorgiens, les Arméniens, les Thibétains, les Perses, les Arabes, les Hindous, les Mongols et les Turcs, 209. — La chronologie d'aucun peuple ne remonte à plus de trois mille ans, 209. — Des trois périodes de l'histoire universelle d'après Varron, la période obscure, la période fabuleuse, la période historique, 210. — Fondement historique du Christianisme ; c'est la seule religion qui ait une histoire, III, 456, 457. — Il faut avoir en vue deux choses quand on écrit l'histoire : que l'auteur écrive la vérité, que le lecteur y trouve du profit, VII, 167.

II. Philosophie catholique de l'histoire.

L'histoire de l'Église est le jugement de Dieu en première instance sur la famille humaine, I, XXXIII. — L'histoire est le récit, depuis le péché originel, du traitement divin de l'homme malade, 77 ; — ou bien encore, comme on a pu le dire, le récit des efforts de Dieu dans la société pour amener tous les hommes à l'éternelle béatitude. — On distingue trois âges dans l'histoire de l'humanité : 1° l'*enfance* ou LA VIE DE FAMILLE, jusqu'au déluge ; 2° l'*adolescence* ou LE PARTAGE EN NATIONS, jusqu'à Jésus-Christ ; 3° l'*âge mûr* ou L'UNITÉ DANS L'ÉGLISE, jusqu'à la fin. Tel est le véritable progrès de l'humanité, 108. — Toute l'histoire du monde se trouve dans le songe de Nabuchodonosor, expliqué par Daniel. Quels sont les quatre grands empires qui doivent être tour à tour renversés, et qui les renversera, 644, 645. — Celui qui les a renversés, c'est le Verbe incarné, c'est Jésus-Christ considéré comme le centre de l'histoire. Il est l'Expiateur universel, l'Illuminateur universel. Il expie tous les péchés, il éclaire tous les hommes, aussi bien ceux qui l'ont précédé que ceux qui le suivent. Toute l'histoire n'est en résumé que le récit des mouvements des hommes vers un centre, qui est Jésus-Christ, et le terme de l'histoire, c'est l'éternelle damnation des ennemis du Christ ou la béatitude éternelle de ses élus (*voir* JÉSUS-CHRIST). — Sans Jésus-Christ, sans l'Église, sans la Cité de Dieu, toute l'histoire est confuse, inexplicable, affreuse ; avec Jésus-Christ, avec l'Église, tout s'explique, tout s'illumine, II, 37. — Point d'unité historique dans les historiens de l'antiquité ; beaucoup d'histoires particulières, pas d'histoire universelle, 211. — C'est le Christianisme qui a donné naissance à l'unité et à l'universalité de l'histoire ; c'est le Christianisme qui l'a élevée, qui l'a ennoblie, 212. — Ce sont, en particulier, les prophètes et les Pères de l'Église, c'est surtout Daniel dans sa prophétie des quatre empires, et saint Augustin dans sa *Cité de Dieu*, qui ont donné à l'histoire un caractère universel, un centre divin, une véritable unité et une élévation que les historiens de l'antiquité n'avaient pas connue, 212. — Il y a une histoire de l'avenir, c'est la prophétie (*voir* ce mot). — L'histoire humaine se résume en quelques noms propres. Nabuchodonosor, Cyrus, Alexandre et Auguste travaillent à l'œuvre de Dieu sans y rien comprendre. Constantin comprend à moitié, Charlemagne tout à fait, VI, 152, 153. — Vie intime de l'Église catholique. Il faut comprendre cette vie si l'on veut comprendre l'histoire de l'Église et celle du genre humain, X, 618-622. (Pour l'histoire de l'Église *voir* ÉGLISE.)

HISTOIRE NATURELLE d'Aristote, II, 172, 173.

HISTORIENS. Les vénérables historiens d'Israël et du monde, ce sont les prophètes, I, 409, 410. — Étude sur les historiens de l'antiquité, II, 208-212. — Énumération des principaux d'entre eux, 211.

HOBBES (Thomas) (1588-1679). Exposé de son système philosophique, XIII, 294, 295, 782.

HOCHE (le général), XIV, 392, 393.

HOHENSTAUFFEN. Fin de la dynastie des Hohenstauffen. Pourquoi Dieu l'a-t-il ainsi frappée, IX, 815.

HOLLANDE. Par qui fut-elle évangélisée (*voir* FRISE). — Révolution de 1830, par laquelle la Belgique se sépare de la Hollande, XIV, 649. — État actuel du catholicisme en Hollande, 649-651.

HOLOBOLE (Manuel), célèbre théologien grec, sous le règne de Michel Paléologue, IX, 841.

* **HOLOPHERNE.** Expédition d'Holopherne dans l'Asie occidentale, I, 607. — Histoire de Judith, mort d'Holopherne (659), 607-617.

HOLZHAUSER (Barthélemy), prêtre allemand (1613-1658), instituteur des Clercs vivant en commun, vulgairement appelés Barthélemites, XIII, 385, 386.

HOMÈRE. Ce qu'il faut penser de la vie et des écrits d'Homère (vers le dixième siècle avant Jésus-Christ), II, 201, 205, 207. — Des ana-

logies littéraires entre la Bible et Homère, 205, 206.

HOMÉRITES, peuple arabe converti en 340. De la persécution contre les chrétiens chez les Juifs homérites au sixième siècle, V, 24-30.

HOMME.

I. De l'homme d'après la doctrine catholique.

§ 1. Définition de l'homme. Dans l'ordre naturel l'homme est une intelligence incarnée, I, 39. — Il est le trait d'union de la nature matérielle et de la nature spirituelle; c'est un *microcosme*, c'est le résumé, le *compendium* de l'univers entier, 39, 40. — Dans l'ordre surnaturel l'homme est une créature libre qui aspire au ciel par la grâce divine et le libre arbitre, XIV, 431.

§ 2. Création de l'homme. Dieu crée l'homme pour remplir dans son Église la place des esprits déchus, I, 1; XII, 622. — Il le fait a son image et ressemblance. Magnifique passage du livre de l'Ecclésiastique sur la création du corps et de l'intelligence de l'homme, I, 1, 2.

§ 3. L'ame humaine. L'âme et le corps de l'homme, image de Dieu et du monde, I, 42, 43. — En quoi l'homme est-il différent des autres créatures terrestres. De l'âme, 42-44. — L'âme humaine porte l'empreinte visible de la Trinité; elle a l'être, l'intelligence, l'amour, 44. — Résumé en dix propositions sur la nature de l'âme, son incorporéité, ses facultés, IV, 606, 607. — L'âme est en effet la forme substantielle, essentielle du corps. Développement de cette doctrine dans saint Thomas, X, 153, 154. — Décret du Pape Léon X, approuvé par le concile œcuménique de Latran (huitième session, 18 décembre 1513): « Nous condamnons ceux qui soutiennent que l'âme intellective est mortelle ou qu'il n'y en a qu'une seule dans tous les hommes. L'âme est vraiment par elle-même et essentiellement la forme du corps humain; elle est encore immortelle et multiplicable, multipliée et à multiplier, suivant la multitude des corps dans lesquels elle est infuse, XI, 640.

§ 4. Le corps humain. Merveilles du corps de l'homme. Dignité de ce corps; son rôle dans le plan divin: l'Incarnation, l'Eucharistie, la résurrection, I, 40-42.

§ 5. Priviléges de l'homme. L'homme, entre autres priviléges, a les deux suivants: la perfectibilité, qui est son privilége exclusif, I, 43, — et le libre arbitre, 47, 48.

§ 6. Destinées de l'homme. Hautes destinées de l'homme dans la nature, dans la grâce, dans la gloire. Distinction entre l'ordre naturel et l'ordre surnaturel, I, 44, 45.

§ 7. État de l'homme avant la chute. De la révélation primitive, I, 2. — Dans quel état fut créé le premier homme, 45.

§ 8. La chute originelle. Rôle du premier homme dans le drame du péché originel, I, 65. — Châtiment prononcé contre lui: le travail, la douleur, la mort, 68, 69. — Promesse d'un Rédempteur, d'un nouvel Adam, qui sera le Fils de l'homme et restaurera tout l'univers, 69, 71.

§ 9. L'homme racheté. Par le Rédempteur promis la nature humaine, après le péché originel, est non-seulement rétablie dans sa dignité première, mais élevée infiniment plus haut; elle sera unie à la nature divine. « Heureux péché, » chante l'Église, I, 70. — Dieu aurait pu, dès l'origine, créer l'homme tel qu'il naît maintenant, sauf le péché seul, IV, 321. — L'homme naît actuellement, par sa faute, dans un état où cependant, sans aucune faute de sa part, il aurait pu être créé à l'origine, 321. — *Voir* aussi Jésus-Christ, qui est le Rédempteur dont le sang a lavé l'homme.

§ 10. L'homme dans l'histoire. L'Église est la société de Dieu avec les anges et les hommes fidèles, I, 1. — C'est donc au mot Église qu'on trouvera tout ce qui concerne la véritable histoire de l'homme. — On peut distinguer trois âges dans la vie du genre humain, à chacun desquels la Providence modifie sa manière d'agir avec l'homme: 1° l'*enfance* ou la vie de famille, jusqu'au déluge; 2° l'*adolescence* ou le partage en nations, jusqu'à Jésus-Christ; 3° l'*âge mûr* ou l'unité dans l'Église catholique, jusqu'à la fin. Tel est le véritable progrès de l'humanité, 108.

§ 11. Fins de l'homme. (*Voir* Enfer, Éternité des peines, Purgatoire, Paradis, Béatitude.) — Quel est l'état des âmes saintes après la mort, X, 511-513.

II. Ce qu'ont pensé de l'homme les religions et les philosophies de l'antiquité.

Doctrines sur la nature et les destinées de l'homme: de Confucius, II, 96, 97; — des *Védas*, 109, 110; — des brahmanes, 114, 115; — de Zoroastre, 122, 123; — de l'École pythagoricienne, 134; — de Philolaüs de Crotone, disciple de Pythagore, 136; — d'Héraclite, 139; — d'Anaxagore, 141; — de Socrate, 146, 147, 153, 158, 159; — de Platon, 167-169; — sa belle définition de l'homme, 167, 168; — d'Aristote, 173; — d'Épicure, 191-193; — d'Hésiode, d'Eschyle, de Ménandre, de Théognide, d'Aratus, d'Ovide; fable de Prométhée, 201, 202.

le siége et abandonne Attale, 277, 278. — Prise de Rome par Alaric, en 410, 278-280. — Multiplicité des empereurs ; outre Honorius il y a Maxime en Espagne, Constantin en Gaule et Attale. Fin de Maxime et de Constantin, 300, 301. — Jovin prend à Trèves la pourpre impériale. Sa défaite, 301. — Histoire de la princesse Placidie et d'Adolphe, neveu d'Alaric, 301. — Constance empereur durant sept mois avec Honorius, 301. — Attale, trois fois empereur, est exilé, 301. — Héraclien empereur en Afrique, 301. — C'est sous le règne d'Honorius (vers 405) que commence le pélagianisme. Condamnation de cette hérésie par le Pape Zosime. Rescrit de l'empereur Honorius à ce sujet, 343. — Mort d'Honorius en 423, 363.

HONORIUS I, Pape du 27 octobre 625 au 12 octobre 638, **V**, 373. — Piété et zèle du nouveau Pape. Fin du schisme d'Istrie, 374, 375. — Commencement du monothélisme à Constantinople ; cette hérésie prétend qu'IL N'Y A QU'UNE SEULE OPÉRATION EN JÉSUS-CHRIST, 375-378. — Le Pape Honorius se laisse circonvenir par les artifices du patriarche Sergius. Lettre qu'il lui écrit et dans laquelle, SANS ENSEIGNER NI APPROUVER L'ERREUR, il la favorise par son inconsidération, 378-381. — Sa seconde lettre à Sergius, non moins inconsidérée que la première, 383, 384. — Mais il résulte de ces deux lettres : 1° *que le Pape* N'A RIEN DÉFINI, *comme chef de l'Église, sur les termes d'une ou de deux opérations, puisqu'il dit et répète qu'*IL NE FALLAIT RIEN DÉFINIR LA-DESSUS ; 2° que, pour le reste, il n'a *pas même erré comme particulier*, puisque le sens naturel de ses paroles, prises dans leur contexte, est catholique, 384. — Lettre de ce Pape à saint Edwin, roi des Northumbres, 425, 426. — Mort d'Honorius le 12 octobre 638. Témoignage que rend saint Maxime à sa sainteté et à son orthodoxie, 428, 429. — Que faut-il penser de sa condamnation au sixième concile œcuménique, 563, 564. — Il faut remarquer que, parmi les fauteurs du monothélisme, qu'il a tant combattu, saint Jean Damascène ne nomme jamais le Pape Honorius, **VI**, 58. — Son nom ne se trouve point parmi ceux des monothélites dans la profession de foi du patriarche Nicolas le Mystique (895), d'où l'on peut induire que ce nom ne se trouvait pas dans les actes authentiques du sixième concile, 662.

HONORIUS II. C'est le nom que prend, en 1061, l'antipape Cadaloüs. Histoire de cet antipape, **VII**, 431. — Saint Pierre Damien prend la défense du vrai Pape Alexandre II, et Annon de Cologne fait condamner Cadaloüs au concile d'Osbor (octobre 1062), 431-433. — Cadaloüs est de nouveau condamné, en 1067, au concile de Mantoue ; il demande enfin l'absolution au vrai Pape, 473.

HONORIUS II (Lambert). Son élection en 1124, **VIII**, 116, 117. — Sa vigilance à l'égard des Églises d'Angleterre, du Danemark, de Suède et de Bohême, 169, 170. — État de la chrétienté en Orient, 170. — Les Grecs sont alors en communion avec l'Église romaine. Affaires de la Pouille et de la Calabre, 170. — Soumission générale des nations chrétiennes à leur chef spirituel, 170, 171. — Mort d'Honorius II, en février 1130, 171, 172.

HONORIUS III (Cencio Savelli). Son élection en juillet 1216, **IX**, 283. — Il est sacré le 24 juillet suivant, 283. — Histoire de la cinquième croisade. André de Hongrie, d'une part, fait voile pour Chypre ; Guillaume de Hollande, d'une autre part, arrive en Espagne et fait le siége d'Alcazar, qui est prise sur les maures le 21 octobre 1217, 290, 291. — Missions de Prusse, de Livonie, de Courlande, de Suède, de Norwége et de Danemark. Ce que le Pape Honorius a fait pour elles, 294-296. — Suite de la croisade. Siége de Damiette par les croisés (1218 et 1219), 296-299. — Prise de cette ville le 5 novembre, 299. — Commencements des ordres de saint Dominique et de saint François. Par ses bulles du 22 décembre 1216 et du 26 février 1217, Honorius III approuve celui de Saint-Dominique, 300-303. — Fondation, en 1221, des deux tiers-ordres franciscain et dominicain. Progrès des deux ordres, leurs premières missions, 336-338, 340-344. — Comment le souverain Pontife essaye de concilier les différends entre la France et l'Angleterre, et surtout les affaires des hérétiques albigeois. Conciles de Montpellier en 1224, de Melun et de Bourges en 1225. Raymond VII et Amauri de Montfort soutiennent leurs prétentions, 354-358. — Histoire de la croisade de Louis VIII contre les Albigeois. Mort de ce prince le 8 novembre 1226, 358-360. — Correspondance d'Honorius III avec Frédéric II pour l'exciter à la croisade, et au sujet des élections ecclésiastiques, de la possession par le même prince de la Sicile et de l'Allemagne, etc., etc., 368-372. — Frédéric II, malgré ses promesses, fait élire son fils Henri roi d'Allemagne. Ses excuses au Pape, 372, 373. — Voyage de Frédéric à Rome ; son couronnement le 22 novembre 1220, 373, 374. — Efforts d'Honorius pour la pacification de l'Italie, en Lombardie, à Plaisance, à Crémone, etc., 375. — Conquêtes de Gengiskan en Asie, de 1215 à 1227, 403-405. — Réunion des Géorgiens à l'Église romaine, 409, 410. — Efforts du Pape pour

I

— Retour d'Innocent II en France. Son séjour à Saint-Denis et à Paris. Il institue la fête de sainte Geneviève des Ardents, 177-179. — Concile de Reims (octobre 1131), où le Pape Innocent II sacre le second fils du roi de France, Louis le Jeune, et où l'antipape Anaclet est de nouveau anathématisé, etc. Précis des dix-sept canons de ce concile, 179-182. — Comment saint Bernard travaille à faire reconnaître partout Innocent pour le vrai Pape, 185-190. — Accompagné de saint Bernard Innocent retourne à Rome, où il arrive le 1er mars 1133. Il y couronne Lothaire le 4 juin suivant, 191, 192. — Son voyage à Pise. Il y convoque un concile général pour le commencement de 1134, 195. — Ouverture du concile le 30 mai 1134. Saint Bernard est l'âme de cette assemblée, 196. — Innocent réclame en 1136 le secours de Lothaire, qui passe les Alpes pour marcher contre l'antipape, 215. — Histoire détaillée de cette expédition. Services que saint Bernard rend au souverain Pontife, 215-217.— Mort de Lothaire II le 4 décembre 1137, 217. — Conférence de Salerne entre les cardinaux du Pape et ceux de l'antipape, 218. — Mort de l'antipape Anaclet (7 janvier 1138), qui a pour successeur l'antipape Victor. Réconciliation de celui-ci avec Innocent. Fin du schisme, 219, 220. — Retour du vrai Pape à Rome et de saint Bernard à Clairvaux (1138), 220. — Élection de Conrad III comme roi de Germanie, le 22 février 1138, 221. — Trouble produit en France par les doctrines d'Abailard. Longue lettre de saint Bernard au Pape Innocent II, qui est une réfutation en règle des propositions de cet hérétique, 229-233. — Jugement du Pape Innocent II, condamnation d'Abailard, 235, 236. — Mort d'Innocent le 24 septembre 1143, 259.

INNOCENT III (Lothaire). Abrégé de sa vie antérieurement à son élection, IX, 2-11. — Son élection le 9 janvier 1198, 10, 11. — La sollicitude de ce grand Pape s'étend à toutes les parties du monde. Nous allons les parcourir l'une après l'autre en constatant ce qu'Innocent III a fait pour chacune d'elles.

I. INFLUENCE D'INNOCENT III SUR LES AFFAIRES GÉNÉRALES DE LA CHRÉTIENTÉ.

1° CROISADES. — Histoire abrégée de la quatrième croisade. Quelle part y prend le Pape Innocent : 1° lors de sa prédication ; 2° lors de la division des Croisés au sujet de Zara ; 3° après la conquête de Constantinople par les Latins. Ses soins pour l'établissement d'un nouveau patriarche et le règlement des affaires ecclésiastiques (1200-1205), IX, 92-132. — 2° HÉRÉSIES. — Progrès de plus en plus menaçants des doctrines manichéennes. Comment le Pape Innocent cherche à y porter remède par la prédication de la vraie doctrine et la vie plus édifiante du clergé, 132-138. — Efforts du Pape pour extirper l'hérésie manichéenne dans les États de l'Église, 139-142. — Histoire de la croisade contre les Albigeois jusqu'à la bataille de Muret, le 12 septembre 1213, 162-174. — 3° ORDRES NOUVEAUX. — Saint François d'Assise et les commencements de l'ordre des Frères mineurs depuis 1208 jusqu'au concile œcuménique de Latran, en 1215, 177-196. — Commencements de l'ordre des Frères prêcheurs en 1215. Encouragements qu'il reçoit du Pape, 276, 277. — 4° CONCILES. — Innocent convoque le quatrième concile œcuménique de Latran ; la bulle de convocation est du 19 avril 1213, 242, 243. — Ouverture de ce concile le 11 novembre 1215. Ses sessions depuis le 11 jusqu'au 30 novembre. Ses canons (*voir* CONCILES), 262-273, 278.

II. INFLUENCE D'INNOCENT III SUR LES DIFFÉRENTS PEUPLES DE SON TEMPS.

1° ITALIE. — Comment il réforme les abus du gouvernement de Rome, IX, 16-19.— Innocent III rétablit son autorité dans les Marches, le duché de Spolète, le comté de Bénévent, etc., 19-22. — 2° SICILE. — Innocent III peut en être considéré comme le véritable gouverneur durant la minorité de Frédéric (de 1199 à 1208). Histoire de cette minorité, 22-26. — 3° ALLEMAGNE, EMPIRE. — Innocent III protecteur de Frédéric II durant sa minorité, 22-26. — État de l'Allemagne à la mort de Henri VI en 1198. Frédéric de Sicile, Philippe de Souabe et Othon de Saxe, élus tous trois empereurs, recourent au Pape pour lui faire confirmer leur élection, 53-56. — Décision du Pape au sujet de la triple élection d'Allemagne ; il se décide en faveur d'Othon, 57-61. — Comment se terminent les affaires de l'empire. Philippe de Souabe se réconcilie avec l'Église. Sa mort en 1208. Othon universellement reconnu, 70-74. — Fermeté du Pape à l'égard de ce même Othon qui refuse de rendre à l'Église romaine les terres de la comtesse Mathilde. Excommunication lancée contre lui en 1210 et en 1211, 196, 197. — 4° ESPAGNE : — CASTILLE ET LÉON. Mission du Frère Rainier de Cîteaux, légat du Pape. Mariage illégitime d'Alphonse de Léon avec Bérengère, fille du roi de Castille, 26-30. — ARAGON. — Règne de Pierre, fils d'Alphonse le Chaste, qui se fait couronner à Rome et rend son royaume tributaire du Saint-Siége, 30, 31. — Guerre des chrétiens d'Espagne contre les maures. Célèbre vic-

toire de Navès de Tolosa, le 16 juillet 1212, 31-38. — 5° NORWÉGE. — Affaire de Swerker et de ses partisans. Intervention du Saint-Siége, 38, 39. — 6° SUÈDE. —Réforme des nombreux abus de l'Église de Suède. Lutte entre les deux dynasties rivales, les Bonde et les Swerker. Sage conduite d'Innocent III, 39, 40. — 7° DANEMARK. — Relations du Pape avec Waldemar II, 41, 42. — 8° LIVONIE. — Comment Innocent III s'occupe des missions de ce pays, 44, 45. — 9° HONGRIE. — — Le Pape cherche à apaiser la lutte entre le roi Emmeric et son frère André, 45, 46. — 10° POLOGNE. — Innocent III confirme en 1211 la constitution de Boleslas, 46. — 11° SERVIE et BOSNIE, 46-48. — 12° BULGARIE. — Négociations du Pape avec le souverain des Bulgares, Calogean, pour soumettre l'Église de Bulgarie à l'Église romaine, 48-52. — 13° FRANCE. — Affaire du divorce de Philippe-Auguste, 61-70. — 14° EMPIRE D'ORIENT. — Relations du Pape Innocent avec Isaac l'Ange et Alexis Comnène, 84, 88-90. — Histoire de la quatrième croisade qui met les Latins sur le trône de Constantinople, 92-132. — Triste état de l'empire de Constantinople sous le règne de Beaudouin. Soulèvement général contre les Latins. Les Grecs et les Bulgares sont ligués pour leur perte ; victoires de Joannice ; défaite, captivité et mort de Beaudouin. Henri, son successeur, répare tous ces désastres ; abrégé de son règne de 1206 à 1209. — Efforts du Pape Innocent pour conjurer ou réparer tous ces malheurs et pour régler les affaires ecclésiastiques de l'empire, 222-234. — 15° JUIFS. — Ordonnance d'Innocent III en leur faveur, 99, 100.— 16° ANGLETERRE. — Intervention du Pape Innocent entre les rois de France et d'Angleterre, Philippe-Auguste et Jean-sans-Terre, au sujet de la confiscation par Philippe de toutes les terres que Jean possédait en France. Bulle *Novit ille*. Elle est reçue de toute la France, 197-201. — Affaire de l'élection d'Étienne de Langton au siége de Cantorbéry en 1207. Histoire des démêlés entre le Pape Innocent et Jean-sans-Terre au sujet de cette élection. Soumission du roi d'Angleterre en 1213, 201-212. — Innocent soutient le roi Jean dans son différend avec ses barons. Il lève, en 1214, l'interdit du royaume, 215, 216. — Le Pape confirme, le 30 mars 1215, la charte spéciale du roi Jean (15 janvier) pour la liberté des Églises, 255-257. — Il casse, le 24 août de cette même année 1215, la grande charte arrachée au roi par les barons anglais. Suites de cette affaire. Prudence du Pape, 258-260.— Nouvelles guerres de Jean contre ses barons, qui élisent pour roi le jeune Louis, fils du roi de France. Fermeté d'Innocent en faveur de Jean-sans-Terre, 279-281. — 17° ÉGYPTE. — Correspondance des patriarches d'Alexandrie et des chrétiens d'Égypte avec le Pape Innocent (1212), 235-237. — 18° TERRE-SAINTE. — Lettres d'Innocent pour les affaires de la Terre-Sainte en 1205. Exhortation à la croisade, 239. — Tel est l'abrégé imparfait de la vie d'Innocent III. Sa mort le 16 juillet 1216, 281.

III. OUVRAGES D'INNOCENT III.

De la Misère de la vie humaine ou *du Mépris du monde*, IX, 7-9. — *Du Mystère de la Messe*, etc., 9, 10. — Sermon d'Innocent le jour de son intronisation, 12-14. — Ses lettres, 15, 16, 24, 29, 33, 41, 49, 63, 65, 68, 71, 72, 73, 77, 84, 88, 89, 93, 95, 99, 104, 109, 129, 130, 131, 132, 137, 158, 159, 162, 198, 199, 203, 204, 205, 207, 214, 230, 233, 238, 239, 245, 255, 256. — Sa correspondance avec Isaac l'Ange et Alexis Comnène, 84, 88, 89, 90. — Son instruction pastorale au patriarche de Constantinople, Jean Camatère, sur la primauté du Saint-Siége, 85-88. — Ses lettres au margrave de Montferrat, dans lesquelles il lui donne des avis sur la conduite à tenir vis-à-vis des Vénitiens pendant la croisade, 109, 110. — Sa correspondance avec l'empereur Théodore Lascaris, 230, 231.

INNOCENT IV (Sinibalde de Fiesque). — Les Russes sollicitent du Pape un légat pour les instruire. Leur duc, Daniel, demande en 1246 le titre de roi, IX, 565. — Innocent envoie dès 1245 des missionnaires de l'ordre de Saint-François chez les Tartares ; leur relation, 566-573. — Relations amicales des sultans de Syrie et d'Égypte avec le Pape Innocent IV, 573-576. — Élection d'Innocent IV le 24 juin 1243, 634. — Ses négociations pour la paix avec Frédéric II, 635, 636. — Le Pape conclut avec lui un traité le jeudi-saint de l'année 1244 ; mais l'empereur refuse quelque temps après d'en observer les clauses et tente de s'emparer du Pape sur le chemin de Sutri. Innocent IV s'enfuit à Lyon, 637-639, — où il convoque en janvier 1245 un concile général ; en quels termes, 641. — La nation portugaise recourt à l'autorité du Pape pour remédier à l'incapacité de son roi, 642. — Lettres d'Innocent aux souverains des Bulgares, des Tartares, des musulmans, des Grecs et des Russes, 642, 643. — Ouverture du concile œcuménique de Lyon, le 28 juin 1245, 643, 644. — Discours du Pape à l'ouverture de la première session sur les cinq plaies de l'Église, qui sont : l'invasion des Tartares, le schisme des Grecs, le progrès des hérésies, l'état de la Terre-Sainte, la persécution

dernier, 297-300. — Prévarication du peuple avec les filles de Madian et de Moab, 300. — Nouveau dénombrement d'Israël, 300, 301. — Victoire sur les Madianites, 301. — Consécration de Josué, 302. — Dernières paroles, prophéties, cantique et mort de Moïse (1451), 302-307. — Réflexions sur ce législateur d'Israël, 307, 308.

DEUXIÈME PÉRIODE.

Depuis Josué jusqu'à Saül.

(*Les Juges.*)

Histoire des Israélites sous le gouvernement des juges, I, 350-407. — Achèvement de la conquête sous Josué; guerres partielles contre les Chananéens ; prise de Jérusalem ; soumission d'une partie des Philistins, 351-353. — La femme du Lévite. Guerre de Gabaa ; massacre des Benjamites, 353-357. — Chutes perpétuelles et retours successifs d'Israël au vrai Dieu, sous le gouvernement des juges. Caractère de ce gouvernement; véritable mission et autorité des juges, 362, 363. — Judicature d'Othoniel (1405), 363 ; — d'Aod (1325), 364, 365 ; — de Samgar, 365; — de Débora et de Barac (1285), 366-368 ; — de Gédéon (1245), 374-378. — Royauté d'Abimélech (1236) ; ses crimes, sa mort, 378-381. — Judicature de Thola (1233) et de Jaïr (1209). Prospérité d'Israël, qui jouit de quatre-vingt-dix ans de paix, 381, 382. — Judicature de Jephté (1188), 383-386 ; — d'Abesan (1181) , d'Aïalon (1174), d'Abdon (1164), 386 ; — de Samson, 387-392. — Simultanéité des juges en Israël, 392, 393. — Judicature du grand-prêtre Héli (1156). Prise de l'arche d'alliance par les Philistins. Mort d'Héli, 393-396. — Gouvernement de Samuel (1116), 399, 400. — Les Israélites demandent un roi ; remontrances de Samuel ; fin du gouvernement des juges, 400, 401.

TROISIÈME PÉRIODE.

Depuis Saül jusqu'à la séparation d'Israël et de Juda.

(*Apogée de la gloire d'Israël ; David et Salomon ; le Temple.*)

Samuel sacre comme roi d'Israël Saul, fils de Cis (1095), I, 402. — Assemblée de Maspha où Saül est proclamé roi, 403. — Victoire de Saül sur les Ammonites, 406. — Confirmation à Galgal de la royauté de Saül ; derniers conseils de Samuel, qui rend compte de son administration, 406, 407. — Guerres de Saül contre les Philistins ; fautes du roi ; exploits de son fils Jonathas, 410-414. — Époque glorieuse du règne de Saül, 414. — Extermination des Amalécites, 414, 415. — Prévarication et réprobation de Saül, 415. — David est sacré par Samuel, 417. — David vainqueur de Goliath, 419, 420. — Défaites des Philistins, 420, 429. — Jalousie, attentats et longue persécution de Saül contre David. Amitié de Jonathas pour David. David épargne plusieurs fois Saül. Abigaïl apaise David, qui avait juré la destruction de Nabal et des siens, 422, 423, 426-436. — Saül à Gelboé. Il évoque l'ombre de Samuel, 437, 438. — Défaite des Amalécites par David, 439, 440. — Défaite des Israélites par les Philistins. Mort de Saül (1055) et de ses trois fils, 441. — David pleure Saül et Jonathas. Chant funèbre que lui inspirent ses regrets, 441, 442. — David roi de Juda ; sa lutte contre Isboseth ; il est vainqueur, 445-449. — David roi de tout Israël ; prise de la citadelle de Jérusalem ; l'arche à Sion, 449-456. — Victoires sur les Philistins, les Moabites, les Syriens de Rohab, de Soba et de Damas, les Amalécites, les Iduméens et les Ammonites ; apogée de la gloire de David et de la prospérité de son peuple, 461-463. — Sage administration du royaume, 462. — David adultère et meurtrier ; son châtiment, 463, 464. — Naissance de Salomon ; pénitence de David, 465. — Révolte et mort d'Absalon, 466-469. — Révolte des onze tribus, 471, 472. — Dénombrement du peuple, la peste, 474. — Fin du règne de David ; intrigues d'Adonias ; Salomon désigné comme le successeur de son père, 475, 476. — États généraux d'Israël, discours de David ; le temple sera construit par son fils, 476, 477. — Couronnement de Salomon, mort de David (1014), 477, 478. — Son éloge, 478-483. — Règne de Salomon. Il triomphe de la conspiration d'Adonias et de Joab, 484, 485. — Salomon épouse la fille du roi d'Égypte, 486. — Sagesse du roi, prospérité du royaume, 487, 488. — Construction du temple et sa dédicace solennelle, 492-497. — Apogée de la gloire de Salomon. Construction de Balaath (Balbek) et de Tadmor (Palmyre). La marine et le commerce d'Israël n'ont jamais été si florissants. Expédition de Thanis. Visite de la reine de Saba, 500-502. — Chute de Salomon ; les femmes étrangères, les faux dieux, 502. — Dernières années et mort de Salomon (975), 503. — Division d'Israël en deux royaumes (975), 516, 517.

QUATRIÈME PÉRIODE.

Depuis la séparation des deux royaumes jusqu'à l'édit de Cyrus sur le retour des Juifs.

1° Histoire du royaume de Juda jusqu'à sa destruction par Nabuchodonosor en 588.

Roboam (975-958). Invasion de Sésac, lutte avec Jéroboam, I, 516-519.

ITALIE.

DE L'ITALIE EN GÉNÉRAL ET DE SA MISSION DANS LE PLAN DIVIN.

HISTOIRE DE L'ITALIE.

PREMIÈRE PARTIE.

DEPUIS LES ORIGINES JUSQU'A LA FIN DE L'EMPIRE ROMAIN EN 476.

Cette partie peut se subdiviser ainsi qu'il suit : 1° LES ORIGINES ; 2° L'ITALIE SOUS LA RÉPUBLIQUE ROMAINE ; 3° L'ITALIE SOUS L'EMPIRE ROMAIN. — Pour ces trois époques on devra se reporter à l'article ROME.

SECONDE PARTIE.

DEPUIS LA FIN DE L'EMPIRE ROMAIN JUSQU'A NOS JOURS.

I. L'Italie sous la domination des Barbares (Hérules et Goths) (476-552).

II. L'Italie sous la domination des Grecs (552-568).

III. L'Italie sous la domination des Lombards au nord et des Grecs au midi (568-774).

SÉRIE CHRONOLOGIQUE DES ROIS LOMBARDS.

(701). — Aribert II (702), 588. — Anspraud (712). — Luitprand (712), 649, 650, 665-667 ; VI, 1-3, 23. — Hildebrand (736), 23. — Ratchis (744), 23. — Astolphe (749), 23, 59-63, 68-74, 98. — Didier (756), 98, 99, 101, 109-113, 115.

Pendant que le nord de l'Italie est aux mains des Lombards les Grecs cherchent à maintenir leur domination dans le Midi ; mais l'Italie est définitivement séparée de l'empire d'Orient sous le pontificat de Grégoire II, V, 507-510. — Cependant Dieu travaille à faire remplir à l'Italie la première mission qu'elle ait à remplir dans le plan divin, et qui consiste à donner une portion de son territoire à l'Église, dont l'indépendance sera par là dignement assurée. Le pouvoir temporel de la papauté, dont les commencements remontent à Constantin, prend dès lors de rapides et légitimes accroissements. — Aribert, roi des Lombards, rend à l'Église romaine (sous Jean VII, de 705 à 707) le patrimoine des Alpes Cottiennes, comprenant les villes d'Aix, de Dertone, de Bobio, de Gênes et de Savone, 588, 589. — Sous saint Grégoire le Grand l'Église romaine possédait déjà EN PROPRIÉTÉ les villes de Gallipoli, d'Otrante et de Naples, 588, 589. — Ainsi la Providence préparait dès le sixième siècle la souveraineté et l'indépendance temporelles de l'Église romaine ; le huitième siècle allait y mettre la dernière main, 589. — « LE PATRIMOINE DE SAINT-PIERRE, c'est-à-dire la plus grande partie de la Toscane romaine, fut ensuite acquis de la manière suivante : les Lombards s'en étant emparés dans une guerre régulière, le roi Luitprand, à qui les Romains ne pouvaient ni disputer ni reprendre cette possession, en fit don à l'Église de Pierre, et le Pape accepta le don pour le saint apôtre. C'était, du reste, le seul moyen de soustraire le pays à la domination des Barbares et d'y maintenir les formes d'un État romain » (le professeur Léo, réponse à Hengstenberg). — Astolphe, roi des Lombards en 749, cherche à s'emparer de Rome et à s'assujettir l'Église romaine, VI, 59, 60. — Le Pape Étienne II, successeur de saint Zacharie, invoque contre lui le secours des Francs, 61. — Pepin promet au Pape de lui faire rendre l'exarchat de Ravenne, 61, 62. — Il arrive en Italie et bat les troupes d'Astolphe. Traité par lequel ce dernier est forcé de rendre sans délai Ravenne et plusieurs autres villes, 68, 69. — Le Lombard manque à tous ses serments et met, en 755, le siége devant Rome. Magnifique lettre du Pape Étienne à Pepin, 70-72. — Donation solennelle de Pepin au Saint-Siége. Il donne vingt-deux villes à l'Église romaine et aux Papes, à perpétuité ; par là se trouve complétée l'indépendance temporelle du Saint-Siége, 74. — « Ainsi, pour ce qui est de l'ÉMILIE, DE LA FLAMINIE ET DE LA PENTAPOLE, Pepin les enlève dans une juste guerre aux Lombards, qui les avaient eux-mêmes enlevées aux Romains ; puis le roi franc les donne à l'Église de Saint-Pierre, comme Luitprand avait donné auparavant la Toscane méridionale, et le Pape les accepta dans le même sens » (le professeur Léo), 74. — « Quant à ROME et à ses dépendances, la CAMPAGNA et la MARITIMA, voici comment les Papes en devinrent souverains. Complétement abandonnées pendant près d'un siècle par les empereurs de Constantinople, ces contrées ne durent leur indépendance qu'aux Papes, qui consacraient à leur défense les revenus des biens que l'Église de Pierre possédait en Sicile et dans la Provence. Par une conséquence toute naturelle les Papes se virent obligés, dans l'administration des territoires romains, de prendre de plus en plus en main l'autorité suprême. Après que les Lombards se furent rendus maîtres de la Pentapole, la cour de Byzance ne pouvait plus secourir Rome, quand même elle l'aurait voulu, et tout ce qui restait à la fin de sa souveraineté, c'est que l'on datait encore les actes et les inscriptions des années du règne des empereurs et que l'on frappait des monnaies à leur effigie. Mais alors même le Pape ne se sépara point formellement de Constantinople ; il nomma le roi des Francs patricien de Rome pour s'en faire un protecteur. C'est de cet ensemble de demi-mesures que sortit nécessairement, et sans empêchement de la part de Byzance, le rétablissement de l'empire d'Occident. » — Ce qui fait dire à l'abbé Rohrbacher que « Rome et les villes de sa dépendance appartenaient à l'Église romaine par la donation du temps, premier ministre de la Providence pour les affaires de ce monde, » 74. — Mort d'Astolphe en 756, 98. — Le Pape Adrien écrit à Charlemagne pour le supplier de venir au secours de l'Église romaine menacée par les Lombards, 112. — Charlemagne se déclare le défenseur de l'Église ; en 773 il marche contre Didier et fait le siége de Pavie et de Vérone, 113. — Il se rend à Rome en 774, 114. — Il confirme dans ce voyage la donation que Pepin avait faite dans l'assemblée de Quercy au Pape Étienne. Il la fait plus ample encore et donne à l'Église romaine l'île de Corse, Parme et Mantoue, tout l'exarchat de Ravenne, les provinces de Venise et d'Istrie, les duchés de Spolète et de Bénévent, 115. — Didier se rend à Charles et embrasse la vie monastique à Corbie. Fin de la domination des Lombards en Italie, 115. — Si cette période

a été souvent douloureuse pour la papauté elle se termine à sa gloire, et le souverain Pontife est, à la fin du huitième siècle, au commencement du neuvième, possesseur à bon droit des États qui garantissent la liberté de l'Église. — Ce qu'il faut penser de la donation de Constantin à l'Église romaine, 256-258.

IV. L'Italie sous les empereurs et les rois carlovingiens (774-912).

Renaissance de l'empire romain en Occident (800). Caractère de ce rétablissement, VI, 149-151. — Ce nouvel empire est né de l'Église romaine, 555. — Du rôle de l'empire d'Occident par rapport à l'Église. Les empereurs étant les défenseurs titulaires de l'Église romaine, il était naturel que le Pape choisit lui-même le prince chrétien qui devait être son appui, VII, 261 ; X, 423.

HISTOIRE DE L'ITALIE DEPUIS LE RÉTABLISSEMENT DE L'EMPIRE.

§ 1. De 800 à 814. — Charlemagne empereur. — Saint Léon III Pape. — Charlemagne, devenu empereur d'Occident, est le maître de toute l'Italie, sauf toutefois du duché de Rome et de l'exarchat de Ravenne, qui appartiennent au Pape. Grandeur du Pape et de l'empereur régnants, VI, 152-175, 182-199, 202-210, 213, 229-242, 245, 246. — Dans le testament de Charlemagne, où il partage en détail ses États à ses trois fils, il n'est nullement question ni du duché de Rome, ni de l'exarchat de Ravenne, preuves qu'ils appartenaient à l'Église romaine, 227-229.

§ 2. De 814 à 840. — Saint Léon III (795-816) ; Étienne IV (816, 817); saint Pascal I (817-824) ; Eugène II (824-827); Valentin (827) ; Grégoire IV (827-844), Papes. — Louis le Pieux et Lothaire empereurs. Bernard, Lothaire, rois d'Italie, VI, 247-256, 258-264, 266-271, 290-293, 295-310, 314-316, 319-332, 340-348. — Louis le Pieux, dans un acte célèbre de 817, confirme aux Papes les donations faites à l'Église romaine, le duché de Rome, l'exarchat de Ravenne et leurs dépendances. Authenticité et valeur de cet acte, 254-256.

§ 3. De 840 à 855. — Sergius II (844-847) ; saint Léon IV (847-855), Papes. — Lothaire empereur. A partir de 843 le royaume d'Italie est toujours joint à la couronne impériale, VI, 349-366, 428-438.

§ 4. De 855 à 870. — Benoît III (855-858); Nicolas I (858-867); Jean VIII (867-872), Papes. — Louis II empereur, VI, 436, 437, 440-443, 476-479, 538, 553-557.

§ 5. De 870 à 886. — Jean VIII (872-882); Martin II (882-884); Adrien III (884-885) ; Étienne V (885, 891), Papes. — Charles le Chauve et Charles le Gros empereurs, VI, 538-546, 553 564, 566, 568-570, 573-575, 589-592, 611, 613-615. — État de l'Italie à la fin du neuvième siècle. Les Allemands, les Francs, les Grecs, les Lombards et les Sarrasins se la partagent. Absence d'unité politique, 538, 539.

§ 6. De 886 à 922. — Formose (891) ; Boniface VI (896) ; Étienne VI (896); Romain (897); Théodore (898) ; Jean IX (898); Benoît IV (900); Léon V (903) ; Christophe (903) ; Sergius III (904) ; Anastase III (911) ; Landon (913) ; Jean X (914), Papes. — La couronne impériale tombe à des princes italiens, comme Gui et Bérenger. Gui, Arnould, Bérenger, Lambert et Louis III, empereurs. *Voir* les noms de tous ces princes et de tous ces Papes, de même que pour les époques qui précèdent et celles qui suivent.

V. L'Italie sous les empereurs de la maison de Saxe (912-1125).

§ 1. De 912 à 962. — Jean X (914), Léon VI (928), Étienne VII (929), Jean XI (931), Léon VII (936), Étienne VIII (939), Martin III (942), Agapit II (946), Jean XII (956), Papes. — Conrad I (912), Henri I (919) et Othon (936), empereurs. — Othon raffermit la souveraineté de l'Allemagne sur l'Italie qui avait été contestée par ses prédécesseurs italiens, Gui et Bérenger, etc. — Hugues (926), Lothaire (945) et Bérenger (950), rois de Lombardie. — Puissance de Marosie, Rome en proie aux factions, etc., VII, 3-6, 25-29, 37, 64-67, 70-72.

§ 2. De 962 à 991. — Benoît V (964), Jean XIII (965), Benoît VI (972), Boniface VII (974), Donus II (974), Benoît VII (975), Jean XIV (984), Jean XV (984), Jean XVI (985), Papes. — Othon I (936-973), Othon II (973-983) et Othon III (983-1002), empereurs. — Othon confirme, en 962, tous les droits temporels de l'Église romaine, la possession du duché de Rome, etc., VII, 71, 72. Commencements, sous Othon II, de la lutte de l'empire contre le sacerdoce ; les empereurs allemands seront bien plus funestes à l'Église que les Carlovingiens, 73-93, 99-101, 104, 106, 109-111, 122, 123.

§ 3. De 991 à 1024. — Jean XVI (985-996), Grégoire V (996), Jean XVII (997), Silvestre II (999), Jean XVIII (1003), Jean XIX (1003), Sergius IV (1009), Benoît VIII (1012), Papes. — Othon III (983-1002), saint Henri II (1002-1024), empereurs. — Les Sarrasins et les Grecs menacent sans cesse l'Italie, qui est défendue par l'empire, VII, 168, 179, 189-191, 193-200, 203-207, 209, 231-234, 259-268. — L'empereur saint Henri II confirme en 1014 les donations des empereurs à l'Église romaine, 261

§ 4. De 1024 à 1054. — Jean XX (1024), Benoît IX (1033), Silvestre III (1044), Grégoire VI (1045), Clément II (1046), Damase II (1048), saint Léon IX (1048-1055), Papes. — Conrad II (1024-1039), Henri III (1039-1056), empereurs. — Un grand Pape, qui est à la première moitié de ce siècle ce que Grégoire VII sera à la seconde, combat avec énergie la simonie et l'incontinence du clergé de son temps. — L'Italie est toujours désolée par les ravages des Sarrasins et des Normands, etc., VII, 269-276, 288-291, 304-308, 310-312, 314-316, 318-326, 337-340, 345, 347, 349-352, 354-363, 368, 370, 372, 374-376.

§ 5. De 1054 à 1073. — Victor II (1055), Étienne IX (1057), Nicolas II (1058), Alexandre II (1061), Papes, tous quatre élus par l'influence du cardinal Hildebrand, qui sera bientôt Grégoire VII. — Henri IV empereur. — La lutte est imminente entre la papauté et l'empire, entre le parti italien et le parti allemand, VII, 1, 377, 378, 392, 395, 398-403, 406-413, 416-421, 427, 428, 430-433, 437, 441, 450-454, 459-462, 468, 470-476, 478, 482-485.

§ 6. De 1073 à 1106. — Grégoire VII Pape (1073-1085). — Henri IV empereur (1056-1106). — Comment l'Italie a tendu au moyen âge à devenir un État fédératif plutôt qu'une monarchie, VII, 273. — Lutte du sacerdoce et de l'empire. Un grand homme, un saint, représente à la fois la liberté de l'Église et l'indépendance italienne contre l'empereur, qui aspire à la domination universelle. Grégoire VII ne cesse de combattre d'une main le césarisme de Henri IV, qui veut tout envahir, de l'autre la simonie et l'immoralité du clergé de son temps. Les Normands, cependant, s'emparent du midi de l'Italie. La comtesse Mathilde, souveraine de la Toscane, est le seul appui sur la terre de la grande âme de Grégoire. Le Pontife meurt enfin pour la justice et la vérité. Il meurt exilé, mais vainqueur, 486-501, 503-505, 509-524, 526-535, 538-574, 576, 580-583, 584-597, 599-626. — Cependant le pouvoir temporel du souverain Pontife reçoit ses derniers accroissements. « Depuis l'Ombrie jusqu'à la Flaminie se trouvent une série de domaines donnés au Saint-Siége par la comtesse Mathilde, et dont la possession longtemps contestée lui fut enfin reconnue par Frédéric II. Ainsi, depuis Frédéric II, le Saint-Siége devint encore, par un traité, possesseur du duché de Spolète » (le professeur Léo). Pontificats de Victor III (1086), 630-633, — et d'Urbain II (1088), 634-637, 639, 648, 688. — L'antipape Guibert occupe toujours une partie de Rome, 635, 641-643.

§ 7. De 1106 à 1125. — Pontificats de Pascal II (1099), Gélase II (1118), Calixte II (1119), Honorius II (1124). — Henri V empereur. — Suite de la querelle des investitures entre le Saint-Siége et l'empire, entre Pascal II et Henri V, VIII, 12-14, 26-39, 80-88, 96-105, 111-116, 122.

VI. L'Italie depuis la mort de Henri V jusqu'à la fin du treizième siècle ; les Guelfes et les Gibelins (1125-1300).

Les deux Papes qui sont les deux plus mémorables héros de la lutte entre l'Église et l'empire sont Alexandre III, qui a pour adversaire Frédéric Barberousse, et Grégoire IX, qui lutte contre Frédéric II. C'est aux Papes cependant que revient l'honneur d'avoir seuls empêché la réalisation des idées païennes qui tourmentaient alors les Césars allemands et qui n'étaient rien moins que la domination universelle, VII, 426 ; IX, 435, 436, 658. — Puissance maritime de Gênes et de Venise, qui ne peut être comparée qu'à celle de l'Angleterre dans les temps modernes, VIII, 400 ; IX, 101-110, 116, 118, 120, 121, 125, 126, 128. — Part glorieuse prise par l'Italie à la quatrième croisade et à la fondation de l'empire latin de Constantinople. Histoire de la lutte d'Alexandre III contre Frédéric I Barberousse (1158-1177), VIII, 401-419, 424-434, 437-440, 442, 443, 445-457, 462-465, 467-473, 481-485, 487-490, 539-551. — Glorieux pontificat d'Innocent III. Influence de ce grand Pape sur l'Italie et la Sicile, IX, 11-26. — A partir de Grégoire IX la querelle des Guelfes et des Gibelins se restreint à la lutte entre quelques villes italiennes ; mais, en définitive, les Papes avaient sauvé l'Italie des Césars allemands, et, avec l'Italie, l'indépendance de l'Église, 74, 75. — Pontificat de Grégoire IX. Histoire de sa lutte contre Frédéric II (1227-1241), 436-440, 443, 445-462, 589-612, 614-624, 626-630, 696, 697, 792-795. — Cette période est toute remplie de la lutte entre les Guelfes, partisans de la domination de l'Église et de l'indépendance nationale, et les Gibelins, partisans de la domination impériale et de la hiérarchie féodale, 796, 797. — Histoire de Mainfroi et de Conradin. La Sicile au pouvoir de Charles d'Anjou (1268), 803-806, 810-815. — Pontificat de Martin IV (1281-1285), X, 70, 71. — Règne de Charles d'Anjou en Sicile. Les Vêpres siciliennes (30 mars 1282), 103-106, 168-174. — Nicolas III (1277-1281). Ses efforts pour la pacification de l'Italie, qui est partout désolée par des factions intestines, ville par ville, famille par famille, 135-137.

VII. L'Italie depuis la fin du treizième siècle jusqu'au commencement du seizième.

Si nous considérons l'Italie depuis le Nord jusqu'au Midi durant les quatorzième et quinzième siècles, nous voyons le duché de Milan sous la domination des Visconti (1277-1447) et sous celle des Sforce (1447-1535) ; Venise agrandit sa puissance sur le continent ; Ferrare appartient à la maison d'Este ; Florence devient la capitale de la Toscane, et le règne des Médicis y commence. Les Papes, après soixante-dix ans d'exil à Avignon (1309-1378), reviennent en Italie et rétablissent leur autorité dans l'État ecclésiastique. Enfin le royaume des Deux-Siciles, en 1282, à la suite des Vêpres siciliennes, s'est fragmenté en deux royaumes gouvernés par deux dynasties rivales jusqu'au commencement du seizième siècle. — Pendant la première moitié du quatorzième siècle l'Église est encore troublée par les dissensions des Guelfes et des Gibelins, X, 424-426. — Les Papes à Avignon (1309-1378), 397, 508, 509, 598-601. — Révolution à Rome. Rienzo veut y rétablir la république romaine (1347), 584-588. — Sainte Catherine de Sienne ; son influence politique sur l'Italie ; elle étouffe partout les factions, défend les droits du Saint-Siége, et fait surtout tous ses efforts pour faire revenir les Papes à Rome, 640-658, 664-667 ; XI, 6, 9, 11-14, 64-67. — Retour de Grégoire XI à Rome (1377), X, 665. — Grand schisme d'Occident (1378-1417). Concile de Constance (1414-1417). Réunion de toute l'Église sous le Pape Martin V (1417), XI, 1-19, 37, 38, 70-81, 89-108, 117, 121-134, 136-143, 173. — État de l'Italie à la suite des conciles de Bâle (1431-1439) et de Florence (1438-1441), 363. (*Voir* surtout aux CONCILES.) — Histoire de l'Italie durant la seconde moitié du quinzième siècle et les premières années du seizième. La Renaissance, 500-505, 511-546, 550-560, 562-566, 570, 571, 578-600, 602-604, 610-645, 648-673, 675-677, 681, 682, 686-702.

VIII. L'Italie au seizième siècle.

Au seizième siècle la France et l'Espagne se disputent l'Italie. Jules II la défend contre les *Barbares*. La France ne peut s'y maintenir ; mais l'Espagne, en 1505, est maîtresse des Deux-Siciles et en 1540 du duché de Milan. L'État pontifical et Venise seuls restent libres. — Le siècle de Léon X, apogée de la gloire littéraire et artistique de l'Italie, XI, 653-657. (On trouve presque tout ce qui concerne la Renaissance en Italie, tant au quinzième qu'au seizième siècle, dans tout le livre LXXXIII, XI, 376-754 (*passim*). — L'Italie n'est pas moins féconde en œuvres saintes et en saints qu'en œuvres d'art et en artistes, gloire bien supérieure à l'autre, XII, 61-75, 86-91, 324, 339-344, 346, 701-727. — Grâce à la sainte énergie des Pontifes romains, à la part généreuse que les prélats italiens prennent au concile de Trente, grâce surtout aux mérites et à l'intercession de tant de saints qu'elle avait enfantés à l'Église, l'Italie est préservée de la prétendue réforme. — Pontificat de Sixte-Quint (1585-1590), 729-733. — Comment l'Italie et l'Europe furent sauvées par Pie V d'un autre ennemi dangereux, des musulmans. Bataille de Lépante (1571), 738-740.

IX. L'Italie depuis le commencement du dix-septième siècle jusqu'à nos jours.

Au dix-septième siècle l'Espagne perd sa prépondérance en Italie. Dès le commencement du siècle suivant, en 1706 et en 1721, l'Autriche occupe le Milanais et les Deux-Siciles. Deux branches cadettes des Bourbons d'Espagne règnent, l'une à Parme, l'autre à Naples. La révolution française éclate. En 1801 le Piémont est réuni à la France. Le Milanais, conquis sur l'Autriche, devient la république cisalpine. Venise est cédée à l'Autriche. Un royaume d'Étrurie est donné à l'Espagne. Mais, en 1805, après la paix de Presbourg, Venise est réunie à la république cisalpine, qui devient le royaume d'Italie. Gênes est réunie à la France. Naples a pour rois d'abord Joseph Bonaparte, puis Murat. L'Étrurie et l'État pontifical, iniquement ravis au Saint-Père, grossissent l'empire français ; mais les traités de 1815 changent toute la carte d'Italie ; ils rendent au Pape ses États, donnent Nice, Gênes et le Piémont à la maison de Savoie, le Milanais et la Vénétie à l'Autriche, à deux princes autrichiens la Toscane et le Modénais, à Ferdinand IV enfin le royaume des Deux-Siciles. Ainsi se trouve encore une fois sauvegardée l'indépendance de l'Église par la conservation du pouvoir temporel des souverains Pontifes ; ainsi l'Italie se trouve remplir encore sa mission providentielle, qui n'est autre que de donner à l'Église un espace libre pour abriter son indépendance et pour préparer le royaume de Dieu. — Histoire de l'Italie pendant la première moitié du dix-septième siècle, sous les pontificats de Léon XI (1605), Paul V (1605), Grégoire XV (1620), Urbain VIII (1623), Innocent X (1644) et Alexandre VII (1655), XIII, 4-13. — L'Italie de 1660 à 1730. Succession de bons Papes. — Grand nombre de saints, d'artistes et de savants, 436-500. — L'Italie de 1730 à

1789, XIV, 1-35, 39, 40. — Saint Liguori, 40-58. — L'Italie de 1789 à 1802. Pie VI et la révolution française, 371-373. — Campagnes de Bonaparte en Italie (1796-1797). Batailles de Lodi, de Castiglione, d'Arcole et de Rivoli. Traités de Tolentino et de Campo-Formio, 373. — Affaires de Rome. Violences des Français. Mort de Duphot. Pie VI en Toscane; sa captivité, sa mort (1799), 373-388. — Élection de Pie VII à Venise. Son entrée à Rome (1800), 396-398. — Les Français en Italie. Batailles de Marengo (14 juin 1800), 398, 399. — Le Concordat avec la France (5 avril 1802), 401-409. — L'Italie de 1802 à 1848. Succession des Papes et des souverains italiens pendant la première moitié du dix-neuvième siècle, 413, 414. — Napoléon I, roi d'Italie (18 mars 1805), 418. — Joseph Bonaparte, roi de Naples (31 mars 1806), 421. — Il est remplacé par Murat, 427. — Histoire du pontificat de Pie VII. Napoléon s'empare, contre toute justice, de l'État pontifical et de Rome. Captivité de Pie VII. Dieu prépare Sainte-Hélène pour venger son Pontife outragé. — Dès 1814 Pie VII est délivré et rentre à Rome; tous ses États lui sont rendus, 431-503, 510-526. — Les traités de 1815. Nouveau partage de l'Italie, 532. — État politique et religieux de l'Italie depuis le commencement de ce siècle, 719-748. — Des sociétés secrètes en Italie, et en particulier de la Haute-Vente. Exposé du plan véritablement satanique par lequel cette dernière société se propose de consommer la ruine de l'Église catholique, 728-733, *texte et notes*. — Histoire du pontificat de Pie IX et du mouvement italien jusqu'en 1850, 733-752.

Tel est le résumé de l'histoire générale de l'Italie ; mais dans l'histoire religieuse d'un peuple catholique on doit surtout s'attacher à répondre à ces trois questions : 1° quels sont les SAINTS qui ont donné à ce pays la vraie civilisation ? 2° Quels sont les CONCILES qui y ont maintenu la vérité et les mœurs ? 3° Quelles sont les INSTITUTIONS MONASTIQUES qui y ont défriché les terres et les esprits, qui y ont continué Jésus-Christ ? SAINTS, CONCILES et MONASTÈRES, voilà ce qui fait un peuple catholique ; voilà sur quoi il nous faut donner quelques indications qui éclaireront toute l'histoire de l'Italie.

1° Principaux Saints de l'Italie.

Il nous est véritablement impossible de donner ici l'indication de tous les saints d'Italie qui ont souffert pour Jésus-Christ dans les premiers siècles de notre ère, qui ont arrosé de leur sang les fondements de l'Église. Nous nous contenterons de signaler les plus importants.

Nous ne donnerons pas ici l'énumération des cinquante premiers Papes, presque tous Italiens, qui, jusqu'au pontificat de Symmaque, en 498, sont tous honorés d'un culte dans l'Église ; on en trouvera la liste au mot PAPES.

Sainte Pudentienne, II, 620; — saints Nérée et Achillée et sainte Domitille, 665 ; — sainte Félicité et ses sept enfants, III, 77-79 ; — sainte Cécile, 239-248 ; — sainte Victoire, sainte Anatolie, 273 ; — sainte Agathe, 274, 275 ; — saint Laurent, 320, 321 ; — saints Marc et Marcellien, 352 ; — saint Tiburce et saint Chromace, son père, etc., 353-358 ; — saint Sébastien, né à Narbonne, mais d'une famille italienne et ayant vécu en Italie, 353-359 ; — sainte Agnès, 391, 392 ; — saints Celse et Nazaire, 393 ; — saints Gervais et Protais, 393 ; IV, 140, 141 ; — saints Andronic, Probe et Tarasque, III, 395-406 ; — saint Eusèbe de Verceil, 584, 585, 622, 623 ; — saint Ambroise, 613 ; IV, 62, 64, 86-88, 90, 91, 116, 117, 123-125, 127-129, 134-145, 149, 150, 168, 169, 173, 174, 183-186, 188, 192, 193, 217-220 ; — saint Satyre, frère de saint Ambroise, III, 613 ; IV, 87, 88 ; — saint Damase, Pape, 20, 21, 26, 27, 30, 70-73, 88, 89, 105, 110-112, 115, 117, 118, 129 ; — les deux saintes Mélanie, 53, 54, 241, 244, 300 ; — saint Philastre, saint Gaudence, évêques de Brescia, 64, 67 ; — sainte Paule, 119, 154, 155 ; — sainte Fabiola, 119, 120 ; — saint Célestin I, Pape, 363, 429-432 ; — saint Léon le Grand, 461-466, 468-470, 480, 481, 485-494, 501, 505-513, 521-524, 525, 530, 531, 540-545, 547-550, 554-559, 566-570, 573-575 ; — saint Pierre Chrysologue, 489 ; — saint Simplicius, Pape, 580, 612, 613, 615-617, 633-635, 638, 639 ; — saint Épiphane de Pavie, 581-583, 661-663 ; — saint Benoît, patriarche des moines d'Occident, V, 47-59, 111-113 ; — saint Équice, 59, 60 ; — sainte Scolastique, sœur de saint Benoît, 112 ; — saint Grégoire le Grand, 165-167, 169, 233-291, 293, 297-308, 310-316, 318-320, 322-326 ; — saint Deusdédit, Pape, 367 ; — saint Martin I, Pape, 450-466 ; — saint Eugène I, Pape, 466, 474 ; — saint Léon II, Pape, 562-564, 575 ; — saint Grégoire II, Pape, 597, 613-616, 647-650, 653-658 ; — les saints Paldon, Tason et Taton, 635, 636 ; — saint Grégoire III, Pape, 658, 659, 663-668 ; VI, 1 ; — saint Paul I, Pape, 99-104 ; — saint Léon III, Pape, 143-151, 185, 187, 209, 220, 250 ; — saint Paulin d'Aquilée, 174 ; — saint Pascal I, Pape, 254, 255, 288, 290, 291 ; — saint Léon IV, Pape, 428-433, 435 ; — saint Athanase, évêque de Naples, 555-557 ; — saint Jean de

rétiques d'Allemagne Aldebert et Clément, dénoncés par saint Boniface, VI, 13-15 ; — de Rome, en 769, sur l'élection du Pape, contre les Iconoclastes, etc., etc., 107, 108 ; — de Rome, en 800. Les évêques francs et italiens déclarent unanimement qu'ils ne peuvent juger le Siége apostolique qui est le chef de toutes les Églises de Dieu, et que ce siége n'est jugé par personne, 148 ; — de Rome en 826. Règles contre le relâchement de la discipline, 307, 308 ; — de Pavie en 850, 424 ; — de Rome en 853, 432 ; — de Rome, en 868, où le Pape Adrien II prononce solennellement la condamnation de Photius, 519, 520 ; — de Pavie, en 876, au sujet de l'élévation de Charles le Chauve à l'empire, 557-560 ; — de Ravenne, en 877, pour remédier aux désordres de l'Église et de l'État, 563 ; — de Rome, en 898, sous Jean IX. Réhabilitation du Pape Formose. Confirmation de l'empereur Lambert, etc., 645, 646 ; — de Ravenne, en 898, sous le Pape Jean IX, en présence de l'empereur Lambert et de soixante-quatorze évêques. Réclamations énergiques du souverain Pontife en faveur du temporel de l'Église romaine, 646, 647 ; — de Rome, en 949, dans lequel le Pape confirme ceux d'Ingelheim et de Trèves, sur les affaires de l'Église de Reims, VII, 40 ; — de Rome, en 964, où le Pape Jean XII condamne l'antipape Léon VIII, 82, 83 ; — de Pavie, en 997, où le Pape Grégoire V excommunie l'antipape Jean XVI et son protecteur Crescentius, 193, 194 ; — de Rome et de Lodi, en 1001, touchant le démêlé entre l'archevêque de Mayence et l'évêque d'Hildesheim, 207-209 ; — de Pavie, en 1022, réuni par Benoît VIII, confirmé par saint Henri. Règlements sur le célibat religieux, 265, 266 ; — de Rome, en 1049, où saint Léon IX renouvelle les décrets des conciles généraux contre la simonie et l'incontinence des clercs, 323 ; — de Pavie, en 1049, sur la discipline, 324 ; — de Rome en 1050. Condamnation de l'hérétique Bérenger qui dogmatisait contre la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, 339, 340 ; — de Verceil, en 1050, où l'hérétique Bérenger est de nouveau condamné, 346-348 ; — de Florence, en 1055, où le Pape Victor II confirme solennellement les décrets de saint Léon IX contre la simonie et l'incontinence des clercs, contre l'hérésie de Bérenger, etc., 392 ; — de Rome en 1059. Règlement solennel touchant l'élection du Pontife romain, 410, 411. — Décrets de ce concile contre la simonie, etc., 412. — Nouvelle abjuration de Bérenger, 412, 413 ; — de Rome en 1063. Entreprises de Drogon, évêque de Mâcon, sur le monastère de Cluny, 444 ; — de Mantoue, en 1067, où l'antipape Cadaloüs est de nouveau condamné, 473 ; — de Rome en 1074. Excommunication de Robert Guiscard par Grégoire VII, 533 ; — de Rome en 1075. Décrets contre la simonie ; renouvellement des canons des septième et huitième conciles œcuméniques contre les investitures, 543, 544. — Affaire d'Herman de Bamberg, 545, 546 ; — de Rome, en 1076, où l'empereur fait annoncer au Pape sa déposition et où le Pape prononce celle de l'empereur, 553-556 ; — de Rome en 1078. Le Pape ne veut pas décider entre Henri IV et Robert de Souabe avant l'envoi de nouveaux légats, 587, 588 ; — de Rome, en 1078. On y décide la convocation d'une diète générale en Allemagne ; canons contre la simonie ; excommunication des Normands, qui avaient pillé le Mont-Cassin, et de l'empereur Nicéphore Botoniate, qui avait usurpé le trône de Constantinople, etc., etc., 591, 592 ; — de Rome en 1078 et 1079. Rétractation de Bérenger. Dans le dernier (1079) on discute de nouveau les droits de Henri et de Rodolphe de Souabe, 572, 574, 592, 593 ; — de Rome, en 1080, contre la simonie, les investitures laïques, etc. Rappel sévère des anciennes règles sur les élections épiscopales, 594, 595. — Grégoire VII prononce enfin contre Henri IV la sentence solennelle de déposition (7 mars), 595, 596 ; — de Rome, en 1083, tenu par Grégoire VII au moment où la persécution de Henri contre lui va triompher ; héroïque fermeté du Pontife, 616, 617 ; — de Capoue en 1087, 630 ; — de Bénévent en 1087. Allocution du Pape Victor III contre l'antipape Guibert, contre les investitures laïques, etc., 632, 633 ; — de Melfe, dans la Pouille, en 1089. Seize canons contre la simonie, etc. Le duc Roger y reçoit l'investiture de la Sicile, 637 ; — de Bénévent en 1091. Urbain II y renouvelle l'anathème contre l'antipape Guibert, 693 ; — de Troie, en Apulie (1093). Canons sur les mariages entre parents, 704. — Concile général de Plaisance, en 1095, du 1er au 7 mars, 710. — Les députés d'Alexis Comnène y demandent instamment du secours contre les Turcs, 710. — Décret sur la transsubstantiation, autres canons, 710, 711. — Conciles de Florence et de Guastalla, en 1106, tenus l'un et l'autre par le Pape Pascal II, VIII, 12, 13 ; — de Latran, en 1112, où, Pascal II présent, on annule le privilége que Henri V lui avait extorqué, 35, 36 ; — de Latran, en 1116, où Pascal II condamne solennellement le privilége qui lui avait été extorqué par l'empereur, 80-82 ; — de Capoue, en 1118, où Gélase II excommunie Henri V et l'antipape Bourdin, 86 ; — de Plaisance, en 1132, tenu par le Pape Innocent II, 191 ; — de Pise, ouvert le 30 avril 1134, sous la

présidence d'Innocent II. Saint Bernard est l'âme de cette assemblée, 196. — Conciliabule impérial de Pavie (5 février 1160). — Décret inique en faveur de l'antipape Octavien contre Alexandre III, absent et non représenté, 437-439. — Conciliabule impérial de Lodi (du 19 juin au 25 juillet 1161). Le Pape Alexandre y est de nouveau rejeté, 455. — Concile de Venise, en 1171 (14 août). Confirmation solennelle de la paix entre Frédéric I et Alexandre III, 550; — de Vérone, en 1184, sur les maux que faisaient à l'Église les musulmans en Orient, les Manichéens en Occident, 611; — de Rome en 1302. Publication contre Philippe le Bel de la Bulle *Unam sanctam*, X, 296, 297. — Concile de Pise pour l'extinction du grand schisme d'Occident (1409). Résumé de l'histoire de ce concile. Les deux prétendants au souverain pontificat, Benoît XIII et Grégoire XII, sont sommés d'y comparaître, XI, 77, 78. — Le 5 juin 1409 le concile rejette l'un et l'autre Pape, 78. — Élection d'Alexandre V (26 juin 1406), 79; — d'Udine, en 1409, tenu par Grégoire XII pendant le concile de Pise, 80; — de Rome, en 1412-1413. Jean XXIII y condamne Wiclef, 81; — de Sienne, en 1423. Confirmation des décrets de Constance contre Wiclef et Jean Hus, 172, 173; — de Rome, en 1725, sous le Pape Benoît XIII; instruction du Pape sur la méthode la plus facile et la plus claire pour enseigner dans toutes les paroisses la doctrine chrétienne, XIII, 455-458.

3e Ordres religieux qui sont nés en Italie ou qui ont été fondés par des Italiens.

Les Bénédictins. Histoire de la fondation et des commencements de l'ordre : 1° depuis les premières tentatives de saint Benoît jusqu'à la fondation du monastère de Subiaco, V, 47, 48; — 2° depuis cette fondation jusqu'à celle du monastère du mont Cassin, 48, 49. — *Voir* Bénédictins.

Les Camaldules ou religieux de Saint-Romuald. Fondation de cet ordre au commencement du onzième siècle, VII, 281, 282, *texte* et *note*.

La Congrégation de Vallombreuse, fondée par saint Jean Gualbert au commencement du onzième siècle, VII, 324, 325, 435, 436.

Les Humiliés, ordre fondé dans la Lombardie en 1036, VIII, 610, 611.

Les Frères mineurs. — Leur institution, en 1208, par saint François d'Assise. Commencements de leur histoire jusqu'au concile œcuménique de Latran en 1215, IX, 183-196. — *Voir* Franciscains.

Les Religieuses de Sainte-Claire, IX, 190-192.

Les Servites. Fondation de leur ordre en 1233, X, 25-27.

Les Sylvestrins, institués en 1231 par saint Sylvestre Gozzolini, X, 29.

Les Célestins. Fondation de cet ordre par Pierre de Mouron (Célestin V). Ils portent d'abord le nom de Frères du désert du Saint-Esprit de Magelle, X, 220-225.

Les Oblates, congrégation fondée en 1425 par sainte Françoise, veuve romaine, XI, 297.

Les Minimes, institués par saint François de Paule (1454-1474), XI, 583, 584.

Les Théatins, ou Clercs réguliers, institués en 1524 par saint Gaétan de Thienne, XII, 64-66.

Les Somasques, institués vers 1535 par saint Jérôme Emiliani, XII, 71.

Les Barnabites, institués vers 1530 par Antoine-Marie-Zacharie de Crémone, Barthélemy Ferrari et Jacques-Antoine de Morigia de Milan, XII, 71-73.

Les Clercs réguliers du bon Jésus, institués en 1530 par Jérôme Maluselli, XII, 74, 75.

Les Ursulines, instituées vers 1530 par sainte Angèle de Merici, XII, 87.

Les Clercs réguliers pour le service des malades, institués par saint Camille de Lellis, au seizième siècle, XII, 651; XIII, 79.

Fondation en 1550 de la Congrégation de l'Oratoire par saint Philippe de Néri, XII, 653.

Les Capucins, réforme de l'ordre franciscain en 1525, XII, 660.

Les Clercs réguliers mineurs, institués en 1588 par saint François Caracciolo, XII, 667, 668.

Les Oblats de Saint-Ambroise, congrégation fondée en 1578 par saint Charles Borromée, XII, 715.

L'ordre de la Doctrine chrétienne, fondé par le bienheureux Hippolyte Galanti, XIII, 78.

Les Annonciades célestes, instituées en 1604 par la bienheureuse Marie-Victoire Fornari, XIII, 80, 81.

Les Rédemptoristes, institués en 1732 par saint Alphonse de Liguori, XIV, 41-45.

Les Passionnistes, institués vers la fin du dix-huitième siècle par le bienheureux Paul de la Croix, XIV, 567.

Les Frères de la Charité, institués de nos jours par l'abbé Rosmini, XIV, 567, 568.

HISTOIRE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE DE L'ITALIE.

LISTE PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE DES ITALIENS QUI, DEPUIS JÉSUS-CHRIST, SE SONT RENDUS LE PLUS CÉLÈBRES PAR LEURS ŒUVRES INTELLECTUELLES.

Saint Clément de Rome, Pape, II, 627, 635,

J

commandements de Dieu sont impossibles à des hommes justes qui veulent les accomplir et qui font à cet effet des efforts selon les forces présentes qu'ils ont, et la grâce qui les leur rendrait possibles leur manque. 2° Dans l'état de nature tombée on ne résiste jamais à la grâce intérieure. 3° Dans l'état de nature tombée, pour mériter ou démériter, l'on n'a pas besoin d'une liberté exempte de nécessité, il suffit d'avoir une liberté exempte de contrainte. 4° Les Semi-Pélagiens admettaient la grâce d'une nécessité prévenante pour toutes les bonnes œuvres, même pour le commencement de la foi ; mais ils étaient hérétiques en ce qu'ils pensaient que la volonté de l'homme pouvait s'y soumettre ou y résister. 5° C'est une erreur semi-pélagienne de dire que Jésus-Christ a versé son sang pour tous les hommes, XIII, 293, 294. — Étude raisonnée sur la doctrine janséniste, et comparaison de cette hérésie avec les hérésies luthérienne, calviniste, et les prédestinatiens de tous les temps, 294, 295, 308-314. — Exposition de la doctrine moliniste, qui est la plus opposée à la doctrine janséniste. Le molinisme n'a jamais été condamné par l'Église, 314, 315. — Voici d'ailleurs en quelques propositions très-claires toute la doctrine moliniste. « Dieu prévoit ce que fera chaque volonté libre si Dieu lui donne telle ou telle grâce. — Dieu veut d'une volonté antécédente et sincère sauver tous les hommes, sous condition qu'ils correspondront à ses grâces. — Dieu donne à tous les secours nécessaires et suffisants pour opérer leur salut, quoiqu'il en accorde aux uns plus qu'aux autres, selon son bon plaisir. — Dieu prévoit qui sont ceux qui feront le bien et persévéreront jusqu'à la fin, qui sont ceux qui pécheront ou ne persévéreront pas. En conséquence de leur conduite absolument future il prédestine les premiers à la gloire éternelle et réprouve les autres, » 314.

II. Histoire de l'hérésie janséniste.

⁂ Dès le cinquième siècle un véritable jansénisme menace l'Église ; c'est la secte des prédestinatiens, prétendant que Dieu ne veut réellement sauver que les prédestinés et que Jésus-Christ n'est mort que pour eux, IV, 446, 447. — La plupart des erreurs jansénistes sont professées au neuvième siècle par l'hérétique Gothescalc et condamnées, ainsi que celles de Scot Erigène, par l'Église de France (*voir* Gothescalc, Hérétiques), VI, 407-421, 488.

1° Histoire de l'hérésie janséniste proprement dite depuis son origine jusqu'à la fin du dix-septième siècle, XIII, 280-315. — Commencements de la secte. Duvergier de Hauranne (l'abbé de Saint-Cyran), 280-285, — et Corneille Jansénius, 291, 292. — Portrait de la secte par un magistrat contemporain, 284, 285. — Les doctrines nouvelles réduites à cinq propositions sont dénoncées à la Sorbonne en 1649 par le docteur Nicolas Cornet, 292, 293. — Constitution du Pape Innocent X, du 31 mai 1653, qui condamne solennellement les cinq propositions, 293, 294. (*Voir* plus haut les textes de ces cinq propositions, qu'on ne doit jamais perdre de vue en suivant l'histoire de cette hypocrite et dangereuse hérésie.) — Lutte de saint Vincent de Paul contre l'hérésie janséniste, 296-303. — Duplicité des Jansénistes touchant les cinq fameuses propositions, 303, 304. — Tant qu'elles n'avaient pas été condamnées par Rome les Jansénistes avaient reconnu leur doctrine dans les cinq propositions ; dès qu'elles sont condamnées ils prétendent qu'elles sont forgées à plaisir et les désavouent, 303, 304. — Bref d'Innocent X, du 29 septembre 1654, contenant une nouvelle condamnation du jansénisme et de ses apologistes, 304. — Réplique d'Arnauld ; elle est condamnée le 29 janvier 1656 par la Sorbonne. Nouvelle condamnation du jansénisme à l'assemblée du clergé de France de la même année, 305, 306. — Constitution du Pape Alexandre VII, du 10 octobre 1656, confirmant en tout point celle d'Innocent X et renfermant une formule de soumission destinée à être imposée aux Jansénistes. Assemblée du clergé de France de 1661, 306, 307. — Influence du jansénisme sur la littérature du dix-septième siècle, 578.

2° Histoire du jansénisme depuis le commencement du dix-huitième siècle jusqu'à la mort du diacre Paris, en 1727. — Constitution du Pape Clément XI, du mois de septembre 1713, connue sous le nom de bulle *Unigenitus*, qui condamne cent et une propositions jansénistes tirées des *Réflexions morales* de Quesnel, XIII, 709-711. — Ainsi, on le voit, dans la première époque de l'histoire du jansénisme ce sont les cinq propositions, dans la seconde époque ce sont les *Réflexions morales* de Quesnel qui sont l'objet des justes condamnations de Rome. — La bulle *Unigenitus* est reçue dans toute l'Église, 711, 712. — Bulle *Vineam Domini*, de Clément XI (15 juillet 1705), qui confirme celles d'Innocent X et d'Alexandre VII; elle est reçue de toute l'Église de France, 715. — Décret de Clément XI, du 13 juillet 1708, portant condamnation des *Réflexions morales sur le Nouveau Testament*, du Janséniste Quesnel, 715, 716. — Histoire du jansénisme sous l'épiscopat de M. de Noailles, 715-724. —

III. Table, par ordre alphabétique, des plus célèbres Jansénistes.

IV. Table, par ordre alphabétique, des ouvrages jansénistes dont il est question dans cette Histoire de l'Église.

roi Bérenger (Pâques 915), 675. — Insurrection à Rome, 676. — Il met fin aux troubles de l'Église de Liége, 682, 683. — « Si le roi de France nomme des évêques, c'est par l'autorité du Pape » (paroles de Jean X), 683. — Le souverain Pontife pacifie l'Église de Narbonne après l'assassinat de son évêque Arnuste, 683, 684. — Il reçoit des empereurs d'Orient et du patriarche de Constantinople, Nicolas le Mystique, des lettres par lesquelles on lui demande d'envoyer des légats pour pacifier l'Église grecque et obliger le roi des Bulgares à faire la paix avec l'empire. Le Pape y consent, 688-690. — Le Pape Jean X obéi et respecté de tout l'univers, 691, 692. — Il travaille de toutes ses forces à rétablir sur le trône Charles le Simple, VII, 3. — Persécution de Marosie contre lui, 4. — Sa mort en 928, 5.

JEAN XI, Pape le 20 mars 931. Contes de Luitprand sur la naissance de ce Pape, VII, 5, 6.— Rome en proie aux factions. Marosie, mariée en troisièmes noces à Hugues, roi de Lombardie, lui livre Rome. Hugues en est chassé par Albéric, fils de Marosie et de son premier mari, Albéric de Spolète, 6. — Mort de Jean XI (janvier 936), 25.

JEAN XII (Octavien), Pape en 956, VII, 67. — De saint Dunstan, archevêque de Cantorbéry, il fait son légat en Angleterre, 68. — Il excommunie Isoard, qui s'était emparé des terres d'un monastère, 68, 69. — L'empire étant vacant depuis quarante ans, Jean XII couronne Othon empereur en 962, 71. — Othon confirme en 962 tous les droits temporels de l'Église romaine, la possession du duché de Rome, etc., 71, 72. — Jean vit d'abord en bonne harmonie avec Othon ; mais dès 963 il y a rupture entre le Pape et l'empereur ; histoire de ce démêlé. Jean XII est expulsé de Rome ; l'empereur fait un antipape, qui est Léon VIII, 74-82. — Concile à Saint-Pierre, en 964, où le vrai Pape condamne l'antipape Léon, 82, 83. — Mort de Jean XII le 14 mai 964, 83.

JEAN XIII. Son élévation au trône apostolique en 965, VII, 85. — Il envoie des missionnaires en Pologne, 87. — Il érige l'évêché de Prague en Bohême. Les missions prennent sous son pontificat d'heureux développements, 88, 89. — Révolte des Romains contre lui. Ils le rappellent. Comment leur rébellion est punie en 966 par l'empereur Othon, 91. — Sur la demande d'Othon I Jean XIII couronne empereur Othon II, 92. — Il érige de nouveaux évêchés et de nouvelles métropoles en Italie, 100. — Mort de Jean XIII le 5 septembre 972, 109.

JEAN XIV, Pape en novembre 983. L'antipape Francon le fait périr (20 août 984), VII, 122.

JEAN XV, Pape le 25 avril 986, VII, 122. — Sa conduite dans l'affaire d'Arnoulfe, archevêque de Reims, 169-179. — Mort de Jean XV en 996, 189. — Sa lettre à tous les fidèles, par laquelle il annonce qu'il a fait conclure la paix entre Éthelred, roi des Saxons, et le duc Richard de Normandie, 189, 190.

JEAN XVI. C'est le nom que prend en 997, sous Grégoire V, l'antipape Philagathe, VII, 193.

JEAN XVII (Secco ou Sicco), Pape le 9 juin 1003. Sa mort le 31 octobre suivant, VII, 234.

JEAN XVIII (Phasian), Pape du 26 décembre 1003 à la fin de mai 1009, VII, 234.

JEAN XIX (Romain), Pape en août 1024, VII, 274, 275. — Lettre qu'il reçoit de Fulbert de Chartres. Ce qu'elle prouve historiquement en faveur de Jean XIX, 275. — Les Grecs envoient une ambassade au Pape Jean XIX pour lui demander que le patriarche de Constantinople prenne le titre de patriarche universel d'Orient. Décision du Pape, 275, 276. — Le jour de Pâques 1027 Jean XIX couronne Conrad empereur, 282. — Sa lettre au second concile de Limoges touchant l'excommunication de Ponce, comte de Clermont, 295, 296. — Ses efforts pour remédier aux maux de l'Église, particulièrement en France, 304, 305. — Sa mort le 28 novembre 1033, 305.

JEAN XXI (Pierre-Julien). Son élection le 13 septembre 1276. Son traité de médecine intitulé *Trésor des Pauvres*. Sa mort le 16 mai 1277, X, 67, 68.

JEAN XXII (Jacques d'Euse). Son élection en 1316. Réfutation d'une fable de Villani, X, 401-403. — Sa promotion maladroite de huit cardinaux, dont sept sont Français et un seul Italien, 403. — Ses lettres et avertissements paternels aux rois de France, d'Angleterre et de Naples. Il canonise saint Louis, évêque de Toulouse, et en écrit à la mère du saint, 403, 404. — Il érige plusieurs églises cathédrales et métropolitaines, 405. — Ses soins pour faire fleurir les bonnes études, particulièrement dans l'université de Paris, 405. — Il engage les rois de France et d'Angleterre à retarder la croisade à cause des troubles qui existent dans toute la chrétienté, 406. — Les Pastoureaux, 406, 407. — Comment le Pape prend les Juifs sous sa protection ; sa constitution du 23 juillet 1320, 407. — Correspondance affectueuse entre le souverain Pontife et Charles le Bel, 409. — Conduite du Pape relativement à l'Irlande, qui, grâce à son influence sur Édouard II, est plus doucement et plus justement gouver-

née, 413, 414. — Il fait à plusieurs reprises de sérieux efforts pour réconcilier Robert Bruce et ses Écossais avec Édouard II, 414, 415. — Il donne de sages conseils à Édouard III pour le gouvernement de son royaume. Lettres du même Pape pour cimenter la paix entre l'Écosse et l'Angleterre, 417-419. — C'est lui qui fait rétablir, après un interrègne de deux cent quarante ans, la royauté en Pologne. Couronnement de Ladislas Loctec, 421-423. — Des diverses bulles de Jean XXII contre Louis de Bavière, qui s'arrange avec Frédéric d'Autriche pour faire le partage de l'empire, tandis que le Pape cherche à le donner au roi de France, 426-433. — Bulle contre les hérétiques Marsile de Padoue et Jean de Gand, 433-435. — Lettre du Pape aux Romains pour leur expliquer l'impossibilité où il est de se rendre à Rome et les exhorter à l'accomplissement de leurs devoirs, 436, 437. — Histoire abrégée de Louis de Bavière et de l'antipape Pierre de Corbière, 437-447. — Décrets du Pape à l'égard des divisions qui existaient entre les Frères mineurs, 447, 448. — Il érige plusieurs nouveaux évêchés parmi les Tartares et écrit à leurs princes, 450, 451. — Mort de Jean XXII à Avignon le 4 décembre 1334, 499. — Il condamne l'interprétation que Jean de Polliac donnait du canon *Utriusque sexus*, 499. — Ses opinions particulières sur la vision béatifique, 500. — Il avait accordé aux souverains de Poméranie et des pays environnants la demande qu'ils lui avaient faite d'être feudataires de l'Église romaine, 528, 529.

JEAN XXIII (Balthasar Cossa), élu Pape le 17 mai 1410 par les cardinaux de l'obédience d'Alexandre V; ses premières actions, XI, 80, 81. — Il est condamné à la dixième session du concile de Constance, le 14 mai 1415, 101, 102, — et déposé à la douzième, le 29 mai, 102. — Il acquiesce à cette sentence, 103. — La rigueur dont on use envers lui est désapprouvée par la cour de France, 105. — Jean XXIII reconnaît Martin V pour chef de l'Église (23 juin 1419), 142. — Sa mort le 20 décembre suivant, 142.

III. Patriarches de Constantinople.

JEAN I CHRYSOSTOME (saint). — *Voir* plus haut, aux *Saints*.

JEAN II, patriarche de Constantinople en 517. Sa mort en 520, V, 2.

JEAN III LE SCOLASTIQUE, patriarche de Constantinople en 565. — Ses ouvrages, sa mort, V, 168.

JEAN IV LE JEUNEUR, patriarche de Constantinople en 582. Il prend le titre d'évêque universel. Énergie du Pape Pélage II contre cette usurpation de titre, V, 232. — Jean le Jeûneur se fait de nouveau appeler « patriarche œcuménique. » Énergie de saint Grégoire le Grand qui lui défend de s'intituler ainsi à l'avenir, 282-285. — Ouvrages de Jean le Jeûneur. Son *Pénitentiel*, 285, 286.

JEAN XI VECCUS. — *Voir* Veccus.

IV. Empereurs d'Orient.

JEAN I ZIMISCÈS, empereur d'Orient en 969, VII, 95-99.

JEAN II COMNÈNE, empereur d'Orient de 1118 à 1143, VIII, 332.

JEAN III DUCAS VATACE, empereur d'Orient en 1222. Sa mort le 30 octobre 1249, IX, 835, 836.

JEAN IV LASCARIS, empereur de Constantinople de 1259 à 1261. — *Voir* Lascaris (Jean).

JEAN V CANTACUZÈNE, empereur d'Orient en 1341. Abrégé de son règne, X, 604, 605.

JEAN VI PALÉOLOGUE. Règnes de Jean et de Matthieu Cantacuzène. Jean Paléologue rentre à Constantinople en 1355, X, 604, 605. — Arrivée à Rome de ses ambassadeurs (en 1367), 605. — Il va lui-même à Rome et s'y réunit en 1370 à l'Église romaine, 615. — Abrégé de son règne, de 1341 à 1391, XI, 46, 47.

JEAN VII PALÉOLOGUE, empereur d'Orient en 1419. — Son départ pour le concile de Ferrare où il va travailler à la réunion des Grecs et des Latins (25 novembre 1437), XI, 326. — Son arrivée au concile le 4 mars 1438, avec le patriarche et les évêques grecs, 329. — Histoire du concile de Ferrare et de Florence jusqu'à la proclamation solennelle du décret de l'union, le 6 juillet 1439; part notable qu'on doit attribuer à l'empereur dans cet heureux événement, 328-352. — Son départ du concile, le 26 août 1439, 353. — Retour des Grecs à leur schisme peu de temps après le concile de Florence et de Ferrare, 431-433. — Mort de Jean VII le 31 octobre 1448, 438.

JEAN DE BRIENNE, empereur français de Constantinople de 1230 à 1237, IX, 240, 297, 458-460, 578, 579.

V. Rois de France, d'Angleterre, de Bohême, de Portugal, etc.

JEAN, roi de France de 1350 à 1364. Son avénement en 1350. Il perd en 1356 la bataille de Poitiers contre le prince de Galles et est fait prisonnier. État déplorable de la France; Charles, duc de Normandie, régent du royaume. États généraux, la Jacquerie, Marcel, etc., X, 536-538. —

VI. Divers.

enseignement, 579, 580. — Quel était, à la fin du seizième siècle, l'état des missions des Jésuites en Amérique, 831 ; — aux Indes, 831, 832 ; — à la Chine, 832. — Les Jésuites au Japon durant la persécution de 1596, XIII, 23, 24. — Missions de Chine. Les Jésuites sont les premiers qui y pénètrent vers 1580, et, parmi les Jésuites, les Pères Ricci, Longobardi et Adam Schall, 45-48. — Mission du Paraguay. Histoire de ce pays sous la domination des Jésuites, 59-65. — État général de la Compagnie de Jésus à la fin du seizième siècle et au commencement du dix-septième, 141.

QUATRIÈME ÉPOQUE. Histoire de la Compagnie de Jésus depuis la fin du seizième siècle jusqu'à la suppression de l'ordre en 1773. — Travaux des Jésuites pour la conversion des hérétiques d'Allemagne à la fin du seizième siècle et au commencement du dix-septième, XII, 824, *note*. — Ils aident efficacement à la restauration du catholicisme en Pologne à la fin du seizième siècle, 826, 827, — ainsi qu'à Mayence, à Cologne, à Paderborn, etc., 828, 829, — en Suisse, 829, 830. — Les Jésuites au Japon durant la persécution de 1622. Martyre du Père Charles Spinola, XIII, 43, 44. — Le fait dominant de cette histoire au dix-septième siècle est la lutte des Jésuites contre le jansénisme. — Histoire de l'hérésie janséniste depuis son origine jusqu'à l'assemblée du clergé de 1661. Les Jésuites en sont les adversaires infatigables, 280-307. — C'est contre les Jésuites que sont iniquement dirigées *les Provinciales*, 308. — Exposition de la doctrine moliniste (Louis Molina était de la Compagnie de Jésus), 314. — Cette doctrine n'a jamais été condamnée par l'Église, 314, 315. — État de l'ordre en France sous le règne de Henri IV, 325-328. — Les Jésuites sont chassés en 1618 du royaume de Bohême, 351, 352. — Travaux des Jésuites en Belgique au dix-septième siècle. Les Bollandistes, 501. — Leurs travaux littéraires en France. Les Pères Sirmond, Labbe, Cossard, Pétau, etc., 501-503. — Missions de Chine depuis la mort du Père Ricci, en 1610, jusqu'à la mort de Young-Tching, en 1736. Les Pères Verbiest, Couplet, Intorcetta, Martini, Bouvet, Gerbillon, Visdelou, Prémare et Parennin, etc., 820-841. — Travaux des missionnaires jésuites dans le Maduré, 841-844.

CINQUIÈME ÉPOQUE. Depuis la suppression de l'ordre jusqu'à nos jours. — Histoire de la suppression de la Compagnie de Jésus dans les différents pays d'Europe : en Portugal (1759), en France (1762), en Espagne (1767), à Naples (1767). Bulle du Pape Clément XIV, du 21 juillet 1773, XIV, 191-200. — Histoire de l'ordre des Jésuites pendant leur dispersion, 221-227. — La Compagnie de Jésus est rétablie en 1783 par le Pape Pie VI, 223.

IV. LISTE, PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE, DES RELIGIEUX DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS QUI SE SONT RENDUS CÉLÈBRES PAR LEUR SAINTETÉ OU LEURS TALENTS, ET DONT IL EST PARLÉ DANS CETTE HISTOIRE DE L'ÉGLISE [1].

Saint Ignace de Loyola, le fondateur, en 1534, de cette véritable milice destinée à combattre perpétuellement l'hérésie et le mal, XII, 312-332.

Les six premiers compagnons de saint Ignace :

1° Le Père Lefèvre, XII, 329, 533.

2° Saint François-Xavier, un des plus grands conquérants d'âmes qui ait illustré l'Église. Ses missions dans l'Inde, XII, 329-331, 359-371, 444-454.

3° Le Père Laynez, un des rédacteurs des *Constitutions* de la Compagnie (1512-1565), XII, 330, 331, 563, 564, 566.

4° Alphonse Salmeron, XII, 330, 331.

5° Nicolas-Alphonse, surnommé Bobadilla, XII, 331.

6° Simon Rodriguez d'Azevedo, XII, 331.

Le Père Edmond Auger (vers 1550), un des plus vigoureux adversaires du protestantisme, XII, 578.

Saint Stanislas Kostka, Jésuite en 1567, mort, âgé de moins de dix-huit ans, en 1568, XII, 721.

Saint François de Borgia, supérieur général de la Compagnie de Jésus, un des fondateurs du Collége romain (1510-1572), XII, 721-723, 725, 726, 741.

Le Père Nugnez ou Mugnez, patriarche d'Éthiopie en 1555, XII, 359, 562.

Le Père Louis Gonzalez, missionnaire au Maroc avec Mugnez, XII, 359.

Le cardinal François Tolet (1532-1596), célèbre diplomate et théologien distingué, XII, 728.

Canisius, l'auteur du célèbre *Catéchisme*, mort en 1597, XII, 530-554, 829, 830.

Le Père Louis Molina (1535-1601), auteur du système sur la grâce qui porte son nom et que l'Église n'a jamais condamné, XIII, 314, 315.

Le Père Matthieu Ricci, missionnaire en Chine (1552-1610), XIII, 45-48.

1. Nous avons mentionné dans cette liste pour mémoire quelques Jésuites très-célèbres dont l'abbé Rohrbacher n'a point parlé, tels que les PP. Bouhours, André, etc.

En général nous avons pris pour base de cet ordre chronologique la date de la mort de chacun des religieux que nous citons.

Le Père Possevin (1534-1611), auteur de l'*Apparatus sacer*......

Saint Louis de Gonzague, Jésuite en 1591, mort à vingt-trois ans, XII, 721.

Le bienheureux Alphonse Rodriguez (1531-1617), auteur du *Traité de la Perfection chrétienne* (1614), XII, 727; XIII, 67.

François Suarez, un des plus grands théologiens (1548-1617), XII, 727, 728; XIII, 77, 78.

Le cardinal Bellarmin (1542-1621), auteur du *Corps de Controverse contre les hérésies* et d'un célèbre *Catéchisme*, etc., etc., XII, 727.

Le Père Héribert Rosweide, auteur des *Fasti Sanctorum* (1607), XII, 656, 657.

Charles Spinola, martyr au Japon en 1622, XIII, 43, 44.

Le Père Gretzer, mort en 1625, célèbre controversiste, XIII, 787.

Le Père Cotton (1629-1564), confesseur de Henri IV, XIII, 328.

Le Père Diaz, missionnaire en Chine (1635, etc.), XIII, 48.

Le Père Pichler, mort en 1636, célèbre controversiste, XIII, 787.

Cornelius a Lapide (Corneille de la Pierre), mort en 1637, un des plus célèbres commentateurs des saintes Écritures, XIII, 320-324.

Saint François Régis (1597-1640), le modèle des missionnaires apostoliques, XIII, 141-148.

Le Père Adam Schall, né en 1591, XIII, 48.

Le Père Jacques Sirmond, célèbre éditeur de textes ecclésiastiques (1559-1651), XIII, 501.

Le Père Pétau (1583-1652), le plus savant des Jésuites français du dix-septième siècle. Ses ouvrages importants sur la chronologie, XIII, 501-503.

Le Père Spée, né en 1595, contribue à la réformation de la jurisprudence sur la sorcellerie, XIII, 368, 369.

Le Père Bagot, un de ceux qui ont contribué, vers 1652, à former le noyau du séminaire des Missions étrangères, XIII, 833.

Le bienheureux Claver (1581-1654), apôtre et serviteur des nègres esclaves, XIII, 65-67.

Le Père Longobardi (1565-1655), missionnaire en Chine, supérieur général de cette mission, XIII, 46, 47, 831, 832.

Le Père Pallavicino (Sforza), historien du concile de Trente (1607-1667), XII, 378.

Le Père Saint-Jure (1588-1657), auteur d'un grand nombre d'excellents livres ascétiques, XIII, 320.

Le Père Alexandre de Rhodes (1591-1660), missionnaire en Cochinchine et au Tong-King, etc., XIII, 833-835.

Le Père Martini (1614-1661), missionnaire en Chine, auteur de l'*Atlas chinois*, de la *Première Décade de l'Histoire chinoise*, etc., XIII, 823, 824.

Le Père Jean Bolland (1596-1665) et les Bollandistes. Entreprise immense de leurs *Acta Sanctorum*, XII, 656.

Le Père Surin (1600-1665), auteur du *Catéchisme spirituel*, XIII, 324, 325.

Le Père Grimaldi (1613-1663), célèbre mathématicien, XIII, 779.

Le Père Riccioli (1598-1671), astronome distingué, XIII, 779, 780.

Les Pères Labbe (1607-1667) et Cossart. Leur *Collection des Conciles* (1671), XII, 657; XIII, 501.

Jean Mariana (1527-1624), célèbre historien de l'Espagne, XIII, 77, 78.

Le Père Athanase Kircher (1602-1680), savant universel, à la fois physicien, linguiste, mathématicien, naturaliste, antiquaire et théologien, auteur de trente-deux ouvrages remarquables, très-distingué dans toutes les branches de la science, XIII, 779-781.

Le Père Julien Maunoir (1606-1683), missionnaire en Bretagne etc., XIII, 152-155.

Les Pères Cheminais, Giroust, Bretonneau, Chapelain, prédicateurs célèbres, XIV, 224.

Le Père Moralez, missionnaire en Chine en 1649, etc., XIII, 836.

Le Père Rapin (1621-1687), auteur du poëme des *Jardins*, de l'*Histoire du Jansénisme*, de *Mémoires sur le dix-septième siècle*, XIV, 226.

Le Père Ferdinand Verbiest, missionnaire en Chine de 1659 à 1688, astronome et théologien remarquable, XIII, 822.

Le Père Couplet (1630-1692), missionnaire en Chine, traducteur de Confucius, XIII, 822.

Le bienheureux Jean de Britto, missionnaire au Malabar. Son martyre en 1693, XIV, 844, 845.

Paul Segneri (1624-1694). — Paul Segneri, neveu du précédent (1673-1713), tous deux prédicateurs célèbres, XIII, 477, 478.

Le Père Tachard, missionnaire au royaume de Siam, accompagne, en 1688, les ambassadeurs siamois près de Louis XIV, XIII, 824.

Le Père Intorcetta (1625-1696), missionnaire en Chine dès 1656, XIII, 822, 823.

Le Père Bouhours (1628-1702), auteur des *Entretiens d'Aristide et de Clitandre*, d'une *Version du Nouveau Testament*, etc.

Bourdaloue (1632-1704), un des premiers orateurs de la chaire, le premier après Bossuet dans la chaire française, XIII, 573.

Le Père Gerbillon (1654-1707), missionnaire en Chine, mathématicien célèbre. « Tout ce que nous savons de la Grande-Tartarie, dit Abel Ré-

musat, nous vient des Jésuites français et notamment de Gerbillon, » XIII, 824.

Le Père Papebrock (1628-1714), un des plus célèbres Bollandistes, et avec Mabillon le véritable fondateur de la Diplomatique, XIII, 506.

Le Père Hardouin (1646-1729). Sa *Collection des Conciles* (1715), XII, 657 ; XIII, 504.

Saint François Girolamo (1642-1716), infatigable missionnaire, XIII, 475-477.

Le Père Jouvency (1643-1719), auteur d'une collection estimée des classiques latins.

Le Père Charles de Larue (1643-1725), poëte latin et sermonnaire, XIV, 224.

Le Père Louis Lecomte, mort en 1729, missionnaire en Chine, auteur des *Nouveaux Mémoires sur l'état présent de la Chine*, XIII, 832, 833.

Le Père Robert de Nobili et le Père Bouchet, missionnaires au Maduré (1690-1730), XIII, 841, 842.

Le Père Scheffmacher, né en 1668, célèbre controversiste, auteur des six *Lettres à un Gentilhomme protestant*, XIII, 587.

Le Père Bouvet (1660-1732), missionnaire en Chine, auteur de l'*État présent de la Chine*, XIII, 824, 825.

Le Père Prémare (1666-1734), missionnaire en Chine, auteur de la *Connaissance de la Langue chinoise*, etc., XIII, 825-827.

Le Père Claude Visdelou (1656-1737), missionnaire en Chine, auteur d'une célèbre *Histoire de la Tartarie*, XIII, 825, 826.

Le Père Vanière (1664-1739), auteur du *Prædium rusticum*, XIV, 226.

Le Père Porée (1675-1741), auteur de tragédies latines.

Le Père Dominique de Colonia (1660-1741), auteur du *Dictionnaire des Livres jansénistes*, etc., XIV, 226.

Le Père Brumoy (1688-1742), auteur du *Théâtre des Grecs*, etc., XIV, 225, 226.

Le Père Duhalde (1674-1743), un des premiers rédacteurs des *Lettres édifiantes*, XIII, 827.

Le Père Parennin (1665-1741), missionnaire en Chine, XIII, 825, 827-829.

Le Père Baltus (1667-1743), apologiste de la foi contre les philosophes, XIV, 226.

Le Père André (1675-1754), philosophe célèbre, auteur d'un *Essai sur le Beau*.

Le Père Maffei (1675-1755), auteur de l'*Histoire générale des Indes*, XIII, 833.

Le Père Berruyer (1681-1758), auteur de l'*Histoire du Peuple de Dieu* (1728, 1733, 1753), XIII, 504, 505.

Le Père Frey de Neuville (1693-1774), prédicateur, XIV, 224, 225.

Le Père Berthier (1704-1782), un des rédacteurs du *Journal de Trévoux*, un des critiques de Voltaire, XIV, 225.

Le Père Brotier (1723-1789), éditeur de Tacite et de Pline, XIV, 226.

Le Père Lenfant, mort en 1792, célèbre prédicateur, XIV, 226, 227.

Le Père Guérin du Rocher, mort en 1792, auteur d'une *Histoire véritable des Temps fabuleux*, XIV, 227.

Le Père Nonnote (1711-1793), un des adversaires de Voltaire, XIV, 226.

Le Père Tiraboschi (1731-1794), auteur de l'*Histoire de la Littérature italienne*, XIV, 26.

Le Père Bérault-Bercastel, mort en 1795, auteur d'une *Histoire de l'Église* (1778 et années suiv.), XIV, 226.

Le Père Zaccaria (1714-1795), auteur de l'*Histoire littéraire de l'Italie* et de l'*Anti-Febronius*, XIV, 28, 29.

L'abbé de Feller (1735-1802), auteur du *Dictionnaire biographique*, XIV, 257.

Le Père Beauregard (1731-1804), prédicateur, XIV, 225.

Le Père Guénard (1726-1806), auteur d'un célèbre discours *sur l'Esprit philosophique*, XIV, 226.

Le Père Muzarelli (1749-1813), auteur de nombreux ouvrages d'ascétisme et de polémique, XIV, 224.

L'abbé Barruel (1741-1820), auteur des *Helviennes*, XIV, 226.

V. LISTE, PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE, DES RELIGIEUX LES PLUS CÉLÈBRES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

André.
Auger (Edmond), XIV, 578.
Bagot, XIII, 838.
Baltus, XIV, 226.
Barruel, XIV, 226.
Beauregard, XIV, 225.
Bellarmin, XII, 727.
Bérault-Bercastel, XIV, 226.
Berruyer, XIII, 504, 505.
Berthier, XIV, 225.
Bobadilla (Nicolas-Alphonse, surnommé), XII, 331.
Bolland, XII, 656.
Borgia (saint François de), XII, 721-723, 725, 726, 741.
Bouchet, XIII, 841, 842.
Bouhours.
Bourdaloue, XIII, 573.
Bouvet, XIII, 824, 825.
Bretonneau, XIV, 224.

JÉSUS-CHRIST. Jésus-Christ étant le fondateur de l'Église, on peut facilement se persuader que tous les articles de cette table se rapportent de plus ou moins près à ce Verbe, à cette Sagesse éternelle du Père, à cette Lumière qui illumine tout homme venant en ce monde, à ce Dieu incarné et rédempteur, à ce juge futur de toutes les générations humaines. On comprendra sans peine que nous ne pouvons signaler dans cet article tout ce que l'abbé Rohrbacher a écrit de l'Homme-Dieu. Tout, en effet, aussi bien avant qu'après son incarnation, est rempli de Jésus-Christ; il est le mobile, l'explication et le but de toute l'histoire. Les patriarches écrivent sa vie par leurs actions, les prophètes par leurs paroles; les Papes sont ses suppléants dans le monde; les conciles sont sans cesse occupés à définir sa nature et ses attributs; les Pères, à commenter ce que l'Écriture nous a laissé sur lui; les missions, à propager son nom; les ordres religieux, à l'imiter de plus près; les

saints, à le continuer; les souverains, à exécuter malgré eux ses jugements sur le monde ; les méchants même et les impies, à croire en frémissant qu'il les punira un jour de leurs inutiles efforts pour détruire son règne. Ne pouvant tout dire sur Celui qui est partout, qui éclaire tout, qui est le dernier mot de tout, nous nous bornons ici à indiquer sur Jésus-Christ ce qu'il y a de plus important dans l'œuvre de l'abbé Rohrbacher. Notre article se divisera ainsi qu'il suit :

I. Divinité de Jésus-Christ.
II. Figures de Jésus-Christ. — Sa vie écrite à l'avance dans les actions des patriarches.
III. La vie de Jésus-Christ écrite par les prophètes.
IV. Jésus-Christ considéré comme l'attente de toutes les nations dans l'ancien monde.
V. Jésus-Christ considéré comme Dieu incarné.
VI. Jésus-Christ considéré comme rédempteur.
VII. La grande fondation de Jésus-Christ.
VIII. Le vicaire, le suppléant de Jésus-Christ.
IX. Les amis, les imitateurs, les prédicateurs de Jésus-Christ.
X. Les ennemis de Jésus-Christ.
XI. Jésus-Christ considéré comme rémunérateur.
XII. Vie terrestre du Verbe fait homme.

I. Divinité de Jésus-Christ.

C'est Jésus-Christ qui crée le ciel et la terre, c'est lui qui est le Principe, I, 3, 4. — Dieu crée toutes choses dans le Principe, c'est-à-dire dans le Verbe, 3, 4. — Génération éternelle du Verbe; commencement de l'Évangile de saint Jean, 69, 70 ; II, 350. — Les témoignages de la divinité de Jésus-Christ ne manquent pas; toute la sainte Écriture semble crier ce dogme. Ainsi, dans l'Ancien Testament, les Pères de l'Église nous disent que c'est le Verbe qui parle à Moïse dans le buisson ardent, I, 201. — C'est encore le Verbe qui se fait voir à Moïse au Sinaï, s'entretient avec lui et lui remet les Tables de la loi, 267. — C'est encore lui qui apparaît à Moïse sur le mont Horeb, 275. — Mais l'expression philosophique de ce dogme se trouve surtout dans les livres sapientiaux de la Bible. Doctrine de la Sagesse coéternelle à Dieu, qui se trouve au livre des *Proverbes*, 490 ; — dans celui de la *Sagesse*, 504, 505 ; — dans celui de l'*Ecclésiastique*, II, 249, 250. — Ces passages sont d'autant plus précieux qu'ils répondent catégoriquement aux accusations d'une certaine école prétendant que la théorie du Verbe est due aux néoplatoniciens d'Alexandrie. — Les païens avaient soupçonné ce dogme du Verbe. Le *Tao*, chez les Chinois, correspond parfaitement au *Logos* des Grecs, au Verbe de saint Jean, 90. — Théorie du *Tao*, d'après Lao-Tseu, 91, 92. — *L'âme du monde* ou l'*idée éternelle* de Pythagore est la Sagesse, le Verbe de Dieu, 132, 133. — Théorie de Platon sur le Verbe ou *Logos*, 163, 164. — Jésus-Christ est le centre de la poésie, le principal personnage du poëme de la création ; il devrait être le sujet de tous les poëmes, 208. — Doctrine du Verbe d'après les Pères. Ce que veulent dire ces mots : *In principio erat Verbum*, 351. — Le Verbe a tout créé ; rien n'a été fait sans lui, 352. — C'est dans le Verbe qu'est la vie; c'est la vie qui est la Lumière des hommes, 352, 353. — Quels sont ceux qui ont connu et ceux qui n'ont pas connu le Verbe avant son incarnation, 353, 354. — A raisonner d'après ces deux faits, que Jésus-Christ est un Juif crucifié et que l'univers est chrétien, la seule manière naturelle d'expliquer le Christianisme, c'est de reconnaître que le Christ est Dieu, 513, 514. — Si Jésus-Christ n'est qu'un Juif crucifié, s'il n'est qu'un homme, l'établissement du Christianisme est une chose inexplicable, absurde, contradictoire, 513, 514. — Tout s'explique au contraire si Jésus-Christ est Dieu, 514. — Les témoignages des écrivains profanes depuis l'Incarnation ne sont pas moins formels en faveur de la croyance en la divinité de Jésus-Christ. Ce que les auteurs païens ont pensé de lui, 514. — Jésus-Christ est reconnu par les musulmans comme un grand prophète, comme le Verbe de Dieu, 514. — Ce que les auteurs juifs ont pensé de Jésus, de sa vie, de sa mort, de sa résurrection et de l'établissement de son Église, 515. — Ce que l'historien Josèphe a pensé de Jésus-Christ. Authenticité d'un célèbre passage de son histoire, 516. — Autre raisonnement pour arriver à la même conclusion. 1° Toutes les nations de la terre attendaient un Roi, un Législateur, un Saint, un Sauveur, un Médiateur, un Réparateur de toutes choses ; elles l'attendaient il y a dix-huit siècles en Judée. — 2° Depuis que Jésus-Chist a paru aucun peuple n'attend plus de Sauveur. Conclusion : donc Jésus-Christ est le Messie attendu, 517, 518. — Quant au Nouveau Testament, les témoignages y surabondent en faveur de la divinité du Verbe. — La divinité de Jésus est hautement proclamée par saint Paul dans son *Épître aux Philippiens*, 601 ; — dans celle aux *Colossiens*, 603, 604. — C'est à Jésus-Christ que saint Paul rapporte tout dans son *Épître aux Éphésiens*, 605, 606. — Élevé par saint Paul, dans son *Épître aux Hébreux*, bien au-dessus des prophètes, des patriarches, de Moïse, d'Aaron et des anges, Jésus-

Christ est Dieu, Fils de Dieu, Créateur du monde, gouverneur et conservateur de l'univers, éternellement glorifié dans le ciel, 607, 608. — Ces passages de saint Paul répondent victorieusement aux théories de l'École de Tubingue sur le paulisme et le pétréisme. — Les apologistes des premiers siècles ne sont pas moins concluants. Citons seulement la doctrine de saint Ignace, évêque d'Antioche, sur la divinité, l'Incarnation et les deux natures de Jésus-Christ, III, 12-14, — et la magnifique démonstration de la divinité de Jésus-Christ dans le *Dialogue avec Tryphon* de saint Justin, 70-75. — Les trois premiers siècles, d'ailleurs, ont cru à la divinité du Christ, 468, 469. — Ce qui nous conduit jusqu'à cette grande hérésie arienne qui a nié ce dogme, fondement de tous les autres; on sait comment elle a été vaincue et comment a été miraculeusement établie dans le monde la croyance à la divinité du Christ. — *Voir* Hérésies, Arianisme, etc. — Dieu, qui est le seul véritable Souverain, a investi son Fils de cette souveraineté universelle, X, 237-239. — C'est du Verbe, c'est de Jésus-Christ que dérive toute souveraineté, toute puissance parmi les hommes, 239, 240.

II Figures de Jésus-Christ. — Sa vie écrite à l'avance dans les actions des patriarches.

1° Jésus-Christ et son Église figurés par Adam et Ève, I, 49.

2° Jésus-Christ figuré par Abel, I, 80, 81;

3° Par Noé, I, 85.

4° Jésus-Christ et l'Eucharistie figurés par Melchisédech et son sacrifice, I, 121, 122.

5° Isaac, figure du Christ, I, 126. — Son sacrifice, figure de celui de Jésus, 137.

6° Isaac et Rébecca, figures de Jésus-Christ et de son Église, I, 141.

7° Jésus-Christ figuré par Joseph, fils de Jacob, I, 167.

8° Jésus-Christ figuré par Job, I, 190.

9° Le buisson ardent, figure de l'incarnation, I, 201.

10° La manne, figure de l'Eucharistie, I, 236, 237.

11° La roche d'Horeb, d'où jaillissent les eaux, est le symbole du Christ, I, 238, 239.

12° Moïse étendant les bras contre Amalec figure Jésus-Christ étendant les bras sur la croix pour sauver le monde, I, 239.

13° Jésus figuré par les victimes de la fête des Expiations et par le bouc émissaire, I, 247, 248.

14° Moïse, médiateur entre son peuple et Dieu, est la figure de Jésus, médiateur entre Dieu et le monde, I, 271.

15° L'eau d'expiation, symbole du sang expiateur de Jésus-Christ, I, 283.

16° Aaron, figure de Jésus-Christ, médiateur entre Dieu et les hommes, I, 291, 292.

17° Jésus-Christ figuré par le serpent d'airain, I, 295.

18° Jésus-Christ figuré par Josué (ou Jésus), qui introduit Israël dans la Terre promise, I, 349.

19° Jésus-Christ, qui est reconnu par tout l'univers, figuré par David, qui est reconnu par tout Israël, I, 451.

20° Jésus-Christ figuré par Salomon, I, 456.

21° Jonas, figure de Jésus-Christ mort et ressuscité, I, 558; II, 390.

22° Cyrus, figure du Christ, I, 593, 594; II, 56.

23° Ézéchias, autre figure prophétique de Jésus-Christ, I, 595.

24° Jésus figuré par Jérémie, II, 4, 5;

25° Et, après le retour des Juifs, par le grand-prêtre Jésus, II, 61;

26° Par Néhémias, II, 84.

27° Le temple, figure de la nature humaine dans le Christ, II, 390.

*** Toute l'ancienne loi, d'ailleurs, est figurative de la nouvelle, I, 238.

III. La vie de Jésus-Christ écrite par les prophètes.

1° Dieu promet le Messie à nos premiers parents: IL NAITRA DE LA FEMME, I, 68, 69.

2° Le Messie promis à Abraham: IL NAITRA DE LA RACE DE CE PATRIARCHE, I, 118.

3° Ce n'est pas d'Ismaël, C'EST D'ISAAC QU'IL DESCENDRA, I, 144.

4° Ce n'est pas d'Esaü, C'EST DE JACOB, I, 148.

5° Parmi les douze fils de Jacob, C'EST DE JUDA QU'IL TIRERA SON ORIGINE; prophétie de Jacob mourant, I, 172.

6° Le Messie est encore annoncé par Balaam, I, 300,

7° Et prophétisé par Moïse avant sa mort, I, 303.

8° Dans le cantique d'Anne, mère de Samuel, le Messie, le Christ est on ne peut plus clairement indiqué, I, 394.

9° C'est à Jésus-Christ plutôt qu'à Salomon que se rapportent les paroles du prophète Nathan sur la construction du temple. Doctrine des Pères de l'Église et des rabbins sur ce sujet, I, 456-461.

10° Les psaumes de David sont véritablement l'évangile prophétique de Jésus-Christ, I, 480-483.

11° Le Sauveur est très-clairement annoncé par le livre de la Sagesse, I, 504, 505.

12° Michée annonce le règne de Jésus-Christ, la réunion et la pacification universelles, I, 561, 562. — Le même prophète nomme LA VILLE DANS LAQUELLE NAITRA LE MESSIE, 572.

13° Prophéties d'Isaïe. Il annonce que le Rédempteur « SERA FILS D'UNE VIERGE. » Commentaires sur cette prophétie par l'Évangile, les Pères de l'Église, les anciens docteurs de la synagogue et les cabalistes, I, 566, 567. — Il indique avec la même évidence les caractères du Messie, son triomphe sur le monde entier, 571, 572, — et promet une bénédiction universelle dont aucune nation ne sera exclue, 577, 578. — Le Christ est de nouveau annoncé par Isaïe, 595, 596. — Détails prophétiques sur la vie et sur la mort du Rédempteur. HISTOIRE ANTICIPÉE DE LA RÉDEMPTION. Accord de tous les commentateurs juifs et chrétiens sur cette merveilleuse prophétie, 596, 597. — L'Église ou le règne de Jésus est non moins clairement prophétisé, 598-600.

14° Prophétie de Tobie sur le règne du Christ, I, 590, 591.

15° Prophéties de Daniel. Sa prophétie sur les quatre grands empires qui doivent faire place à celui du Christ, I, 643-646; II, 26-30; XIV, 410-413. — Grande révélation faite à ce prophète sur l'époque précise de la venue du Messie. LES SOIXANTE-DIX SEMAINES, II, 41, 42. — Preuves historiques de la vérité de cette célèbre prophétie, 42, 43.

16° Prophétie d'Aggée sur la venue du Christ, II, 58, 59.

17° Prophétie de Zacharie sur les différents traits de la Passion du Sauveur et sur le règne futur de Jésus-Christ dans son Église, II, 59-61, 63-65.

18° Prophéties de Malachie sur l'Eucharistie, II, 85; — sur le Précurseur, 86; — sur le double avénement du Messie, 86. — Fin des prophéties, 87.

IV. Jésus-Christ considéré comme l'attente des nations dans l'ancien monde.

Erreur naïve de la première femme qui croit que son premier fils est le Sauveur promis, I, 77. — Les parents de Moïse croient, à sa naissance, qu'il est le Messie attendu, 194. — Confucius attend un Rédempteur, un Saint, qui doit venir de l'Orient et tout réparer, 228, 229; II, 97. — Le Messie est attendu et désiré par Socrate et Platon, I, 231; II, 149; — par Cicéron, I, 231. — Dès le huitième siècle, grand mouvement dans les nations, grand mouvement dans les esprits pour préparer Jésus. Les prophètes, les philosophes, les poëtes, 553, 554. — L'attente d'un Rédempteur se retrouve dans tous les anciens poëmes de l'Inde, de la Grèce et de Rome. De la quatrième églogue de Virgile, II, 203. — Vie de Jésus-Christ dans l'histoire avant sa naissance dans le temps, 210. — Toutes les nations de la terre attendaient un Roi, un Législateur, un Saint, un Sauveur, un Médiateur, un Réparateur de toutes choses, 517, 518.

V. Jésus-Christ considéré comme incarné.

Jésus-Christ, Verbe incarné, représentant, résumant, renfermant l'univers tout entier, le monde des esprits et le monde des corps, la nature humaine et la nature divine, a agenouillé avec lui cet univers tout entier, Dieu adorant devant un Dieu adoré, et a rendu à Dieu le seul culte digne de Dieu tout en préparant à l'homme le seul bonheur digne de l'homme, I, 275; II, 354. — Il y a une incarnation permanente de Jésus-Christ dans le monde, c'est son Église, et une incarnation personnelle du même Jésus en chacun de nous, c'est l'Eucharistie. — *Voir* ÉGLISE, EUCHARISTIE.

VI. Jésus-Christ considéré comme Rédempteur.

Jésus-Christ s'est présenté sur notre terre avec le principe de l'expiation à sa droite, avec le principe de la solidarité à sa gauche, du côté de son cœur adorable; il a expié pour tous les hommes, il les a lavés dans son sang; il a contracté pour eux ce sublime contrat de la Rédemption par lequel la justice de Dieu a cédé à l'amour de Dieu l'humanité tout entière, moyennant le sang de cet amour incarné. — Le sacrifice de Jésus-Christ est figuré par les six sortes de sacrifices qu'on trouve dans la Loi: 1° l'agneau pascal; 2° la consécration des premiers-nés; 3° les sacrifices d'adoration ou holocaustes; 4° de propitiation ou pour le péché; 5° d'actions de grâces, et 6° d'impétration, I, 244, 245. — Jésus-Christ est l'Agneau de Dieu, la vraie victime de Dieu, II, 386, 387. — C'est ce Dieu qu'on immolait en figure dans tous les sacrifices, 387. — Le dogme de la Rédemption professé par Notre-Seigneur dans son entretien avec Nicodème, 391, 392. — La foi à un Rédempteur est devenue précise et populaire dans la doctrine catholique; le catéchisme résume sur ce point les antiques espérances de tout l'univers, 504, 505. — Saint Pierre annonce la Rédemption dans sa première épître, 538-542. — Belle doctrine de saint Paul sur la Rédemption dans son épître aux Éphésiens, 605, 606. — Admirables développements de ce dogme dans l'épître de saint Paul aux Hé-

breux, 608, 609. — Jésus-Christ, à la fois prêtre et victime, entre dans le sanctuaire du ciel tout couvert de son propre sang et fait cesser tous les sacrifices par le sien, qui seul peut laver le péché. Belle doctrine de saint Paul dans son épître aux Hébreux, 608, 609. — Erreur d'Abailard dénoncée par saint Bernard et condamnée par le Saint-Siége, laquelle peut se résumer en cette proposition : que Jésus-Christ n'est pas venu délivrer l'homme, VIII, 227, 232.

VII. La grande fondation de Jésus-Christ.

C'est l'Église, qui est comme la personne continuée de Jésus-Christ, son incarnation permanente. — *Voir* Église.

VIII. Le Vicaire, le suppléant de Jésus-Christ.

C'est le Pape. — *Voir* ce mot.

IX. Les amis, les imitateurs, les prédicateurs de Jésus-Christ.

Voir Saints, Ordres religieux, Évêques, Sacerdoce, Pères de l'Église, Missions, Conciles, etc.

X. Les ennemis de Jésus-Christ.

Le premier adversaire de Jésus-Christ, qui est l'éternelle Vérité, c'est le père du mensonge, c'est Satan, ce sont les anges rebelles qui ne cessent d'opposer leurs perfides efforts à l'effort victorieux du Verbe incarné. Mais Jésus-Christ a d'autres adversaires qui sont manifestement inspirés par les premiers; ce sont les hérétiques. Nous avons fait remarquer (à l'article Hérésies, auquel il faut se reporter pour les détails) que, depuis Arius jusqu'au onzième siècle, tout le mouvement hérétique est spécialement dirigé contre la personne de Jésus-Christ. Voici, du reste, la table des principaux hérétiques qui ont cherché à détruire cette personnalité.

La divinité de Jésus-Christ : Toutes les sectes des gnostiques, II, 623 ; III, 43 ; — les Ébionites, II, 645; III, 123 ; — les Cérinthiens, II, 645 ; III, 123 ; — les Carpocratiens, 41 ; — Théodote de Byzance, 123-136 ; — Bérylle, 213, 214 ; — l'arianisme, 470 ; V, 185 ; — les Bonosiens, IV, 188 ; — les agnoïtes, V, 289 ; — Élipand de Tolède et Félix d'Urgel, VI, 189-195 ; — Démétrius de Lampé, VIII, 473, 474. (*Voir* aussi Wiclef et Jean Hus.) — Si Luther, Calvin, Zwingle et Henri VIII n'ont pas nié d'abord la divinité de Jésus-Christ, combien sont rares aujourd'hui ceux de leurs descendants qui admettent ce dogme, qui est la clef de voûte de tout l'édifice chrétien.

L'humanité de Jésus-Christ : Les Ménandriens, II, 645 ; — les Basilidiens, III, 41 ; — les Bogomiles, VIII, 42-44.

L'unité de personne en Jésus-Christ : Les Nestoriens, IV, 387-458.

La distinction des deux natures et des deux opérations en Jésus-Christ : Béron, III, 213, 214 ; — Paul de Samosate, 332-346 ; — les Apollinaristes, IV, 47-114 ; — les Eutychiens, 481 ; V, 289 ; — les monothélites, 375, 564.

XI. Jésus-Christ considéré comme rémunérateur.

Voir Paradis, Enfer, Éternité des peines.

XII. Vie terrestre du Verbe fait homme.

I. La vie privée.

Saint Jean-Baptiste, précurseur de Jésus-Christ, est prédit par les prophètes, II, 355, 356. — L'Annonciation, 356-359. — La Visitation et le cantique de la Vierge, 360, 361. — Naissance de saint Jean-Baptiste ; ses premières années, 361, 362. — Édit de César-Auguste ; Marie et Joseph à Bethléhem ; naissance de Jésus-Christ, 365. — Adoration des bergers, 365, 366. — Circoncision de Notre-Seigneur ; profonde beauté du nom qu'il reçoit, 367. — Adoration des Mages, 367, 368. — La purification et le cantique de Siméon ; Anne la prophétesse, 369-371. — La fuite en Égypte, 372. — Le massacre des Innocents, 372-374. — Retour à Nazareth, 374. — Jésus au milieu des docteurs. Son admirable soumission à Marie et à Joseph, 375-377.

II. La vie évangélique.

Première époque, depuis la première jusqu'à la deuxième pâque.

Prédication de saint Jean-Baptiste, II, 378, 379. — Baptême de Jésus-Christ ; manifestation de la sainte Trinité, 379, 380. — Jeûne et tentation de Jésus, 383, 384. — De l'analogie entre la tentation de Notre-Seigneur dans le désert et celle du premier homme dans l'Éden ; on voit les trois concupiscences dans l'une et dans l'autre, 384-386. — Confession de saint Jean-Baptiste : « Voici l'Agneau de Dieu, » 386, 387. — Premiers disciples de Jésus-Christ, 387. — Les noces de Cana, 388. — Première pâque, 389. — Les vendeurs chassés du temple, 389. — Entretien du Sauveur avec Nicodème ; le Baptême, la Rédemption, 390-392. — Nouveau témoignage de Jean-Baptiste, 392. — La Samaritaine, 393. — Guérison du fils de l'officier à Capharnaüm, 394. — Vocation de Pierre, d'André et des deux fils de Zé-

III. LA VIE ÉVANGÉLIQUE.

Deuxième époque, depuis la deuxième jusqu'à la troisième pâque.

IV. LA VIE PERSÉCUTÉE.

K

L

1517), 630-653, 664-673. — Alliance de Louis XII avec Venise contre le Pape. Traité de Blois (15 mars 1513). Léon X s'allie avec Henri VIII, Maximilien et le roi d'Espagne ; ligue de Malines (5 avril), 632. — Louis XII est battu à Novare par les Suisses au service du Saint-Siége, 632, 633. — Efforts de Léon X pour réunir les princes chrétiens dans la défense de l'Europe contre les Turcs, 647. — Protection donnée par le Pape aux lettres grecques et latines : « Bonne récompense à qui apportera à Sa Sainteté de vieux livres encore inédits, » 654, 655. — L'instruction publique à Rome. Organisation du Collége romain, 655-657. — Expédition de François I en Italie. Bataille de Marignan (13 et 14 septembre 1515). — Paix entre le Pape et le roi de France. Leur entrevue à Bologne, 658-662. — Expédition infructueuse de l'empereur Maximilien en Italie (1516). Est-il vrai qu'il y avait été excité par Léon X ? 662, 663. — Concordat entre François I et Léon X. Il est approuvé par le concile de Latran, 665-668. — Bulle abolissant la pragmatique sanction de Bourges, 669-671. — Bulle touchant les priviléges des religieux, qui est également approuvée par le concile de Latran (onzième session), 671, 672. — Conspiration du cardinal Petrucci contre la vie du Pape, 675. — Commencements de Martin Luther (1506-1516), XII, 3-13. — Bulle du 13 septembre 1517, par laquelle Léon X accorde des indulgences pour l'achèvement de la basilique de Saint-Pierre, 13-15. — Prédications de Luther contre les indulgences ; réfutation solide, par Tetzel, de son sermon sur l'indulgence et la grâce (1518). Réponse superficielle de Luther, 20-32. — Lettre que Léon X reçoit de Luther en 1518, où celui-ci défend ses quatre-vingt-quinze propositions touchant les indulgences, 33, 34. — Le 9 novembre le souverain Pontife confirme la doctrine de l'Église romaine sur les indulgences et excommunie quiconque soutiendrait le contraire, 36, 37. — Constitution solennelle, du 15 juin 1520, dans laquelle le Pape, après avoir patiemment attendu son retour, condamne solennellement quarante et une propositions de Luther, 50-55. — Luther brûle sur la place de Wittemberg la bulle qui le condamne (10 décembre 1520), 57. — Dernière année et mort de Léon X, le 1er décembre 1521, 112. — Regrets du peuple romain. Justification complète de ce Pape par son historien protestant Roscoë, 113-117. — Il est faux que Léon X ait lancé l'excommunication contre tous ceux qui critiqueraient le *Roland furieux* de l'Arioste, 115.

LÉON XI (Alexandre-Octavien de Médicis). Son élection le 1er avril 1605. Son pontificat de vingt-sept jours, XIII, 4, 5.

LÉON XII (Annibal della Genga), Pape de 1823 à 1829, XIV, 413.

III. Empereurs d'Orient.

LÉON I de Thrace ou le Grand, empereur d'Orient à la mort de Marcien, en 457. Il règne jusqu'en 474, IV, 565. — Sa vieillesse se passe au milieu des luttes de trois partis qui se disputent le trône, ceux de Basilisque, d'Aspar et de Zénon l'Isaurien. C'est le commencement réel du *Bas-Empire*, 583, 584. — Léon I proclame empereur son petit-fils Léon, au lieu de Zénon l'Isaurien, 587.

LÉON II le Jeune, fils de Zénon l'Isaurien, petit-fils de Léon I, IV, 587, 588.

LÉON III l'Isaurien, couronné empereur en 717, V, 598, 638. — Commencements de son règne ; révolte en Sicile, 638. — En 726 il publie un édit contre les saintes images ; commencements des iconoclastes, 638. — Saint Germain, patriarche de Constantinople, s'oppose à l'édit impérial. Ses lettres à ce sujet, 639-641. — Troubles dans l'empire. Saint Jean Damascène, 641-647. — Irrité de la défense des saintes images qu'a prise le Pape saint Grégoire II, Léon III essaye de le faire assassiner ou déposer, 647-649. — Mais les Romains et les Lombards se liguent comme des frères pour défendre le saint Pontife, 649. — Trompé par l'empereur sur le compte de saint Jean Damascène, le calife de Damas lui fait couper la main, 650. — Nouvelles violences de Léon contre les orthodoxes, et particulièrement contre saint Germain, 651. — La persécution devient plus violente, 651, 652. — Lettres du Pape à l'empereur, 653-657. — Grégoire II dépouille solennellement Léon III, à cause de son impiété, de la domination de Rome et de l'Italie. Comment faut-il juger ce fait, sur lequel les historiens latins sont d'accord avec les Grecs, 657. — Vains efforts du Pape saint Grégoire III pour ramener à la foi orthodoxe l'empereur, qui envoie une armée en Italie. Défaite des Grecs devant Ravenne, 663, 664. — Mort de Léon III en juin 741. C'est lui qui a fait perdre à l'Orient la prépondérance politique, qui passe pour jamais à l'Occident, 667, 668.

LÉON IV Chazare, empereur de 775 à 780 VI, 121, 122.

LÉON V l'Arménien, empereur de 813 à 820, VI, 227. — Son zèle pour l'hérésie des iconoclastes. Résistance du patriarche saint Nicéphore et de saint Théodore Studite. Conciliabule des iconoclastes. Exil du patriarche. Persécution contre

V. LES LIVRES LITURGIQUES.

Il n'y a véritablement dans l'Église catholique que six livres liturgiques : le Missel, le Bréviaire, le Rituel, le Pontifical, le Cérémonial des Évêques, le Martyrologe. Les autres livres, tels que le Graduel, l'Antiphonaire, le Psautier, etc., ne sont que des extraits de ces six livres.

Il est bien entendu d'ailleurs que nous ne parlons que des livres de la liturgie romaine, laquelle offre seule à nos yeux les caractères d'une liturgie sincèrement catholique, ceux de l'autorité, de l'antiquité, de l'unité et de la sainteté, auxquels on peut joindre celui d'une beauté littéraire qui fait de ces livres un monument incomparable et de tous points supérieur aux plus belles œuvres de l'antiquité.

3° Pontifical, XII, 641.
4° Cérémonial des Évêques, XII, 641.
5° Martyrologe, XII, 640.

Ces livres n'ont pas toujours porté ces noms ; c'est ainsi que l'on trouve la matière du Missel, du Rituel et du Bréviaire, dans le Sacramentaire et l'Antiphonaire de saint Grégoire, V, 300, 301.

VI. LES LITURGIES HÉTÉRODOXES.

1° Liturgie des Ariens. En quoi leur doxologie différait de celle des catholiques, III, 621. — 2° Liturgie des Grecs schismatiques. En quelle langue se fait l'office divin chez les Russes, VII, 151. — 3° Liturgies protestantes. Liturgie de l'Église anglicane, XII, 482-484. — 4° Liturgie révolutionnaire. Le culte de la Raison, XIV, 343, 344. — Culte des théophilanthropes, 390.

VII. TABLE, PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE, DES PRINCIPALES MATIÈRES LITURGIQUES DONT IL EST QUESTION DANS LES SIX ARTICLES QUI PRÉCÈDENT.

LIVIN (saint), évêque d'Irlande, martyr en 656, V, 482.

LIVONIE. C'est au douzième siècle que les Livoniens se convertissent. Progrès du Christianisme dans ce pays au treizième siècle, IX, 834.

LIVRES SACRÉS. 1° Le seul livre véritablement sacré, c'est la Bible (*voir* ce mot).—2° Livres sacrés des Chinois, les *Kings*, II, 99, 100. — 3° Livres sacrés des Indiens, les quatre *Védas* et les dix-huit *Pouranas*, 107, 108. — Les livres des bouddhistes, 116, 117. — Sentiment d'Abel Rémusat sur la valeur des livres bouddhistes, 116, — et de Dubois sur celle des *Védas*, 117. — 4° Li-

premier ministre jusqu'en 1642, 252. — Tout le règne de Louis XIII peut se résumer dans l'exécution des trois grands desseins du cardinal de Richelieu, qui sont : 1° la destruction du protestantisme politique en France; 2° l'abaissement de la maison d'Autriche, et 3° celui de la noblesse française, 252. — Réalisation de ces trois grands desseins. 1° Destruction du protestantisme comme parti politique. Première campagne contre les huguenots en 1620 et 1621. Seconde campagne en 1622 ; Louis XIII, accompagné du prince de Condé, prend plusieurs villes et entre dans Montpellier. — Campagnes de 1625 et de 1626. — Prise de la Rochelle le 29 octobre 1628, 252, 253. — Soumission complète des huguenots en 1629, 253. — 2° Abaissement de la noblesse. Comment Richelieu déjoue tour à tour les complots de Gaston d'Orléans, du duc de Montmorency, de Cinq-Mars, etc., 253, 254. — 3° Abaissement de la maison d'Autriche. Politique du premier ministre, 254, 255. — Histoire de la guerre de Trente-Ans. Commencements de la période française, 350-366.

LOUIS XIV.

I. LES FAITS DE SON RÈGNE.

§ 1. DEPUIS SON AVÉNEMENT JUSQU'A LA PAIX DES PYRÉNÉES, EN 1659. — Son avénement en 1643. Histoire du ministère de Mazarin (1643 à 1661). Fin de la guerre de Trente-Ans (période française). Traité de Westphalie en 1648. La Fronde (1648-1652). Guerre avec l'Espagne. Paix des Pyrénées en 1659. Mort de Mazarin en 1661, XIII, 263, 264, 365-367, 370, 371, 561. — Mariage du roi avec Marie-Thérèse d'Autriche, 264.

§ 2. DEPUIS LA PAIX DES PYRÉNÉES, EN 1659, JUSQU'A LA PAIX D'AIX-LA-CHAPELLE, EN 1668, XIII, 566, 567, 598.

§ 3. DEPUIS LA PAIX D'AIX-LA-CHAPELLE, EN 1668, JUSQU'A LA PAIX DE NIMÈGUE, EN 1679, XIII, 598.

§ 4. DEPUIS LA PAIX DE NIMÈGUE, EN 1679, JUSQU'A CELLE DE RYSWICK, EN 1697, XIII, 598-600.

§ 5. DEPUIS LA PAIX DE RYSWICK, EN 1697, JUSQU'A CELLE D'UTRECHT ET DE RASTADT, EN 1713 ET 1714, ET A LA MORT DU ROI, EN 1715, XIII, 600-602.

§ 6. FAITS INTÉRIEURS QUI ONT LE PLUS DE RAPPORT AVEC L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE. — Histoire du jansénisme sous le règne de Louis XIV (*voir* JANSÉNISME) ; — de madame de Maintenon et de son mariage avec Louis XIV, XIII, 585-588 ; — de la révocation de l'édit de Nantes, 591-594. — Les Dragonnades, 595. — Histoire du gallicanisme et en particulier de l'assemblée de 1682, 669-674. — Mort du roi le 1er septembre 1715, 713-715.

II. POLITIQUE DE LOUIS XIV.

1° Envers l'Église, XIII, 568, 569, 588-591, 595-597 ; — 2° envers son peuple, 568-573 ; — 3° envers les nations étrangères, 570, 571.

III. LA LITTÉRATURE FRANÇAISE SOUS LOUIS XIV.

Corneille, Racine, Boileau, La Fontaine, Quinault, Molière, Fénelon, Bossuet, etc., etc., XIII, 573-585.

IV. ŒUVRES DE LOUIS XIV, XIII, 565-572.

LOUIS XV. Histoire de son règne : 1° durant la régence du duc d'Orléans (1715-1723), XIII, 713, 714 ; — 2° sous les ministères du duc de Bourbon et du cardinal Fleury, 714. — Histoire du jansénisme sous le règne de Louis XV, XIV, 90-111. — Coup d'œil sur le règne de Louis XV depuis 1730 jusqu'à sa mort, le 10 mai 1774, 182-185.

LOUIS XVI. Il fait publier les *Œuvres* de Louis XIV. Jugement qu'il portait sur le caractère de ce prince, XIII, 565. — Abrégé de son règne : 1° depuis son avénement, en 1774, jusqu'à l'Assemblée des notables, en 1787, et aux commencements de la révolution française, XIV, 1, 209-220 ; — 2° PENDANT L'ASSEMBLÉE CONSTITUANTE (du 5 mai 1789 au 30 septembre 1791). Ouverture des états généraux. Serment du Jeu de Paume, 279-284. — Prise de la Bastille (14 juillet 1789), 284, 285. — Séance du 4 août. Abolition du régime féodal, 285-287. — Séance du 20 août ; déclaration des droits de l'homme, 287. — Journées des 5 et 6 octobre. Le roi ramené à Paris, 291-293. — Abolition des parlements. Division de la France en quatre-vingt-trois départements, 293. — Séance royale du 4 février 1790, 293, 294. — Abolition des titres de noblesse (11 juin). Fédération du 14 juillet, 294, 295. — Décret du 2 novembre par lequel les biens du clergé sont mis à la disposition de la nation, 296. — Suppression des ordres religieux et des vœux monastiques, 296, 297. — Constitution civile du clergé, 299-309. — Première guerre de Vendée, 309-314. — Émigration de la noblesse, 314-317. — Fuite du roi et son arrestation à Varennes (16 juin 1791), 318. — Promulgation de la constitution (13 septembre 1791). Clôture de la Constituante (30 septembre), 318. — 3° ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE (du 1er octobre 1791 au 20 septembre 1792). Première séance de l'Assemblée législative (1er octobre 1791). Les Girondins et les Montagnards, 318, 319. — Décret de déportation contre les prêtres fidèles. Fermeté du roi qui refuse d'y souscrire, 319, 320. — Journée du 20 juin 1792, 320. — Les

M

le domaine de la philosophie d'Aristote, 642, 643. — Ce ne sont pas, en résumé, les chrétiens qui ont appris les sciences humaines des musulmans, MAIS BIEN LES MUSULMANS QUI LES ONT REÇUES DES CHRÉTIENS, 643. — La première impulsion des musulmans pour les études leur est venue des chrétiens, VIII, 388. — Des six ou sept auteurs qui seuls, parmi les musulmans, méritent le nom de philosophes : Avicenne, Averroès, etc., 388.

VI. HISTOIRE ABRÉGÉE DU MAHOMÉTISME.

Première époque, pendant toute la durée du kalifat (622-1258).

§ I. Liste des kalifes.

Les kalifes sont les vicaires de Mahomet. Nous allons en donner la liste complète, par ordre chronologique ; en se reportant aux pages indiquées on aura réellement toute une histoire abrégée de l'islamisme en Orient.

§ 1. MAHOMET et ses quatre premiers successeurs : ABOUBÈKRE (632-634), OMAR (644), OTHMAN (656), ALI (661), VI, 30, 31.

§ 2. LES OMMIADES. MOAVIAH I (661). C'est sous son règne que le kalifat est rendu héréditaire, VI, 31. — YÉZID I (680), MOAVIAH II (683), MERWAN I (684), 31, 32. — ABDEL-MELEK (705). Ses victoires, ses cruautés, 32. — WALID I (705), 32. — Son règne est l'époque de la plus grande puissance des Arabes, 33. — SOLIMAN (715-717), OMAR II (720), YÉZID II (724), HESCHAM (743), WALID II (744), 33, 34. — YÉZID III (744), IBRAHIM (744), 34. — MERWAN II (750), dernier des Ommiades. Sa lutte contre les Abbassides ou descendants d'Abbas, oncle de Mahomet. Merwan est défait par Aboul-Abbas et égorgé en Égypte, 34, 35.

§ 3. LES ABBASSIDES. ABOUL-ABBAS (750-754), VI, 35. — ABOUGIAFAR-ALMANZOR (775). Ses cruautés contre les chrétiens, 75, 76. — MOHAMMED-MOHADI (775-785). Nouvelles persécutions contre les chrétiens, 76. — HADI (786), 153. — AROUN AL RASCHID (809). Ses commencements, 153. — Il persécute les Barmécides ; ses ambassades à Charlemagne, 153. — Sa guerre avec l'empereur Nicéphore. Sa mort, 213, 214. — Caractère de ce kalife, 214. — AMIN (813), 214. — Sa guerre contre son frère Al-Mamoun ; sa mort, 214, 337. — AL-MAMOUN (833). Effroyables guerres civiles. Expéditions contre Balek, 338. — Dissensions entre les Abbassides et les descendants d'Ali, 338. — Loi d'Al-Mamoun sur l'Alcoran, 338. — Vertus de ce prince. Protection éclairée qu'il donne aux sciences, 338, 339. — MOTASSEM (842). Persécution contre ceux qui nient la création de l'Alcoran. Fin de la guerre contre Balek, 339. — Le kalife défait par l'empereur Théophile, 339. — Il le bat à son tour. Sa mort, 340. — VATEK-BILLAH (847), MOTHAVAKEL (861); persécution des chrétiens ; MOSTANSER (862), MOUSTAM (866), MOTAZ (869), MOTHADI (870), 500, 501. — Tous ces kalifes assassinent et sont assassinés, 501. — MOTAMED (892), MOTADED (902), MOCTAFI (908), MOKTADER (932). Sous ces quatre kalifes l'histoire des Mahométans n'est remplie que de guerres, et surtout de guerres civiles, 664. — De la secte des Karmates, 664. — KAHER (934), RHADI (940), MOTAKI (940), MOCTAKFI (946), MOTHI (974), VII, 56. — Décadence du kalifat, 56. — THAÏ (991), KADER (1031), KAIEM-BAMRILLAH (1075), MOCTADI-BAMRILLAH (1094), MOSTADHER (1118), MOSTARCHED (1135), RASCHED (1136), MOCTAKFI II (1160), MOSTANDGED (1170), MOSTHADI (1180), NASSER (1225), DAHER (1226), MOSTANSER (1243), MOSTAZEM (1258), IX, 855. — Le Tartare Houlagou vainqueur de Mostazem. Fin du kalifat en 1258 ; il avait duré 636 ans, 856.

§ 2. Conquêtes de l'islamisme pendant la période du kalifat.

I. LES MUSULMANS EN ASIE ET EN AFRIQUE. Aboubèkre et Omar commencent les conquêtes musulmanes. La Syrie, Jérusalem, Antioche, la Mésopotamie, l'Égypte tombent en leur pouvoir, V, 355-359. — Ils se soumettent la Perse, 435.

L'Afrique tombe dans le même temps sous la domination des musulmans, V, 510.

II. LES MUSULMANS EN ESPAGNE. Comment ils envahissent ce pays et gagnent en 711 la grande bataille de Xérès, qui les rend maîtres de presque toute la Péninsule, V, 625-627. — Il faudra aux chrétiens huit siècles pour la reconquérir. Histoire de cette croisade huit fois séculaire. Les faits les plus mémorables de cette lutte sont : aux huitième et neuvième siècles, les victoires d'Alphonse II le Chaste, VI, 154, 155, 373 ; — au dixième siècle la grande bataille de Simancas, gagnée sur Abdérame III en 939 par les chrétiens sous le commandement de Ramire II, VII, 56, 57 ; — au onzième siècle, le règne d'Alphonse le Vaillant et les exploits du Cid contre les infidèles, 649 ; VIII, 24 ; — au douzième siècle les victoires d'Alphonse I d'Aragon et d'Alphonse VIII de Castille, notamment celle de ce dernier à Jaën, en 1154, 184, 185 ; — au treizième siècle le règne de saint Ferdinand de Castille, ce saint Louis de l'Espagne, qui ne descend au tombeau que chargé de triomphes sur les infidèles, IX, 815 ; — au quatorzième siècle la victoire de Gonzalve Martinez en 1338, et surtout celle des

rois de Castille et de Portugal, le 20 juin 1340, à Tarif, X, 515, 516. — Au quinzième siècle, enfin, la lutte se termine glorieusement pour l'Espagne chrétienne, qui est récompensée de ses huit siècles de généreux combats par la prise de Grenade, le 2 janvier 1492, et la fin de la domination des Maures, XI, 384, 385.

III. Les musulmans en France. Ils envahissent le midi de la France de 715 à 730. Le duc d'Aquitaine Eudes leur résiste, mais ils reviennent sans cesse, V, 628. — C'est alors que Charles Martel fond sur ces hordes barbares, qui menacent la chrétienté d'une ruine complète, et remporte sur elles, en octobre 732, la grande victoire de Poitiers, qui sauva l'Europe et la chrétienté tout entière, 629.

IV. Les musulmans en Italie (*voir* l'article Italie, IV, V, VIII).— En résumé, toute l'histoire des musulmans n'est qu'une longue persécution contre les chrétiens (*voir* les noms de leurs kalifes). M. l'abbé Rohrbacher a surtout insisté sur leur persécution contre les chrétiens en Espagne durant le neuvième siècle ; elle donnera une idée de toutes les autres, VI, 373-383.

§ 3. Justes représailles des chrétiens contre les infidèles ou les croisades.

Utilité des croisades et leur but dans le plan divin, VII, 246 ; VIII, 283, 284 ; IX, 562 ; X, 36-40.

Histoire des croisades :

Première croisade (1096-1099), VII, 714-762, 782-790.

Seconde croisade (1147-1149), VIII, 332-344.

Troisième croisade (1189-1193), VIII, 641-659.

Quatrième croisade (1202-1204), IX, 96-127.

Cinquième croisade (1217), IX, 243-247, 290, 291, 297-300, 410, 411.

Sixième croisade (1248-1250), IX, 668-696.

Septième croisade (1270), IX, 859-871.

A la première croisade s'attache le nom de Godefroi de Bouillon, à la seconde celui de saint Bernard, à la troisième celui de Richard Cœur de Lion, à la quatrième ceux de Foulques de Neuilly et de Beaudouin, à la cinquième celui d'André de Hongrie, aux deux dernières celui de saint Louis. — Le résultat général des croisades, malgré les défaites des chrétiens, est capital pour les destinées de la vérité sur la terre. Les musulmans, qu'on a osé attaquer dans leur Asie ou leur Afrique, délivrent pour longtemps l'Europe de leurs invasions menaçantes. Le triomphe définitif de la chrétienté sur l'islamisme est déjà facile à prévoir, VII, 232 ; X, 37-40.

Deuxième époque ; histoire abrégée de l'islamisme depuis le commencement de la domination des Turcs jusqu'à nos jours

A peine le kalifat s'éteint-il qu'un peuple apparaît plus visiblement dans l'histoire, qui doit continuer l'œuvre des kalifes en dirigeant l'islam ; ce sont les Turcs. Leurs progrès dans l'Asie dès la seconde moitié du treizième siècle. Les Ottomans en Asie Mineure, X, 129. — Leurs sultans depuis le commencement du quatorzième siècle : Othoman (1299), Orcan (1326), Amurath I (1360), 526 ; XI, 46 ; — Bajazet I (1389), 47 ; — Soliman I (1402), Mousa (1410), Mahomet I (1413), Amurath II (1421), 49. — Dès 1350 les Turcs sont à la porte de Constantinople et de l'Europe, X, 526. — Règne de Mahomet II (1451-1481). Prise de Constantinople par les Turcs le 29 mai 1453, XI, 438-446. — Mahomet II échoue devant Belgrade (1456), 547 — et devant Rhodes. Magnifique défense de cette ville par les chevaliers de Saint-Jean, 576-578. — Au seizième siècle la puissance des Turcs paraît grandir de plus en plus. Le roi très-chrétien, le roi de France, se déshonore par une alliance intime avec les infidèles sous le règne de Soliman II (1520-1566), XII, 134, 135, 137-143. — Mais la papauté veille au salut de l'Europe. Le saint Pape Pie V et don Juan d'Autriche la sauvent réellement à la fameuse bataille de Lépante en 1571. C'est de cette défaite que date véritablement la décadence de la puissance ottomane, 739-741. — Histoire de l'empire ottoman de 1660 à 1730, sous les règnes de Mahomet IV (1649-1687), de Soliman III (1687-1691), d'Achmet II (1691-1695), de Mustapha II (1695-1703) et d'Achmet III (1703-1730). Guerres des Turcs avec l'Allemagne. Leur défaite à Vienne en 1682, à Zenta en 1697, à Péterwardein en 1716, à Belgrade en 1717, XIII, 804-808. — Ce sont là d'ailleurs les dernières luttes importantes de l'islamisme contre la chrétienté. La prise d'Alger par les Français en 1830 a porté à la puissance musulmane un de ces coups dont elle ne se relèvera pas, bien qu'Alger ne dépendît plus directement de Constantinople, XIV, 646. — L'empire lui-même est en pleine décomposition. Heureusement la vraie religion s'y répand de plus en plus. État actuel du catholicisme chez les musulmans de Turquie et de Perse. Progrès de la vérité à Constantinople et à Smyrne, 790-795.

MAHOMET, successeur, en 852, d'Abdérame, prince des musulmans d'Espagne, VI, 382.

MAHOMET I, empereur des Turcs (1413-1421), XI, 49.

I. Saints de ce nom.

II. Papes.

III. Divers.

I. Saints de ce nom.

III. Divers.

gesse et ont offert aux Gentils des moyens de conversion, I, 488 ; II, 37. — Dans l'ancienne loi elle-même il n'y avait pas, à proprement parler, de missions, si ce n'est quelquefois à l'intérieur du pays. C'est ainsi que nous voyons le saint roi Josaphat envoyer dans tout son royaume des prêtres pour enseigner le peuple, I, 529. — Cependant le peuple juif a toujours été par le fait, dans les desseins de la Providence, un véritable missionnaire, se multipliant partout et portant involontairement la vérité partout. Dieu, en effet, l'a mis de tout temps en rapport avec TOUTES les nations pour répandre sa vérité parmi elles, II, 88, 89. — Tous les grands philosophes de l'antiquité ont été en relation avec les Juifs et leur ont dû beaucoup de leurs lumières ; savoir : Lao-Tseu, 90 ; — Confucius peut-être, 93 ; — les autres philosophes de la Chine, 105 ; — ceux de l'Inde, 119 ; — les Chaldéens, 119 ; — les Mages, 121, 125 ; — les prêtres de l'Égypte, 128 ; — Thalès, 129 ; — Pythagore, 130 ; — Platon, 162 ; — Aristote, 169. — Il y avait à Alexandrie cinquante mille Juifs que Théophraste appelait « un peuple de philosophes. » C'est là que la philosophie grecque prit connaissance de la philosophie hébraïque, 236. — Au reste il y avait des synagogues établies dans presque toutes les villes de la gentilité. — Voir les voyages de saint Paul et particulièrement II, 557, 558.

II. DEPUIS JÉSUS-CHRIST.

PREMIER SIÈCLE.

Les missions sont véritablement fondées le jour où Jésus-Christ donne à ses apôtres leurs pouvoirs, II, 417, 418 ; — le jour surtout où, montant au ciel, il leur dit : ALLEZ PAR TOUT L'UNIVERS, PRÊCHEZ L'ÉVANGILE A TOUTE CRÉATURE, 502. — Cependant il fallait que le Saint-Esprit, inspirateur et guide de toutes les missions, descendît sur ces hommes grossiers pour en faire le modèle de tous les missionnaires à venir. L'Esprit descend en effet dans le cénacle sur les apôtres réunis, et par cette effusion de sa divinité, accompagnée du don des langues, fonde, en quelque sorte, officiellement les missions, 523. — Les apôtres considérés comme les premiers missionnaires catholiques. Quels sont les pays qui ont été évangélisés par chacun d'eux, 535, 536. — Saint Matthias prêche l'Évangile dans la Colchide, saint Jude dans la Mésopotamie, saint Simon dans la Libye, saint Matthieu dans la Judée et l'Éthiopie, saint Barthélemi dans la grande Arménie, saint Thomas chez les Parthes et dans les Indes, saint André chez les Scythes, en Grèce et en Épire, saint Philippe dans la haute Asie, la Phrygie, etc., saint Jacques le Mineur à Jérusalem, saint Jacques le Majeur en Judée, saint Jean dans l'Asie Mineure, 535 ; — saint Pierre dans le Pont, la Galatie, la Bithynie, la Cappadoce et l'Asie Mineure, à Antioche et à Rome, 535. — Pour ce qui est de saint Paul, l'énumération de ses missions serait trop longue ici, on la trouvera au mot PAUL. L'Asie Mineure et la Grèce sont, en résumé, les deux pays qui entendirent le plus la parole de l'Apôtre des nations. — L'Église d'Alexandrie est fondée, AU NOM DE SAINT PIERRE, par l'évangéliste saint Marc, 546. — Saint Pierre envoie de ses disciples dans toutes les régions de l'Occident, 546. — Mission de Lazare, de Marie-Madeleine, de Marthe et de Maximin, en Provence. Quelles en sont les preuves historiques, 651-655. — Premières missions en Gaule après celles de saint Lazare et de ses sœurs : saint Trophime à Arles, saint Denys à Paris. Ces deux missions remontent véritablement au premier siècle, 655-657. — (Pour celles de saint Gatien de Tours, saint Saturnin de Toulouse, saint Paul de Narbonne, saint Austremoine de Clermont, saint Martial de Limoges, *voir* III, 266.) Ainsi, comme on le voit, dès la fin du premier siècle l'Europe, l'Asie, l'Afrique avaient déjà reçu les semences de l'Évangile.

DEUXIÈME SIÈCLE.

Le Christianisme dans les Gaules à la fin du second siècle. Saint Pothin et saint Irénée, évêques de Lyon. Les Gaules donnent de nombreux soldats à l'Église militante, de nombreux martyrs à l'Église triomphante. C'est une preuve qu'elles avaient été profondément évangélisées dès le siècle précédent, III, 102-112, 125, 126, 211. — Le Pape saint Éleuthère, à la fin du second siècle, envoie des missionnaires en Angleterre, 123. — Saint Pantène a, vers le même temps, évangélisé les nations orientales ; il va jusqu'aux Indes, où il prêche la foi aux brahmanes, 132, 133.

TROISIÈME SIÈCLE.

Les persécutions d'une part et les hérésies de l'autre ralentissent à peine les progrès de la vérité, qui pénètre dans toutes les provinces de l'empire romain. Que cet établissement du Christianisme est tout divin. Réfutation des théories historiques de Gibbon sur ce point, II, 512, 513. — Si Jésus-Christ n'est qu'un Juif crucifié, s'il n'est qu'un homme, l'établissement du Christianisme est une chose inexplicable, absurde, contradictoire, 513, 514. — Tout s'explique au con-

traire si Jésus-Christ est Dieu, 514. — C'est au Pape saint Fabien (236-251) que certains critiques attribuent la mission de saint Saturnin de Toulouse, saint Trophime d'Arles, saint Gatien de Tours, saint Denys de Paris, saint Paul de Narbonne, saint Austremoine de Clermont, saint Martial de Limoges. Ce qu'il faut penser de cette assertion, III, 266, 267. — Tout au moins pour ce qui est des missions de saint Denys à Paris, de saint Trophime à Arles, des saints Lazare, Maximin, Marthe et Marie-Madeleine en Provence, à Marseille et à Aix, les premières Églises de France ont été fondées non pas au troisième, mais au premier siècle, 267. — Premières missions chez les barbares envahisseurs de l'empire romain, particulièrement chez les Goths, les Sarmates et plusieurs tribus germaines, 329, 330.

QUATRIÈME SIÈCLE.

L'Arménie se convertit tout entière à la foi catholique, avec son roi Tiridate, par les soins de saint Grégoire l'Illuminateur, III, 440. — L'édit de Constantin en faveur du Christianisme va donner un nouveau développement aux missions, 444, 445. — Au temps de Constantin la Chine paraît avoir été au nombre des provinces de Sapor, roi de Perse, 505. — Existence de chrétientés dans cet empire, 505. — Mais la grande hérésie arienne entrave les développements des missions. — *Voir* ARIANISME.

CINQUIÈME SIÈCLE.

Mission de saint Germain d'Auxerre et de saint Loup de Troyes en Angleterre, qui est infectée de pélagianisme, IV, 385, 386. — L'Écosse est évangélisée par saint Pallade au commencement du cinquième siècle (vers 430), 386. — L'Irlande est évangélisée par saint Patrick au commencement du même siècle, 386, 387.

SIXIÈME SIÈCLE.

Des saints qui ont été, au sixième siècle, les missionnaires de l'Angleterre, du pays de Galles, de l'Écosse et de l'Irlande, V, 14-21. — Le Christianisme en Arabie, dans ce même siècle, 24-31. — Conversion, au commencement du règne de Justinien (518-566), des Hérules, des Huns de la Chersonèse Taurique et des Tzanes, 40, 41. — Comment et par quels saints la petite Bretagne a été évangélisée au sixième siècle, 157, 158. — Pontificat de saint Grégoire le Grand (577-604). C'est un des Papes qui ont le plus favorisé les missions, et c'est aux Papes en général que les missions doivent leurs plus sérieux développements. — C'est à ce grand Pape que l'Angleterre doit toute sa civilisation, 165. — Le sixième siècle est peut-être le plus important de l'histoire d'Espagne au point de vue religieux. Conversion des Suèves. Saint Léandre et saint Martin de Dume. Règne de Lévigilde, fils de Reccarède ; saint Herménigilde. Conversion définitive de toute la nation des Wisigoths à la foi catholique (589), 171-185. — Saint Grégoire fait évangéliser la Sardaigne et la Corse, dont tous les paysans étaient encore idolâtres, 249, 250. — Mission de saint Augustin en Angleterre, où il est envoyé par saint Grégoire (596), 304. — Sa réception par le roi saint Éthelbert. Sa promotion à l'épiscopat ; succès de sa mission ; baptême en un jour de dix mille Anglais, 305, 306. — Nouvelle mission en Angleterre du prêtre Laurent, envoyé par saint Grégoire, 306. — Établissement des évêchés et de la discipline catholique dans l'Angleterre récemment convertie, 310-313.

SEPTIÈME SIÈCLE.

Missions de saint Éloi chez les Flamands, les Frisons, les Suèves, etc., V, 484. — L'Angleterre est évangélisée au septième siècle par les saints Wilfrid, Théodore, Benoît Biscop, Adrien, Cuthbert, etc., 511-518, 564-570. — La Frise évangélisée par saint Swidbert, saint Willebrod et saint Wulfram, 571-573. — L'Allemagne est évangélisée à la même époque par saint Emmeran, saint Évald le Blanc, saint Évald le Noir, saint Kilien, 573-575.

HUITIÈME SIÈCLE.

De l'inscription de Siganfou qui constate que le Christianisme était florissant en Chine au huitième siècle. Histoire abrégée de la religion chrétienne dans ce pays jusqu'au commencement de ce siècle, V, 435-438. — Le Pape Grégoire II (715-731) envoie en Bavière l'évêque Martinien et des missionnaires, 613, 614. — L'Allemagne évangélisée par saint Rupert de Salzbourg et saint Corbinien de Frisingue. Mais le grand missionnaire de l'Allemagne, encore toute païenne, c'est certainement saint Boniface (716-755). Histoire abrégée de ses missions, 617-624, 658-663. — La Thuringe est évangélisée par les deux frères saint Wunebalde et saint Willebalde, le pays de Nuremberg par saint Sebald, etc., 662, 663. — A la fin du huitième siècle apparaît Charlemagne, qui mériterait, entre tous les princes, le titre de protecteur des missions et à qui la vérité doit beaucoup de ses progrès dans l'espace. — Missionnaires envoyés par Charlemagne pour évangéliser les Saxons, VI, 117. — Histoire des missions de l'Allemagne sous ce grand empereur, particulièrement dans la Saxe et dans la Frise ;

organisation ecclésiastique de la Saxe, 159-169. — Missions chez les Huns et les Slaves à la fin du huitième siècle ; Arnon, évêque de Salzbourg, les dirige, 168, 169.

NEUVIÈME SIÈCLE.

Le monastère de la Nouvelle-Corbie, fondé en 822, devient un séminaire pour toutes les missions du Nord, VI, 268. — Ebbon, archevêque de Reims, prêche, vers 820, la foi dans le Danemark, 268. — Résumé sur cette mission au commencement du neuvième siècle ; conversion du roi des Danois, Harold, en 826, 304. — A la prière de ce roi saint Anscaire prêche la vraie foi dans le Danemark, 304, 305. — Mission de Suède au commencement du neuvième siècle ; saint Anscaire et Vitmar, apôtres de ce pays, 305, 306. — La légation apostolique de saint Anscaire s'étend jusqu'en Islande et au Groënland, 307. — L'impératrice sainte Théodora contribue à la conversion des Bulgares et des Khazars, 369. — Les Moraves sont évangélisés, au neuvième siècle, par saint Cyrille et saint Méthodius, 369. — Résumé sur les missions de saint Anscaire dans la Saxe, dans la Suède et dans le Danemark. Commencement des Églises de ces deux derniers pays, 387-392. — Conversion des Bulgares à la foi catholique en 865. Ils s'adressent au Pape saint Nicolas I pour lui demander des évêques et des prêtres, 465-469. — Progrès de la religion en Bulgarie ; bien qu'y produisent les légats et les missionnaires romains ; règne heureux de Bogoris, 501, 502. — Premières missions chez les Russes au neuvième siècle. Leur conversion vers 870, 553. — Conversion, par saint Méthodius, du duc des Bohêmes, Borzivoy, et par ce prince d'une partie de la nation, 576, 577.

DIXIÈME SIÈCLE.

Mission de l'Allemagne du Nord sous le pontificat de Sergius III (904-911), VI, 667, 668. — Comment le roi Henri l'Oiseleur (919-936) travaille à la conversion des infidèles. Baptême d'un roi de Normandie et d'un roi des Obotrites. Rétablissement de l'Église de Hambourg, VII, 30. — Unni, archevêque de Brême, évangélise le Danemark et la Suède. Sa mort en 936, 30. — Mission d'Adalvard, évêque de Werden, chez les Slaves (première moitié du dixième siècle), 31. — Othon I, voulant établir la religion chrétienne chez les Slaves, fonde un monastère à Magdebourg en 937, 32. — En 950 le même Othon soumet les Slaves de Bohême. Ils se font chrétiens ; on construit chez eux des églises et des monastères, 34. — État (vers le milieu du dixième siècle) des Églises du Danemark, de la Suède, de Finlande, de Zélande, etc., 34, 35. — Conversion, en 965, de Micislas, duc de Pologne. Le Pape Jean XIII envoie des missionnaires dans ce pays, 87. — Saint Adalbert, premier archevêque de Magdebourg, apôtre des Slaves et des Russes au dixième siècle, 87, 88. — État des missions du Nord (Suède et Danemark) à la fin de ce même siècle, 120-122. — Missions d'Adalbert, évêque de Prague, dans la Bohême et chez les Hongrois, voisins de la Bohême, 123-127. — Mission de la Russie durant la seconde moitié du dixième siècle. Règne de Vladimir, sa conversion ; conversion d'une grande partie de son peuple ; Kiow, centre chrétien de l'ancienne Russie, 149-152. — L'évêque Adalbert évangélise la ville de Dantzig et périt victime de son zèle dans une île païenne, 191-193.

ONZIÈME SIÈCLE.

La conversion des Hongrois est achevée par leur roi saint Étienne au commencement du onzième siècle, VII, 210, 211. — Travaux véritablement apostoliques de saint Étienne ; sa législation ; son instruction à son fils, saint Émeric, 211-217. — Saint Olaüs, roi de Norwége en 1015, véritable apôtre de son peuple, le fait instruire par des missionnaires et l'instruit lui-même, 217-219. — Saint Sigfrid, apôtre de la Suède au commencement du onzième siècle, 218. — Suénon, roi de Danemark en 985, se convertit au Christianisme vers l'an 1000 et fait recevoir chez son peuple la religion chrétienne, 218, 219. — Saint Brunon évangélise la Prusse, puis la Russie, où il est martyrisé, avec dix-huit des siens, le 14 février 1009, 257. — L'archevêque de Brême, Unvan, au commencement du onzième siècle, ramène à la foi catholique les Slaves apostats, 258, 259. — Fondation de nouveaux évêchés dans toute l'Europe septentrionale, particulièrement en Danemark, vers le milieu du onzième siècle. Brême est le boulevard avancé du Christianisme dans le Nord ; il y vient des députés demander des missionnaires pour l'Islande, le Groënland et les Orcades, 425, 426. — Progrès du Christianisme chez les Slaves dans la seconde moitié du onzième siècle. Saint Gothescalc en convertit une grande partie, 469. — Missions de Norwége et de Danemark ; zèle avec lequel y travaille l'archevêque Adalbert de Brême (1043-1072). Premier concile tenu en Danemark à Sleswig (1070), 478-480. — Adalvart, évêque de Sictone, avec Éginon, évêque de Scane, en Danemark, parcourt toutes les villes de la Gothie et y convertit des milliers de païens, 480, 481. — Sol-

en Lithuanie et en Livonie, vers le milieu du treizième siècle. Fondation de Kœnigsberg, 834, 835. — L'empereur de la Chine fait demander au Pape Grégoire V (1271-1276) des savants qui le puissent convaincre de la vérité de la religion catholique. Le Pape lui envoie Nicolas et Guillaume de Tripoli, X, 9. — Mission de saint Hyacinthe (1220-1257) dans la Cumanie, dans la grande Tartarie, les Indes orientales, le Thibet et le Kathay, dans la Podolie, la Volhynie, la Lithuanie et la Pologne, 19. — État de la mission de Tartarie et de Chine dans la seconde moitié du treizième siècle, 72-77. — Les Frères mineurs et les Frères prêcheurs chargés des missions les plus lointaines dans la seconde moitié du treizième siècle. Le Pape Nicolas IV les charge expressément des missions chez les Grecs, les Sarrasins, les Bulgares, les Comans, les Valaques, les Syriens, les Ibères, les Ruthènes, les Arméniens, les Indous, les Tartares, etc., etc., 75-77. — État religieux de l'Illyrie et de la Servie dans la seconde moitié du treizième siècle, 84, 85. — Défrichement de la Prusse par les chevaliers de l'ordre Teutonique, 145, 146. — Les Dalécarliens se convertissent (1293), 147. — De l'ordre de la Merci en Afrique dans la seconde moitié du treizième siècle et dans la première du quatorzième. Rachat des captifs, instruction des infidèles, conversion des renégats, etc. Saint Pierre Pascal, martyrisé en 1300 ; Pierre du Chemin, en 1284 ; saint Pierre Armengol, mort en 1304, 380-383. — Ainsi se termine le treizième siècle, un des plus mémorable dans l'histoire des missions.

QUATORZIÈME SIÈCLE.

Mission de Raymond Lulle à Tunis, X, 191 ; — dans l'île de Majorque, 192 ; — à Bone, à Alger, 192 ; — à Bougie. Son martyre en 1315, 192, 193. — Jean de Monté-Corvino bâtit plusieurs églises à Pékin, y enseigne les lettres grecques et latines, et en est fait archevêque. Sa mort en 1330, 258-261, 452. — Oderic de Frioul, mort en 1331, demeure dix-sept ans aux Indes et y convertit plus de vingt mille infidèles, 368. — Histoire de la mission de Chine au commencement du quatorzième siècle (1307-1338), 449-451. — Le Pape Jean XXII érige plusieurs nouveaux évêchés parmi les Tartares et écrit à leurs princes, 450, 451. — Voyages apostoliques d'Oderic de Frioul en Chine et au Thibet ; son séjour à Péking (de 1314 à 1331), 451, 452. — Lettre du Pape Jean XXII à tous les Tartares ; envoi d'une mission sous les ordres de Nicolas, successeur, en 1333, de Jean de Monté-Corvino à l'archevêché de Pékin, etc., 452, 453. — Le bienheureux Gentil, martyr en 1340, baptise plus de quinze mille Perses, 481. — Des milliers de Juifs sont convertis par Paul, évêque de Burgos, qui était lui-même un Juif converti, 488-490. — Le Dominicain Raymond Martini travaille à la conversion des Mahométans et des Juifs. Son *Pugio Fidei* et son *Capistrum Judæorum*, 490, 491. — Mission de la Tartarie septentrionale vers le milieu du quatorzième siècle. Élias de Hongrie ; lettre du Pape Clément VI, 524. — Progrès de la foi catholique en Bulgarie et dans les provinces environnantes par les prédications des Frères mineurs. Urbain V envoie un nouvel archevêque à Pékin, avec un grand nombre de Frères mineurs, pour évangéliser les Tartares, 613, 614. — Alphonse, prince d'Exerica, s'attache à convertir tous ses esclaves mahométans, 637. — Grégoire XI (1371-1378) excite le roi et la reine d'Aragon à travailler de même à la conversion de leurs esclaves infidèles, 637. — Progrès de la foi catholique, par le zèle des religieux franciscains et dominicains, chez les Slaves, les Tartares et les autres nations de l'Orient, vers la fin du quatorzième siècle, 635. — Coup d'œil sur les missions du Nord et de l'Orient à la fin du quatorzième siècle, 635, 636. — Pouvoirs accordés vers cette époque aux missionnaires par le Pape Grégoire XI, 636.

QUINZIÈME SIÈCLE.

Légation d'Ænéas Sylvius en Bohême pour ramener les Hussites, XI, 280-284. — Saint Jean de Capistran travaille avec grand succès à ramener ces mêmes hérétiques, 284, 285. — Saint Bernardin de Sienne, vicaire général de l'ordre de Saint-François dans la première moitié du quinzième siècle, envoie des missionnaires en Égypte, en Éthiopie, en Assyrie et dans l'Inde, 373. — Le bienheureux Antoine Nayrot ; sa mission en Afrique, où il est martyrisé en 1460, 534, 535. — Premières missions en Amérique ; les Dominicains et les Hiéronymites à Hispaniola (Saint-Domingue), 425-428. — Calixte III (1455-1458) accorde un archevêque aux peuples chrétiens de la Géorgie et de la Perse, 550. — Mission franciscaine chez les Kalmouks au quinzième siècle. Saint Ladislas de Gielniow, 565. — Histoire des premiers missionnaires de l'Amérique. Comment les prêtres et les religieux espagnols ont été les défenseurs des Indiens et de véritables ministres de paix, XII, 440. — En quarante ans on établit en Amérique six mille monastères et six cents évêchés, 441. — Histoire de la mission du Congo depuis

SEIZIÈME SIÈCLE.

DIX-SEPTIÈME SIÈCLE.

DIX-HUITIÈME SIÈCLE.

DIX-NEUVIÈME SIÈCLE.

II. Table des missions par ordre alphabétique.

440. — Vers 1247 le Pape Innocent IV envoie en Arménie et aux Jacobites le religieux André. Travaux de ce missionnaire, IX, 563-565. — État actuel des missions catholiques en Arménie, XIV, 781-783.

Asie. *Voir* Annam, Arabie, Arménie, Assyrie, Bithynie, Cappadoce, Chine, Cochinchine, Corée, Galatie, Indes, Japon, Judée, Mésopotamie, Perse, Tartarie, Thibet, Tong-King, etc.

Asie (Haute). Elle est évangélisée par saint Philippe, II, 535.

Asie Mineure. Elle est évangélisée par saint Jean, II, 535; — par saint Pierre, 535, — et par saint Paul (*voir* ce nom).

Assyrie. Missionnaires franciscains envoyés en Assyrie par saint Bernardin de Sienne dans la première moitié du quinzième siècle, XI, 373.

Barbares. Ils sont évangélisés dès le second siècle, III, 329, 330.

Bavière. Le Pape Grégoire II (715-731) la fait évangéliser par l'évêque Martinien et d'autres missionnaires, V, 613, 614.

Bithynie. Elle est évangélisée par saint Pierre, II, 535.

Bohême. Conversion par saint Méthodius, au neuvième siècle, du duc des Bohêmes, Borzivoy, et, par lui, d'une partie de sa nation, VI, 576, 577. — Mission d'Adalbert, évêque de Prague, dans la Bohême, au dixième siècle, VII, 123-127. — Légation d'Ænéas Sylvius Piccolomini en Bohême, pour ramener les Hussites, XI, 280-284. — Travaux dans le même but de saint Jean de Capistran, 284, 285.

Bosnie. Missions dominicaines en Bosnie au treizième siècle, IX, 343.

Bretagne (Grande-). *Voir* Angleterre, Écosse.

Bretagne (petite). Comment et par quels saints la petite Bretagne a été évangélisée au sixième siècle, V, 157, 158.

Bulgares. Leur conversion en 865, VI, 369, 465-469. — Progrès de la foi parmi eux, grâce aux missionnaires de Rome, 501, 502. — Nouveaux progrès de la foi catholique en Bulgarie et dans les provinces environnantes, au quatorzième siècle, grâce aux prédications des Frères mineurs, X, 613, 614.

Cappadoce. Elle est évangélisée par saint Pierre, II, 535.

Ceylan (*voir* Indes).

Chine. Saint Thomas y avait peut-être pénétré. Existence de chrétientés dans l'empire de Sapor, dont la Chine faisait partie (commencement du quatrième siècle), III, 505. — Histoire abrégée du Christianisme en Chine jusqu'au commencement du huitième siècle, V, 435-438. — L'empereur de Chine fait demander au Pape Grégoire X (1271-1276) des savants qui le puissent convaincre de la vérité de la religion catholique. Le Pape lui envoie Nicolas et Guillaume de Tripoli, X, 9. — État de la mission de la Tartarie et de la Chine dans la seconde moitié du treizième siècle, 72-77. — Jean de Monté-Corvino bâtit plusieurs églises à Pékin, y enseigne les lettres grecques et latines, et en est fait archevêque. Sa mort en 1330, 258-261, 452. — Histoire de la mission de Chine au commencement du quatorzième siècle, de 1307 à 1338, 449-451. — Voyages apostoliques d'Oderic de Frioul en Chine et au Thibet. Son séjour à Pékin de 1304 à 1331, 451, 452. — Nouvelle mission chez les Tartares, confiée par Jean XXII à Nicolas, successeur, en 1333, de Jean de Monté-Corvino à l'archevêché de Pékin, 452, 453. — Urbain V envoie un nouvel archevêque à Pékin avec un grand nombre de Frères mineurs pour évangéliser les Tartares, 614. — Saint François-Xavier meurt le 2 décembre 1552, au moment où il allait entreprendre la conversion de la Chine, XII, 452, 453. — État à la fin du seizième siècle des missions de la Chine, 832. — Les Jésuites sont les premiers qui pénètrent de nouveau en Chine vers 1580, et, parmi les Jésuites, les Pères Ricci, Longobardi et Adam Schall, XIII, 45-48. — Missions de Chine depuis la mort de Ricci, en 1610, jusqu'à la mort de Young-Tching, en 1736. Les Pères Verbiest, Couplet, Intorcetta, Martini, Bouvet, Gerbillon, Visdelou, Prémare et Parennin, etc., 820-831. — Mission de la Chine et de la Corée à la fin du dix-huitième siècle, XIV, 268-271. — État actuel des missions catholiques en Chine, 801-804. — *Voir* Tartarie.

Cochinchine. Mission du Tong-King et de la Cochinchine au dix-septième siècle. Le Père Alexandre de Rhodes, XIII, 833, 834. — Histoire abrégée des missions de l'empire d'Annam, du Tong-King et de la Cochinchine, depuis la prédication de l'Évangile jusqu'en 1789, XIV, 271-274. — État actuel des missions catholiques au Tong-King et à la Cochinchine, 797-799.

Colchide. Elle est évangélisée au premier siècle par saint Matthias, II, 535.

Comans, peuple qui habitait près de l'embouchure du Danube. Mission chez les Comans au treizième siècle. Frère Paul de Hongrie, IX, 343, 344. — Leur conversion vers 1227, 443, 444. — La Cumanie est un des pays évangélisés par saint Hyacinthe vers le milieu du treizième siècle, X, 19.

Congo. Premières missions des Jésuites au Congo (1547), XII, 359. — Histoire de la mission

TIONS MONASTIQUES, ORDRES RELIGIEUX.

Nous diviserons cet article ainsi qu'il suit : I. Du monachisme en général. — II. Table, par ordre chronologique, des principales institutions monastiques dont il est question dans cette *Histoire de l'Église.* — III. Même table par ordre alphabétique.

I. Du monachisme en général.

Imiter de plus près les vertus de l'Homme-Dieu, et en particulier son austérité, sa chasteté, sa charité ; continuer ces vertus dans le monde avec toutes les œuvres du Rédempteur, prier pour ceux qui ne prient pas et pour tous les hommes, tel est le but des institutions monastiques. — De l'élévation de l'état monastique ; comment il est vrai qu'il constitue la plus profonde de toutes les philosophies, III, 672. — Les monastères ont toujours été les asiles non-seulement de la piété, mais des lettres, des arts et des sciences, V, 636. — Philosophie de la vie religieuse, VII, 579, 580. — Pourquoi des ordres contemplatifs, 580.

Quant à l'Histoire du monachisme, nous allons en donner ici un résumé, que nous diviserons en six périodes :

I. Avant saint Basile en Orient, avant saint Benoît en Occident, on peut citer quelques essais, mais qui ne se généralisent point. On rencontre des monastères, non des Ordres. Parmi ces essais on peut citer: les thérapeutes d'Alexandrie, II, 666 ; — les anachorètes et les cénobites de la Thébaïde, III, 426 ; — saint Paul et saint Antoine, 427-431, 440, 457-460, 520, 521, 531, 558, 559, 618 ; — saint Pacôme, 460, 461 ; IV, 10, 11 ; — saint Hilarion, III, 461, 559, 560, 618, 619; IV, 55, 56; — saint Athanase, le véritable introducteur de la vie monastique en Occident, III, 557, 558 ; — saint Eusèbe de Verceil, 584 ; — saint Augustin : vie régulière qu'il mène avant et après son ordination comme évêque ; monastères qu'il fonde pour ses compagnons et pour des vierges ; influence de ces fondations sur les siècles postérieures, IV, 201, 206 ; — Cassien, 216 ; — les trois genres de moines qu'on distinguait en Égypte à la fin du quatrième siècle : les cénobites, les anachorètes, les sarabaïtes, 216 ; — la ville d'Oxyrrhynque, en Egypte, 216, 217 ; — saint Honorat, 380-381. — Le monastère de Lérins, fondé par ce saint, devient, au commencement du cinquième siècle, un foyer de lumières, une pépinière de savants et desaints, 440. — Organisation d'un monastere au cinquième siècle (*voir* saint Sabas), 651. — Monastère que dirige près de Poitiers saint Maixent, au commencement du septième siècle, 714. — Saint Césaire d'Arles fonde, vers la même époque, un monastère de religieuses; sa règle, 716, 717. — Monastère fondé à Orléans par saint Euspice et saint Maximin, 719. — Saint Fulgence, au commencement du sixième siècle, réunit en Sardaigne plus de quarante moines ; organisation de son monastère, V, 8. — A la même époque saint David, archevêque et patron du pays de Galles, fonde douze monastères ; sa règle, 14, 15. — Monastères que saint Dubrice, archevêque de Caërléon, puis solitaire dans l'île de Bardsey, fonde dès le cinquième siècle. Vingt mille religieux sont inhumés dans cette île, 15. — Saint Kolom-Kille, un des plus illustres patriarches des moines d'Occident. Sa règle. Ses monastères en Irlande et en Écosse, 18, 19. — Sous l'ancienne loi la vie monastique avait pour représentants les écoles des prophètes, les ascètes d'Alexandrie, les anachorètes et les cénobites de la Palestine et de la Syrie, 50. — Saint Martin, saint Germain l'Auxerrois, et le monastère de Condat, 50. — Dès le sixième siècle les monastères servent souvent de séminaires; celui de saint Fulgence en est un exemple, 66. — Autour des monastères s'élèvent des villes, par exemple, dès le sixième siècle, Saint-Calais, Saint-Léonard, Saint-Pourçain, Saint-Junien, etc., etc., 90, 91. — Enfin nous mentionnerons les solitaires qui, dès avant Notre-Seigneur Jésus-Christ, se succédaient sur le mont Carmel, IX, 250, 241.

II. Mais saint Benoît a paru et tout va changer. Un ordre fortement constitué surgit dans le monde ; les terres et les intelligences reçoivent la culture dont elles manquaient ; les écoles s'ouvrent ; le sol bénédictin défriche le sol de l'Europe ; les missions bénédictines y défrichent les âmes, V, 47-59, 104, 488, 489, 535. — Cependant cet ordre est atteint par le malheur des temps ; il a besoin de réformes. Trois fois il se réforme lui-même et renaît chaque fois avec une nouvelle vigueur. — A ces trois réformes sont attachés les noms de saint Benoît d'Aniane (*voir* ce nom), VI, 169-171, 261-263 ; — de Cluny (910) (*voir* Cluny), 672, 673, — et de Cîteaux (1098) (*voir* Citeaux), VII, 762, 763. — L'ordre de Saint-Benoît, jusqu'au douzième siècle, suffit à tous les besoins de la chrétienté occidentale. Pendant ce temps la vie monastique continue en Orient. Description d'un monastère en Orient au commencement du neuvième siècle. On prend pour exemple celui de Stude, dirigé par saint Théodore, VI, 225, 226. — Les trois réformes des Bénédictins sauvent l'ordre et la civilisation. Les

villes se forment autour des monastères, la vérité se répand, la scolastique commence. C'est à la multiplication des monastères et à la splendeur de quelques-uns que l'on doit la renaissance et l'éclat de la littérature au douzième et au treizième siècle, VIII, 385, 386.

III. Cependant, dès le onzième siècle, une tendance se manifeste de toutes parts en Occident : c'est de joindre la vie cléricale dans le siècle à la vie régulière du cloître ; de là toutes les congrégations de Chanoines réguliers qui paraissent à cette époque, la troisième de l'histoire du monachisme, VII, 446, 447, 676, 694, 764, 765 ; VIII, 107-109, 320.

IV. Une nouvelle époque commence avec le treizième siècle. De vastes hérésies, qui prennent leur source dans la vieille doctrine manichéenne, menacent l'Église ; elles passent pour savantes, elles se parent d'une fausse pauvreté. Il faut, pour que l'Église triomphe, que la vraie science et la vraie pauvreté triomphent de ces hypocrisies. C'est à quoi vont travailler deux ordres, ceux de Saint-Dominique et de Saint-François ; le premier terrase l'ignorance et s'empare des esprits, le second combat par son humilité la prétendue mortification des hérétiques et s'empare des cœurs, IX, 177-196, 338-343.

V. Au seizième siècle, la résistance à l'Église devenant permanente, et le protestantisme, avant-coureur de la philosophie et de la Révolution, devant pendant plusieurs siècles livrer la guerre à la vérité, un ordre nouveau devient nécessaire ; cet ordre devra être nombreux, car les ennemis sont nombreux ; il devra être savant, car ils s'armeront de la science ; il devra être militant, ou plutôt une véritable milice, car il s'agit d'une véritable guerre. Cet ordre, Dieu le donne à son Eglise dans la Société de Jésus, XII, 312-359.

VI. Enfin le dix-septième siècle et les siècles suivants ont pour caractère principal les institutions charitables, auxquelles les Filles de la Charité peuvent servir de type, XIII, 205, 206. — Cependant ces siècles sont en même temps ceux où l'on méconnaît, où l'on persécute le plus les institutions monastiques, jusqu'à ce que la révolution française décrète la suppression des ordres religieux et des vœux monastiques, XIV, 296, 297. — Persécutions contre les religieux et religieuses insermentés sous l'Assemblée législative, et surtout sous le règne de la Terreur, 320-331, 358-371. — Ces persécutions ont été bien souvent renouvelées depuis, mais le monachisme s'est déjà relevé sous nos yeux et renaîtra toujours.

II. Table par ordre chronologique des principales institutions monastiques dont il est question dans l'Histoire de l'Église.

1° Essais antérieurs a saint Basile en Orient et a saint Benoît en Occident. Les thérapeutes d'Alexandrie, II, 666. — Les ascètes, V, 50. — Les anachorèteset les cénobites de la Thébaïde, III, 426. — Ceux de la Palestine et de la Syrie, V, 50. — Saint Paul (229-342) et saint Antoine (251-356), premiers modèles de la vie monastique, III, 427-431, 440, 457-460, 520, 521, 531, 558, 559, 618. — Saint Pacôme (292-348), ermite, et le premier dont on ait une règle, 460, 461 ; IV, 10, 11. — Saint Hilarion (307-310), III, 461, 559, 560, 618, 619 ; IV, 55, 56. — Saint Athanase (296-373) est l'introducteur de la vie monastique en Occident, III, 557, 558. — Eusèbe, évêque de Verceil en 354, est le premier dans l'Occident qui joint la vie monastique à la vie cléricale, 584. — Saint Martin (316-400), fondateur du premier monastère dans les Gaules, V, 50. — Saint Germain l'Auxerrois et le monastère de Condat, 50. — Essais monastiques de saint Augustin, IV, 201, 206, — et de saint Fulgence, V, 8, 50. — Saint Honorat, fondateur et premier abbé du monastère de Lérins vers 410, IV, 380, 381. — Cassien, mort en 433. Ses conférences, son amour pour la vie monastique ; monastères qu'il fonde à Marseille, 216. — Saint Dubrice et saint David, en Angleterre, au sixième siècle, V, 14, 15. — Saint Maixent, IV, 714. — Saint Césaire d'Arles, 716, 717. — Saint Colom-Kille, presque contemporain de saint Benoît, mort quarante-sept ans après lui, V, 18, 19.

2° Les Basiliens. Extraits remarquables des règles de saint Basile, III, 672-674.

3° Les Bénédictins. Histoire de la fondation et des commencements de l'ordre au commencement du sixième siècle, V, 47-49. — Analyse détaillée de la règle de saint Benoît, 49-57.

4° L'ordre de Saint-Colomban. Il naît à la fin du sixième, au commencement du septième siècle, V, 316, 317, 480-488.

5° Les Bénédictins ; réforme de saint Benoît d'Aniane, second patriarche de l'ordre monastique en Occident, à la fin du huitième siècle, VI, 169-171, 261-263.

6° Les Bénédictins, réforme de Cluny (910), VI, 672, 673.

7° Les Camaldules, ordre fondé par saint Romuald au commencement du onzième siècle, VII, 281, 282, *texte* et *note*.

8° Les Humiliés, ordre fondé en 1036, VIII, 610, 611.

47° Les clercs et Frères de la Vie commune. Leur institution par Gérard Groot. Ils sont approuvés en 1376 par Grégoire XI, X, 555-557.

48° Certaines Béguines appartiennent à cette congrégation, X, 556.

49° Fondation vers 1397 du tiers-ordre régulier de Saint-François, XI, 159, 160.

50° Les Observantins forment une congrégation particulière dans l'ordre de Saint-François, sous la direction de saint Bernardin de Sienne, en 1425, X, 349, 350.

51° Les Oblates, congrégation fondée en 1425 par sainte Françoise, veuve romaine, XI, 297.

52° Les Clarisses. Réforme de sainte Colette (vers 1440), XI, 265.

53° Les Minimes, institués par saint François de Paule en 1467, XI, 583, 584.

54° Les Annonciades, instituées en 1500 par Jeanne de Valois, femme de Louis XII, XI, 486, 487.

55° Les Clercs réguliers pour le service des malades, fondés au commencement du seizième siècle par saint Camille de Lellis, XII, 651 ; XIII, 78, 79.

56° Les Théatins ou Clercs réguliers, institués en 1524 par saint Gaétan de Thienne, XII, 64, 65.

57° Les Capucins, réforme de l'ordre franciscain en 1525, XII, 660.

58° Les Récollets, autre réforme de l'ordre de Saint-François (1532), XII, 660.

59° Les Barnabites, ordre fondé en 1530 par Antoine-Marie-Zacharie de Crémone, Barthélemy Ferrari et Jacques-Antoine de Morigia de Milan, XII, 71-73.

60° Les Ursulines, instituées vers 1530 par sainte Angèle de Merici, XII, 87.

61° Les Clercs réguliers du Bon Jésus, institués en 1530 par Jérôme Maluselli, XII, 74, 75.

62° Les Franciscains déchaussés ou de l'étroite observance ; saint Pierre d'Alcantara (1499-1562), XII, 80-85.

63° Les Jésuites, institués en 1534 par saint Ignace de Loyola, XII, 312-332. — Exposition apologétique des constitutions de la Société de Jésus, 347-359.

64° Les Somasques, ordre fondé vers 1535 par saint Jérôme Emiliani, XII, 71.

65° Les Frères de la Charité, institués vers 1540 par saint Jean de Dieu ; on les appelle en Italie *Fate bene Fratelli*, XII, 77.

66° Fondation, vers 1550, de la congrégation de l'Oratoire de saint Philippe de Néri, XII, 652, 653.

67° Les Carmes et les Carmélites déchaussés. Fondation à Avila, en 1562, du premier monastère avec la réforme de sainte Thérèse, XII, 673-677.

68° Les Oblats de saint Ambroise, congrégation fondée en 1578 par saint Charles Borromée, XII, 715.

69° Les Clercs réguliers mineurs, institués en 1588 par saint François Caracciolo, XII, 667, 668.

70° Les Trinitaires déchaussés, institués en 1594 par le bienheureux Jean-Baptiste de la Conception, XIII, 67-70.

71° La congrégation de Notre-Dame pour l'instruction des jeunes filles, fondée en 1597 par le bienheureux Pierre Fourier, XIII, 137.

72° L'ordre de la Doctrine chrétienne, fondé par saint Hippolyte Galanti vers la fin du seizième siècle, XIII, 78.

73° Les Bénédictins ; réformes de Saint-Vannes (1598), XIII, 133, 134 ; — 74° et de Saint-Maur, au commencement du dix-septième siècle, 134, 505.

75° Les religieux des Écoles pies, institués par saint Joseph Casalanz au commencement du dix-septième siècle, XIII, 74, 75.

76° Les Annonciades célestes, congrégation fondée en 1604 par la bienheureuse Marie-Victoire Fornari, XIII, 79-81.

77° L'ordre de la Visitation, fondé en 1610 par sainte Françoise de Chantal et saint François de Sales, XIII, 125-127.

78° La congrégation de l'Oratoire, fondée en 1611 par M. de Bérulle, XIII, 168.

79° Les Prêtres de la congrégation de la Mission, institués en 1625 par saint Vincent de Paul, XIII, 194, 195.

80° Origine, en 1633, de la communauté des Filles de la Charité, sous la direction de saint Vincent de Paul et de Louise de Marillac, XIII, 205, 206.

81° Les Eudistes, congrégation fondée en 1643 par le Père Eudes, ancien Oratorien, XIII, 529.

82° Commencement de la Trappe vers 1602 ; réforme de Cîteaux. Vie de l'abbé de Rancé, XIII, 744-755.

83° La congrégation de Saint-Charles pour le service des malades et l'instruction des enfants pauvres, fondée en Lorraine vers 1663, XIV, 250.

84° Les Vatelotes ou Sœurs de la Doctrine chrétienne pour les écoles instituées par Jean Vatelot, XIV, 250.

85° Les Sœurs de la Providence, fondées par Jean-Baptiste Moye, XIV, 250, 251.

86° Les Frères des Écoles chrétiennes, institués par Jean-Baptiste de la Salle (1679), XIII, 756-763.

87° La congrégation du SAINT-ESPRIT, fondée par Claude-François Poullard-Desplaces (1679-1709), XIV, 829-831.

88° Les MEKHITARISTES, institués en 1717 par Mekhitar, XIII, 809.

89° Commencements, en 1732, des RÉDEMPTORISTES, institués par saint Alphonse de Liguori, XIV, 41-45.

90° Les FRÈRES DE LA CHARITÉ, ordre fondé de nos jours par l'abbé Rosmini, XIV, 567, 568.

91° Les PASSIONISTES, institués vers la fin du dix-huitième siècle par le bienheureux Paul de la Croix, XIV, 567.

92° La Congrégation de l'IMMACULÉ CŒUR DE MARIE, fondée en 1841 par le Père Libermann, XIV, 827-830. — Elle se réunit en 1848 à celle du Saint-Esprit, 830.

93° Les FRÈRES DE L'INSTRUCTION CHRÉTIENNE, fondés par l'abbé Jean-Marie de Lamennais, XIV, 603.

94° Les PETITES SŒURS DES PAUVRES, XIV, 598.

IV. Table par ordre alphabétique des principales institutions monastiques dont il est question dans cette Histoire de l'Église.

N

III. Divers.

O

Liste chronologique des empereurs d'Orient.

P

guérit à Lydda le paralytique Énée, 532, 533 ; — ressuscite à Joppé la veuve Tabithe, 533 ; — et baptise le centurion Cornélius, 533, 534. — Il est ainsi LE PREMIER à convertir les Juifs, LE PREMIER à recevoir les Gentils, LE PREMIER partout, 534. — Saint Pierre fonde d'abord l'Église d'Antioche, dont il est le premier évêque ; puis il vient à Rome et en est aussi le premier évêque, 535. — Il est tiré par un ange de la prison où l'avait fait jeter Hérode, 537. — Il fonde par lui-même les deux Églises de Rome et d'Antioche, ces deux capitales de l'Occident et de l'Orient ; il fonde par son disciple saint Marc celle d'Alexandrie, cette capitale du Midi. Ces trois Églises sont suréminemment patriarcales. Le patriarcat n'est qu'un écoulement partiel de la primauté apostolique, 546. — Pas une Église, en Italie, dans les Gaules, l'Espagne, l'Afrique, etc., n'a été fondée que par ceux que saint Pierre et ses successeurs avaient établis évêques, 546, 547. — Paroles de Pierre dans la question de la circoncision des Gentils et des cérémonies mosaïques. Il y parle véritablement en Pape, 553. — Saint Pierre est mort à Rome ; preuves historiques de ce fait, 626, 627.

III. LES PRÉROGATIVES DU PAPE.

1° DES PRÉROGATIVES DU SAINT-SIÉGE EN GÉNÉRAL, d'après une lettre de saint Bernard aux Milanais (*Epist.* 131), VIII, 200. — Quels sont, d'après saint François de Sales, les éloges, titres et prérogatives que les anciens Pères et les conciles ont attribués aux évêques de Rome, XIII, 108-110.

2° DE LA PRIMAUTÉ DU SIÉGE DE PIERRE EN GÉNÉRAL. Doctrine d'Origène sur le siége de Pierre, III, 237. — Canon trente-neuvième du concile de Nicée qui établit la primauté de Pierre, 504. — — La primauté du Pape clairement reconnue en Orient au quatrième siècle ; témoignage de l'historien Socrate, 537. — La primauté du siége de Pierre et le droit d'appellation au Pape nettement proclamés par le Pape saint Jules dans sa lettre sur le concile de Sardique, en 347, et surtout par les canons de ce concile, 550-552. — Canons du troisième concile de Carthage et de celui de Tolède en faveur de l'autorité du Siége apostolique, IV, 237. — Droits du Siége apostolique, d'après la lettre de saint Léon le Grand et la constitution de Valentinien III contre saint Hilaire. Ils sont les mêmes qu'aujourd'hui, 468-470. — Dans l'affaire d'Eutychès on voit Eutychès, saint Flavien, Théodoret en appeler au Pape saint Léon. Au cinquième siècle, comme aujourd'hui, — Pape est le refuge comme le chef de tous, 504. — Des atteintes portées par le vingt-huitième canon du concile de Chalcédoine à la souveraineté du Siége apostolique. Observations sur ce canon, 539-542. — Ce vingt-huitième canon est énergiquement annulé par le Pape saint Léon et aboli de droit, 542-545. — Lettre de saint Léon à Théodoret, en 454, sur la toute-puissante autorité du Pontife romain. Importance de cette lettre, 557, 558. — Résumé de la doctrine des Pères sur l'autorité du Pape, V, 1, 2. — D'après saint Maxime de Constantinople le Pape a l'empire sur toutes les Églises de l'univers (*in omnibus et per omnia imperium*), 445. — Durant la persécution des iconoclastes, sous Léon l'Arménien, c'est au Pape qu'ont recours tous les saints évêques et abbés de l'empire grec ; c'est à son jugement que l'on s'en réfère, VI, 288-290. — La lettre de saint Ignace au Pape Adrien II, après l'exil de Photius, est un monument éternel de l'ancienne foi de l'Église grecque touchant la primauté et l'autorité suprême du Siége apostolique sur toute l'Église, 517, 518. — Ce qui éclate surtout dans le huitième concile œcuménique, en 869 et 870, c'est la croyance de l'Orient tout entier à la suprême autorité et à la foi éternellement inaltérable de l'Église romaine, 537. — Le Pape doit-il être considéré comme un évêque étranger ? Réfutation de Fleury, VII, 267. — Les rois n'ont aucun droit à l'élection des Papes, 471. — Les paroissiens du Pape sont les rois et les évêques, 510. — Belle doctrine de saint Anselme de Lucques sur la puissance ecclésiastique, et en particulier sur l'évidente primauté du Pape, 643, 644. — Ce que les anciennes Églises, et particulièrement celles de France et d'Afrique, ont pensé de la primauté du Saint-Siége. Conséquences qu'ont tirées de ces principes les Églises, les conciles, les écrivains de Grèce et d'Orient, 644-647. — Les Grecs du douzième siècle reconnaissent la primauté du Pape, VIII, 328-331. — Discussion contre Fleury sur la primauté du Pape, 364-367. — La primauté du Siége apostolique se prouve par beaucoup de témoignages de l'Évangile et des Apôtres. Quels sont ces témoignages, IX, 85-88. — Ce que les théologiens pensaient de la puissance du Pape au quatorzième siècle, X, 435, 436. — Les priviléges dont jouissaient les patriarches d'Alexandrie et d'Antioche n'étaient qu'un rejaillissement de la primauté céleste dont Jésus-Christ honora saint Pierre, XII, 373, 374. — Le Pape, d'après les conciles généraux, est le vicaire de Jésus-Christ, le successeur de saint Pierre ; c'est Pierre toujours vivant et toujours présidant dans son siége, 373-375. — Témoignages de l'Église russe en

faveur de l'autorité suprême des Pontifes romains. Réflexion du comte de Maistre à ce sujet, XIII, 818-820. — Témoignages de l'Église orientale touchant la primauté du Saint-Siége, XIV, 684-687.

3° LE PAPE ENSEIGNANT *EX CATHEDRA* EST INFAILLIBLE ET SON SIÉGE N'A JAMAIS ÉTÉ SOUILLÉ PAR L'HÉRÉSIE. L'indéfectibilité est promise à la papauté en la personne de Pierre, II, 477, 478. — « Rome a parlé, la cause est finie. » Dans quelles circonstances ont été prononcées ces paroles, qui sont devenues un axiome, IV, 334. — En 825 les évêques de France, réunis à Paris, après avoir fait preuve de légèreté et d'ignorance en condamnant, contre le Pape Adrien, le culte des images, déclarent cependant que l'Église romaine s'est toujours jusque-là maintenue pure de toute hérésie, VI, 296. — Énée de Paris, qui écrivait au neuvième siècle, dit, dans sa préface, que le siége de Rome n'a jamais été souillé par l'hérésie, que le Pape Libère n'a pas défendu la foi avec assez de courage, mais qu'IL NE S'EN EST JAMAIS ÉCARTÉ, 513. — Pour les attaques qu'on a dirigées contre certains Papes à propos de leurs prétendues erreurs, *voir* particulièrement LIBÈRE et HONORIUS. Ce sont les deux cas les plus controversés.

4° LA PUISSANCE DU PAPE EST LA SEULE QUI VIENNE *IMMÉDIATEMENT* DE DIEU, X, 435, 436. — La juridiction ecclésiastique a été donnée *immédiatement* à Pierre seul pour la communiquer aux autres pasteurs, XIV, 600-603.

5° LE PAPE A LE DROIT DE CONFIRMER, DE DÉPOSER, DE RÉTABLIR LES PATRIARCHES ET LES AUTRES ÉVÊQUES, tant en Orient qu'en Occident. — Les Papes confirment dès la plus haute antiquité l'élection des évêques les plus éloignés. Exemple de l'élection de Nectaire, successeur de saint Grégoire de Nazianze, dont Théodose demande la confirmation au Pape Damase, IV, 102. — Dans l'affaire de Nestorius il apparaît aussi bien nettement que le Pape seul a le pouvoir de déposer un patriarche, 400, 401. — Combien le droit des Papes à confirmer les évêques apparaît clairement dans l'affaire de l'élection à Alexandrie de Jean Talaïa, 634. — Le Pape Agapit, durant son séjour à Constantinople, dépose le patriarche Anthime : le Pape pouvait-il exercer plus visiblement sa primauté? Importance de ce fait, V, 99. — Le Pape saint Martin, vers 649, institue un vicaire apostolique pour tout l'Orient, et il écrit à tous les évêques des patriarcats de Jérusalem et d'Antioche pour les exhorter à lui obéir. En vertu de leur primauté les Papes instituent immédiatement les patriarches, 457-459. — Déclaration, en 800, des évêques francs et italiens à l'assemblée de Rome. Tous les évêques, disent-ils, sont jugés par le Siége de Rome ; MAIS CE SIÉGE N'EST JUGÉ PAR PERSONNE, VI, 148. — Les causes majeures sont réservées au Saint-Siége ; or les jugements des évêques sont des causes majeures ; donc les jugements des évêques doivent être réservés au Saint-Siége, 484, 485 ; VIII, 76-78. — Au Pape, d'après l'ancienne discipline, doivent être déférées les causes majeures de toute la terre, les affaires importantes, l'examen et la confirmation des nouveaux évêques, les translations d'un siége à l'autre, le jugement définitif des évêques accusés, 76-78. — Le Pape a exercé dès les premiers siècles le droit de confirmer, de déposer, de rétablir les patriarches et les autres évêques, tant en Orient qu'en Occident, XII, 374.

6° LES CAUSES MAJEURES SONT RÉSERVÉES AU SAINT-SIÉGE. Des appels aux Papes dans les premiers siècles de l'Église, III, 294, 295. — Lettre du Pape Nicolas aux évêques de France à ce sujet, VI, 484, 485. — Le jugement définitif des causes majeures appartient au Pape, VIII, 365-367.

7° L'ÉPISCOPAT, L'AUTORITÉ ECCLÉSIASTIQUE RÉSIDE PRINCIPALEMENT DANS LE PONTIFE ROMAIN, VIII, 365, 366.

8° ON NE PEUT TENIR DE CONCILES SANS LE CONSENTEMENT DU PAPE. Les évêques d'Afrique écrivent en 646 au Pape Théodore : « Les Pères (des conciles africains) ont décrété que toutes les questions religieuses fussent portées AVANT TOUT à l'examen de la chaire apostolique, V, 441. — Telle est la croyance générale au neuvième siècle, et bien auparavant, VI, 516 ; VIII, 76-78. — Les conciles ne peuvent rien statuer sans l'autorité du Pape. C'est la doctrine de saint Thomas d'Aquin après bien d'autres Pères, IX, 781. — La règle ecclésiastique défend de rien décider, de s'assembler en concile et de faire aucun canon sans le consentement de l'évêque de Rome, XII, 373.

9° LES CONCILES SONT SOUMIS A LA RÉVISION DE L'ÉGLISE ROMAINE. « Tout ce qui se fait dans l'Église sans le consentement du Pape est nul. » Il y avait, au quatrième siècle, une loi sacerdotale ou ecclésiastique qui le déclarait en ces termes ; témoignage des deux historiens Sozomène et Nicéphore ; passage remarquable d'une lettre du Pape saint Jules, III, 545. — Un concile œcuménique ne devient tel que par l'approbation du Pape. Dans l'affaire des Trois-Chapitres le Pape Vigile décide seul l'affaire ; le concile de Constantinople ne devient œcuménique que par son approbation, V, 141-143. — Quand Jean le Jeû-

neur, patriarche de Constantinople, s'attribue, à la fin du sixième siècle, le titre d'évêque universel, le Pape Pélage II casse les actes du concile où ce titre avait été usurpé, 232. — Les conciles particuliers ne sont pas infaillibles par eux-mêmes ; ils sont soumis aussi à la révision de l'Église romaine, VI, 95. — Que veulent dire ces mots : Le Pape est au-dessus des canons ? VIII, 367. — Des raisonnements du concile de Bâle touchant la supériorité des conciles généraux sur le Pape. Réfutation de ces arguments, XI, 302, 303, 313, 314.

10° Le Pape a de toute antiquité le droit de présider les conciles provinciaux, VII, 534.

11° Le Pape est le suprême dispensateur des biens de l'Église. Le Pape, s'il n'est pas seigneur ou propriétaire des biens de l'Église, en est au moins le suprême dispensateur, XIV, 10.

12° Cas réservés. Certains cas d'absolution sont réservés au Pape, XII, 467.

13° Le chef de l'Église a le pouvoir d'excommunier et même de déposer les princes (lettre de Grégoire VII à Herman de Metz), VII, 603, 604. — Dieu seul est proprement souverain. Le Christ, Fils de Dieu fait homme, a été investi par son Père de cette puissance souveraine ; parmi les hommes il n'y a de puissance ou de droit de commander si ce n'est de Dieu et par son Verbe ; l'interprète infaillible de la loi divine est l'Église catholique ; par conséquent c'est à l'Église et à son chef de décider les cas de conscience entre les rois et les peuples, 609, 610 ; VIII, 268, 269.

14° Le Pape a le droit de choisir l'empereur. Louis II, blâmé par l'empereur d'Orient, Basile, de prendre le titre d'empereur en Occident, fait remonter à l'Eglise romaine son droit sur l'empire romain. C'est donc cette Eglise qui a fondé l'empire, VI, 553, 554. — Le Pape choisit librement les empereurs parce que les empereurs ne sont réellement que les défenseurs de l'Eglise romaine, VII, 261.

15° L'indépendance du Pape est assurée par son pouvoir temporel. — *Voir* plus loin.

⁂ Mais à côté des prérogatives il y a les devoirs. Quels sont les devoirs d'un Pape, d'après les cinq livres de saint Bernard : *de la Considération*, VIII, 269-277.

IV. du pouvoir temporel des papes.

Ses origines, sa nécessité, I, xxxv-xxxvij ; III, 506. — Les Papes, sous saint Grégoire le Grand, possédaient déjà vingt-trois domaines, dont l'un comprenait les Alpes Cottiennes, c'est-à-dire la ville de Gênes et la côte maritime jusqu'à la frontière des Gaules, V, 241. — Villes d'Italie qui appartenaient en propre à l'Église romaine du temps de saint Grégoire le Grand, 258, 259. — Ainsi, sous ce grand Pape, l'Église romaine possédait déjà en propriété les villes de Gallipoli, d'Otrante et de Naples, 588, 589. — Cependant Dieu allait travailler plus visiblement à faire remplir à l'Italie la première mission qu'elle ait à remplir dans le plan divin et qui consiste à donner une portion de son territoire à l'Église, dont l'indépendance sera par là dignement assurée. Le pouvoir temporel va prendre de rapides et légitimes accroissements. Aribert, roi des Lombards, rend à l'Église romaine, sous Jean VII (de 705 à 707), le patrimoine des Alpes Cottiennes, comprenant les villes d'Aix, de Dertone, de Bobio, de Gênes et de Savone, 588, 589. — « Le patrimoine de saint Pierre, c'est-à-dire la plus grande partie de la Toscane romaine, fut ensuite acquis de la manière suivante. Les Lombards s'en étant emparés dans une guerre régulière, le roi Luitprand, à qui les Romains ne pouvaient ni disputer, ni reprendre cette possession, en fit don à l'Église de Pierre, et le Pape accepta le don pour le saint apôtre. C'était, du reste, le seul moyen de soustraire le pays à la domination des Barbares et d'y maintenir les formes d'un État romain » (le professeur Léo, réponse à Hengstenberg). — La Providence prépare ainsi, dès le sixième siècle, la souveraineté ou l'indépendance temporelle de l'Église romaine ; le huitième siècle y mettra la dernière main, 589. — « Pour ce qui est de l'Émilie, de la Flaminie et de la Pentapole, Pepin les enlève dans une juste guerre aux Lombards, qui les avaient eux-mêmes enlevées aux Romains ; puis le roi franc les donne à l'Église de saint Pierre comme Luitprand avait donné autrefois la Toscane méridionale, et le Pape les accepta dans le même sens » (le professeur Léo), VI, 68-74. — Une des origines du pouvoir temporel des Papes, d'après Thomassin, 69, 70. — Donation solennelle de Pepin au Saint-Siége. Il donne vingt-deux villes à l'Église romaine et aux Papes à perpétuité ; par là se trouve complétée l'indépendance temporelle du Saint-Siége, 74. — « Quant à Rome et à ses dépendances, la Campagna et la Maritima, voici comment les Papes en devinrent souverains. Complétement abandonnées pendant près d'un siècle par les empereurs de Constantinople, ces contrées ne durent leur indépendance qu'aux Papes, qui consacraient à leur défense les revenus des biens que l'Église de Pierre possédait en Sicile et en Provence. Par une conséquence toute naturelle les Papes se virent obligés, dans l'ad-

ministration des territoires romains, de prendre de plus en plus en main l'autorité suprême. Après que les Lombards se furent rendus maîtres de la Pentapole la cour de Byzance ne pouvait plus secourir Rome quand même elle l'aurait voulu, et tout ce qui restait, à la fin, de sa souveraineté, c'est que l'on datait encore les actes et les inscriptions des années du règne des empereurs et que l'on frappait des monnaies à leur effigie. Mais alors même le Pape ne se sépara point formellement de Constantinople; il nomma le roi des Francs patricien de Rome pour s'en faire un protecteur; c'est de cet ensemble de demi-mesures que sortit nécessairement, et sans empêchement de la part de Byzance, le rétablissement de l'empire d'Occident » (le professeur Léo). Ce qui a fait dire à l'abbé Rohrbacher que « Rome et les villes de sa dépendance appartenaient à l'Église romaine par la donation du temps, premier ministre de la Providence pour les affaires de ce monde, » 74. — Charlemagne, en 774, confirme la donation que Pepin avait faite dans l'assemblée de Quiercy au Pape Étienne. Il la fait plus ample encore et donne à l'Église romaine l'île de Corse, Parme et Mantoue, tout l'exarchat de Ravenne, les provinces de Venise et d'Istrie, avec les duchés de Spolète et de Bénévent, 115. — Dans le testament de Charlemagne, où il partage en détail ses États à ses trois fils, il n'est nullement question ni du duché de Rome, ni de l'exarchat de Ravenne; c'est qu'ils appartenaient à l'Église romaine, 227-229. — Louis le Pieux, par un acte célèbre, de 817, confirme aux Papes les donations faites à l'Église romaine : le duché de Rome, l'exarchat de Ravenne et leurs dépendances. Authenticité et valeur de cet acte, 254-256. — Que faut-il penser de la donation de Constantin à l'Église romaine? 256-258. — Les Grecs tenaient pour authentique au neuvième siècle cette donation de Constantin au Saint-Siége, 513, 514. — Othon confirme en 962 tous les droits temporels de l'Église romaine, le duché de Rome, etc., VII, 71, 72. — Pourquoi les habitants de Rome prêtent-ils serment aux empereurs? 73, 74. — Autre confirmation de ces biens, en 1014, par l'empereur saint Henri, 261. — Au onzième siècle les princes et les peuples se soumettaient temporellement au Vicaire de Jésus-Christ. Avantages de cet ordre de choses, 498, 499. — Comment Charlemagne avait offert la Saxe à l'Église romaine, 527. — Tout le monde, au douzième siècle, reconnaissait au Pape un droit spécial sur les îles, VIII, 376. — C'est l'Italie qui est chargée, dans le plan divin, de maintenir dans le monde l'unité spirituelle, l'unité des âmes, en donnant au chef de l'Église une portion de son territoire pour y exercer librement sa toute-puissante autorité, XIV, 719, 720. — « Depuis l'Ombrie jusqu'à la Flaminie se trouvent une série de domaines donnés au Saint-Siége par la comtesse Mathilde, et dont la possession longtemps contestée lui fut enfin reconnue par Frédéric II. Ainsi, depuis Frédéric II, le Saint-Siége devint encore, par un traité, possesseur du duché de Spolète » (le professeur Léo)..... Il nous paraît inutile de mentionner ici les attaques dont le pouvoir temporel des Papes a été l'objet, mais il était nécessaire de signaler avec soin tout ce qui concerne ce pouvoir en lui-même.

V. INFLUENCE DES PAPES SUR LA CIVILISATION.

C'est aux Papes que tous les pays chrétiens doivent leur évangélisation : la France, II, 651-657; III, 266, 267; — l'Angleterre, 123; V, 165; — l'Écosse et l'Irlande, IV, 386, 387; V, 17-21; — l'Allemagne, 613-624. — On peut dire de l'histoire des Papes qu'elle est l'histoire de la civilisation, et qui ne va chercher cette histoire dans les annales des Pontifes romains ne trouvera que l'histoire de la barbarie et des ténèbres. — La civilisation, c'est avant tout la connaissance de Jésus-Christ et de sa doctrine; la civilisation, c'est le baptême. Or les Papes peuvent être considérés comme les chefs de toutes les missions, comme les convertisseurs de toutes les nations païennes et idolâtres. Ils ont ainsi réalisé cette grande pensée : un Dieu, une foi, un troupeau, un pasteur, III, 239, 240; XII, 375, 376. — Rome, au neuvième siècle, est le centre de la littérature aussi bien que de la doctrine, VI, 441. — Si l'on veut savoir comment les Papes ont su organiser catholiquement une nation nouvellement convertie, il faut lire la belle réponse du Pape saint Nicolas I à la consultation des Bulgares, 465-468. — Ce que les Papes ont fait pour la sainteté du mariage, qui est la base de la société, 474. — La civilisation n'est que l'action de la vérité; or ce sont les Papes qui sont les gardiens de la vérité. Sur deux cent cinquante-quatre Papes, pas un n'a enseigné l'erreur à l'Église de Dieu, 626. — La civilisation, c'est la vertu à l'état social. Or, sur deux cent cinquante Papes, il en est peut-être jusqu'à trois qui n'ont pas mieux vécu que la plupart des souverains temporels et aux mœurs desquels on peut faire de sérieux reproches, 626. — Tandis que l'Église grecque se dégrade et se perd, c'est aux Papes que l'Église d'Occident est redevable de sa conservation, aux Papes qui combattent sans relâche l'incontinence des clercs, le mariage des prêtres et la simonie. Si ces trois

556, 557, — emprisonné et miraculeusement délivré, 557 ;

36° A Thessalonique, II, 557, 558. — Il en est chassé, 558 ;

37° A Bérée, II, 558 ;

38° A Athènes ; son discours à l'Aréopage, conversion de saint Denis, II, 558, 559 ;

39° A Corinthe, II, 560. — L'apôtre y est persécuté, surtout par les Juifs, qu'il abandonnera désormais, 565. — Séjour de dix-huit mois à Corinthe. Nouvelles persécutions ; vœu de Paul, 565-567 ;

40° A Cenchrée ; son départ pour la Syrie, II, 567 ;

41°-46° A Éphèse, à Césarée, à Jérusalem, à Antioche, en Galatie, en Phrygie, II, 568. — Prédication d'Apollon en Achaïe et à Corinthe, 568.

47°, 48° Paul à Éphèse et dans les villes de l'Ionie, II, 569. — Vertus admirables, patience et charité du grand apôtre ; persécutions sans fin qu'il a à subir, 571. — Le séjour de Paul à Éphèse est un continuel martyre. Sédition excitée contre lui par l'orfèvre Démétrius, 580, 581 ;

49° A Troade, en Macédoine ; seconde épître aux Corinthiens, II, 582, 583 ;

50° A Corinthe ; séjour de trois mois. Épître aux Romains, II, 584-589;

51° A Philippes, II, 589 ;

52°-55° A Troade, puis à Asson, à Mitylène, dans l'île de Lesbos, à Milet, II, 589, 590;

56°-62° Dans l'Ile de Cos, à Rhodes, à Patare, en Lycie, à Tyr, à Ptolémaïde, à Césarée, à Jérusalem, II, 591. — Les Juifs se soulèvent contre lui dans cette dernière ville et veulent le mettre à mort, 591, 592. — Paul se déclare citoyen romain, 592. — Il paraît devant le sanhédrin, 593. — Il est emmené par les Romains à Césarée, 593. — Saint Paul prisonnier pendant deux ans dans cette ville, 594, 595. — Il paraît devant le gouverneur Festus. Son admirable défense devant Agrippa, 595-597.

63° Il est envoyé en Italie, II, 597.

64° Son voyage. Il fait naufrage sur la côte de Malte ; ses miracles dans cette île, II, 597-599.

65° Paul à Rome, II, 599. — Son exposition de la foi catholique aux Juifs de cette ville, 599, 600. — Son apostolat à Rome, où il est prisonnier durant deux ans, 600. — Son Épître aux Philippiens, 600, 601. — Le palais de César se remplit de chrétiens, 602. — Ses Épîtres à Philémon, 602 ; — aux Colossiens, 603, 604 ; — aux Éphésiens, 605-607 ; — aux Hébreux, 607-610.

66° Tradition sur un voyage de saint Paul en Espagne, II, 614.

67°-72° Il part pour la Palestine, aborde à l'île de Crète, II, 614 ; — à Éphèse, dans les Églises de l'Asie, à Colosse, en Macédoine. Son épître à Tite et sa première à Timothée, 614-617 ;

73°-76° A Nicopolis, à Antioche, peut-être à Icone et à Lystre, où il souffre de nouvelles persécutions, II, 617 ;

77° A Rome ; il s'y rencontre avec saint Pierre, II, 617. — Incendie de Rome par Néron, 617, 618. — Emprisonnement de saint Paul, 618, 619. — Seconde épître à Timothée, 619, 620. — Elle peut être regardée comme le dernier testament du saint apôtre, 620. — Nouvelle persécution contre les chrétiens. Martyre de saint Pierre et de saint Paul, la même année, le même jour, 625, 626.

II. Saint Paul considéré comme écrivain sacré. Bien que nous ayons déjà indiqué les Épîtres de saint Paul à leur place chronologique dans la vie de l'Apôtre des nations, nous allons de nouveau les indiquer ici pour la plus grande commodité du lecteur :

1°, 2° Les deux épîtres aux Thessaloniciens, II, 561-565.

3° Épître aux Galates, II, 570, 571.

4°, 5° Deux épîtres aux Corinthiens, II, 572-581, 583.

6° Épître aux Romains, II, 584-589 ;

7° Aux Philippiens, II, 600, 602 ;

8° A Philémon, II, 602, 603 ;

9° Aux Colossiens, II, 603, 604;

10° Aux Éphésiens, II, 605-607 ;

11° Aux Hébreux, II, 607-610;

12° A Tite, II, 614-617.

13°, 14° Les deux épîtres à Timothée, II, 614-617, 619, 620.

Comparaison entre saint Paul et Aristote, II, 558. — Comparaison des Épîtres de saint Paul avec les lettres de Platon, 563, 564. — Les Épîtres de saint Paul sont recommandées par saint Pierre, qui les range parmi les divines Écritures, 624.

PAUL (saint), premier évêque de Narbonne, III, 266.

PAUL (saint), premier ermite, vers 250. Son éducation, sa fuite dans le désert, III, 269. — Il y demeure quatre-vingt-dix ans, 269. — Résumé de sa vie, 427. — Ses entretiens avec saint Antoine. Sa mort en 341, 558, 559.

PAUL (saint), patriarche de Constantinople en 340, III, 531. — Il est exilé, 531. — Il rentre à Constantinople, 533. — Il est déposé par les Ariens, 535. — Il est rappelé dans sa ville épiscopale après la mort de l'évêque intrus Eusèbe de Nicomédie, 545. — Il en est de nouveau exilé

851. — Guillaume d'Orange fait prononcer, en 1581, la déchéance de Philippe II comme souverain des Pays-Bas, 851. — Prise d'Anvers par le duc d'Albe, 851. — Philippe II met à prix la tête de Guillaume d'Orange, qui est assassiné à Delft, 851. — Son fils Maurice de Nassau lui succède, 851. — Commencements de la Hollande, 851, 852. — La *Compagnie des Indes*, 852. — Siége mémorable d'Ostende sous le règne d'Albert d'Autriche et d'Isabelle, fille de Philippe II, 852. — Renonciation du roi d'Espagne aux Provinces-Unies, 852.

PECCAM (Jean), archevêque de Cantorbéry en 1278. Conciles qu'il tient à Reding et à Lambeth. Ses constitutions. Sa lettre au roi d'Angleterre sur l'autorité et les droits de l'Église, X, 147-151. — Ses soins pour la pacification et le bon gouvernement du pays de Galles, 151, 152. — Jean Peccam condamne quelques propositions erronées qu'on cherchait à introduire dans l'enseignement de la philosophie à l'université d'Oxford. Concile de Londres en 1286, 153, 154.

PÉCHÉ. Ce que c'est que le péché contre le Saint-Esprit et en quel sens il est irrémissible, II, 411.

PÉCHÉ ORIGINEL.

I. RÉCIT DU PÉCHÉ ORIGINEL.

État de nos premiers parents avant le péché originel; harmonie de l'âme et du corps, I, 51. — Récit du péché originel, 62. — Commentaires des Pères sur ce récit, 63-65. — Suites du péché originel, 65, 66. — Promesse d'un Rédempteur : c'est le Verbe, éternellement engendré du Père, 69, 70. — Erreur naïve de la première femme, qui croit que son premier fils est le Rédempteur promis, 77.

II. TRADITIONS SUR LE PÉCHÉ ORIGINEL.

Passage du Pythagoricien Philolaüs de Crotone sur le péché originel, II, 136. — La tradition de ce fait se retrouve dans les poëmes de l'Inde et de l'Égypte, 199 ; — dans Hésiode, 201 ; — Eschyle, 201, — et Ovide, 202. — Fable de Prométhée, 201.

III. THÉOLOGIE DU PÉCHÉ ORIGINEL.

Preuves de ce péché dans les rites expiatoires de tous les peuples et dans les opinions de tous les philosophes, I, 66-68. — Autres preuves de ce dogme, 68. — Suites du péché originel. Jugement terrible prononcé par Dieu contre nos premiers parents : le travail, la douleur, la mort, 68. — Sans le péché originel l'Incarnation aurait-elle eu lieu? 70. — En tout cas, par le Rédempteur promis la nature humaine sera non-seulement rétablie dans sa dignité première, mais ÉLEVÉE INFINIMENT PLUS HAUT ; elle sera unie à la nature divine. « HEUREUX PÉCHÉ, » chante l'Église, 70. — En quoi consiste véritablement le péché originel, 73-75. — Il ne faut pas s'exagérer les résultats de la chute originelle. Si notre premier père eût été fidèle, nous n'aurions pas pour cela été impeccables, 73, 74. — D'après saint Thomas, les enfants morts avec le seul péché originel ont dans l'autre monde une peine plus douce que celle qu'endure un péché véniel, 75. — Depuis l'Éden l'histoire sera le récit du traitement divin de l'homme malade, 77. — Sans doute la nature humaine est déchue depuis le péché originel viciée, corrompue, par comparaison avec la nature surnaturalisée du premier homme; cependant elle n'est pas viciée au point que Dieu n'eût pu y créer l'homme dès l'origine. Exposé succinct de cette doctrine, IV, 319, 320. — Le péché originel consiste proprement dans la répudiation de la justice originelle, de l'état surnaturel de la grâce divine, 321. — L'homme naît actuellement par sa faute dans un état où cependant, sans aucune faute de sa part, il aurait pu être créé à l'origine, 321. — En d'autres termes, Dieu aurait pu, dès l'origine, créer l'homme tel qu'il naît maintenant, sauf le péché seul, 321. — Exposition complète de la doctrine de saint Thomas sur la grâce, la nature et le péché originel, IX, 725-732. — Décret du concile de Trente sur le péché originel, XII, 405-407.

PÉDAGOGUE (le), ouvrage de saint Clément d'Alexandrie; son analyse, III, 134-136.

PÈDRE ou **PIERRE I**, roi d'Aragon (1094-1104), VII, 649.

PEINTURE. Les peintres chrétiens ont pour patron saint Lazare, peintre, auquel les iconoclastes brûlèrent le dedans des mains avec des lames de fer rouge (830), VI, 334, 335. — Histoire abrégée des principales écoles de peinture moderne : 1° ÉCOLE ESPAGNOLE, XIII, 77. — 2° ÉCOLE ITALIENNE, 496-500. — 3° ÉCOLE FRANÇAISE, 500, 501. — 4° ÉCOLES BELGE ET HOLLANDAISE, 501.

PÉKING. Jean de Monté-Corvino, archevêque de Cambalick ou Péking, mort en 1330 (*voir* JEAN de Monté-Corvino). — État de ce nouvel archevêché et de ses suffragants au commencement du quatorzième siècle, X, 448-450. — Le successeur de Jean de Monté-Corvino est Nicolas, sacré en 1333, 454. — Pour tout le reste *voir* CHINE.

PÉLAGE, PÉLAGIANISME. Naissance de Pélage ; ses premiers livres vers 405. Son *Traité de la Trinité*. Son *Recueil de passages de l'Écriture sainte sur la morale*. Ses premières erreurs sur la

Changement notable dans la discipline pénitentiaire des Églises d'Orient, vers la fin du quatrième siècle, 186, 187. — La confession secrète tend à devenir plus fréquente que la confession publique, 187. — Pourquoi n'y a-t-il plus, depuis plusieurs siècles, de pénitences publiques dans l'Église, VI, 639. — Différence du système pénitentiaire de l'Église avec celui des gouvernements modernes. Combien celui de l'Église était plus doux, 639, 640. — Doctrine du concile de Trente sur le sacrement de Pénitence, XII, 463-472.

PENTATEUQUE. Réunion des cinq livres de Moïse : *la Genèse, l'Exode, les Nombres, le Lévitique, le Deutéronome* (*voir* chacun de ces mots). — Texte samaritain du Pentateuque, I, 574.

PENTECOTE. La Loi est promulguée sur le Sinaï cinquante jours après la Pâque ; de là le nom et la fête de la Pentecôte, I, 242. — Célébration de cette fête. La Pentecôte des Juifs est figurative de celle des chrétiens, 246 ; II, 522. — La Pentecôte de la loi nouvelle ; descente du Saint-Esprit sur les Apôtres. Le don des langues. Le discours de Pierre ; trois mille conversions en un jour. Cette fête véritablement celle de la fondation de l'Église, 523, 524.

PEPIN de Landen (le bienheureux), maire du palais en 622, V, 413.

PEPIN d'Héristal, petit-fils du précédent, V, 413. — Il est maire du palais sous Thierry III, de 687 à 714, 627.

PEPIN le Bref, V, 413.— Il est maire du palais de 741 à 752. Concile tenu à Soissons en 744. Renouvellement des canons de Leptines, VI, 8. — En 742 il crée en la personne de Childéric III un roi purement nominal, 9. — En 747 le frère de Pepin, Carloman, se retire dans le cloître et lui laisse tous ses États, 21-23. — Pepin consulte le Pape saint Zacharie sur l'ordre épiscopal, la pénitence des homicides et les conjonctions illicites. Réponses du Pape, 23, 24. — Du consentement de tous les Francs, et avec l'autorisation du Saint-Siége, Pepin est élevé en 752 à la royauté. Considérations sur la réponse à Pepin du Pape Zacharie, 27, 28. — Règlements de Pepin aux conciles de Verberie et de Metz (752, 753), 29. — Astolfe, roi des Lombards, menaçant dans son indépendance le Pape Étienne II, successeur de saint Zacharie, et voulant s'emparer de Rome, Pepin promet au Pape le secours des Francs. Étienne se réfugie en France, où le roi l'accueille de son mieux et lui promet de lui faire rendre l'exarchat de Ravenne, 59-62. — Le roi Pepin, arrivé en Italie, bat les troupes d'Astolfe. Traité par lequel ce dernier est forcé de rendre sans délai Ravenne et plusieurs autres villes, 68, 69 — Astolfe manque à tous ses serments et met en 755 le siége devant Rome ; magnifique lettre du Pape Étienne à Pepin, 70-74. — Pepin fait une seconde expédition contre les Lombards, refuse de donner l'exarchat au domaine impérial, force Astolfe à demander la paix et fait à l'Église romaine et à tous les Papes, à perpétuité, la donation solennelle de vingt-deux villes. Ainsi est complétée l'indépendance temporelle du Saint-Siége, 74. — Pepin achève l'expulsion des Sarrasins par la prise de Narbonne et réunit l'Aquitaine à son royaume, 93.— Concile de Verneuil, en 755, sur les droits des évêques, la tenue des conciles, les orphelins et les veuves, etc., 93-95. — Mort de Pepin le 24 septembre 768, 106.

PÈRE. Dans la société humaine comme dans la société divine tout dérive du père. *Patrie* vient de père, I, 250, 251. — Devoirs des pères envers leurs enfants, d'après saint Paul dans son épître aux Colossiens, II, 604 ; — dans celle aux Éphésiens, 608.

PÉRÉFIXE (Hardouin de) (1605-1670). Sa *Vie de Henri IV*, XIII, 632.

PÉRÉGRIN, apostat du Christianisme à la fin du deuxième siècle. Sa mort, III, 83, 84.

PÉRÉGRIN (saint) d'Antioche, VIII, 677, 678.

PÉRÉGRIN Latiozi (saint), X, 28, 29.

PÈRES DE L'ÉGLISE, DOCTEURS, ÉCRIVAINS ECCLÉSIASTIQUES.

I. DES PÈRES DE L'ÉGLISE EN GÉNÉRAL.

Les deux plus grands siècles pour les Pères de l'Église sont le quatrième et le treizième. Des grands Docteurs du quatrième siècle. Dieu les suscite à son Église à l'heure où elle est le plus en danger, III, 613. — Pour savoir ce que les Pères de l'Église ont avancé d'irréfutable en matière dogmatique, il faut prendre dans leurs œuvres tout ce qui est conforme à la doctrine du Saint-Siége, IV, 431. — Le Catalogue des Pères faisant autorité dans l'Église est dressé par le Pape Gélase et le concile de Rome en 494, 669, 670. — Des grands Docteurs du treizième siècle; leur parallèle avec ceux du quatorzième, X, 485. — Quelles sont les principales éditions des saints Pères, XII, 657. — Impression ou réimpression, soit séparément, soit collectivement, de tous les ouvrages des Pères et Docteurs de l'Église aux dix-septième et dix-huitième siècles. Énumération de toutes les éditions avec le nom des éditeurs et la date, XIII, 508-510.

Liste par ordre chronologique des principaux Docteurs et Pères de l'Église jusqu'à Photius en Orient, jusqu'au treizième siècle en Occident [1].

PREMIER SIÈCLE.

* Saint Barnabé, II, 555, 556.
* Saint Clément, Pape, II, 627, 649-651.
* Saint Hermas, II, 627, 661, 662.
* Saint Denys l'Aréopagite, III, 22-37; VI, 344.

DEUXIÈME SIÈCLE.

* Saint Ignace, III, 8-20.
* Saint Polycarpe, III, 20, 21.
* Quadrat et Aristide, III, 44.
* Saint Justin, III, 54-58, 60-67, 70-75, 84-90.
* Saint Denys de Corinthe, III, 97-99.
* Saint Méliton de Sardes, III, 99-101, 117, 118.
* Athénagore, III, 112-117.
* Claude Apollinaire, III, 118.
* Miltiade, III, 118.
* Saint Théophile, III, 118-123.

TROISIÈME SIÈCLE.

* Saint Irénée, III, 110, 126-132, 211.
* Saint Clément d'Alexandrie, III, 133-136, 150-157.
* Origène, III, 149, 150, 216-218, 223-237, 256, 257, 297-299 ; IV, 245-248, 255, 257; V, 143.

Tertullien, III, 163-211.

* Saint Hippolyte, III, 211-216.
* Saint Grégoire le Thaumaturge, III, 256, 259-262, 267, 268, 299, 300, 333, 341, 342.

Saint Cyprien, III, 263-265, 275-284, 287-292, 294-296, 300-310, 319, 320-323.

QUATRIÈME SIÈCLE.

* Eusèbe de Césarée, III, 368, 369, 453-457, 487, 488, 519, 523, 527, 529, 533, 535.

Arnobe, III, 384-387.

* Saint Méthodius de Tyr, III, 424-426.

Lactance, III, 449-452.

* Saint Athanase, III, 469, 489, 520-528, 533, 535, 536, 538, 539, 549, 553-558, 581, 582, 585-590, 592, 615-617, 621, 622, 626, 627, 643, 644, 681, 683-686 ; IV, 7-9, 27, 28, 47-50.
* Marcel d'Ancyre, III, 529, 549 ; IV, 29, 30.

Saint Eusèbe de Verceil, III, 584-586, 622, 623.

* Saint Grégoire de Nazianze, III, 596, 608-610, 675 ; IV, 6, 41, 84-86, 94-96, 98-101, 113, 114, 217.
* Saint Cyrille de Jérusalem, III, 597-608, 695-699.
* Saint Basile, III, 609, 610, 669-672, 675 ; IV, 24, 25, 28-35, 40-43, 47, 75, 82.

Saint Hilaire de Poitiers, III, 611, 619, 623, 624, 628, 629, 637-641 ; IV, 13, 14.

* Saint Éphrem (Syrien), III, 613-615 ; IV, 55, 82.

Saint Optat de Milève, III, 613 ; IV, 67-70.

Saint Ambroise, III, 613 ; IV, 62-64, 86-88, 90, 91, 116, 117, 123, 124, 127, 134-142, 144, 149, 150, 168, 169, 173, 174, 182-186, 192, 193, 217-220.

Lucifer de Cagliari, III, 641-643, 682, 683.

Victorin d'Afrique, III, 668, 669.

* Les Apollinaire, III, 669.

Saint Damase, Pape, IV, 20, 21, 26, 27, 31, 70-72, 88-90, 105-107, 111, 112, 115-118, 129.

Saint Pacien, IV, 67.

* Saint Amphiloque, IV, 82.
* Saint Macaire l'Ancien, V, 91.

CINQUIÈME SIÈCLE.

* Saint Épiphane de Salamine, I, XXX ; IV, 56, 57, 256, 257.

Saint Augustin, II, 212 ; III, 613 ; IV, 142-153, 199-203, 205-208, 229-234, 248, 249, 283-294, 296-299, 316-321, 327, 346, 350-358, 363-368, 370-374.

* Saint Jean Chrysostome, III, 613 ; IV, 98, 157, 158, 164-168, 223-229, 251-254, 258-266, 269-272, 310, 459.

Saint Jérôme, III, 613 ; IV, 54, 55, 117-121, 153, 154, 182, 241-243, 248, 249, 303, 318, 327, 328.

* Saint Grégoire de Nysse, IV, 83, 84, 99, 217.

Saint Paulin de Nole, IV, 208-211.

Sulpice Sévère, IV, 209, 210.

* Synésius, IV, 213-216, 304-307.

Cassien, IV, 216, 382, 393, 394, 445, 446.

Rufin, IV, 241-249.

Prudence, IV, 249, 444.

* Saint Nil, IV, 266, 303, 304.
* Saint Cyrille d'Alexandrie, IV, 307, 308, 387, 390-392, 394-398, 401-403, 405-429, 433-439, 475-477.

Saint Hilaire d'Arles, IV, 381, 382, 467-471.

Saint Vincent de Lérins, IV, 382, 440-443.

Saint Eucher, IV, 382, 383.

Salvien, IV, 382.

Saint Prosper d'Aquitaine, IV, 382, 445-449.

Marius Mercator, IV, 404, 405.

Saint Isidore de Péluse, IV, 477.

Saint Léon le Grand, IV, 461-469, 480, 481, 486-488, 490-494, 501, 505-507, 512, 513, 521-523,

1. Nous avons, dans cette liste, fait précéder d'un astérisque les noms des Pères et Docteurs de l'Église grecque.

SIXIÈME SIÈCLE.

SEPTIÈME SIÈCLE.

HUITIÈME SIÈCLE.

NEUVIÈME SIÈCLE.

DIXIÈME SIÈCLE.

ONZIÈME SIÈCLE.

DOUZIÈME SIÈCLE.

Hormisdas et Perosès (457) ; Balascès (484)... — Règnes d'Izdegerde I (399) et de Varane V (420) ; leur persécution contre les chrétiens, 313-315. — Des rapports de la Perse avec l'Arménie, de l'année 465 à l'année 500. Révolutions intérieures dans la Perse, de 488 à 502, 677-681. — De la Perse sous le règne de Cabad (491-531), contemporain de l'empereur Justin, V, 23, 24. — Règne de Chosroès I, dit le Grand (531-579), 109, 110, 170. — Histoire de la Perse à la fin du sixième siècle. Règnes d'Hormisdas III (579-590) et de Chosroès II (590-628), 170, 290-292. — Guerres des Perses contre l'empire, sous Phocas et Héraclius, durant vingt-quatre ans. Leurs conquêtes. Ils s'emparent en 615 du bois de la vraie croix, 331. — Nouvelles guerres de Chosroès contre Héraclius, de 621 à 628 ; il est toujours battu, et enfin mis à mort par son fils Siroès, 337-340. — Paix de Siroès avec Héraclius, 340. — Règne de Siroès ; sa mort. Derniers rois de Perse : Ardeschir, Sarbar, Dievanschir, Borane, Tchaschinendeb, Azermidockt, Chosroès, Férokzad ; Izdegerde, dernier roi, mort en 651, 340. — Fin du royaume de Perse en 651. Izdegerde III, dernier roi de ce pays, est égorgé par les Mahométans, 435.

PERSÉCUTIONS.

I. Les persécutions en général.

La divinité du Christianisme invinciblement démontrée par toutes les persécutions qu'il a subies, II, 509-512. — Quelle a été la cause de ces persécutions, particulièrement pendant les trois premiers siècles, III, 1. — Histoire abrégée des persécutions et des martyrs, d'après le *Panégyrique de tous les Martyrs*, du diacre Constantin, lu en 787 au deuxième concile de Nicée, 707-719. — Signification chrétienne et véritable du mot persécution, IV, 191, 192 ; XII, 495, 496. — L'Église n'ayant pas cessé d'être persécutée sur la terre et la persécution étant sa vie, nous ne citerons ici que les plus importantes des persécutions qu'elle a eu le bonheur de subir. Tel est l'objet de la table suivante.

II. Table par ordre chronologique des principales persécutions contre l'Église.

1° Persécution contre les premiers chrétiens à Jérusalem. Saul se distingue parmi les persécuteurs. Martyre de saint Étienne (33), II, 528, 529, — et de saint Jacques (44), 537.

2° Persécution sous Néron (64-68). — Mort de saint Pierre et de saint Paul, II, 625. — Noms des plus célèbres martyrs qui ont partagé leur couronne, 627, 628.

3° Persécution de Domitien (90-96), II, 664-666.

4° Persécution de Trajan (97-116). Correspondance à ce sujet entre l'empereur et Pline ; nombreux martyrs, III, 4-6.

5° Persécution d'Adrien (118-129) ; quelques-uns la font finir à la suite de la lettre du proconsul d'Asie, Sérénius Granianus, III, 44, 45. — Persécution, sous ce même empereur, des Juifs contre les chrétiens, 48, 49 ;

6° D'Antonin (138-156). Preuves de cette persécution. Édit de l'empereur qui y met fin, III, 67, 68 ;

7° De Marc-Aurèle (161-174) ; preuves évidentes de cette persécution, III, 76. — Martyre de sainte Félicité et de ses sept enfants, 77-79 ; — de saint Polycarpe, 79-82. — Nombreux martyrs en Gaule, saint Pothin, sainte Blandine, etc., 102-109 ;

8° De Septime Sévère (201), III, 149 ;

9° De Maximin I (235), III, 257, 258 ;

10° De Philippe et de Décius (238-249), III, 145, 265, 266 ;

11° De Gallus et de Valérien (257-260), III, 296, 297, 312-327 ;

12° De Claude le Gothique, en 268 ; énumération des principaux martyrs, III, 331-333 ;

13° D'Aurélien (273-275), III, 343 ;

14° De Dioclétien, III, 352-363 ; — suivie de celles de Galérius, 366-384, 387-408, 433, — et de Maximin Daïa, 435-440. — Ces persécutions commencent en 303 et ne se terminent qu'en 325.

15° Première persécution de Sapor II, roi de Perse vers 330, III, 564-567.

16° Seconde persécution de Sapor, III, 567-578. — Les chrétiens massacrés en masse le vendredi saint de l'année 341, 573. — Massacre de deux cent soixante-quinze prisonniers romains, IV, 5, 6.

17° Persécution de Julien l'Apostat, III, 687-693.

18° Persécutions des Ariens contre les catholiques, III, 518-526, 529, 530, 533, 535, 538, 552, 553, 581, 586-590, 592, 617, 619-621, 646 ; IV, 23, 24, 33, 35, 37, 38, 51-55, 75, 135, 172. — *Voir* aussi ATHANASE, PIERRE D'ALEXANDRIE, etc., etc.

19° Parmi ces innombrables persécutions il faut noter celle de Valens (366-378), qui veut faire de l'arianisme la religion de l'empire, IV, 23, 24, 33, 35, 37, 38.

20° Persécution d'Izdegerde I, roi de Perse, de 399 à 420, et de son fils Bahram. Martyre des saints Maharsapor, Hormisdas, Suénès, Benjamin et Jacques, IV, 313, 314 ;

21° Des Pélagiens contre les catholiques en Palestine, IV, 328;

22° D'Izdegerde II (420-450), dirigée surtout contre les catholiques d'Arménie, IV, 517, 518, 520, 521;

23° De Genséric, roi des Vandales, contre les catholiques d'Afrique (437-476), IV, 375, 561-563;

24° D'Euric, roi des Visigoths de Toulouse, IV, 593;

25° D'Hunéric, fils et successeur de Genséric (483-484), IV, 618-628;

26° De Théodoric, IV, 688;

27° De Gondebaud, roi des Bourguignons (494), IV, 704;

28° De Trasamond, roi des Vandales (504), IV, 693-695;

29° Des Juifs Homérites au sixième siècle, V, 24-29;

30° De Lévigilde, roi des Visigoths d'Espagne (584-586), V, 176-178;

31° De Chosroès II, roi de Perse (607-627), V, 331, 337.

32° Persécutions des iconoclastes : de Léon l'Isaurien (726-741), V, 638, 651-657;

33° De Constantin Copronyme (741-775), également à cause des saintes images, VI, 76-78, 81-89;

34° De l'empereur iconoclaste Léon l'Arménien (813-829), VI, 272-286;

35° Des musulmans d'Espagne au neuvième siècle, et notamment celle d'Abdérame II, à Cordoue (850-852), VI, 370-383.

36° Persécutions des empereurs allemands Henri IV, Frédéric I, Frédéric II, contre le Saint-Siége et ses défenseurs. — *Voir* ces noms.

37° Persécution de Henri VIII. Mort de Thomas Morus et du cardinal Fisher. Les monastères pillés, les catholiques mis à mort, XII, 239-249. — *Voir* Henri VIII.

38° Persécution d'Édouard VI, XII, 480-488;

39° D'Élisabeth d'Angleterre, XII, 512, 513, 741-755, 757, 758;

40° Des Calvinistes de Hollande. Les martyrs de Gorcum en 1572, XII, 660-662. — Pour les autres persécutions très-nombreuses qui ont été dirigées par les protestants contre les catholiques, *voir* Protestantisme.

41° Histoire de la persécution au Japon depuis les premiers missionnaires jusqu'à l'année 1622, XIII, 15, 23-44. — Nouvelles persécutions au Japon. Pendant le dix-septième siècle ce pays a fourni au ciel près de deux millions de martyrs, 845-848.

42° Persécution contre les catholiques anglais sous les règnes de Jacques I, de Charles I, sous la république et sous le règne de Charles II, XIII, 235-238.

43° Histoire abrégée des persécutions contre les catholiques en Angleterre pendant tout le dix-huitième siècle, XIV, 167-169.

44° Persécution en France contre les prêtres et les religieuses insermentés sous le régime révolutionnaire (1791). Nombreux martyres, nombreuses déportations, XIV, 320-331, 358-371.

PERTINAX, empereur en 193, III, 143.

PÉRUGIN (Vanucci, dit le), peintre célèbre, chef de l'École romaine (1446-1524), XI, 523.

PESTE générale de 1348; charité des religieuses de l'Hôtel-Dieu, à Paris, et du Pape Clément VI, V, 575-578.

PÉTAU (le Père) (1583-1652), de la Compagnie de Jésus, le plus savant des Jésuites français du dix-septième siècle. Ses ouvrages importants sur la chronologie, XIII, 501-503.

PETIT (Jean), apologiste du meurtre du duc d'Orléans (1408). Sa doctrine sur le tyrannicide condamnée au concile de Constance (1411), XI, 132.

PETIT-DIDIER, Bénédictin de Lorraine, XII, 514.

PETITE ÉGLISE, XIV, 628.

PETITES SŒURS DES PAUVRES, XIV, 598.

PÉTRARQUE (François), poëte italien (1304-1374). Ses efforts pour ramener les Papes d'Avignon à Rome, X, 463, 464, 507-509, 599-601.

PÉTROBRUSSIENS, hérétiques. — *Voir* Albigeois et Pierre de Bruys, VIII, 295-299.

PÉTRONAX (saint), abbé, rétablit le Mont-Cassin (718), V, 634, 635.

PEUPLE. La souveraineté des rois n'est pas tellement de Dieu qu'elle ne soit aussi du consentement du peuple, I, 445; X, 241. — Une nation a le droit de résister à son souverain et de prendre les armes contre lui : 1° quand ce souverain est idolâtre, hérétique ou apostat, et veut forcer son peuple à le devenir; 2° quand ce souverain entreprend de verser injustement le sang de ses sujets, II, 264-266. — Un peuple a le droit de défendre sa religion les armes à la main; exemple de l'Arménie au quatrième siècle, III, 440. — Dieu est la source de la souveraineté, le peuple en est le canal; doctrine de Bellarmin et de Suarez, X, 241; XIII, 247, 248. — De la part de l'élection populaire dans la légitimité des dynasties et en particulier dans celles des rois de France, 245-248.

PEYTO, Franciscain. Sa fermeté devant le roi Henri VIII; il lui reproche son adultère, XII, 242, 243.

— Protestation du Pape contre ce concordat, 515-520. — Suite et fin de sa captivité, qui dure jusqu'au 23 janvier 1814, 521-525. — Dernières années du Pape. Sa générosité à l'égard des membres de la famille Bonaparte. Restitution au Saint-Siége de ses propriétés territoriales, 525, 526. — Bulle *Provida solersque*, du 16 août 1821, pour organiser la province ecclésiastique du Haut-Rhin, 661. — Coup d'œil sur l'état religieux de l'Allemagne, 661, 668. — Nouvelle organisation ecclésiastique de la Pologne, 696.

PIE VIII (Savérion Castiglioni), Pape de 1829 à 1830, XIV, 413.

PIE IX (Jean-Marie Mastaï-Ferretti). Acte du 24 septembre 1850 par lequel Pie IX rétablit la hiérarchie catholique en Angleterre. Effet produit par cette mesure, XIV, 582-589. — Histoire de Jean-Marie Mastaï-Ferretti jusqu'à son élection (1792-1846), 733-735. — Son élection le 16 juin 1846, 733. — Commencement de son pontificat, 734-736. — Révolution romaine. Assassinat de Rossi. Danger que court Pie IX. Sa fuite à Gaëte; généreuse hospitalité que lui offre le roi de Naples Ferdinand II, 736-744. — Pie IX à Gaëte. Progrès de la révolution à Rome. Agitation de tout l'univers catholique en faveur du Pape proscrit, 744-746. — Les puissances catholiques se déclarent pour le Pape, l'Autriche d'abord, puis l'Espagne et toutes les autres, sauf le Piémont, 746, 747.— Siége de Rome par l'armée française. Prise de cette ville le 2 juillet 1849, 749-751. — Lettre de Louis Bonaparte à Edgar Ney. Complications qui en résultent, 751. — Discours de M. de Montalembert à l'Assemblée nationale à propos du siége de Rome, 751, 752. — Rentrée de Pie IX à Rome (12 avril 1850), 752. — Son encyclique aux Orientaux, du 6 janvier 1848. Réponse des schismatiques, 847-851. — (L'abbé Rohrbacher s'arrêtant à l'année 1850, nous n'avons pas à poursuivre plus loin notre résumé sur Pie IX.)

PIERRE.

I. Saints de ce nom.

PIERRE (saint), prince des apôtres, premier Pape. — De la prévarication d'Aaron au pied du Sinaï et du reniement de saint Pierre; l'un et l'autre sont cependant choisis pour suprêmes pasteurs de l'Église. Pourquoi, I, 270, 271. — Vocation de saint Pierre, II, 394. — Confession de saint Pierre. Institution de la Papauté : TU ES PIERRE, ET SUR CETTE PIERRE JE BATIRAI MON ÉGLISE, ET LES PORTES DE L'ENFER NE PRÉVAUDRONT POINT CONTRE ELLE, 428. — Indéfectibilité promise à Pierre et à ses successeurs, 477, 478. — Seconde institution de la Papauté après la résurrection : PAIS MES AGNEAUX, PAIS MES BREBIS, 500, 501. — Primauté de saint Pierre, vingt fois attestée dans l'Écriture sainte, 521, 522. — Saint Pierre aurait pu, d'après saint Jean Chrysostome, faire LUI SEUL l'élection de saint Matthias; s'il l'a soumise au collége apostolique c'est par condescendance, 522. — C'est Pierre qui est toujours nommé LE PREMIER OU LE SEUL des apôtres dans toutes les circonstances importantes, 522-527, 533. — C'est saint Pierre qui prend la parole à deux reprises, après la descente du Saint-Esprit; son admirable discours, suivi de trois mille conversions, 523, 524. — C'est saint Pierre qui, après la Pentecôte, opère LE PREMIER MIRACLE, 524. — C'est lui qui parle LE PREMIER dans le temple; par ce second discours, non moins admirable que le premier, il convertit cinq mille Juifs, 524. — Saint Pierre est emprisonné par les princes des prêtres, 524. — Saint Pierre reçoit le Saint-Esprit avec les autres apôtres, 524, 525. — Il paraît devant le sanhédrin avec saint Jean; c'est saint Pierre qui parle, et il parle avec le plus grand courage, 525. — La seule ombre de Pierre guérit tous les malades, 526. — C'est saint Pierre qui, SEUL, anathématise Ananie et Saphire, 526. — Le premier Pape est emprisonné avec les autres apôtres par ordre du grand-prêtre Caïphe; un ange les délivre, 526, 527. — C'est saint Pierre qui, avec saint Jean, administre pour la première fois aux fidèles le sacrement de Confirmation, 530. — C'est saint Pierre que vient voir solennellement saint Paul, après sa conversion et son séjour en Arabie. « Fût-on un autre Paul, il faut voir Pierre, » dit Bossuet, 531, 532. — Il guérit à Lydda le paralytique Énée, et ressuscite à Joppé la veuve Tabithe, 532, 533. — Il est LE PREMIER à convertir les Juifs, LE PREMIER à recevoir les Gentils, LE PREMIER partout, 533. — Il baptise le centurion Cornélius, 533, 534. — Saint Pierre fonde d'abord l'Église d'Antioche, dont il est le premier évêque; puis il vient à Rome et en est aussi le premier évêque. Antiquité des deux fêtes de ces deux chaires de Pierre à Antioche et à Rome, 535. — Avant d'aller à Rome le prince des apôtres prêche l'Évangile dans le Pont, la Galatie, la Bithynie, la Cappadoce et l'Asie Mineure, s'adressant également aux Juifs et aux Gentils, 536. — Hérode Agrippa le fait jeter en prison; il est miraculeusement délivré par un ange, 537. — Dévotion de toute l'Église à saint Pierre dans les chaînes, 537. — Parallèle entre Sénèque et saint Pierre, entre la philosophie de l'un et les doctrines de l'autre, 545, 546. — Après avoir fondé par lui-même les

deux Églises de Rome et d'Antioche, ces deux capitales de l'Occident et de l'Orient, saint Pierre fonde, par son disciple saint Marc, celle d'Alexandrie, cette capitale du Midi. Ces trois Églises sont suréminemment patriarcales ; le patriarcat n'est donc qu'un écoulement partiel de la primauté apostolique, 546. — Pas une Église, en Italie, dans les Gaules, l'Espagne, l'Afrique, etc., n'a été fondée que par ceux que saint Pierre ou ses successeurs avaient établis évêques. Témoignage d'Eusèbe. Son résumé sur les prédications de saint Pierre et les Églises par lui fondées, 546, 547. — Dans la question de la circoncision des Gentils Pierre reçoit des reproches de Paul. Ce qu'il faut penser de ces reproches et de la conduite de Pierre, 550-552. — Paroles de Pierre dans la question de la circoncision des Gentils et des cérémonies mosaïques; il parle véritablement en Pape, 553. — Séjour de Pierre à Rome; Paul y est en même temps que lui, 620. — Mort de Simon le Magicien, 621. — Nouvelle persécution. Pierre, sortant de Rome, rencontre Jésus-Christ, 621, 622. — La persécution devient plus cruelle. Mort glorieuse de saint Pierre et de saint Paul, 625, 626. — Preuves historiques de la mort de saint Pierre à Rome et de l'amour et de la reconnaissance des premiers fidèles, surtout des Romains, pour le prince des apôtres, 626, 627. — Témoignage d'Eusèbe de Césarée, dans sa *Théophanie*, sur les prédications de Pierre en Orient et en Occident, III, 533, 534. — OUVRAGES de saint Pierre. Sa première épître, II, 538-542. — Admirable cours de morale que l'on peut tirer de la première épître de saint Pierre, 538-542. — Sa seconde épître. On y sent partout son autorité suprême, 622-625. — Résumé sur l'histoire de saint Pierre. Pierre toujours vivant, toujours triomphant au milieu de toutes les révolutions, XII, 625-626.

PIERRE de Lampsaque (saint). Son martyre en 250, III, 271.

PIERRE I (saint), évêque d'Alexandrie en 300, III, 366. — Ses règlements pour la réconciliation des laps, 413-415. — Son martyre, 437-439.

PIERRE l'Exorciste (saint), martyr à Rome en 304, III, 392.

PIERRE (saint), évêque de Sébaste en 360, frère de saint Basile, IV, 24.

PIERRE Chrysologue (saint), évêque de Ravenne en 446. Sa lettre à Eutychès, IV, 489.

PIERRE (saint), évêque de Majume au huitième siècle, VI, 47.

PIERRE (saint), martyr à Cordoue en 851, VI, 375, 376.

PIERRE (saint), moine, martyr à Cordoue en 855, VI, 494.

PIERRE Damien (saint). I. Abrégé de SA VIE. Sa naissance en 1007 ; ses commencements, VII, 312-314. — Il est nommé cardinal-évêque d'Ostie par le Pape Étienne IX. Sa lettre aux cardinaux, ses collègues, 402, 403. — Sa lettre au sujet de la double élection de l'antipape Benoît et du Pape Nicolas II, 409. — Sa légation à Milan pour remédier à la simonie et à l'incontinence des clercs. Fermeté du légat, son succès, 413-415. — Il veut renoncer à son évêché. Le Pape l'empêche de retourner dans sa solitude, 416. — Ses efforts en faveur du vrai Pape Alexandre II contre l'antipape Honorius II, 432, 433, — et en faveur de la discipline ecclésiastique partout en décadence, 433. — Sa légation en France. Concile de Châlon-sur-Saône touchant les prétentions de l'évêque de Mâcon sur Cluny. Saint Pierre Damien passe quelque temps dans ce monastère, 444, 445. — Sa lettre au jeune roi Henri et à Annon de Cologne contre une nouvelle entreprise de l'antipape Cadaloüs, 470, 471. — Voulant se dépouiller de son épiscopat, il en est perpétuellement empêché par le cardinal Hildebrand, 472, 473. — Il est envoyé par le Pape Alexandre II comme légat à la cour de Henri IV; il force ce prince à ne pas répudier sa femme Berthe. Sa fermeté évangélique en cette occasion, 475. — Ses derniers actes; sa mort le 22 février 1072, 477. — II. SES OUVRAGES. Ses lettres à Grégoire VI, VII, 312, 313. — Son *Gratissimus*, 352. — Son opuscule sur le célibat des prêtres, 416. — Son écrit en faveur du vrai Pape Alexandre II contre l'antipape Honorius II, 432. — Sa grande lettre aux évêques-cardinaux, par laquelle il les exhorte à s'opposer à l'avarice et à la cupidité des ecclésiastiques et à relever la discipline, 433. — Son opuscule contre les simoniaques, 433. — Sa Vie de saint Rodolphe, évêque d'Eugubio, 433, 434. — Sa Vie de saint Dominique l'Encuirassé, 434. — Sa lettre à son ami le cardinal Hildebrand pour le supplier de permettre qu'il abdique l'épiscopat, 472, 473. — Son excellente *Exposition du Canon de la messe*, publiée par le cardinal Maï, 478. — Ses lettres, 312, 313, 402, 403, 409, 446, 445, 470, 472, 473.

PIERRE (saint), évêque d'Anagni en 1071, VII, 462 ; — archevêque de Tarantaise en 1142. Ses vertus, ses miracles, son courage. Durant le schisme d'Octavien il reconnaît le Pape Alexandre III, VIII, 443-446. — Sa légation en France pour réconcilier les deux rois de France et d'Angleterre. Sa mort le 14 septembre 1174, 534, 535.

PIERRE Acotanto (le bienheureux), VIII, 677.

PIERRE de Parenzo (saint). Son martyre en 1199, IX, 139-141.

II. Rois d'Espagne.

III. Empereurs de Russie.

IV. Divers.

Q

R

III. ROME CHRÉTIENNE.

1° Liste des Papes par ordre chronologique.

Nous l'avons donnée au mot PAPES. En se reportant aux articles qui sont consacrés à chacun d'eux on aura une histoire détaillée de Rome chrétienne depuis saint Pierre jusqu'à nos jours.

2° Principaux conciles qui se sont tenus à Rome.

I. Conciles œcuméniques (de Latran).

II. Conciles non œcuméniques.

sait d'être roi, 692. — Exposition de la doctrine chrétienne sur la royauté, VIII, 268, 269, — et en particulier de celle de saint Thomas d'Aquin, IX, 741, 742. — Chez les peuples chrétiens en général la royauté n'était pas héréditaire, 434, 435.

II. DE LA ROYAUTÉ CHEZ LES JUIFS.

Transition du patriarcat à la royauté, I, 146. — Apologue des arbres qui veulent avoir un roi (au livre des Juges), 379, 390. — Paroles sévères de Samuel aux Israélites qui demandent un roi ; ces paroles s'appliquent particulièrement au despotisme des rois orientaux, 400, 401. — L'onction royale donnée par Samuel à Saül, 402, — à David, 417. — Obligation pour le roi d'Israël de lire sans cesse et de méditer la loi, 405. — La royauté de David réunit toutes les conditions d'une royauté légitime et peut être prise pour type, 449, 450.

III. DE LA ROYAUTÉ EN FRANCE.

De la part du peuple dans l'élection de nos rois. La royauté en France, sous la première race, n'est ni héréditaire, ni inamissible ; elle dépend de l'élection populaire, XIII, 245, 246. — Sous la seconde elle relève encore de l'élection. Preuve par la *Charte* de Louis le Débonnaire, 246, 247. — C'est sur le même principe que repose originellement la légitimité de la troisième race, et par conséquent des Bourbons, 247. — *Voir* aussi VI, 260, 261 ; IX, 434, 435.

RUBENS (Pierre-Paul) (1577-1640), XIII, 501.

RUCHRAD (le docteur). Condamnation en 1479 de seize propositions erronées qu'il avait enseignées, XI, 582.

RUFIN, Gascon d'origine, principal ministre et tuteur d'Arcadius, IV, 198. — Son ambition, sa jalousie et sa haine à l'égard de Stilicon, 220, 221. — Sa mort, 221.

RUFIN, prêtre d'Aquilée, ami de saint Jérôme. Sa mésintelligence avec lui. Leur réconciliation, IV, 241-243. — Sa mort en 310, 249. — SES OUVRAGES. Sa traduction des *Antiquités judaïques* et *de la Guerre des Juifs*, 241. — Sa traduction des *Sentences de Sixte*, 242, — des œuvres d'Évagre, diacre de Constantinople. Ses lettres, etc., 242. — Sa traduction de l'Apologie d'Origène par saint Pamphile, 245 ; — du livre *des Principes* du même Origène, 245. — Polémique que soulève cette traduction ; le Pape Anastase somme Rufin de venir se défendre à Rome, 245, 246. — Est-il vrai que Rufin ait été excommunié par le Pape Anastase ? 247. — Son Apologie, 247, 248. — Lettre de saint Augustin, 248, 249. — Sa traduction de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe, 249. — Ses *Vies des Pères*. Son explication du Symbole, 249.

RUPERT (saint) de Salzbourg, évêque en 716, V, 614, 615.

RUPERT, abbé de Deutsch. SA VIE, VIII, 239-241. — Sa mort en 1135, 241. — SES OUVRAGES. Ses *Traités des Offices divins*, 240 ; — *de la Trinité et de ses œuvres*, 240 ; — *de la Gloire de la Trinité et de la Procession du Saint-Esprit*, 241 ; — *de la Victoire du Verbe de Dieu*, 241 ; — *de la Gloire et de l'honneur du Fils de Dieu*, 241. — Ses *Commentaires sur l'Apocalypse*; ses autres ouvrages, 242.

RUREMONDE. Création d'un évêché dans cette ville par Philippe II, XII, 839.

RURICE, évêque de Limoges au cinquième siècle. Abrégé de sa vie. Ses deux livres de lettres, IV, 607.

RUSSES. Premières missions chez les Russes au neuvième siècle. Leur conversion vers 870, VI, 553.

I. Abrégé de l'histoire de la Russie depuis ses origines politiques au neuvième siècle jusqu'au douzième. Saint Adalbert, apôtre des Russes au dixième siècle, VII, 87, 88. — État de la nation russe durant la seconde moitié du dixième siècle. Règne de Wladimir (980-1015); sa cruauté avant sa conversion ; il se fait baptiser ; sa législation chrétienne; fondation d'églises et d'écoles; achèvement de la basilique de Kiow. Sa mort en 1015, 149-152. — Saint Brunon évangélise la Russie au commencement du onzième siècle et y est martyrisé avec dix-huit des siens, 257. — Démétrius, roi des Russes ; son fils vient à Rome en 1075. Il demande à Grégoire VII de tenir de la main du Pape le royaume de ses pères, 499. — Dynastie normande de Rurik, XIII, 387, 388.

II. Abrégé de l'histoire de la Russie depuis 1157 jusqu'à 1584. Les rois de Russie demandent des missionnaires au légat apostolique du Nord, IX, 444, 565. — Lettre que leur écrit en 1227 le Pape Honorius III, 444. — Coup d'œil sur l'histoire de la Russie au treizième siècle, principalement dans ses rapports avec l'Église romaine, X, 82-84. — Domination des Tartares. Iwan III (1460). Basile (1505). Iwan IV (1533-1584). C'est ce prince qui fut véritablement le premier créateur de l'empire moderne de Russie. Sommaire de son règne, XIII, 392-399.

III. Abrégé de l'histoire de la Russie depuis la mort d'Iwan IV en 1584 jusqu'à l'avénement de la dynastie prussienne des Romanow, XIII, 399, 400.

S

sévèrement défendus par la loi mosaïque, I, 264. — On a accusé les Israélites d'avoir eu également des sacrifices humains ; c'est de la mauvaise foi ou de l'ignorance. Le *herem* solennel n'est autre chose que la peine de mort, 294, 295. — Ce qu'il faut entendre par le sacrifice de la fille de Jephté, 385. — Les sacrifices humains au Mexique et dans toute l'Amérique, XII, 431, 432.

VI. LE SACRIFICE DE JÉSUS-CHRIST.

C'est Jésus-Christ qu'on immole en figure dans tous les sacrifices, II, 386, 387. (*Voir* aussi les paragraphes qui précèdent.) — Il faut offrir à Dieu son corps comme une hostie vivante, 585. — Voilà ce qui doit, avec le sacrifice de l'Homme-Dieu, remplacer tous les anciens sacrifices, 585, 586. — Jésus-Christ à la fois prêtre et victime ; son sacrifice met fin à tous les autres qui étaient impuissants à laver le péché ; admirable doctrine de saint Paul dans son *Épître aux Hébreux*, 608, 609. — Le saint sacrifice de la messe ; doctrine du concile de Trente, XII, 587-591.

* **SADOC**, grand-prêtre sous les rois David et Salomon, I, 467, 468, 485, 486, 487.

SADOC (saint). Son martyre et celui de ses quarante compagnons à Sandomir, en Pologne (1260), X, 19, 20.

SADOLET (le cardinal Jacques) (1478-1547), XI, 676.

SADOTH (saint), neveu de saint Siméon, archevêque de Séleucie, assiste au concile de Nicée, III, 567. — Il succède en 344 à saint Siméon sur le siége de Séleucie, 575. — Son martyre durant la seconde persécution de Sapor, 576.

* **SADUCÉENS**, secte de Juifs. Ils sont les épicuriens du judaïsme ; ils admettent le libre examen, nient l'immortalité de l'âme et ne reconnaissent d'autre félicité que celle des sens. Ils ne forment pas une véritable école, II, 320.

SAGESSE. Doctrine de la Sagesse coéternelle à Dieu, qui se trouve au livre des *Proverbes*, I, 490 ; — dans celui de *la Sagesse*, 505, — et dans celui de *l'Ecclésiastique*, II, 248-250. — Caractères du sage, d'après les plus anciennes doctrines de la Chine, 90, 91. — Le sage des stoïciens, 194. — La sagesse est aussi un nom de vertu. Théorie de la véritable et de la fausse sagesse, XIII, 339, 340.

SAGESSE (le livre de la). De quelle époque date ce livre et par qui il a été composé. Résumé de ses enseignements. Prophéties sur le Christ. Passage célèbre sur l'origine et les développements de l'idolâtrie, etc., I, 504-506.

SAHAG, fils de saint Nersès, patriarche d'Arménie au quatrième siècle, IV, 368. — Sa mort, 515.

SAINT (le). C'est sous ce nom que Confucius désigne et attend Jésus-Christ, I, 228, 229. — Le *Saint* de Confucius ou le Rédempteur. — Autres notions sur ce *Saint* qui se trouvent dans les Kings, II, 97-99.

SAINT-BARTHÉLEMY (la) (24 août 1572). Histoire de ce coup d'État. S'il y a eu préméditation. Est-il vrai que Charles IX l'ait ordonné en province ? Nombre des victimes. (Extrait du *Martyrologe des Huguenots* de 1582.) Quelle fut la part des Guise et celle du clergé dans cette affaire, XII, 772-777.

SAINT-CYRAN (du Verger de Hauranne, plus connu sous le nom de l'abbé de), un des chefs de la secte janséniste. I. Abrégé de SA VIE, XIII, 281-285. — II. SES OUVRAGES. Sa *Question royale*, 283. — Ses *Lettres spirituelles*, 284. — Sa *Théologie familière*, 285. — Son *Chapelet secret du Saint-Sacrement*, 290.

SAINTE-MARIE MAJEURE. Cette église, appelée encore basilique Libérienne, est fondée par le Pape Libère, IV, 20.

SAINTE-MARTHE (les de). Leur *Gallia Christiana*, XIII, 461, 510.

SAINTE-SOPHIE. Principale église de Constantinople, consacrée par Constantin à la Sagesse éternelle, III, 516.

SAINT-ESPRIT. *Voir* ESPRIT-SAINT.

SAINT-ESPRIT (congrégation du), fondée par Claude-François Poullart-Desplaces (1679-1709). Son établissement, en 1733, rue des Postes. Son histoire jusqu'à 1789, XIV, 829, 830. — Sa résurrection, puis sa décadence. Sa réunion, en 1848, à la congrégation de l'Immaculé Cœur de Marie, 830, 831.

SAINT-GILDAS, abbaye au diocèse de Vannes. Abailard y fut abbé, VIII, 234.

SAINT-JACQUES (ordre de), fondé en 1170, VIII, 423.

SAINT-JURE (le Père) (1588-1657), Jésuite, auteur d'un grand nombre d'excellents livres ascétiques, XIII, 320.

SAINT-MAUR (réforme de), au commencement du dix-septième siècle, XIII, 505. — Des illustrations de la congrégation de Saint-Maur : Mabillon, 505-507 ; — Dom Luc d'Achéri, 505, 506 ; — Durand, 507 ; — Martène, 507 ; — Denis de Sainte-Marthe, 510 ; — Dom Bouquet, 510.

SAINT-MICHEL (ordre de), fondé en 1167, VIII, 422, 423.

SAINT-OMER. Érection d'un évêché dans cette ville par Philippe II, XII, 839.

Principaux schismes dont il est question dans cette Histoire de l'Église.

successeur de saint Aschole, 132, 133. — Il assemble un concile à Rome ; huit anciens statuts sur les ordinations, etc., sont renouvelés dans ce concile, 133. — Le 6 janvier 386, après le concile de Rome, le Pape écrit à tous les évêques sur les ordinations, 133. — Son autre lettre sur le même sujet aux évêques d'Italie, puis du monde entier, 133, 134. — Il condamne l'évêque Ithace et les Ithaciens, 181. — Il condamne l'hérétique Jovinien ; quelles étaient les erreurs de ce dernier, 181, 182. — Les évêques des Gaules le consultent pour savoir quelles sont les vraies règles sur la continence des clercs, les ordinations, les vierges. Décrétale du Pape en réponse à ces demandes, 238. — Mort de saint Sirice le 26 novembre 398, 238.

SIRMIUM. Concile où les évêques orientaux, dont les chefs étaient Ariens, condamnent cependant l'hérétique Photin, III, 581.

SIRMOND (le Père Jacques), de la Compagnie de Jésus (1559-1651), célèbre éditeur de textes ecclésiastiques, XIII, 501.

SIROÈS, fils de Chosroès, roi de Perse en 628, V, 339, 340.

SISEBUT, roi des Goths en Espagne (612-620), V, 385.

SISENAND (saint), martyr à Cordoue le 16 juillet 851, VI, 376.

SISENAND (saint), évêque de Compostelle, mort en 920, VI, 684.

SISINNIUS, Pape en janvier et février 708, V, 589.

SITHIU (saint) ou Swithin, évêque de Winchester en 852, VI, 434, 435, 480.

SIVA, troisième personne de la trinité indienne, II, 108.

SIXTE I (saint), Pape (119-127), III, 47.

SIXTE II (saint), Pape en 257, III, 317. — Son martyre, 320.

SIXTE III (saint), Pape le 31 juillet 432. Sa conduite dans l'affaire de Jean d'Antioche, IV, 432, 433. — Cette affaire se prolonge ; on a recours au Pape ; réconciliation de Jean d'Antioche avec saint Cyrille d'Alexandrie, 433-439. — Le Pape Sixte III écrit à Proclus de Constantinople (en 437) et aux évêques d'Illyrie touchant la suprématie de l'évêque de Thessalonique, 459, 460. — Mort de Sixte III en août 440, 461.

SIXTE IV (François de la Rovère). Son élection le 9 août 1471. C'est à la croisade qu'il songe tout d'abord. Légats qu'il envoie à cet effet dans toute la chrétienté, XI, 570, 571. — Siége de Rhodes par les Turcs (1480), 576-578. — Le souverain Pontife ordonne que la fête de l'Immaculée Conception et celle de saint Joseph seront célébrées dans toute l'Église. Il célèbre le grand jubilé de 1475. La reine de Bosnie donne son royaume au Saint-Siége, 579, 580. — Sixte IV reçoit une ambassade du duc de la Russie Blanche qui lui demande le titre de roi ; une autre de l'empereur d'Éthiopie, etc., 580. — Son népotisme, 580, 581. — Il institue la fête de Tous les Saints, 581. — Sa mort le 13 août 1484, 586.

SIXTE V (Félix Perretti), Pape de 1585 à 1590. — Il érige en 1588 la congrégation de l'Index, XII, 631. — Il institue la congrégation des Rites (22 janvier 1588), 640, 641. — Son élection le 24 avril 1585. Histoire de sa vie et de son pontificat, 729-733. — Sa mort le 17 août 1590, 733. — Il excommunie Henri de Navarre (9 septembre 1585), 787.

SIXTE de Sienne. Sa conversion. Sa mort en 1569. Ses ouvrages. Sa *Bibliothèque sainte*, XII, 642, 643.

SLAVES, famille de peuples dans l'Europe orientale, dont font partie les Russes et les Polonais, ainsi qu'une grande partie des populations de la Poméranie, de la Prusse, de la Bohême, de la Moravie, de la Valachie, de la Bosnie, etc. — Missions chez les Slaves au commencement du huitième siècle, sous la direction de l'évêque Arnon de Salzbourg, VI, 168, 169. — Missions chez les Slaves au dixième siècle, VII, 30. — Efforts d'Othon I pour opérer leur conversion, 32. — Vers 950 les Slaves de Bohême se convertissent, 34. — Saint Adalbert, apôtre des Slaves au dixième siècle, 87. — Ils apostasient au commencement du onzième siècle et sont ramenés par l'archevêque de Brême, Unvan, à la foi catholique, 258, 259. — Progrès du Christianisme chez les Slaves dans la seconde moitié du onzième siècle. Saint Gothescalc en convertit une grande partie, 425, 426. — Missions chez les Slaves au douzième siècle. Saint Wicelin (1150), VIII, 315, 316. — Progrès de la foi catholique chez les Slaves, vers la fin du quatorzième siècle, grâce au zèle des religieux dominicains et franciscains, X, 635. — *Voir* Russie, Pologne, Bohême, Poméranie, Moraves, etc.

SMARAGDE, abbé de Saint-Michel, près de Verdun (809), VI, 233.

SMERDIS (le faux), II, 57.

SOANEN, évêque janséniste de Senez. Le concile d'Embrun, en 1727, condamne une de ses instructions pastorales ; Benoît XIII approuve la sentence, XIII, 722, 723.

SOBIESKI (Jean), roi de Pologne. Sa victoire à Choczim en 1673 sur les Turcs, XIII, 805. — Il délivre en 1682 la ville de Vienne assiégée par Cara-Mustapha, 805, 806.

SOCIÉTÉ.

I. DE LA SOCIÉTÉ EN GÉNÉRAL.

La société par excellence, c'est l'Église, c'est l'idéal rêvé par tous les législateurs, par Confucius, Platon et Cicéron, par tous les grands génies de l'antiquité, I, 228, 231, 232. — De l'idéal d'une société parfaite d'après saint Bernard, VIII, 278. — Éléments constitutifs de la société chrétienne:

I. Dieu seul est proprement souverain.

II. Le Fils de Dieu fait homme, le Christ ou Messie, a été investi par son Père de cette puissance souveraine.

III. Parmi les hommes il n'y a pas de puissance ou de droit de commander, si ce n'est de Dieu et par son Verbe.

IV. La puissance est de Dieu, mais non pas toujours l'homme qui l'exerce ni l'usage qu'il en fait.

V. Et la souveraineté et le souverain, et l'usage qu'il fait de sa puissance, et les hommes sur lesquels il l'exerce, sont également subordonnés à la loi de Dieu.

VI. L'interprète infaillible de la loi divine est l'Église catholique, X, 237-245.

II. DE LA SOCIÉTÉ POLITIQUE.

Définition par Aristote de la société politique : c'est une communauté pour vivre heureux, II, 185. — Une nouvelle organisation de la société sortira de la doctrine de saint Paul sur les serviteurs et sur les maîtres, et sur leurs mutuels devoirs, 604, 606, 607. — Ou la société temporelle est nulle de plein droit, ou bien elle est subordonnée à l'Église catholique, apostolique et romaine, X, 245. — *Voir* GOUVERNEMENT, et aussi le § précédent.

III. DE LA SOCIÉTÉ DOMESTIQUE (*voir* FAMILLE).

SOCIÉTÉS SECRÈTES. Il y en a deux principales de nos jours : la FRANC-MAÇONNERIE et le CARBONARISME, XIV, 728. — Sociétés de *la Jeune Europe*, et en particulier de *la Jeune Italie*, 728, 729. — Organisation des sociétés secrètes en Italie ; leurs doctrines, leurs moyens, leur but, 728-733. — La HAUTE-VENTE, société mystérieuse dont les efforts sont uniquement dirigés contre l'Église. Détails précieux, 730-733, *note*.

SOCINIENS. Le socinianisme moderne a de grands rapports avec l'arianisme. Socin, l'inventeur de cette secte, niait la divinité de Jésus-Christ et la nécessité du Baptême, XIV, 571, 572.

SOCRATE. Sa naissance. Ses relations avec un mage, II, 143. — Direction pratique qu'il donne à la philosophie. Il s'occupe surtout de la morale; nature de sa doctrine, manière dont il l'enseigne, 143, 144. — De la méthode socratique, 144-148. — Ce que Socrate pense de Dieu, 148. — Il a entrevu la Trinité, 148. — Sa théorie du culte divin ; il attend un Rédempteur, 148, 149. — *Les Nuées* d'Aristophane, 149, 150. — Le dialogue de Gorgias ; doctrines de Socrate sur le Juste et l'Injuste, la Mort, le Jugement, le Paradis, le Purgatoire et l'Enfer, 150-153. — Vie privée de Socrate ; ses vertus, 154. — Ses idées politiques, 154, 155. — Sa mise en accusation, 155. — Ses belles paroles devant ses juges; sa condamnation, 155-157. — Ses derniers entretiens avec ses amis, et en particulier sur l'immortalité de l'âme, 158, 159. — Sa mort, 160. — Comparaison de Socrate avec les prophètes et avec saint Paul, 160, 161.

SOCRATIQUE (école). Le caractère de l'école socratique est de faire la première part à la morale, II, 163. — Pour tout le reste *voir* SOCRATE.

***SODOME.** Guerre de Sodome, I, 121. — Ruine de cette ville, 131.

SODOMITES. Le vice des Sodomites répandu parmi les païens. Lucien dit que ce vice doit être le privilége des philosophes, I, 132.

SŒURS. C'est le nom que portent les religieuses d'un grand nombre d'ordres. *Voir* MOINES, INSTITUTIONS MONASTIQUES. Nous signalerons cependant les suivantes :

SŒURS DE LA CHARITÉ. *Voir* FILLES DE LA CHARITÉ.

SŒURS DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE ou Vatelotes, instituées à la fin du dix-septième siècle par Jean Vatelot, XIV, 250.

SŒURS DE LA PROVIDENCE, instituées au siècle dernier par l'abbé Moye, XIV, 250-253.

SŒURS DES PAUVRES (Petites), XIV, 598.

SOISSONS. Concile qui s'est tenu à Soissons en 1092 et où sont condamnées les erreurs de Roscelin sur la Trinité, VII, 673.

SOLEIL, I, 19-22.

SOLIMAN. Ce nom, à cause de la grande renommée de Salomon, est donné à tous les princes que les Orientaux croient avoir régné sur tout l'univers, I, 489.

SOLIMAN, douzième kalife des musulmans (715-717), VI, 33.

SOLIMAN II, empereur des Turcs en 1520. Abrégé de son règne (1520-1566), XII, 133-143. — Fameux siége de Rhodes par Soliman II

T

U

V

HISTOIRE UNIVERSELLE

DE

L'ÉGLISE CATHOLIQUE

PAR

ROHRBACHER

CONTINUÉE SOUS FORME D'ANNALES

de 1846 à 1868

PAR J. CHANTREL

et de 1869 à 1889

PAR DOM CHAMARD

PRIEUR DES BÉNÉDICTINS DE LIGUGÉ

AVEC UNE TABLE GÉNÉRALE MÉTHODIQUE ET TRÈS COMPLÈTE

PAR LÉON GAUTIER

PROFESSEUR A L'ÉCOLE DES CHARTES

ET UN ATLAS HISTORIQUE SPÉCIAL DRESSÉ

PAR A. H. DUFOUR

Ἀρχή παντων ἐστὶν ἡ καθολικὴ καὶ ἁγία Ἐκκλησία.
S. EPIPHANE, l. I, c. v, *Contre les Hérésies.*

Ubi Petrus, ibi Ecclesia.
S. AMBROISE, *In Psalm.* XL, n. 30.

NEUVIÈME ÉDITION

TABLE GÉNÉRALE

PARIS

Ancienne Maison GAUME ET Cie

X. RONDELET ET Cie, ÉDITEURS

14, RUE DE L'ABBAYE, 14

1900

Tous droits réservés.

HISTOIRE UNIVERSELLE

DE

L'ÉGLISE CATHOLIQUE

TABLE GÉNÉRALE

CORBEIL. — IMPRIMERIE ÉD. CRÉTÉ.

W

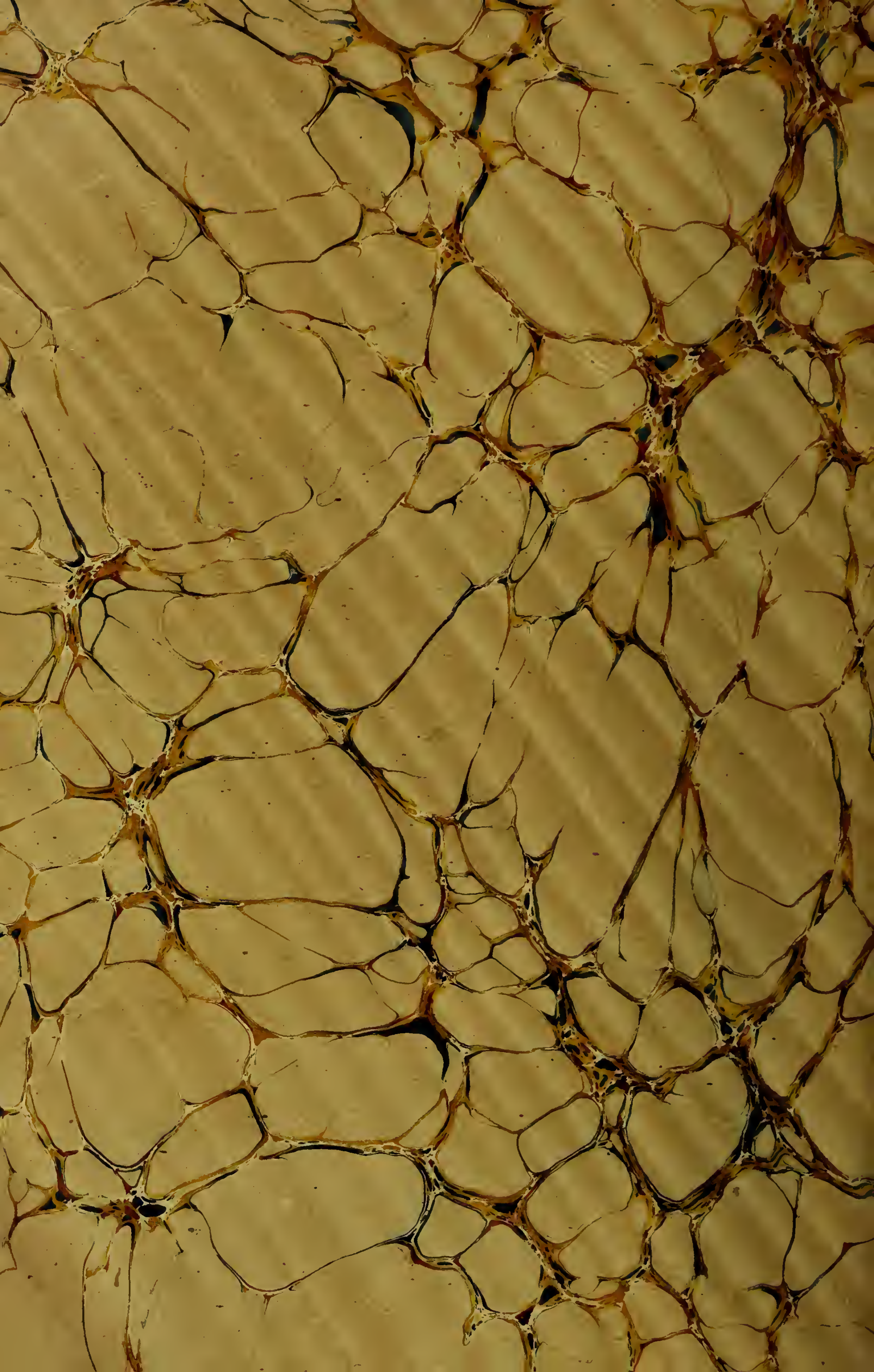
X

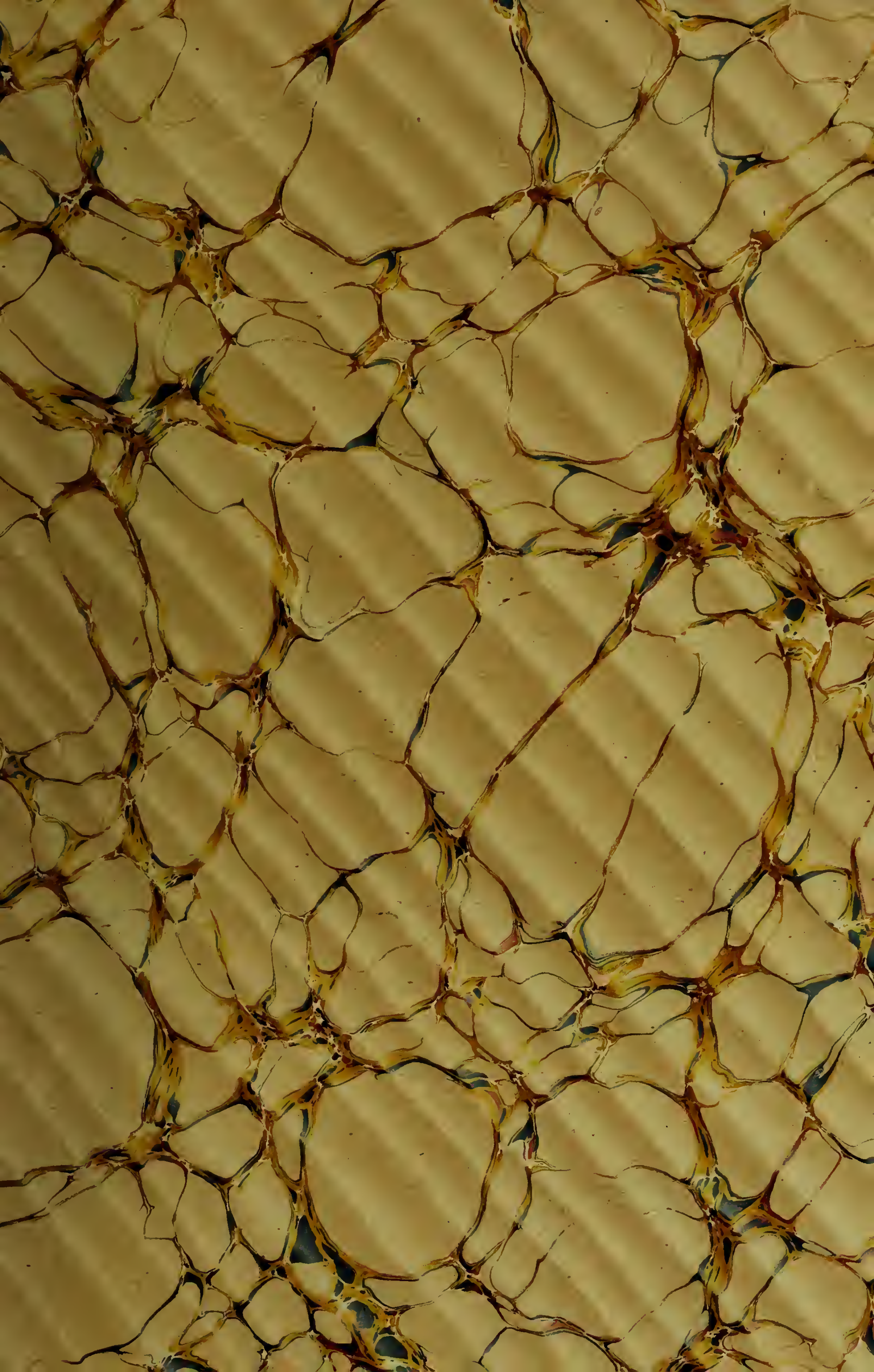
Y

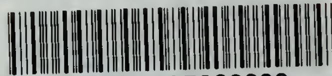
Z

FIN.

5665-99. — CORBEIL. Imprimerie ÉD. CRÉTÉ.






UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
282 R63H C001 v.15
Histoire universelle de l'Eglise catholi
3 0112 087638299